N° 10 1949 Décembre

NOUVELLE REVUE THEOLOGIQUE

LES LIMITES DE LA PREUVE D'ECRITURE SAINTE EN THEOLOGIE

A des époques comme la nôtre, lorsque la théologie catholique cherche sa voie, ses formules précises devant des problèmes difficiles, par exemple le péché originel, la raison d'être du sacrifice sanglant de la Croix, le sens des valeurs humaines dans la conception surnaturelle de la vie, etc., on s'adresse souvent, très légitimement du reste, à l'Ecriture Sainte et on lui demande de donner à ces questions une réponse ferme, de proposer une formulation fondée sur la parole infaillible de Dieu; de même lorsqu'il s'agit ou lorsqu'il s'est agi d'un dogme à définir : Immaculée Conception, infaillibilité pontificale, voire même Assomption de la Sainte Vierge.

Il est bien clair qu'il faut interroger d'abord « la parole de Dieu » de l'Ancien ou du Nouveau Testament. Mais il nous semble qu'il y a souvent, dans la *manière de poser la question,* une faute de méthode, une erreur de point de vue. *Sous un aspect on demande trop à l'Ecriture Sainte; sous un autre aspect on lui demande trop peu.* C'est ce que nous essaierons de montrer dans cet article. Ce qui nous frappe le plus depuis que nous enseignons l'exégèse du Nouveau Testament, ce sont *les limites* du rôle de l'*exégète privé en dehors de l'intervention de l'Eglise*; on a le droit d'être stupéfait de l'assurance avec laquelle certains exégètes ou théologiens d'autrefois dégageaient rapidement telle ou telle vérité théologique comme *enseignée formellement* par l'écrivain inspiré. Nous voudrions marquer ici *la complexité de la preuve doctrinale* d'Ecriture Sainte et suggérer, par quelques exemples, tirés surtout de saint Paul, ce que l'*exégète privé,* par l'étude objective des textes sacrés, peut déduire avec plus ou moins de certitude et ce que l'Eglise seule, au delà de tous les efforts de la philologie et de l'histoire, mais en pleine conformité avec les résultats de celles-ci, peut dégager et imposer aux fidèles.

La question est vaste et toute en nuances. Nous nous proposons de l'envisager successivement sous trois aspects, plus ou moins com-

plémentaires, qui détermineront les trois parties de cet exposé. Dans la première partie nous poserons le problème *de façon générale* et chercherons à expliquer en quel sens on demande *trop* à l'exégète et en quel sens on lui demande *trop peu*; dans la seconde, partant du concept classique de « l'affirmation scripturaire », nous tâcherons de mettre en lumière la *marge très large* qui peut exister entre « l'affirmation scripturaire » interprétée historiquement et philologiquement par l'exégète privé, et la même affirmation comprise et sanctionnée dogmatiquement par l'Eglise; dans la troisième partie, nous viserons à éclairer ces constatations par *quelques traits tirés de la théologie de saint Paul*, de sa manière de penser et d'exprimer sa doctrine; restera alors à proposer en terminant *les conclusions* de cette étude.

PREMIERE PARTIE

Posons d'abord le problème en choisissant trois exemples de grandes doctrines catholiques, dans lesquelles l'Ecriture Sainte est invitée à dire tout ce qu'elle peut dire, à donner tout ce qu'elle peut donner. Remarquons que chaque fois la difficulté est la même : une question se pose aujourd'hui en fonction d'aspects de la vérité nouvellement mis en lumière, ou plus ou moins pressentis par la science contemporaine, ou parfois simplement postulés par notre mentalité d'hommes modernes. Elle se posait autrefois en termes tout différents, en fonction d'un arrière-plan doctrinal tout autre. On en arrive ainsi à demander à l'exégète de faire la transposition de deux arrière-plans de pensée à travers vingt siècles, d'interpréter non pas *ce qu'a dit* l'auteur inspiré, mais *ce qu'il aurait dit* s'il avait vécu aujourd'hui.

1er exemple : le problème du péché originel.

Nous avons devant nous un récit très ancien (*Gen.*, II-III) faisant partie des traditions d'Israël. Quelle que soit la date, très controversée, de sa rédaction, on ne peut plus penser aujourd'hui, avec ce que nous savons de l'histoire de l'homme sur la terre, que ce récit se soit transmis à travers des centaines de millénaires par la mémoire des hommes. Donc, sous l'action divine, un jour ce récit a affleuré dans la littérature d'Israël (peu importent ses origines humaines, ses antécédents historiques) pour transmettre à l'humanité une révélation de Dieu, la révélation d'un fait de portée religieuse dont elle doit vivre à jamais. L'expression est populaire, tissée d'anthropomorphismes (Dieu ne se promène pas dans un jardin à la fraîcheur du soir), de traits symboliques (symbolisme de Dieu modelant de l'argile pour faire un corps humain et soufflant pour donner la vie). Aucune philologie ne sera jamais à même de faire

ici le départ certain et définitif entre la pensée religieuse et le cadre de présentation pour la bonne raison, pensons-nous, qu'ils ne se séparaient pas nettement, qu'ils faisaient bloc dans la pensée humaine de l'auteur inspiré. Plus tard, le progrès même de la révélation en Israël a précisé et interprété certains traits de ce récit, par exemple la signification du symbole du serpent. Enfin un jour, lorsqu'il écrivait aux Romains (V, 12), Dieu éclaira saint Paul pour interpréter de nouveau ce récit primitif à la lumière du fait du Christ, nouvel Adam; Paul, selon son procédé si fréquent de l'antithèse, voulut retrouver dans Adam, dans le péché d'Adam, l'antithèse parfaite du Christ, de la grâce du Christ; toutefois ce n'était pas d'abord la misère causée par Adam, ce n'était pas d'abord l'individualité d'Adam qui formait en ce moment le centre de son intérêt; son but était, par contraste avec Adam, de magnifier l'œuvre du Christ. L'exégète privé pourra s'efforcer d'aller aussi loin que possible dans l'interprétation nuancée de la pensée de Paul, il pourra dégager ses présupposés hérités du Judaïsme et la lumière nouvelle apportée par le fait du Christ; mais lorsqu'il touchera à des traits que Paul ne pouvait même pas envisager (par exemple la position scientifique actuelle du monogénisme et du polygénisme), il s'apercevra, pensons-nous, rapidement que l'exégèse peut commencer, pousser même jusqu'à un certain point l'argumentation, mais que l'interprétation totale de la vérité religieuse définitive n'appartient qu'à l'Eglise. Nous dirons pourquoi dans un instant.

Autre exemple : la rédemption par le sacrifice sanglant de la Croix.

Lorsque, avec sa pensée de Sémite et de Juif, Paul converti contemplait le Christ crucifié (spectacle qui, avant sa conversion, avait si profondément heurté toutes ses idées sur le Messie), il voyait ce sacrifice sanglant se projeter tout naturellement sur l'arrière-plan de tous les sacrifices sanglants en Israël; pour lui l'expiation par le sang ne posait pas de problème, elle répondait naturellement à toutes ses habitudes de pensée.

Il n'en est pas de même pour nous. C'est précisément ce que Paul ne sentait pas le besoin d'expliquer ou de justifier qui a besoin à présent d'explication et de justification. On sait tout l'effort de la théologie contemporaine pour mieux pénétrer, par la raison éclairée par la foi, le sens profond du sacrifice sanglant du Christ. Faut-il rappeler tous les systèmes, depuis les plus durs et les plus juridiques, qui ont encore laissé des traces dans les sermons de Bossuet, systèmes qui mettaient l'accent sur la justice vindicative de Dieu, exigeant un châtiment proportionné du péché et l'exerçant sur le Christ, innocent substitué aux pécheurs et portant à leur place tout le poids du courroux divin, jusqu'aux systèmes les plus récents mettant l'accent sur le rôle de réparateur spontané exercé par le Christ, le Christ

venant offrir au Père l'acte d'amour total dans le renoncement douloureux à tout le créé opposé à Dieu, afin que cet acte d'amour obéissant, posé en solidarité avec toute l'humanité par son chef, homme comme nous, établisse ici-bas l'ordre définitif, réparation totale de l'ordre violé.

Qu'une exégèse plus attentive de saint Paul *puisse et doive aider pour sa part à faire un choix entre ces systèmes,* nous en tombons d'accord; mais on comprend aisément que la différence des points de vue, des présupposés, entre autrefois et aujourd'hui, interpose nécessairement entre l'exégèse de la pensée d'autrefois et la pensée religieuse d'aujourd'hui le fait considérable du progrès de la pensée chrétienne : *c'est toute la pensée de l'Eglise qui permettra le choix définitif; ce n'est pas la seule exégèse historique et philologique.*

Troisième exemple. Le problème des valeurs humaines dans la conception chrétienne de la vie.

Un humanisme chrétien n'est-il pas *exclu* par la pensée de Paul ? Sa conception de la vie ne s'oppose-t-elle pas radicalement à cette estime des valeurs humaines, tellement prônées aujourd'hui ? Ici encore n'y aurait-il pas erreur de méthode à chercher dans les formules de Paul une réponse apodictique à une question posée maintenant tout autrement qu'il ne pouvait l'envisager en cette époque de christianisme naissant et d'espoir d'une parousie prochaine ? Certes, la pensée de Paul ne part jamais de l'homme, pas même de l'homme qui monte à Dieu; *elle part toujours de Dieu, de Dieu qui descend vers l'homme.* En ce sens on ne peut trouver chez lui un *humanisme chrétien*; il n'y a jamais songé, sans toutefois poser des principes qui l'excluent. Mais si l'on consent à cheminer longuement avec lui et à ne pas s'accrocher à certaines de ses formules, nous pensons qu'on trouve chez lui tous les principes d'un *christianisme humain*; on constatera avec quelle largeur il envisage l'expansion du christianisme dans les institutions humaines, la manière dont le Christ non seulement les « rachète », les « affranchit du péché », les « remet dans l'ordre », mais aussi et surtout les élève, les surnaturalise.

Or, dans la manière de poser ces problèmes à l'exégète privé, souvent, nous semble-t-il, d'une part on lui demande trop, on attend trop de lui; d'autre part on lui demande trop peu.

On demande trop quand on veut que dans tous ces cas l'Ecriture *seule décide* et décide par *des textes* considérés comme des définitions juridiques, des décisions de Codes, à interpréter en formules absolues, définitives. On néglige de replacer ces textes dans la pensée vivante de l'auteur inspiré du Nouveau Testament. Or que sont-ils dans l'âme de l'auteur inspiré ? Des *efforts* pour exprimer, le mieux qu'il peut, avec des mots d'hier, avec de vieilles formules héritées de l'Ancien Testament, la révélation nouvelle faite à l'humanité dans

le Christ ou faite à l'apôtre en particulier. Pour dire le Christ et toute la nouveauté de son message, il n'a à sa disposition que des concepts, des mots traditionnels juifs qu'il a repris *tels quels* de son milieu, de son éducation, et qui font le point de départ de sa pensée; et cependant cette réalité nouvelle, communiquée par Dieu, est infiniment plus riche que les concepts et les mots traditionnels; il s'agit pourtant de la comprendre en partant de ces concepts et de l'exprimer en partant de ces mots. N'est-il pas clair dès lors que, si l'on veut savoir *ce qui est affirmé par l'auteur inspiré*, il faut avant tout se remettre dans le sens de cet *effort* de sa pensée, retrouver la formulation *qui se cherche* au moins autant que la formule achevée, deviner ce qui est *suggéré* au moins autant que ce qui est dit ? La vraie grandeur de l'Ecriture Sainte *n'est pas d'être un aboutissement*: l'aboutissement c'est l'Eglise croissant jusqu'à la plénitude du Christ; la vraie grandeur de l'Ecriture Sainte *c'est d'être un point de départ, mais un point de départ perpétuel*, avec lequel l'Eglise doit toujours se maintenir en contact.

Et c'est dans ce sens que, nous semble-t-il, on demande trop peu à l'Ecriture Sainte; qu'on lui demande moins qu'elle ne peut donner. L'idéal du travail théologique en ce domaine est de faire sien, de façon vivante, ce *mouvement* d'esprit, cet *effort* de pensée et d'expression des auteurs inspirés : partir avec eux de l'Ancien Testament et monter avec eux vers la réalité nouvelle qu'est le Christ; faire sienne la *direction* de leur pensée pour être à même de la *continuer* avec l'Eglise. Il importe de garder toujours le sens de ce caractère vivant de l'Ecriture Sainte, de ce *mouvement en avant* qu'elle exprime et demande de poursuivre.

Or c'est là ce que fait sans cesse l'Eglise. Le mouvement de pensée inculqué par Paul vient, dans la vie doctrinale de l'Eglise, s'insérer à côté des mouvements de pensée inculqués par Jean, par Pierre, etc., et l'Eglise prolonge ces mouvements de pensée en les harmonisant, en les unifiant. C'est dans la *synthèse* des diverses tendances de la pensée inspirée, vécue par elle selon la vie même de sa croissance dans le Christ, que l'Eglise nous conduit à une *formulation théologique de plus en plus riche, de plus en plus précise*, tout en *ayant possédé vitalement dès le début*, pour l'essentiel, la plénitude de sa doctrine. Dans la construction du Corps mystique du Christ Paul, Pierre, Jean, ne sont que des bâtisses particulières, destinées à former un vaste édifice, très unifié, *dont Dieu seul a le plan total et qu'il ne réalise que dans et que par son Eglise.*

DEUXIEME PARTIE

Tâchons de préciser ces notions en les rattachant à la formule classique, qui est la conclusion de tout traité « De Scriptura Sacra » :

« Quidquid affirmatur, quidquid docetur a scriptore sacro affirmatur, docetur a Spiritu Sancto ».

Nous savons tous que, dans notre économie présente, tout entière dominée par l'idée de l'Incarnation, la parole de Dieu, la parole inspirée se présente à nous comme un langage divino-humain, message de Dieu pensé en concepts humains, exprimé en termes humains. C'est en interprétant, en comprenant parfaitement la parole, la pensée d'un homme, à savoir de l'auteur inspiré, que nous sommes informés de ce que Dieu veut nous dire, et nous dit de façon pleinement adaptée à ce que nous sommes. C'est ce qu'exprime très bien la formule classique : « Tout ce qu'affirme l'auteur inspiré est affirmé par l'Esprit Saint ».

Cette formule, en bonne logique, n'exclut pas une possibilité ultérieure. Dieu ne peut-il affirmer plus, nous enseigner plus, dans le langage même de l'auteur inspiré, que ce que celui-ci veut affirmer, enseigner, que ce dont celui-ci a *conscience* ? C'est le problème du *sens plénier* de l'Ecriture Sainte, des sens spirituels, du sens typique. Problème très intéressant, récemment discuté au *Colloquium biblicum* de Louvain des 7 et 8 septembre derniers et qui a fait l'objet de plusieurs beaux travaux, entre autres de MM. les Professeurs Cerfaux et Coppens. Mais ce problème n'entre pas directement dans le sujet que nous traitons ici. Nous le laissons de côté pour rester exclusivement dans ce qu'on appelle le sens littéral, dans le sens qui se trouve dans la pensée consciente de l'auteur inspiré.

On nous dit : « Dieu affirme, Dieu m'enseigne, Dieu me présente comme *sa* vérité divine ce que m'affirme l'auteur inspiré ». Mais qu'est-ce que *m'affirme* l'auteur inspiré ?

On sait les nombreux problèmes posés par ce principe, en apparence si simple. Rappelons d'un mot seulement ceux qui se rapportent aux *récits historiques* et qui n'entrent pas directement dans notre sujet. Il est devenu clair aujourd'hui pour tous que l'« affirmation », le degré d'affirmation, le coefficient d'affirmation de l'écrit inspiré est essentiellement différent selon qu'il s'agit, par exemple, d'un *récit lyrique* comme le chant de Déborah (Livre des Juges, chapitre V), ou le chant tiré du Livre du Juste (Josué, X, 12-13) :

> « Soleil, arrête-toi sur Gabaon,
> et toi, lune, sur la vallée d'Ajalon !
> Et le soleil s'arrêta, et la lune se tint immobile,
> jusqu'à ce que la nation se fût vengée de ses ennemis. »

ou selon qu'il s'agit d'un *récit populaire traditionnel*, mêlant l'épopée et le folklore à un fond historique substantiel comme l'histoire des patriarches dans la Genèse, ou d'un *récit qui émane probablement* d'un homme de cour, *témoin direct* des événements, comme la plus

grande partie de la si vivante histoire de David dans les livres de Samuel.

La vérité, que Dieu m'apprend infailliblement, ne se dégage pas, dans ces divers cas, de la même façon du livre sacré. Il est vrai de dire, croyons-nous, que, *au regard divin,* la psychologie de l'affirmation, la manière d'affirmer n'apparaissait pas la même chez le narrateur jahviste de l'histoire patriarcale que chez le courtisan écrivant ses Mémoires sur David; mais il faut bien convenir que ces deux écrivains ne dominaient pas, eux, explicitement, le genre littéraire dont ils étaient tributaires et n'auraient pas été capables de doser exactement leur degré d'affirmation comme nous essayons de le faire aujourd'hui pour leur propre témoignage.

Mais cet article a comme objet *la doctrine, les affirmations doctrinales de caractère religieux ou moral.* Or c'est ici que le problème du degré d'affirmation se pose de la façon la plus aiguë, parfois même de façon troublante. Il importe de prendre nettement conscience de ces multiples modalités de l'affirmation doctrinale dans l'Écriture.

Naturellement une distinction s'impose d'abord entre l'Ancien Testament qui n'offrait à l'homme qu'une *révélation* progressive, une *morale* en devenir, devant faire monter peu à peu le peuple choisi de la barbarie des origines à une maturité capable de recevoir le Christ, et le Nouveau Testament qui nous apporte la *révélation* définitive et la morale *absolue et perpétuelle.*

Quelle complexité en effet dans les *affirmations doctrinales* de l'Ancien Testament! Bornons-nous à deux exemples entre mille. La maxime « œil pour œil, dent pour dent » que Notre-Seigneur a opposée à sa propre doctrine et a déclarée désormais dépassée et périmée, était cependant une *parole de Dieu,* une *parole inspirée.* Elle n'en était pas pour autant une *affirmation définitive et absolue.* Que signifiait-elle alors et sur quoi portait, en elle, la responsabilité divine ? *Elle signifiait uniquement un « mieux » par rapport à une barbarie précédente*; à une vengeance sans frein, que préconisait la sauvagerie antique, Dieu opposait des limites déterminées : jamais, dans la vengeance du sang, on n'excédera le tort subi : œil pour œil, dent pour dent, pas plus.

Mais il y a plus grave. Notre-Seigneur lui-même nous apprend que, dans l'Ancien Testament, il y avait des prescriptions, des « paroles de Dieu » inspirées, qui n'avaient été portées, promulguées, que par condescendance pour la malice humaine, « *ad duritiam cordis vestri* » (Mt., XIX, 8; Mc, X, 5). La loi juive permettant en certains cas le divorce était « parole inspirée », « parole de Dieu », « affirmation engageant l'infaillibilité divine », et cependant elle n'était, au témoignage même de Jésus, qu'une condescendance, motivée par la dureté du cœur humain.

Il serait aisé de multiplier les exemples dans l'Ancien Testament.

Les deux exemples, que nous avons choisis, suffisent pour préciser la notion que nous avons à cœur de dégager : l'extrême complexité de l'*affirmation doctrinale* dans l'Ecriture Sainte, l'*erreur grave qu'il y aurait à mettre toutes les affirmations au même niveau religieux, pour le simple motif que toutes sont « paroles de Dieu »*.

Mais ces *nuances* de l'affirmation ne sont-elles pas exclues du Nouveau Testament ? Ne s'agit-il pas ici de la « parole de Dieu » définitive, absolue, sans restriction aucune ? Et cependant ici aussi, incontestablement, le problème se pose. Ici aussi on doit distinguer ce qui est *relatif*, et ce qui est *absolu* dans une affirmation du Nouveau Testament. Il y a là un aspect de l'interprétation scripturaire qu'on néglige trop souvent.

Les applications pourraient être nombreuses et dépasseraient le cadre d'un article. Nous nous bornerons à *trois cas, à titre d'exemples* : 1°) distinction à faire entre la *règle morale ou religieuse absolue* et définitive et le *cadre concret et temporaire de son application* ; 2°) distinction entre la *vérité de principe immuable* et son *expression en fonction des idées du temps* ; 3°) influence des *procédés littéraires*, de la *psychologie littéraire* de l'auteur inspiré sur le degré de ses affirmations.

1°) *Distinction entre la règle morale ou religieuse absolue et définitive et le cadre concret et temporaire de son application.*

Est-il si aisé de discerner dans les prescriptions des apôtres ce qui est décision *temporaire*, commandée par les circonstances immédiates, et ce qui est décision *définitive* valant pour tous temps et tous lieux ? Est-il si facile de dégager, dans une décision de principe, de soi définitive, ce qui constitue *le principe irrévocable* et ce qui en forme *le cadre contingent*, déterminé par les coutumes du milieu et de l'époque ?

Quand saint Paul, *I Cor.* VII, déclare (1) que le père de famille qui donne sa fille en mariage fait bien, mais que celui qui choisit pour elle la virginité perpétuelle fait mieux, nous interprétons aujourd'hui que ce que saint Paul *affirme* c'est la supériorité de la chasteté sur le mariage, mais non le droit du père de famille de décider du sort de ses filles : cela, disons-nous, c'était *le cadre de l'époque*, la jurisprudence antique, laissant toujours la femme en état d'infériorité et de dépendance. L'affirmation de Paul, cependant, portait en bloc sur la situation concrète, telle qu'elle se présentait, avec toutes ses circonstances.

Quand saint Paul exige des femmes le port du voile dans les réunions ecclésiastiques, nous n'y voyons avec raison qu'une prescription

(1) Nous continuons à croire meilleure l'interprétation comprenant ce texte du père de famille et moins probable celle qui y voit le cas d'un jeune homme et d'une jeune fille ayant décidé d'associer leurs vies tout en gardant la chasteté perpétuelle.

temporaire de décence et de respect de l'Eglise, imposée par les coutumes d'alors. Mais quand il dit (*I Cor.* XIV 34-35) « Mulieres in ecclesia taceant », quand, visiblement, dans ce passage et dans d'autres, il s'oppose à toute participation active de la femme dans la direction de la vie ecclésiastique, l'exégèse seule pourrait-elle encore discerner *de façon définitive* si Paul a voulu, de la part de Dieu, nous enseigner un principe absolu, devant valoir jusqu'à la fin des temps, ou s'il a seulement réglé d'autorité une question concrète en fonction des mœurs et des idées d'alors ? Ne constate-t-on pas que, dans certaines églises qui n'admettent que la Bible comme norme de conduite, par exemple dans l'Eglise anglicane, la question du « sacerdoce féminin » commence à être posée et discutée parfois avec insistance ? Certes l'exégèse peut ici *commencer et mener assez loin* l'argumentation, il serait facile de le montrer; mais, à notre avis, c'est l'Eglise seule qui l'achève et consacre, d'autorité, l'interprétation définitive, commencée et préparée par l'exégèse.

Qu'on nous permette, à cette occasion, de présenter ici une remarque que nous croyons importante. S'il est très juste de dire, comme le constate l'encyclique *Divino afflante Spiritu*, que très limité est le nombre des textes scripturaires officiellement interprétés par l'Eglise, considérable est, en revanche, pensons-nous, le nombre des *décisions doctrinales de l'Eglise, nées de l'Ecriture*, où l'interprétation de l'Eglise a continué et complété l'interprétation scripturaire.

2°) *Distinction entre la vérité de principe immuable et son expression en fonction des idées du temps.*

On reconnaît assez généralement aujourd'hui, en matière d'affirmation historique, que, lorsqu'un écrivain sacré s'exprime comme suit: « David a dit... » ou « Moïse a dit... » ou « Hénoch, septième depuis Adam, a prophétisé à leur sujet » (Jude 14), semblable citation n'implique pas l'authenticité davidique ou mosaïque du passage allégué ou l'authenticité du livre d'Hénoch; l'auteur inspiré, sans doute, ne connaissait pas mieux que ses contemporains la véritable origine des textes qu'il alléguait, mais l'attribution en était indiquée par lui selon les idées du temps; son affirmation directe portait sur le *texte* cité, comme faisant autorité pour ses lecteurs, non sur la manière de citer.

Des cas semblables se présentent en matière d'affirmation doctrinale religieuse. Lorsque Notre-Seigneur (Luc XIII 18) nous dit de la femme, infirme depuis 18 ans, qu'il vient de guérir : « Hanc filiam Abrahae, quam alligavit Satanas, ecce decem et octo annis non oportuit solvi a vinculo isto die sabbati ? », ou lorsqu'il décrit (Mt XII 43-45) la dangereuse progression de l'incrédulité juive, au moyen de la parabole de l'esprit immonde, chassé d'une âme, errant dans les déserts et revenant, avec sept autres démons, reprendre possession de l'âme délivrée, Notre-Seigneur n'entend pas inclure dans son affirmation certaines idées juives sur les démons, qu'il semble difficile

d'écarter totalement de l'interprétation de ces textes : il faudra distinguer ici entre vérité affirmée et cadre de présentation, adapté aux idées de l'époque.

Hâtons-nous d'ajouter qu'une exégèse saine sera vite amenée à limiter soigneusement le nombre de cas semblables. Pour aller d'emblée au cas essentiel, il est clair pour tout exégète objectif que Jésus a, dans les évangiles, manifesté clairement sa croyance personnelle en la réalité de la possession diabolique et l'a manifestée d'une façon qui imposait cette vérité religieuse à la foi de ses disciples, et donc de toute son Eglise.

3°) *Influence des procédés littéraires, de la psychologie littéraire de l'auteur inspiré sur le degré de ses affirmations.*

Nous savons tous l'immense influence du *tempérament littéraire* d'un auteur sur la *modalité* de ses affirmations. Une « affirmation oratoire » d'un grand prédicateur, ramassant et simplifiant un ensemble d'idées, n'est pas la même chose qu'une formule rigoureuse savamment élaborée par un grand théologien. Il y a une marge considérable entre une déclaration lyrique et une thèse didactique.

Or, on oublie parfois que, toutes pénétrées qu'elles soient d'une profonde théologie, les épîtres de saint Paul participent, à certains moments, du genre oratoire, comme aussi, parfois, du genre lyrique. Le degré de ses affirmations peut s'en trouver profondément modifié.

Nous ne nous arrêterons ici, à titre d'exemple, qu'à un seul procédé littéraire très fréquent chez lui, très caractéristique de son mode de penser : *l'antithèse* et nous en choisirons deux exemples, entre beaucoup.

Le premier est, dans la 2e épître aux Thessaloniciens (II 3-12), l'antithèse entre le Christ et son adversaire, l'« homo peccati », le « filius perditionis ». Dans ce tableau antithétique, inspiré en grande partie de l'Ancien Testament, Paul s'est complu à opposer aussi parfaitement que possible le Christ et son adversaire des derniers jours : chacun des deux sera « révélé » (ἀποκαλυφθήσεται), chacun des deux aura sa « parousie » (παρουσία), chacun des deux opérera des signes merveilleux, disposera d'une « ἐνέργεια », l'un pour le bien, l'autre pour le mal : chacun des deux enfin est présenté comme un « individu » déterminé. Si Suarez en a conclu que le « caractère individuel de l'Antéchrist » était « de foi » (« res certissima et de fide »), le plus grand nombre des théologiens d'aujourd'hui sont autrement réservés dans leur interprétation et estiment parfaitement libre dans l'Eglise de Dieu l'opinion qui verrait dans l'Antéchrist une collectivité, voire une institution. L'interprétation de cette « affirmation antithétique » de saint Paul ne paraît donc plus aujourd'hui aussi simple qu'au temps de Suarez.

Tous connaissent l'autre antithèse, la *célèbre opposition entre Adam et le Christ* (*Rom.* V 12 suiv.), base classique de toutes les thèses théologiques sur le péché originel. Nous n'avons pas à refaire ici l'exégèse de ce passage capital, qui a exercé une telle influence sur l'histoire des idées morales et religieuses. Nous voudrions seulement attirer l'attention sur la psychologie littéraire de ce passage. Nous l'avons dit plus haut, ce qui intéresse Paul ici ce n'est pas d'abord Adam, la misère causée par Adam ; c'est le Christ, l'exaltation de la grâce du Christ. Or, pour que soit mise en relief l'immensité du don du Christ, il faut que soit parfaitement exprimée l'antithèse parfaite, le contraste total avec le tort causé par Adam. C'est en cherchant à comprendre pleinement le fait du Christ que, dirait-on à première vue, Paul est arrivé, par contraste, à comprendre le fait d'Adam. D'autre part il nous semble impossible de ne pas remarquer tout ce que le développement de Paul manifeste ici d'effort pénible, d'essai laborieux ; sa pensée se cherche dans un raisonnement qui, il faut bien l'avouer, reste imparfait, inachevé sous plusieurs aspects (²) ; sa formule se précise progressivement jusqu'à ce qu'enfin, au v. 19, elle se soit pleinement élaborée : « Sicut enim per inobedientiam unius hominis peccatores constituti sunt multi, ita et per unius obeditionem iusti constituentur multi ». Instinctivement, s'il n'y avait pas, au delà de ce texte, vingt siècles de recherches et de décisions définitives de l'Église, si je restais exégète isolé, avec mon seul sens privé, sans l'Église, ne pourrais-je pas être tenté de conclure : « Jamais, lorsqu'il a *improvisé* cette vigoureuse antithèse (improvisation prouvée par l'anacoluthe de V 12), Paul n'aurait pu soupçonner les formidables conséquences que la pensée chrétienne allait déduire de ce développement oratoire ; jamais il n'aurait pu envisager que la question du « monogénisme ou du polygénisme » allait se trouver rattachée à ce texte, dépendre de son interprétation.

Certes, nous avons parfaitement conscience de ne présenter ici qu'une objection destinée à mieux éclairer le problème, un équivalent du « videtur quod non » de saint Thomas, et nous n'ignorons pas les réponses partielles et solides qu'on peut y faire. Ce que nous voulons mettre en lumière, c'est la marge qui subsiste entre la pensée de Paul, telle que peut la comprendre historiquement l'exégète privé, et les formidables conséquences doctrinales dégagées peu à peu, à travers vingt siècles, de cette pensée. Sans doute, il y a homogénéité, continuité entre la pensée de Paul et le dogme catholique et ce n'est pas du dehors et arbitrairement que l'Église serait venue

(2) N'importe quel étudiant objectera, par exemple, que les péchés commis entre Adam et Moïse étaient, en vertu même des principes de Paul sur la conscience du païen, compris comme « péchés » et donc « passibles de châtiment », et auraient pu être « passibles de mort » sans aucune injustice divine. Objection qui part de nos idées sur les rapports de l'obligation et de la sanction mais qui ne rejoint pas le point de vue choisi ici par Paul.

« ajouter » au message divin transmis par Paul. Mais il n'en reste pas moins que cet exemple est significatif pour manifester le rôle essentiel de l'Eglise dans l'interprétation de l'Ecriture et en particulier de la doctrine ici en cause. L'exégète catholique, qui a pleine conscience des limites exactes de ses conclusions, s'aperçoit vite que la lumière de l'Eglise l'éclaire singulièrement pour reconnaître l'action de Dieu dans les tâtonnements humains de la pensée et du style de Paul. La thèse de l'inspiration de l'Ecriture appelle comme complément nécessaire la thèse de l'interprétation authentique de l'Eglise.

Résumons-nous. Nous sommes parti de la formule classique qui paraît si simple : « Quidquid affirmatur a scriptore sacro affirmatur a Spiritu Sancto » ; cette formule, nous n'en étudions l'application que dans le domaine essentiel de l'Ecriture Sainte : l'affirmation doctrinale morale et religieuse. Tout notre effort a été de mettre en lumière l'*extrême complexité* de cette notion de l'*affirmation doctrinale* et la tâche *très difficile* qu'elle impose à l'exégète privé. La difficulté n'est pas pour lui de déceler, aussi parfaitement que possible et avec toutes les nuances discernables, ce que l'écrivain sacré, ce que saint Paul a pensé ; cela c'est son métier habituel de philologue et d'historien, qu'il peut réussir plus ou moins bien, selon l'état des documents et ses propres ressources d'exégète ; *la difficulté est de passer d'une constatation de fait à un jugement de valeur, à une déclaration de droit,* de passer de la *psychologie de Paul,* des convictions de Paul, s'exprimant dans ce texte, à l'*autorité de Dieu* m'imposant par Paul une doctrine, comme norme de ma pensée et de ma vie.

TROISIEME PARTIE

Nous voudrions, dans cette troisième partie, rendre plus concrètes, « réaliser » les constatations faites jusqu'ici, en en montrant l'application, particulièrement suggestive, dans le cas de saint Paul, dans sa manière de penser et d'exprimer sa doctrine.

La forte personnalité de saint Paul a profondément marqué son message. Chez lui, mieux encore que chez tout autre auteur inspiré, chaque texte réclame, pour être parfaitement compris, d'être replacé dans la synthèse de sa doctrine. Chez lui, mieux que chez tout autre, se manifeste cet *effort de pensée,* cette *tension de style,* en vue d'atteindre et d'exprimer le mieux possible des vérités qui dépassent l'entendement humain. Son effort aboutit souvent à ces admirables réussites de formules lapidaires qui sont dans toutes les mémoires chrétiennes ; mais parfois aussi, à cause de la richesse même de la révélation qu'elle devait comprendre et synthétiser, *sa pensée est restée inachevée sous divers aspects* ; elle ouvrait des voies et ne fai-

sait qu'indiquer des chemins que la théologie chrétienne aurait à suivre après elle. Le point d'aboutissement, atteint plus tard, éclaire les intuitions initiales de l'apôtre choisi par Dieu pour indiquer la route. Inachevée, sa pensée n'a pas toujours réussi à atteindre et à indiquer le point de raccord entre deux vérités affirmées. Or *c'est souvent en ces points de raccord imparfait que se sont glissées les hérésies.* Les épîtres de saint Paul, il faut bien l'avouer, ont été l'occasion très innocente d'un grand nombre d'hérésies dans l'Église de Dieu : luthéranisme, calvinisme, baianisme, jansénisme (3). Mais c'est, à notre avis, une des joies de l'exégèse paulinienne que de *constater* combien l'Église, en ces moments dangereux de l'hérésie, a jugé avec justesse pour rester fidèle à la pensée totale de Paul. Les arguments particuliers, les exégèses de textes, ont pu être souvent assez misérables en ces temps de discussions ; mais la décision finale a été très sûre et très juste parce que l'Église avait une *vue totale* du message paulinien, pour la bonne raison qu'elle en vivait pleinement.

De la théologie de saint Paul, nous choisirons ici, à titre d'exemples, trois points faisant partie de sa doctrine de la rédemption : à savoir la pensée de Paul : 1°) sur l'initiative divine dans l'œuvre de notre salut ; 2°) sur le plan divin de ce salut ; 3°) sur la réponse de l'homme dans l'acte de foi. Nous les étudierons *succinctement* et d'*un seul point de vue,* celui du contact entre sa psychologie de *juif converti* et *la vérité chrétienne,* uniquement afin d'y constater ce qu'on pourrait appeler les « achèvements » et les « inachèvements » de la pensée de saint Paul dans l'expression de la doctrine révélée ; notre but est de mettre en évidence ce caractère « d'effort de pensée et de style », souvent d'inchoation et de suggestion, exigeant d'être continuées, qu'il importe de reconnaître chez Paul, comme, en général, chez plusieurs auteurs inspirés.

Nous voudrions étudier ces trois points suivant une méthode qui peut être appliquée à beaucoup de points de la doctrine paulinienne : la pensée de Paul *avant* sa conversion, c'est-à-dire l'ensemble d'idées juives qui conditionne sa mentalité ; la pensée de Paul *après* sa conversion, la pensée de Paul après que la révélation du Christ Jésus est venue s'établir au centre de son âme de juif converti ; entre les deux le grand fait de la révélation du Christ ; le Christ s'est *révélé* à Paul,

(3) Pourquoi Dieu n'a-t-il pas fait parler Paul de façon à écarter d'emblée toute possibilité de ces fléchissements, de ces hérésies qui ont fait tant de mal à l'Église de Dieu ? Il me semble qu'on ne se pose plus cette question dès que l'on comprend : d'une part la place formidable que Dieu veut laisser à la liberté humaine dans l'édification de son règne, ici-bas ; c'est, nous, pauvres hommes, avec nos mains malhabiles d'ouvriers ignorants, que Dieu a établis comme bâtisseurs de son Église ; d'autre part le rôle de guide nécessaire, inévitable, de par la nature même des choses, que Dieu veut donner à son Église ; nous n'avons la totalité de la lumière — et on ne juge bien qu'en fonction de la lumière totale — que dans la grande Église de Dieu ; Dieu veut que nous nous habituions à « voir » en union avec elle.

s'est *donné* à Paul; Paul s'est donné tout entier au Christ. Le « *Christocentrisme* » de Paul est, on le sait, la *clef* de toute sa théologie. C'est chose merveilleuse que de constater la façon dont toutes *les pensées de Paul antérieures à sa conversion* ont pris *toute leur consistance*, toute leur valeur, *autour du Christ*, dans le Christ.

Mais le Christ s'est révélé à lui dans la totalité de son existence terrestre : sa vie, sa mort sur la croix, sa résurrection. Il s'est révélé avec sa place dans l'histoire juive : il est le Messie d'Israël. Il s'est révélé avec sa place en Dieu Père : il est le Fils de Dieu. Paul n'est pas un philosophe qui construit sa doctrine selon ses propres idées. Il s'est soumis au fait concret de la venue du Christ ici-bas.

Dans cet examen de la doctrine paulinienne, il est impossible à l'interprète de prétendre distinguer historiquement la part *de la révélation* et la part de la *pensée de Paul* réfléchissant sur la révélation. Comme exégète, il ne peut que constater *le résultat* de l'action de Dieu et de l'action de l'homme étroitement unies.

1°) *L'initiative divine dans l'œuvre de notre salut.*

Paul avant sa conversion. L'idée très élevée de Dieu est la grande conquête de l'Ancien Testament. Comme tout juif du premier siècle, Paul avait le sentiment profond du *suprême pouvoir* de Dieu, de la *liberté absolue* de Dieu, de l'*initiative divine* en tout. Pas plus que les autres juifs, il n'était porté à distinguer entre « permission » divine et « volonté absolue » de Dieu. Il avait été habitué par l'Ancien Testament à envisager Dieu comme la cause consciente et volontaire, non seulement des bonheurs, mais aussi des malheurs d'Israël; si la Palestine était envahie par une armée ennemie, c'est que Jahweh, comme les prophètes tant de fois l'avaient affirmé, était allé chercher chez eux ces ennemis et leur avait mis au cœur le désir d'envahir Israël, afin d'exercer sur celui-ci les châtiments décidés par Jahweh. Si Pharaon refuse de laisser partir les Hébreux d'Égypte, c'est que Jahweh, en vue de mieux faire éclater sa gloire dans la délivrance d'Israël, a *endurci* le cœur du Pharaon. Jahweh n'est-il même pas représenté parfois comme envoyant un esprit mauvais dans l'âme de Saül, un « esprit d'erreur » dans l'intelligence des faux prophètes ?

Paul après sa conversion. Combien Paul était préparé par son sens juif des libres initiatives de Dieu à comprendre la totale gratuité de l'économie de la grâce! « Quis prior dedit illi et retribuetur ei » (*Rom.* XI 35). Paul, persécuteur, a reçu le Christ gratuitement, par une libre initiative divine. Simple cas particulier d'une immense économie de pur don, de faveur gratuite : « Igitur non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei » (*Rom.* IX 16). La priorité juive des « initiatives divines » apparaît concrétée désormais en la grande initiative divine, centre de toutes les autres : la révélation, et la réalisation dans le temps, du « mystère » caché en Dieu de toute

éternité, le mystère de son plan de récapitulation, de centralisation de toutes choses autour du Christ fils unique de Dieu. Ajoutons-le tout de suite : initiative d'amour qui précède le sacrifice rédempteur; Dieu n'avait pas besoin de la satisfaction d'abord offerte pour se retourner vers nous enfin apaisé; c'était lui (*II Cor.* V 18) qui, spontanément, nous réconciliait par le Christ en lui; c'était lui dont l'amour se manifestait le premier envers les pécheurs que nous étions : « Commendat autem caritatem suam Deus in nobis quoniam cum adhuc peccatores essemus secundum tempus Christus pro nobis mortuus est ». Aucun système de rédemption n'est vraiment paulinien, qui ne mettrait pas l'*amour avant la justice.*

Mais le même sens de la toute-puissante initiative divine, appuyé à sa mentalité sémitique, préparait beaucoup moins Paul à se poser le problème de la conciliation de la grâce et de la liberté, *qu'un apôtre de formation grecque aurait spontanément envisagé.* De là des raccords jamais établis entre les deux vérités « grâce » et « liberté », également légitimes, également admises par lui. De là des exposés franchement unilatéraux comme ce fameux chapitre IX de l'épître aux Romains (sur les vases de colère que Dieu est libre de créer), qui, lu par un logicien d'Occident, rigide et intransigeant, devait un jour donner naissance au Calvinisme. Une synthèse paulinienne plus profonde, moins accrochée au détail, a permis à l'Église de dépasser, et de condamner, l'étroite et unilatérale logique de Calvin.

2°) *Le plan divin de notre salut.*

Paul avant sa conversion. Comme tout juif, Paul avait le sentiment très vif de l'*élection d'Israël,* du *plan de Dieu sur Israël.*

Ce plan d'amour d'Israël se trouvait marqué, dans la pensée traditionnelle juive, par deux *événements historiques* essentiels.

D'une part la « *promesse* » faite à Abraham, renouvelée, d'après la tradition, à chacune des trois générations patriarcales et qui, au cours des siècles, s'était développée et précisée pour devenir la « *grande promesse messianique* ». Quelles qu'en aient été les péripéties, le flux et le reflux à travers les âges avant le Christ, l'espérance en la « promesse » messianique apparaît fortement ancrée en toutes les âmes juives à la veille de la venue du Christ; elle manifeste des aspects disparates, contradictoires même; mais elle est profonde, intense.

D'autre part le second événement marquant la prédilection divine est le don *de la Loi* fait à Moïse sur le mont Sinaï; Israël a le privilège unique de *connaître* la volonté de Dieu et d'être ainsi mis à même de lui plaire; mais cette Loi se présente environnée de bénédictions si elle est observée, de malédictions si elle est violée.

Il y avait là une *double économie,* l'*économie de la promesse,* l'*économie de la Loi.* Entre ces *deux aspects* de la Providence divine

sur la nation, Israël ne semble pas avoir jamais perçu de contradiction. *Promesse* et *loi* lui apparaissaient comme formant un ensemble *homogène*, dans lequel devaient s'harmoniser le bon vouloir de Dieu et la bonne volonté de la nation.

Paul après sa conversion. Ici, sous l'action de la révélation divine, s'est produit, dans l'âme de Paul juif, converti, un changement profond d'appréciation des valeurs religieuses. Les deux aspects de la pensée juive que nous venons de rappeler lui sont apparus comme deux conceptions essentiellement différentes de la religion elle-même : d'un côté la religion qui est pur don de Dieu, libre et gratuite communication par Dieu de sa propre justice, de sa propre sainteté : de l'autre la religion qui n'est qu'un contrat : la justice de l'homme, les bonnes œuvres, accomplies par les forces naturelles de l'homme, récompensées par la bienveillance de Dieu. La première conception est la seule vraie : c'est l'économie de la grâce, du don gratuit de la sainteté ; la justice même de Dieu devient la nôtre dans le Christ Jésus « qui factus est nobis sapientia a Deo, et iustitia, et sanctificatio, et redemptio » (*I Cor.* I 30). Régénérés, bénéficiaires d'une nouvelle naissance dans le Christ, nous nous trouvons être saints immédiatement de la sainteté même du Christ ; il suffit désormais que cette nouvelle nature mise en nous se subordonne tout notre être humain et que « cette vie que nous vivons dans la chair, nous la vivions en dépendance de notre foi au Fils de Dieu » (*Gal.* II 20). La seconde conception est désormais périmée ; c'est l'économie de la Loi, du contrat mercenaire, de la suffisance de l'homme en face de Dieu. Il n'y a plus désormais de suffisance humaine, d'orgueil humain possible, puisque tout est don gratuit et que la *plus grande gloire de Dieu* consiste en ce que les hommes *reçoivent le plus possible* de la bonté de Dieu.

L'Eglise a vécu tout cela pleinement dès l'origine et toute la sainteté chrétienne en est l'admirable expression. Mais si cette doctrine est pleinement donnée dès le début, dans les épîtres de Paul, *en tant que doctrine vécue*, que de siècles il a fallu, que d'hérésies, hélas, sont intervenues jusqu'à ce qu'elle se présente enfin dans l'Eglise comme *doctrine spéculativement exprimée*, en *thèses* rationnellement formulées.

Et cela, reconnaissons-le franchement, à l'occasion des *inachèvements* des *exposés doctrinaux* de Paul. Qu'on me permette d'en énumérer rapidement l'un ou l'autre : du vivant même de Paul, la véhémence de ses attaques contre la morale de la Loi, contre la morale des œuvres, a suscité contre lui des accusations d'amoralisme, d'opposition foncière à toute Loi (« Sicut aiunt quidam nos dicere : faciamus mala ut eveniant bona ») et S. Jacques, dans son épître (II 14 suiv.), a jugé nécessaire de mettre les choses au point. — Que d'efforts ont dû être sans cesse renouvelés, à travers le pélagianisme, le semi-

pélagianisme, le luthéranisme, le baianisme, le jansénisme, jusqu'à ce que les notions d'œuvre « surnaturelle » (mot que Paul n'a jamais employé) et d'œuvre « naturelle » se soient enfin clairement dégagées pour rendre pleinement justice aux affirmations de Paul. — Paul a maintenu toujours l'une à côté de l'autre ces deux affirmations, à première vue contradictoires : « L'homme est sauvé par la foi et non par les œuvres » et « Tout homme sera jugé selon ses œuvres » ; et il ne semble pas que la clarté, quelque peu simplifiée quoique foncièrement vraie, de notre solution classique, ait été aussi explicitement perçue par son esprit que beaucoup le supposent. — La justice, la sainteté du Christ, qui devient la nôtre, est-elle une « justice » *imputée* ou une justice « *communiquée, participée* » ? Et c'est tout le protestantisme avec, en quatre siècles, des centaines de millions d'âmes arrachées à l'unité catholique !

Ce qui en outre est frappant chez Paul, c'est le contraste entre le caractère différent de l'affirmation de ces deux aspects de notre rédemption : d'une part l'élévation à l'ordre surnaturel ; d'autre part notre libération du péché, de la domination de la chair, de la mort. Le premier aspect est sans cesse reconnu implicitement, partout supposé dans les concepts de « nouvelle naissance », participation à « la justice de Dieu » ; on peut dire qu'il est *principal* et cependant il n'est nulle part explicitement formulé et développé, comme l'est sans cesse le second à travers les épîtres.

Néanmoins la vraie pensée de Paul, celle qui était dans la logique de toute sa doctrine, s'est clairement dégagée dans l'interprétation de l'Eglise. Or, ce qui est remarquable dans cette évolution de l'interprétation de Paul à travers les siècles, c'est l'*équilibre* parfait, la *sûreté* sereine des *décisions finales* de l'Eglise, après quelques hésitations, vers la droite ou vers la gauche, de ceux qui la dirigent. Que de fois on est amené à songer à la belle comparaison de von Hügel : « L'Eglise catholique romaine est comme un grand bateau qui cherche d'abord sa direction de ce côté, puis de l'autre, jusqu'à ce qu'elle trouve son équilibre : et alors combien sages sont ses jugements, combien magnifiques ses décisions » (*Letters to a niece*, Londres, 1928, *Introduction*, p. XXXVI suiv.).

3°) *La foi, réponse de l'homme au don de Dieu.*

Saint Paul avant sa conversion. Comme juif, Paul avait appris à estimer ce suprême hommage de l'homme à Dieu que constitue la foi de l'Ancien Testament : ne plus s'appuyer sur les ressources humaines, mais sur Dieu seul. « Croire, dans Isaïe, c'est accepter la direction divine, obéir, et pour tout le reste s'en remettre à Dieu, sans compter sur sa propre force ni sur sa propre habileté ». La formule la plus heureuse de *la foi* de l'Ancien Testament est peut-être celle du psaume XX (Vulg. XIX), 8 : « Illi curribus, et isti

equis, nos autem nomine Domini, Dei nostri, fortes sumus ». Cet élément *de confiance* inclus dans la foi juive ne sera certainement pas absent de la foi paulinienne.

Saint Paul après sa conversion. La foi en Dieu se précise désormais; Dieu s'est donné dans le Christ et la foi en Dieu se concrète dans la *foi au Christ.*

L'élément de confiance, d'abandon de tout appui humain, de tout titre humain pour ne s'appuyer que sur Dieu, sur le Christ, est maintenu, comme essentiel, dans la doctrine de Paul. On connaît le fameux chapitre IV de l'épître aux Romains, avec cette formule dont Luther va s'emparer : « Credenti in eum qui iustificat impium reputatur fides eius ad iustitiam » (*Rom.* IV 5). La formule est juste, mais elle n'exprime *qu'un aspect* de la pensée de Paul et ne sera complétée, précisée qu'ailleurs, par la logique de toute sa doctrine. Elle nous dit que le chrétien ne fait pas fond sur sa force, sa sagesse, sa justice *naturelle*; pour lui ne compte plus désormais qu'une seule force, une seule sagesse, une seule justice, celle qui lui arrive gratuitement d'en haut comme *pur don de Dieu,* comme participation à la justice même de Dieu dans le Christ Jésus. Toutefois, il reste une obscurité dans certaines expressions de cette doctrine, un « inachèvement », que Luther a très malheureusement interprété. Pour nous catholiques — et c'est incontestablement dans la logique de la pensée de Paul —, cette justice est, non pas « imputée » juridiquement à l'homme, elle lui est *communiquée,* elle *devient sienne*; le Christ nous est donné, il est en nous. Une simple nuance de la pensée de Paul mal comprise sous l'influence d'un texte équivoque, et c'est l'hérésie.

A cet élément de « confiance », d'« abandon total » viennent s'ajouter, s'incorporer, les autres éléments classiques, bien connus, de la foi selon saint Paul : la part de l'intelligence se donnant pleinement à la vérité du Christ (*assensus intellectualis*), la part de la volonté, offrant tout son dévouement au Christ Jésus, ne voulant plus vivre que de lui : « Mihi vivere Christus est » (*Phil.* I 21). On sait toute la richesse de cette notion de la foi selon S. Paul.

On pourrait continuer longtemps cette enquête et l'on constaterait de plus en plus combien la pensée de Paul est chose personnelle, vécue plus encore que spéculative, étroitement dépendante de sa vigoureuse individualité et en conséquence marquée de tous les traits de son tempérament. On ne comprend parfaitement ses affirmations *qu'à la lumière de l'ensemble de sa pensée* et *sa pensée ne peut se séparer de son caractère, de son âme.*

CONCLUSIONS

De toutes les constatations faites jusqu'ici se dégagent tout naturellement, nous semble-t-il, quatre conclusions. Elles n'ont aucune

prétention à la nouveauté : elles nous semblent même classiques pour l'essentiel. Mais peut-être, réunies ici, s'éclaireront-elles mutuellement pour mettre en meilleure lumière cette chose splendide et difficile qui s'appelle : la preuve dogmatique d'Ecriture Sainte.

De ces quatre conclusions, les trois premières concernent le rôle de l'exégète ou du théologien ; la quatrième s'efforce de comprendre le rôle de l'Eglise.

Première conclusion. Puisque, dans notre économie de l'Incarnation, la vérité divine nous est transmise par des hommes, les auteurs inspirés, c'est *en comprenant parfaitement l'homme, la pensée de l'homme,* que nous monterons jusqu'à l'*affirmation de Dieu.* On entendait dire parfois jadis : « Je prends ici l'Ecriture comme « parole de Dieu » ; je n'ai pas besoin de savoir ce qu'est l'auteur humain, ce qui peut humainement avoir déterminé son jugement, ce qui peut en être le contexte temporel et local ; peu importe tout cela ; c'est Dieu qui parle ». C'est perdre de vue l'infinie complexité de l'affirmation scripturaire ; je ne la saisirai telle qu'elle est, *telle que Dieu la veut comme expression de sa vérité divine,* que dans l'âme de l'auteur inspiré, comprise aussi parfaitement que possible, et humainement par tous les moyens historiques, et divinement par la même adhésion que lui à la foi et à l'Eglise.

Deuxième conclusion. Puisque l'« affirmation » scripturaire, par hypothèse, est *si complexe,* quelle est la norme qui permettra le mieux à l'exégète de comprendre, comme elle doit l'être, l'affirmation de l'auteur inspiré ? On sera d'accord, pensons-nous, pour accepter la norme suivante — banale quoique trop souvent oubliée — : toutes choses égales d'ailleurs, *la valeur d'une affirmation scripturaire se mesure à l'importance qu'elle a dans la synthèse théologique de l'auteur inspiré.* C'est dans la synthèse de toute la pensée de saint Paul que je percevrai *la valeur probante,* la force d'affirmation de chacun de ses textes fondant notre foi. Idéal sans doute qui n'est pas facilement atteint puisqu'il suppose que nous poussons notre enquête jusqu'à ce qu'il y a de plus intime dans la conscience religieuse de l'auteur inspiré, jusqu'à ce centre profond de sa pensée et de sa vie intérieure d'où tout le reste se dégage comme naturellement : mais idéal qu'il est nécessaire de se proposer d'emblée comme une limite vers laquelle on tend, pour être toujours dans la ligne de la vraie interprétation.

Ajoutons toutefois dès maintenant ce qui va se dégager des deux conclusions suivantes : cette synthèse théologique de l'auteur inspiré, *nous la formons aussi à la lumière de l'état actuel du dogme catholique, à la lumière de toute la synthèse catholique.* Certes, j'étudierai Paul en historien, avec toutes les exigences critiques de l'histoire et je ne fausserai jamais ma sincérité d'historien pour aboutir à un conformisme boiteux entre l'histoire et la foi ; mais j'étudierai Paul

en croyant, sachant bien qu'il n'est qu'un témoin accrédité par Dieu, un garant autorisé d'une *vérité divine qui le dépasse,* lui comme nous tous, d'une vérité qui est *plus grande que lui,* d'une vérité que Dieu seul pourra nous dire dans la vision béatifique et que des hommes, même les plus grands, ne peuvent que balbutier. Et ceci nous amène à notre troisième conclusion.

Troisième conclusion. La révélation divine dépasse infiniment ses interprètes inspirés; ceux-ci, choisis par Dieu dans le milieu juif du premier siècle, s'efforcent, en partant des concepts et des mots hérités de l'Ancien Testament, d'exprimer le mieux possible, avec l'aide de Dieu, la révélation qui leur est faite. L'affirmation scripturaire apparaît par le fait même, nous l'avons assez dit. comme un point de départ essentiel, immuable, auquel on doit sans cesse revenir, plutôt que comme un aboutissement, un terme; ce terme, c'est la pleine croissance du Christ dans l'Eglise. On méconnaîtrait le sens du Nouveau Testament si on y perdait de vue ce caractère d'*effort* vers l'expression parfaite d'une vérité nouvelle, de *mouvement de pensée* vers un sommet, qui doit encore se formuler demain avec plus de précision. C'est ce *mouvement de pensée,* cet *effort* vers la synthèse totale, que l'Eglise doit continuer de siècle en siècle, et chaque chrétien pour sa part dans l'Eglise. Certes, toute la révélation est donnée dès l'époque apostolique, mais elle est donnée comme elle devait l'être, dans la pédagogie divine, pour s'expliciter, se formuler, se synthétiser dans l'Eglise et par l'Eglise.

Quatrième conclusion. Au delà de tous les travaux des exégètes et des théologiens, il y a donc le travail de l'Eglise. L'Eglise, par la pensée et la vie de ses pasteurs, de ses docteurs, de ses saints, de ses théologiens, de tous ses fidèles, vit et pense synthétiquement l'Ecriture Sainte. La pensée de Paul vient, en elle, se joindre à la pensée de Pierre, à la pensée de Jean, pour se subordonner toutes ensemble à la pensée du Christ. Ces pensées réagissent l'une sur l'autre, s'éclairent l'une par l'autre. C'est légitime puisque le même Esprit Saint infaillible est l'inspirateur de toutes.

Mais il y a plus : l'Eglise, si étroitement rattachée au passé par son Ecriture et sa tradition, est perpétuellement contrainte de repenser son dogme, de relire son Ecriture Sainte *en fonction du présent.* Et c'est ici qu'intervient un principe de méthode de toute première importance, qui doit être bien compris sans exagération ni diminution. L'Ecriture Sainte du Nouveau Testament n'est jamais pour l'Eglise un livre d'un *passé révolu,* qu'on n'atteint que par l'histoire; elle reste un livre *du présent,* qui s'éclaire à la lumière des *acquisitions doctrinales,* de siècle en siècle. En un certain sens — à bien comprendre toutefois si on ne veut pas tomber dans l'arbitraire —, en un certain sens le Nouveau Testament a comme un double contexte : d'abord le contexte de l'époque de sa publication; ensuite, mais

homogène évidemment à ce contexte des origines, *le contexte de chaque époque* jusqu'à la fin des temps. Par ce charisme supérieur de l'Eglise, des conclusions dogmatiques sont tirées de textes inspirés, de textes de Paul que l'exégète ne pourrait pas *prouver* avoir été explicitement dans *la conscience* de l'auteur inspiré, dans la conscience de Paul. Mais ce qu'il voit bien, avec l'Eglise, c'est que ces conclusions sont nécessaires *aujourd'hui* pour que, dans la synthèse catholique *actuelle*, le message paulinien *authentique* garde toute sa place, toute sa signification. Le message paulinien se trouve donc ainsi *interprété* non par le contexte naturel de son époque, mais par le contexte de la pensée d'aujourd'hui (4).

C'est ce grand travail que l'Eglise accomplit de siècle en siècle, à travers et souvent à l'occasion des erreurs mêmes et des hérésies des hommes. Or, lorsqu'en ce XX^e^ siècle nous jetons un regard sur l'ensemble de ce travail de l'Eglise, un sentiment profond doit s'imposer de plus en plus à tous, c'est l'admiration pour l'intelligence supérieure que l'Eglise a et a toujours eue des écrivains inspirés, pour la façon dont elle a guidé l'esprit chrétien à travers les siècles dans la fidélité à leur message. Nous ne parlons pas de l'*exégèse individuelle* de *passages déterminés* chez les *Pères de l'Eglise*; on ferait là une moisson assez abondante d'*erreurs* d'interprétations, de contresens évidents. Nous parlons de cette *marche de l'Eglise*, tranquille, sûre et infaillible, au moment où des *textes mal compris par des hérétiques* voulaient l'entraîner dans des voies désastreuses. Le cliquetis des discussions entre exégètes orthodoxes et exégètes hérétiques a pu être alors parfois assez décevant. Mais au delà des théologiens, au delà des exégètes, qui tous font de leur mieux avec les ressources limitées de chaque époque, il y a eu l'Eglise qui par l'Esprit Saint voit clair et dirige sûrement.

De plus en plus, l'expérience de la vie chrétienne confirme cette vérité dogmatique : l'Ecriture Sainte, qui doit accompagner l'humanité à travers les siècles, ne se suffit pas à elle-même; *elle ne peut se comprendre selon Dieu que si elle est sans cesse interprétée par l'Eglise.*

Jean LEVIE, S. I.

---

(4) Il faut donc écarter nettement ici toute idée d'intervention *extrinsèque* et arbitraire de l'Eglise; il s'agit d'une interprétation plus profonde, qui se *rattache étroitement à la synthèse de la pensée inspirée*, de la pensée paulinienne, et la repense en fonction de tout le progrès de la doctrine chrétienne. Entre l'exégèse historique, rigoureusement scientifique, et l'exégèse ecclésiastique, toute rupture serait illégitime, contraire aux principes mêmes de l'Eglise. L'Eglise a besoin du travail de ses exégètes, historiens et philologues; elle ne peut se passer de leur effort, ignorer leurs conclusions; elle parfait leur œuvre, mais elle l'accepte en la complétant. Née, à un moment de l'histoire, du fait de l'Incarnation, l'Eglise doit toujours garder et n'a jamais manqué de garder le contact étroit avec l'histoire.

LE SACREMENT DE L'ORDRE

Nul sans doute ne trouvera paradoxal que l'on avance ici qu'il y a une spiritualité du sacerdoce, mais que sa théologie reste presque entière à bâtir. Ce n'est là d'ailleurs que la constatation de cette loi qui s'est montrée constante à travers l'histoire de l'Eglise : la foi vivante devance la foi spéculative. Nous avons vécu du sacerdoce. Son élaboration théologique a moins tourmenté les esprits. Ou plutôt il faudrait dire que les problèmes qui se sont posés à son sujet n'ont jamais permis d'apporter une réponse — et de bâtir une synthèse — qui l'eût étreint dans toute sa réalité. Les premiers siècles se sont préoccupés, ou bien d'établir fortement la hiérarchie en tant que fonction sacrée, liturgique dans l'Eglise; saint Ignace d'Antioche nous en donne plus d'un écho. Ou bien encore, aux siècles heureux où ce rôle n'était pas contesté et où le problème de la validité des ordinations n'était pas encore agité, on a fait une théologie spirituelle du sacerdoce. Saint Jean Chrysostome s'y est magnifiquement employé, continué plus tard par l'Ecole Française du XVII[e] siècle.

Il reste donc que le sacrement de l'Ordre n'a jamais été envisagé théologiquement dans toute sa profondeur, ni avec toute l'attention qu'il méritait. On a, par la suite, trop exclusivement bâti les traités du sacerdoce par rapport aux questions canoniques ou par rapport au sacrifice, et on a peut-être oublié que le *sacrifice sacramentel* découlant du *sacerdoce sacramentel* hérité du Christ ne recouvrait pas celui-ci de façon exhaustive, donc n'épuisait pas toute la réalité du sacrement de l'Ordre.

De nos jours M. Masure — et d'autres dont il serait trop long d'énumérer ici les noms — s'est attaché à déterminer le lien qui doit exister entre les fonctions *totales* du prêtre par excellence : l'évêque et les fonctions *restreintes* du prêtre tout court. Mais la synthèse qu'il a voulu élaborer — ou que sa pensée suppose — met en cause une théologie sacramentaire, tout particulièrement une théologie du *caractère,* qui ne nous paraît guère satisfaisante, et qui nous semble loin d'égaler en exactitude et en profondeur les vues si intéressantes que son livre « *Le Sacrifice du Chef* » nous donnait sur l'Incarnation et le sacrifice. Aussi, avant de tenter d'ajouter une pierre à l'édifice sacramentel de *l'Ordre,* surtout quant à ce qui touche les rapports de l'épiscopat et du presbytérat, nous voudrions examiner la position prise par M. Masure dans son livre « *Prêtres diocésains* ».

I. — LA THESE DE M. MASURE

La pensée directrice qui anime ce livre est de montrer que la prêtrise est *historiquement* et *ontologiquement* issue du sacerdoce de

l'évêque et, conséquemment, que la spiritualité du prêtre diocésain doit être axée sur le service *diocésain* qu'il a à accomplir dans les fonctions sacerdotales qu'il exerce en dépendance de son évêque. Le sacerdoce du prêtre diocésain ainsi compris doit être source de sa spiritualité. Il n'a pas à l'emprunter aux ordres religieux.

La première affirmation — l'épiscopat est *historiquement* antérieur au presbytérat — semble incontestable. Nul, croyons-nous, n'en discute, parmi les catholiques tout au moins. La seconde affirmation — le presbytérat dépend *ontologiquement* de l'épiscopat — l'est beaucoup moins et c'est à son propos que nous voudrions attirer l'attention. Voyons donc l'exposé.

M. Masure part de l'enseignement traditionnel que nous exprime le Concile de Trente (Session XXII, ch. I et can. 2 et session XXIII, c. 3 et 6), pour voir à la Cène l'institution du sacerdoce. Mais il montre que, de cette foi commune, sont données deux interprétations. L'une qu'il appelle « moins favorable à l'idée communautaire, l'autre bien davantage » (p. 56). De sorte que le précepte de Notre-Seigneur : « Faites ceci en mémoire de moi » serait regardé par les uns (thèse plus communautaire) « comme la conclusion et le signe efficace d'une réalité depuis longtemps préfigurée à l'avance dans l'âme des apôtres »... Pour d'autres, au contraire (thèse plus individualiste), « ce geste et cette parole de Jésus au soir du Jeudi-Saint suffiraient à épuiser à eux seuls la définition du sacerdoce : ils marqueraient le commencement, aussi bien que le point final, de l'œuvre d'institution. Et comme il n'est pas question dans ce texte de l'épiscopat, celui-ci aurait été probablement institué, nous dit-on, d'une autre manière et en d'autres temps » (p. 56). M. Masure ne prétend pas d'ailleurs que cette thèse eût été soutenue dans les termes mêmes qu'il incrimine. Il laisse entendre qu'il force la thèse « afin de la critiquer plus facilement » (p. 57). Mais ensuite il parle de ces théologiens-fantômes comme s'ils existaient : « Ces théologiens... les théologiens dont nous parlons »... (passim). Ce qui peut prêter déjà à un premier malentendu.

Nous examinerons donc la théologie de M. Masure à partir des quelques phrases qu'il élabore lui-même en les prêtant à un pseudo-adversaire (!) et nous essaierons de discerner ce que nous croyons être une déficience dans sa conception sacramentaire.

La première difficulté qui découlerait du fait que l'on rattacherait l'institution totale du sacerdoce à la Cène, nous dit M. Masure, serait celle-ci : « Le sacrement de l'Ordre imprimerait un caractère, c'est-à-dire donnerait des pouvoirs, plutôt qu'il ne communiquerait une grâce, c'est-à-dire une participation à la sainteté du Christ ; ou plus exactement il ne donnerait une grâce que parce que les pouvoirs qu'il confère réclament la sainteté » (p. 57-58). En d'autres termes, nous

voyons tout de suite que M. Masure veut faire du *caractère* sacramentel une réalité d'importance secondaire, la grâce étant l'élément principal.

La deuxième difficulté issue de cette conception viendrait de ce que l'on réduirait à la Cène et au Calvaire le sacerdoce du Christ. Donc on retirerait à tous les autres actes de sa vie un caractère sacerdotal. Par voie de conséquence, prêtre et évêque seraient *égaux* de par leur sacerdoce, puisque celui-ci « se réduirait à la célébration du sacrifice eucharistique ». La messe serait alors le seul acte sacramentel qui découlerait de l'Ordre du prêtre et de celui de l'évêque, acte essentiel et mis *uniquement* en relation avec la Cène.

De cette conception une dernière conséquence « canonique et ascétique » rendrait impossible « l'état de vie du prêtre diocésain ». En effet, nous dit-on (p. 59), « si le sacerdoce consiste uniquement dans le pouvoir *brut* de célébrer la messe et d'administrer les sacrements, s'il ne suppose plus avec l'épiscopat, une fois l'ordination terminée, d'autres rapports que des relations extra-sacramentelles de juridiction et d'obéissance, il laisse en quelque sorte *en l'air* (1) et sans recours ceux qui en sont revêtus : notre ordination devient individuelle » et nos relations avec l'évêque, sous-entend M. Masure, ne sont plus sacramentelles ! Tandis que, ajoute-t-on, « notre sacerdoce presbytéral ne consiste pas d'abord ni uniquement dans le pouvoir individualiste de consacrer le corps du Christ et d'administrer validement les sacrements, mais dans une participation subordonnée aux fonctions religieuses et apostoliques de notre évêque » (p. 70).

Une théologie sacramentaire, avons-nous dit, est en cause dans toutes ces affirmations. Nous pourrions ajouter : et une théologie ecclésiale. Donnons-nous la peine d'en faire l'examen.

Tout d'abord il nous semble qu'il y a là, au départ, une conception minimisante de l'Ordre, conséquente à une théologie déficiente du caractère. Quand nous parlons de l'un de nos trois sacrements qui confèrent un « caractère », si nous recherchons la nature de celui-ci, il nous faut dire avec S. Thomas : « une sorte de participation au sacerdoce du Christ, qui découle du Christ lui-même » (2).

En d'autres termes, le fondement de tout caractère sacramentel, c'est l'union hypostatique du Christ, parce que c'est elle qui fait Jésus prêtre, *et non pas sa grâce personnelle et capitale*. Et l'affirmation est d'importance et mérite d'être retenue, car la présentation que nous fait saint Thomas des sacrements en général pourrait donner le change. En effet, il assigne, comme effet principal, au sacrement la grâce (q. 62) et, comme effet second, le caractère (q. 63). Mais

(1) C'est nous qui soulignons.
(2) III^a, q. 63 a. 3.

ne nous y laissons pas tromper. Car, pour comprendre la question 62, il faut que la suivante soit déjà présente à l'esprit, ou mieux la question 60 où il traite de « *l'essence des sacrements* ». Dès l'article 1 de cette question notre docteur se place sous le patronage de saint Augustin pour étudier le sacrement sous l'aspect formel de « *signe d'une réalité sacrée* ». Quel sera donc le *signifié* dans ce sacrement-signe, et quelle sera la *cause* de la sanctification qu'il va opérer ? Une unique réalité, la Passion du Christ (60,1 et 3).

Du coup nous sommes mis en présence de la source du sacrement, et du sacrement à caractère en particulier. Si celui-ci sanctifie, c'est parce qu'il opère en l'âme *directement* une première réalité qui est la participation à la Passion du Christ, donc à son sacrifice que Jésus a réalisé par son sacerdoce. C'est ce sacerdoce que le sacrement à caractère nous communique et qui nous configure à Jésus. Sacerdoce que Jésus imprègne en nous et dont il reste le ministre principal. Nous lui sommes configurés *immédiatement* dans son aspect sacerdotal, dans sa mort, par ce signe mystérieux qui nous fait prêtres comme lui (quoique à des degrés divers selon chacun des trois sacrements à caractère, et selon également les diverses participations au sacrement de l'Ordre). Et, *indirectement*, ou comme conséquence logique, la sanctification en résulte, parce qu'il n'y a de vivification pour l'homme que s'il est rattaché au sacerdoce et à la Passion du Christ ([3]).

Si maintenant nous appliquons à l'Ordre ces principes, nous pouvons voir que ce sacrement ne donne pas d'abord une grâce — que M. Masure entend individuelle (p. 57) — mais bien une *consécration* de tout l'être, un sceau mystérieux qui rend tel homme semblable au Christ-prêtre et lui donne, du même coup, des pouvoirs qui exigent que cet homme, avec l'aide de la grâce coopérante, réalise dans *sa vie* et *dans son action* cette sainteté que le caractère vient de conférer *à son être*. Car ce troisième sacrement à caractère ([4]) n'apportera pas, de lui-même, cette sanctification. Il est de l'ordre charismatique, donné en vue de fonctions ecclésiales. Ainsi Cyrille d'Alexandrie disait du Christ : « Quand il devient homme tout en restant ce qu'il est, il est oint humainement en vue de l'apostolat » ([5]). Ou, comme saint Thomas nous le dit aussi, l'Ordre ne donne pas de grâce individuelle, mais il est ordonné au bien total de l'Eglise :

---

(3) L'objection que l'on pourrait faire au sujet de qui est justifié avant même son baptême, ce que M. Masure insinue ailleurs, ne porte pas. Là nous sommes en présence de ce que la théologie appelle le baptême de désir qui, explicitement et même implicitement, est tout en référence à la Passion du Christ. Mais ceci ne définit pas le sacrement.

(4) La question du Baptême est tout autre puisqu'il vient régénérer dans le Christ en nous y configurant.

(5) *P.G.*, XXXVI, 132.

« Oportuit in Ecclesia ordinem aliquem sacrum esse quo quidam aliis, ad illorum et non sui utilitatem, praeficerentur » (6).

Nous apprenons par là que tout sacerdoce ne peut jamais, même si on le rattache uniquement à la Croix et à la Cène, être « individualiste ». La justification de cette théologie de saint Cyrille d'Alexandrie et de celle de saint Thomas est d'ailleurs aisée. En effet, pourquoi l'Incarnation et pourquoi le sacerdoce du Christ, dès son entrée en ce monde ? Parce que Jésus vient pour le sauver. L'Union hypostatique le rend saint totalement et le consacre prêtre, nous dit toute une tradition. Tous les actes de Jésus, tous ceux qui définissent son ministère, il les fait pour accomplir son *unique mission* et en dépendance de sa consécration sacerdotale. Ils sortent d'elle comme d'une source. Jésus, pour glorifier le Père, doit se sanctifier (se sacrifier) (7) et accomplir par là son œuvre terrestre : sanctifier l'Eglise (8). Toute action de Jésus avait donc un rapport avec ce but ultime dont nous savons que la Croix l'atteint seule. Tous ses actes doivent donc s'éclairer à la lumière de celui-là, qui les récapitule tous par l'amour qu'il suppose et qui *achève* la vie de Jésus.

Il en va ainsi du prêtre et mieux de l'évêque, chef d'une Eglise. Toute l'activité qu'il déploiera envers elle sera sacerdotale, puisqu'à la Cène le Christ a donné *à ses Apôtres, sacramentellement,* dans l'institution du sacrifice sacramentel, le sacerdoce qu'il possédait *réellement,* comme son bien personnel. De la sorte, celui-ci leur fut transmis et, par eux, il fut laissé à leurs successeurs (les évêques), pour qu'ils continuent l'œuvre que Jésus avait faite, œuvre sacrificielle, mais dans laquelle il avait tout renfermé, toute sa vie ayant été montée vers la Croix et celle-ci l'ayant récapitulée toute. La Croix est donc *son sacrifice* et, du même coup, la glorification du Père et le salut des hommes : tout le reste lui est subordonné parce que le seul acte qui sauve l'Eglise, c'est le sacrifice du Christ. Aujourd'hui, il en va de même : gouvernement et direction d'un diocèse, enseignement, etc... sont des actes sacramentels dans lesquels le Christ est présent, puisque ces fonctions mêmes ne peuvent que s'ordonner à la sanctification de l'Eglise. Entre elles et le sacrifice doit donc exister un lien très étroit.

Ne voit-on pas alors combien appauvrie est cette notion du sacrifice de la messe que, dans une certaine théologie, on ne voudrait regarder que comme un acte individuel. Tout prêtre qui offre le sacrifice refait sacramentellement celui du Christ et accomplit alors un acte d'Eglise, quel que soit ce prêtre qui célèbre. Jamais le sacrifice qu'il offre ne pourra être dit acte individuel puisqu'il est juste-

(6) Suppl. 34, 1.

(7) Jo., XVII, 19. On connaît le sens de ce verset et du verbe grec ἁγιάζω qu'y emploie l'évangéliste.

(8) *Eph.*, V, 24-26.

ment la rédemption qui se continue dans le monde à cause du ministre principal du sacrifice : le Christ qui a donné à l'Eglise le sacrement de son sacrifice, dans lequel, nous dit saint Augustin, « elle s'offre elle-même en même temps qu'elle est offerte » (9). Quand l'Eglise, au nom du Christ, revêt un prêtre de ce sacerdoce sacramentel, elle lui donne le pouvoir de refaire chaque jour, quand il le voudra, indépendamment de toute coopération active de son évêque et même en dehors de son approbation — c'est le cas du prêtre suspens, hérétique, schismatique, etc... — le sacrifice sacramentel de Jésus. *Ipso facto* l'acte d'un prêtre qui célèbre est d'Eglise parce que le prêtre est « désindividualisé » au maximum dans l'offrande du sacrifice de Jésus, qui est aussi, nous l'avons dit, celui de l'humanité tout entière sacrifiée (sanctifiée) par lui. Tout acte sacrificiel est donc ecclésial.

On peut voir que, si le prêtre doit rester uni à son évêque, c'est pour de tout autres raisons que celles qui étaient avancées plus haut. La relation que le prêtre doit avoir avec son évêque ne peut définir le sacerdoce ni de l'un ni de l'autre. Car le prêtre ne tient de l'évêque que d'avoir reçu le sacrement qu'il possède et de pouvoir l'exercer légitimement. Mais ses pouvoirs se rattachent directement au Christ par *le caractère sacerdotal* en vertu duquel le prêtre a été configuré au Souverain-Prêtre. C'est là qu'il faut rechercher la racine de tout pouvoir dans l'Eglise, que l'on regarde l'évêque, le prêtre ou le diacre. Toute participation au sacerdoce ne pourra jamais être définie par une simple relation à l'évêque. Cela justifie, du reste, toutes ces innombrables participations au sacerdoce du Christ dont l'activité se déploie dans le silence et l'obscurité des cloîtres, sans cette référence particulière à l'évêque diocésain qu'établit l'apostolat hiérarchique, que l'on veut, par ailleurs, attribuer exclusivement au prêtre « diocésain », sans tenir suffisamment compte, par exemple, de la nécessité où se trouve un monastère d'être en étroite relation avec la hiérarchie : dépendance de Rome uniquement, ou dépendance de l'évêque du lieu pour tout ministère diocésain du prêtre-moine. Ce serait apporter la plus grande confusion dans la langue théologique que d'introduire cette expression de « participation au sacerdoce de l'évêque » dont M. Masure parsème les pages de son livre (10).

Quant à la partie constructive de l'exposé de M. Masure — conception communautaire du sacerdoce du prêtre — disons qu'il n'est pas besoin de suivre les chemins où il s'engage pour affirmer les mêmes choses. Pour nous aussi « prières, leçons, exemples, enseigne-

(9) *De civit. Dei*, X, 6.

(10) Lire, sur cet aspect ecclésial de l'acte du prêtre, l'article du R. P. de Broglie, *Du rôle de l'Eglise dans le sacrifice eucharistique*, paru dans cette revue, en mai 1948. Cfr aussi R. Carpentier, dans la *N.R.Th.*, 1946, p. 199.

ment, s'engouffrent dans le sacerdoce du Christ », parce que toute sa vie fut charité, et que cette charité fut ramassée, si l'on peut dire, dans l'acte suprême du don de sa vie. N'est-ce pas en vue de cela que Jésus vint au monde : « Elle (Marie) enfantera un fils, dit l'ange à Joseph, tu l'appelleras Jésus, car il sauvera son peuple de ses péchés » (Mt., I, 21). De plus, il pourrait être dangereux de dire que la parole de Jésus à la Cène : « Faites ceci en mémoire de moi » fut « comme la conclusion et le signe efficace d'une réalité depuis longtemps préfigurée dans l'âme des apôtres, un peu comme le baptême des catéchumènes adultes ne fait que fixer et régulariser une vie de grâce et de foi déjà accordée invisiblement à ces néophytes au cours de leur longue préparation » (*op. cit.*, p. 56).

Que devient en tout cela le caractère sacramentel ? Pourquoi ne dirait-on pas tout autant que la longue préparation d'un séminariste lui met dans l'âme la réalité du sacerdoce et que les ordinations qu'il reçoit ne font que « régulariser en son âme cette réalité à laquelle il aspire et que son désir lui aurait déjà communiqué » ? Il y a là un très grave préjudice porté à la théologie de nos sacrements à caractère dont il faudra toujours maintenir la primauté de l'ontologique sur le moral ou le psychologique. Le sacrement est signe efficace de la grâce, c'est sûr, mais il est non moins certain qu'il ne l'est que parce qu'il met en l'âme cette configuration au sacerdoce du Christ dont parle saint Thomas. A elle se rattache toute sainteté, qu'elle soit donnée comme grâce sanctifiante ou comme son principe, par le caractère.

II. — ESSAI DE SYNTHESE SUR LE SACREMENT DE L'ORDRE

Mais alors que sera donc le sacrement de l'Ordre ? et quelle différence pourra-t-on établir entre le sacerdoce de l'évêque et celui du prêtre ?

Ce que nous mettons donc en question ici se résume en ceci : l'épiscopat est-il un ordre adéquatement distinct du presbytérat ? Comment est-il possession totale du sacrement de l'ordre, comment le presbytérat n'en serait-il que possession imparfaite, se distinguant qualitativement de l'épiscopat ? Et que dire aussi du diaconat puisque, depuis le Concile de Trente, on tient pour fermement certain, sinon de foi, que le diacre participe au sacrement de l'Ordre ([11]). Qu'est donc la hiérarchie, ce pouvoir sacré dans l'Eglise, et comment décrire les relations qui existent entre le prêtre et l'évêque ou mieux, peut-être, entre le Christ, l'évêque et le prêtre.

a) *Les bases du Sacrement de l'Ordre.*

Pour tenter d'éclairer la question, remontons aux principes fon-

(11) Denz., 936.

damentaux de la théologie sacramentaire, c'est-à-dire aux principes mêmes qui gouvernent la christologie.

Disons d'abord que l'Eglise a un chef qui est le Christ-Roi. Partant de là, l'Eglise grecque s'est plu à voir dans le Christ — nous nous souviendrons plus tard de cette distinction — trois pouvoirs distincts : *pouvoir royal, pouvoir sacerdotal, pouvoir prophétique.* Or, nous savons que sa prérogative royale lui vient, non de ce qu'il est le Verbe de Dieu *simpliciter,* mais de ce que sa nature humaine, divinisée, consacrée par le Verbe qui l'assume dans l'Union hypostatique, lui a donné d'acquérir, par toute sa vie d'obéissance et par la série de ses abaissements, la dignité de *Seigneur,* la puissance du roi devant qui tout s'incline ([12]). Dieu ne l'a pas laissé dans sa « kénose », mais il l'a glorifié et lui a donné *Le Nom* qui est au-dessus de tout nom. Cette seigneurie du Fils de Dieu, qui est départie à l'Homme-Dieu depuis qu'il l'a acquise pour sa nature humaine, rejaillit maintenant sur son Eglise. Celle-ci se forme chaque jour en vertu de cette victoire passée dont elle a aujourd'hui tout le bénéfice. C'est le thème développé par les épîtres aux Colossiens et aux Ephésiens que cette domination du Christ sur les « éléments de ce monde », sur les « puissances ». Aussi l'Eglise a-t-elle instauré la fête du Christ-Roi pour commémorer cette victoire et en même temps affirmer que toutes choses sont soumises au Christ ([13]).

Voilà quel est le pouvoir royal que le Christ a délégué à son Eglise pour que celle-ci, par sa hiérarchie, puisse conduire les âmes à Dieu et lui procurer du même coup sa gloire. C'est là la continuation de l'œuvre du Christ. Cela suppose donc en l'Eglise un pouvoir de régence sur la terre tout entière, puisqu'elle a à organiser un apostolat. En d'autres termes, pour sanctifier les âmes et mettre en elles la vie trinitaire, elle doit pouvoir les guider vers Dieu par un organisme de salut qui ne comporte pas seulement un pouvoir sacramentel, mais aussi un pouvoir d'enseignement, de gouvernement, etc... lesquels sont subordonnés à ce pouvoir général sanctificateur — le seul qui compte, en définitive, et qui définit la fonction royale *par rapport à sa fin,* sinon par rapport aux moyens employés. Car il n'est d'enseignement, de gouvernement, de régence dans l'Eglise que pour permettre mieux aux âmes de s'ouvrir aux inspirations de l'Esprit Saint afin que tous les hommes, unis dans la charité, retournent à Dieu et que toute la Création lui rende gloire. Voilà donc comment enseigner, gouverner, régir l'Eglise — ou une église — sont fonctions inhérentes à un pouvoir total et suprême.

De sorte qu'il y a dans l'Eglise une participation absolument indispensable aux pouvoirs royaux du Christ. Et c'est pourquoi nous ne tentons pas de définir l'Ordre sacerdotal hiérarchique par rapport au

(12) *Phil.,* II, 9-11.
(13) Cfr l'encyclique « Quas primas » et tout l'office, surtout les hymnes.

corps eucharistique du Christ — ce que l'on fait habituellement. Mais nous voudrions décrire l'Ordre *par rapport à son corps mystique*. Car — et en cela nous nous séparons de saint Thomas ([14]) — nous subordonnons le pouvoir eucharistique donné par le Sacrement de l'Ordre au pouvoir sur le corps mystique.

En effet le Docteur angélique fait de l'épiscopat comme du presbytérat un service de l'Eucharistie. C'est là, pour lui, l'acte *primaire* du sacerdoce, envers lequel prêtre et évêque sont égaux. L'Evêque n'est alors supérieur au prêtre que par rapport à l'acte *secondaire*, qui est relatif à la juridiction (40,4). D'où S. Thomas conclut (40,5) que l'épiscopat n'est pas un ordre *sacramentel*, car la juridiction ne comporte pas une configuration sacerdotale au Christ.

Nous pensons, au contraire, que l'Eucharistie elle-même, n'étant que moyen par rapport au Corps mystique, doit s'effacer devant la réalité totale de l'Eglise, celle qui se construit actuellement et celle qui ne passera pas en tant qu'éternelle, et qui est bien l'Epouse du Christ-Roi (*Apoc.*, XXI, 9-11) ([15]). Car c'est bien ainsi, *historiquement* et *théologiquement*, que doit nous apparaître l'Eucharistie. Elle est la Rédemption qui se continue sur cette terre. La « res » opérée par elle c'est, nous a dit saint Thomas, de réaliser l'unité de l'Eglise et de préparer la gloire des élus. Ce qui explique que l'Eucharistie n'a pas en elle-même sa propre fin, mais qu'elle réalise sacramentellement la formation de l'Eglise. Quand celle-ci sera parfaite, alors le Christ l'offrira au Père ([16]) et Dieu sera tout en tous. Tout le reste cessera. C'est en vue de cette phase dernière de l'histoire que le Christ s'est sacrifié, qu'il nous a laissé en même temps le sacrement de son sacrifice et que celui-ci continue de rassembler les hommes par les « gestes » de ceux qui sont les « dispensateurs des mystères de Dieu », mystères dans lesquels est assumée toute la vie de l'Eglise, visible comme invisible. L'Eucharistie se subordonne donc toutes choses — toute activité apostolique doit être sacrale — en même temps qu'elle-même est *moyen* par rapport à la formation du Corps mystique.

Or, les chefs de ce Corps mystique, ce sont indubitablement les évêques. Mais nous ne pensons pas qu'ils le sont en vertu d'un pouvoir de *juridiction* qui viendrait couronner, comme de l'extérieur, ce qu'on appelle le pouvoir d'*ordre*.

Nous pensons qu'il faut aller plus profond. Et il faut reprendre ici l'idée de Scheeben à propos de la *maternité* de l'Eglise. Puisque celle-

(14) Cfr Suppl., 40, 4, 5, 6.

(15) Cette conception est d'ailleurs pleinement conforme à la pensée sacramentaire de saint Thomas. Lui-même assigne comme deuxième réalité opérée par l'Eucharistie « l'unité de l'Eglise » (III[a] q. 73, a. 3 et 4). Si toutes les conséquences de cette théologie n'ont pas été tirées pour ce qui est de l'Ordre, ne serait-ce pas parce que la rédaction de ce traité est, comme on le sait, antérieure à la « Somme » ?

(16) *I Cor.*, XV, 24.

ci a à engendrer des chrétiens, des « fils de Dieu », elle doit avoir le pouvoir suprême qui synthétise tous les autres et qui se résume en ce mot : « *pouvoir pastoral* » (17). Reçoit ce pouvoir pastoral tout homme élevé à la dignité épiscopale. De droit divin, il doit paître l'Eglise de Dieu à lui confiée par l'Esprit Saint (*Act.*, XX, 28) pour un territoire déterminé. Il y a là une *fonction royale* qui se subordonne toutes les autres : juridiction, enseignement, *ordre* comme on dit souvent en rendant équivoque ce mot par lequel on veut entendre la puissance sacramentelle, surtout eucharistique. Ainsi l'évêque doit participer à toute la plénitude de la consécration sacerdotale du Christ, qui revêt à nos yeux un double aspect. Le premier et essentiel aspect de la consécration du Christ est celui qui le constitua prêtre en son Incarnation. Inutile d'insister sur cela qui est si connu. Le second aspect de sa consécration — sa seconde phase — le Christ le reçut à la Croix, en ce baptême en lequel il fut plongé et qu'il désirait avec angoisse (Luc, XII, 50). Il faut voir là cette onction qui le fit roi car, en vertu de sa Passion, le Christ, souverainement exalté, communique maintenant sa puissance à son Eglise, ayant à jamais vaincu les puissances de ce monde (18). Désormais il la sanctifie par le pouvoir pastoral laissé aux douze. Car Jésus fut vraiment le « Bon Pasteur » qui donne sa vie pour ses brebis. C'est en donnant sa vie qu'il a sanctifié l'Eglise et c'est grâce à sa Résurrection — vraie victoire sur le démon — que Jésus peut *perpétuer* en elle son pouvoir de pasteur qui est aussi son pouvoir royal, reçu de Dieu en son exaltation (19).

Cette prérogative *acquise* du Christ a donc toujours un rapport à l'aspect sacrificiel de son sacerdoce. Mais cet aspect — redisons-le — ne s'explique qu'en fonction de l'unique bercail à construire, de l'unique troupeau à rassembler : « pro eis meipsum sanctifico ut sint et ipsi sanctificati in veritate » (20). Voilà donc l'évêque devenu *pasteur*, roi consacré en le sacrifice qui valut au Christ son exaltation. C'est pourquoi il doit administrer l'Eglise de Dieu. Son *presbytérat, c'est l'instrument de son pastorat. Prêtre*, il doit offrir le sacrifice pour sanctifier. Et le sacrifice, d'une certaine manière, résume toute sa fonction, même quand, par lui, d'autres actes sont accomplis qui, à première vue, sembleraient moins sacrificiels. Car il faut dire que ce pouvoir de sacrifier, l'évêque le possède *comme un chef* ou mieux, comme l'époux qui doit sanctifier l'épouse que le Saint-Esprit lui a donnée à régir. D'où son sacerdoce royal lui confie, en le constituant pasteur, un peuple à gouverner, à instruire en vue de sa sanctification, c'est-à-dire en vue de son retour à Dieu. Tout cela, l'évêque

(17) *Le mystère de l'Eglise et de ses sacrements*, p. 91. Coll. « Unam sanctam ».

(18) Cfr *I Cor.*, II, 6-8, et les pénétrantes remarques du R. P. Bouyer dans *Maison-Dieu*, n° 16, p. 24 et sq. (19) *Phil.*, II, 9-11. (20) Jo., XVII, 19.

l'est et l'exerce en ce sacerdoce suprême, qui fit Roi le Christ. Il lui est configuré aussi en ce même sacerdoce qui ne peut avoir rapport qu'à la Croix et en ce sacrement de la Croix que fut la Cène. De sorte que l'évêque est placé bien au-dessus du simple prêtre, même si son ordination se rattache, comme la sienne, à la Cène du Jeudi-Saint. En ce soir, Jésus n'était pas encore exalté comme Roi, néanmoins il avait déjà *vaincu le monde* : c'était fait (Jo., XVI, 33) *et le sacrement de sa victoire était institué.* En lui, et par le sacerdoce que Jésus leur donnait, les Apôtres étaient totalement consacrés : ils étaient sacrements du Christ.

Qu'on n'objecte pas que rapporter à la Cène le sacerdoce de l'évêque comme celui du prêtre, c'est faire de l'un l'égal de l'autre puisqu'en définitive ce qui compte, c'est la louange de Dieu par les hommes, et donc cette louange par excellence qu'est le sacrifice ! Car le sacrifice est provisoire. Il n'a pas en lui-même sa réalité dernière, mais il l'opère en sacrifiant progressivement les hommes, nous dit saint Thomas, pour réaliser l'unité du Corps mystique et sa glorification ([21]). Nous savons que l'Eucharistie cessera quand viendra le Christ ([22]). Alors aussi l'Eglise de la terre aura vécu et l'Eglise éternelle sera offerte au Père : la réalité dernière, la fin voulue par Dieu, consommée par le Christ, sera atteinte. L'*Epouse* aura reçu toute sa perfection ([23]).

C'est pourquoi le presbytérat, le simple sacerdoce, doit être assumé dans l'épiscopat, sacerdoce total ou royal. Il est un instrument qu'utilise la fonction royale, laquelle est compréhensive de tous les moyens indispensables à la sanctification de l'Eglise, la louange *sacrificielle* en premier lieu.

Enfin, parce qu'il doit communiquer aux hommes l'Esprit de vérité qui est donné au Pasteur (Jo., XVI, 13), l'évêque est *prophète.* Voilà pourquoi il est gardien de la foi et constitue l'Eglise enseignante. Sans ces trois pouvoirs par lesquels sa consécration le conforme au Christ, il ne pourrait pas être chef d'Eglise. Avec eux, il gouverne.

b) *L'épiscopat doit apparaître comme un ordre adéquatement distinct du presbytérat.*

Ses fonctions le requièrent : nous l'avons vu de par son rôle de chef d'Eglise. Sa consécration le laisse entendre. Il doit *juger, interpréter, consacrer, ordonner,* offrir, baptiser, confirmer. Les quatre premières fonctions sont spécifiquement épiscopales ([24]), les autres

(21) III[a], q. 73, a. 4. (22) *I Cor.*, XI, 26. (23) *Apoc.*, XXI, 1-5.

(24) On pourrait tirer objection de ce fait que des prêtres ont jadis ordonné prêtres et diacres. Cfr *D.T.C.*, art. *Ordre,* t. XI, col. 1385 et *La Maison-Dieu,* n° 14, art. du R. P. Congar — et donc que ordonner et consacrer ne sont pas fonctions spécifiquement épiscopales. Mais outre que jamais un prêtre n'en eut le pouvoir *ordinaire,* mais qu'il l'obtint en vertu d'une délégation pontificale — ce qui prouverait que ce pouvoir est dans le prêtre, mais *lié,* tandis qu'un évêque peut, même schismatique, ordonner validement — cette objection

subordonnées. Ensuite le consécrateur demande « de répandre l'effusion de la *grâce sacerdotale* sur son serviteur ». Dans la préface consécratoire, il parle du « ministère du suprême sacerdoce ». Et la constitution *Sacramentum Ordinis* de Pie XII déclare que le rite consécratoire est l'imposition des mains et les paroles « Comple in sacerdote tuo ministerii summam ». Vient ensuite l'onction de la tête, qui a une signification sacramentelle en ce sens qu'elle déclare ce que la préface consécratoire et l'imposition des mains viennent d'opérer. Oint sur la tête, l'évêque est, à l'image du Christ, participant à sa consécration de chef et tête de l'Eglise. L'antienne du psaume 132 commente le geste. Aaron lui-même n'était-il pas grand prêtre, le chef de « l'Eglise du désert », préfiguration de l'Eglise de Dieu ? En outre, le premier verset du psaume nous renseigne sur la mission de l'évêque : répandre la charité entre tous les fidèles qui lui sont confiés pour que ceux-ci aillent à Dieu. Tous les pouvoirs énumérés plus haut ne nous l'avaient-ils pas dit ?

A cette preuve *liturgique*, donc traditionnelle, nous insinuant assez clairement, semble-t-il, que l'épiscopat se distingue qualitativement du presbytérat, nous pourrions ajouter quelques « preuves théologiques » qui nous semblent assez classiques et selon lesquelles, historiquement comme ontologiquement, nous verrions attribuer à l'évêque des pouvoirs que n'eut jamais le prêtre. Voici quelques indications :

Aux douze qu'il a choisis, Jésus montre qu'ils devront se substituer à lui : il les envoie dans le monde (Jo., XVII, 17-19). Il leur a donné pleins pouvoirs (Jo., XVII, 8) : pouvoir de gouverner (Mt., XVIII, 18) ; pouvoir d'enseigner, d'évangéliser toute la terre (Jo., XVII, 14 et 18), pouvoir de sacrifier (Luc, XXII, 19) ([25]). D'autres s'y ajoutent encore : baptême (Mt., XXVIII, 19-20), rémission des péchés (Jo., XX, 21-23). En somme, il faut à l'Eglise des membres *vivants*. Tout s'ordonne à cela et ce sont les douze, donc les ancêtres des évêques, qui ont ainsi tout pouvoir de régence et de sanctification.

Car on ne voit nulle part que Jésus ait institué un sacerdoce de « simple prêtre ». On sait que, d'après le seul *Nouveau Testament*, il est difficile, sinon impossible, de découvrir la date d'institution de celui-ci. Les « presbytres » dont nous parlent les *Actes* (XI, 30 ; XV, 2, 4, 6, 23 ; XXI, 18) et l'épître de Jacques (V, 14, 17) ne sont pas

---

ne toucherait pas la thèse que nous essayons de soutenir ici, puisque nous ne définissons pas l'*Ordre* par rapport au Corps eucharistique du Christ, mais par rapport à son Corps mystique dont l'évêque est le « ministre ». Donc *juger, interpréter* (c'est-à-dire organiser et enseigner) comme aussi *ordonner* et *consacrer* les objets du culte, voilà les fonctions spécifiquement épiscopales, et qui se subordonnent toutes les autres, comme des moyens absolument indispensables pour construire l'Eglise de Dieu. D'où l'évêque les détient comme un pouvoir ordinaire.

(25) C'est à dessein que nous prenons ces textes dans le discours après la Cène de saint Jean. Ils nous montrent comment Jésus rassemble tout autour de son sacrifice qu'il fait pour l'*unité de l'Eglise*.

forcément des « prêtres » puisqu'en *Actes*, XX, 17 et 28, les « presbytres » sont en même temps appelés « épiscopes ». De même en Tite, I, 5 et 7, et en Iª Petr., V, 1, où ce sont les « presbytres » qui doivent paître le troupeau à eux confié par Dieu.

Pour trouver l'attestation certaine de l'institution des « simples prêtres », il faut attendre Ignace d'Antioche chez qui la hiérarchie se distingue parfaitement : ici la fonction du « presbytre » n'est plus du tout identique à celle de « l'épiscope » ; l'évêque, lui, tient la place de Dieu (*Magn.*, VI et *Trall.*, III) ou de Jésus-Christ (*Magn.*, IV).

Le « presbytre », par contre, doit lui être soumis en toutes choses parce qu'il ne dirige pas l'Eglise, qu'il n'en a pas la responsabilité (*Eph.*, IV). Quand ils célèbrent l'Eucharistie ils ne le peuvent faire (toujours pour la même raison) qu'avec la permission de l'évêque (*Trall.*, II ; *Smyrn.*, VIII).

Après Ignace d'Antioche cette distinction de trois degrés dans le Sacrement de l'Ordre et de la prééminence de l'épiscopat est toujours affirmée. Le Concile de Trente en a résumé la théologie, mais, bien entendu, il s'est gardé d'entrer dans les discussions d'école et n'a pas voulu dirimer la question de savoir si l'épiscopat était un ordre distinct du presbytérat. Ce qu'il a voulu fortement rappeler, c'est l'institution du sacerdoce par Jésus à la Cène ([26]). Et quand il a défini l'épiscopat, il a donné comme mission aux successeurs des Apôtres, la « direction de l'Eglise de Dieu », en se référant à *Act.*, XX, 28 ([27]).

Pouvoir pastoral qui utilise gouvernement, sacrifice, enseignement, voilà l'épiscopat, voilà, pouvons-nous conclure, ce que cet ordre suprême vient conférer à l'évêque. Et s'il fallait encore de cela un *confirmatur*, nous pourrions le trouver dans ce fait qu'il y eut, « de la fin du IIe siècle jusqu'au IXe au moins, 34 papes qui ont été certainement ou en certains cas très probablement élevés directement du diaconat au souverain pontificat » ([28]). Cela montrerait alors que l'épiscopat est bien un ordre, même qu'il *est* le Sacrement d'Ordre lui-même en son état de plénitude.

c) *Le sacerdoce du prêtre.*

Sa relation au Christ est autre. Non plus avec la dignité royale du Christ, donc au pouvoir suprême dans le Corps mystique, mais dans un rapport à ce sacerdoce sacramentel qui donne au prêtre la fonction de ministre de l'Eucharistie. Du même coup nous le voyons *subordonné* à l'évêque, puisque l'Eucharistie l'est elle-même par rapport au corps mystique dont l'évêque est le ministre en tant que pasteur et roi. Le prêtre n'aura donc aucune fonction de chef d'Eglise, mais

(26) Denz., 938 et 957. (27) Denz., 960.
(28) Cfr *D.T.C., Ordre*, col. 1388 et *La Maison-Dieu*, n° 14, p. 128, « addendum ».

deux fonctions dépendantes de celle-ci : *pouvoir d'offrir le sacrifice, pouvoir prophétique* par le ministère de la parole, toujours en dépendance de l'évêque. Le prêtre est ordonné pour être son collaborateur, et en cela il lui est lié, et non pas parce qu'il reçoit de lui son sacerdoce — il n'est de sacerdoce, redisons-le, que celui de Jésus-Christ —. Les fonctions sacrificielle et prophétique qui sont siennes lui sont départies pour un service dans l'Eglise, Eglise dont il n'a pas la charge, mais pour laquelle il doit œuvrer, avec son évêque, le seul époux d'une Eglise. Si on parle de *pouvoir pastoral* du prêtre, ce ne pourra donc être qu'en un sens restreint et analogue, car il ne le possède pas en propre, mais il en a reçu ce que l'évêque a bien voulu lui en conférer, tant par l'ordination que par la juridiction. Le chef de la paroisse, ce sera toujours l'évêque. Aucun curé n'est « pape chez lui » !

Toutefois il faut dire que ce qui caractérise bien le prêtre, c'est son pouvoir sacrificiel. Personne ne peut le lui enlever, et, quand il l'exerce, il l'exerce en vertu de cette mission *générale* que l'Eglise lui a confiée à son ordination par l'instrument que fut l'évêque. Mission généralement canalisée dans un service ecclésial, mais mission supposant un pouvoir inamissible qui est bien d'Eglise, et qui le reste, malgré même les erreurs ou les perversités morales du ministre. Qu'il soit chartreux ou prêtre séculier, l'acte sacrificiel du simple prêtre *ne sera jamais individuel,* puisque par lui il procurera à l'Eglise un bienfait insigne. Mieux, par cet acte, c'est toujours l'Eglise qui agit par lui, parce qu'elle est le ministre de tout sacrifice et que, dans l'initiative que prend un prêtre de célébrer, c'est encore elle qui agit, qui offre et qui est offerte.

C'est en vue de cette louange de Dieu et de cette supplication instante que les Apôtres — on en ignore, avons-nous dit, les circonstances — firent des prêtres. Ce faisant, ils ne transmirent qu'une fraction du pouvoir reçu de Jésus. Ils n'avaient pas besoin d'une multitude de chefs d'Eglises. Ce qu'il leur fallait, c'étaient des collaborateurs pour le *sacrifice et l'enseignement.* C'est de cette manière que le simple prêtre, sans être roi et pasteur, est mystérieusement configuré au Christ *prêtre* et *prophète,* soumis ontologiquement à celui qui commande et régit le peuple de Dieu, et dont Ignace d'Antioche nous dit qu'il est à son image (*Magn.,* VI et *Trall.,* III).

d) *L'Ordre du Diaconat.*

On l'a trop souvent restreint à la fonction du service des tables. C'est vrai que le diacre fut cela. Aujourd'hui on limiterait volontiers son rôle à celui de ministre extraordinaire de l'Eucharistie. Mais les « Actes » nous montrent aussi d'autres tâches exercées par lui. Nous voyons Etienne faire un long discours aux juifs (VII) et le diacre Philippe prêcher et baptiser (VIII, 5, 12, 25, 38). C'est là aussi le ministère qu'assigne aujourd'hui au diacre le Pontifical : « Diaconum etenim oportet ministrare ad altare, baptizare et praedicare ». Là est

bien la fonction essentielle de cet ordre. Le diacre a une mission officielle dans l'Eglise : on lui confie l'Evangile. Par lui, il ouvrira les cœurs à la Foi, et il baptisera ceux qui croiront en Jésus, puis il leur donnera l'Eucharistie. Mais cette dernière fonction est loin de définir son ordre. Elle est certainement ce qu'il y a de moins caractéristique en lui. Ce qui lui revient, c'est de faire luire la lumière, dans sa vie personnelle et dans la vie de l'Eglise, en luttant contre les puissances mauvaises ([29]). Ainsi lui-même a place dans la hiérarchie du corps mystique. Il est l'aide indispensable de l'évêque, du moins dans la constitution ontologique de l'Eglise ([30]). Aussi, c'est au *caractère prophétique* du Christ que son ordination le configure. Et c'est pour cela qu'il est *ordonné* diacre par une effusion du Saint-Esprit « qui rend diserte toute voix », et que l'évêque fait descendre sur lui en lui imposant les mains. C'est en cela que le Diaconat nous semble être une participation au Sacrement de l'Ordre. Peut-être y aurait-il là une fonction à remettre en valeur auprès de nos diacres, au temps des vacances par exemple. Revêtus, comme Jésus à son baptême, de la force de l'Esprit, comme lui ils ont à préparer les cœurs, car ce n'est pas encore pour eux le temps du sacrifice, ni celui de l'exaltation royale.

Conclusion.

Ces idées sont émises à titre d'hypothèses. Elles sont certainement très imparfaitement formulées. Mais elles voudraient pouvoir servir de jalons dans l'élaboration d'un traité *théologique* de l'Ordre. La spiritualité du *Sacerdoce du prêtre* a été faite et bien faite par le XVII[e] siècle. Mais ceci dit, il reste à aller encore plus à fond puisqu'on a pu penser que s'arrêter là, c'était tronquer ce sacrement et confondre épiscopat et presbytérat. Nous croyons que, même en partant de la Cène, et d'elle seule, il y a possibilité de bâtir une théologie du pouvoir suprême dans l'Eglise, mais à condition de *replacer la Cène elle-même en face du Corps mystique* dont elle est le sacrement laissé par Jésus à son Eglise ([31]). Dans cette Eucharistie, il y a l'Epouse sans taches ni rides pour qui Jésus a versé son sang. C'est cette épouse céleste qui, chaque jour, se pare de vertus nouvelles pour plaire à son Epoux et être trouvée parfaite au dernier jour. C'est en face d'elle que nous replaçons la hiérarchie, comme étant ce qui doit continuer en elle le mystère du Christ, mystère total qui est un mystère d'amour. Que chacun des trois degrés de la hiérarchie y participe, de façon subordonnée et pleine à la fois, n'est-ce pas ce qui justifie leur existence et qui définit à chacun son ordre ?

Sens, en la fête du Sacré-Cœur, 1949. Bernard PIAULT.

---

(29) Cfr la monition du Pontifical. (30) Aujourd'hui le diaconat n'est qu'un stade provisoire, et ses fonctions sont accomplies par le prêtre. (31) D e n z., 938.

UNE ENQUETE SUR LA FOI DES COLLEGIENS

On se préoccupe fort aujourd'hui de diagnostiquer le malaise des milieux catholiques face aux exigences de la foi.

La jeunesse, avenir du peuple chrétien, est l'objet d'une attention particulière (1). C'est sans doute à son niveau que les remèdes pourraient agir avec le plus d'efficacité. Il importe donc de connaître aussi exactement que possible l'attitude vraie de nos jeunes vis-à-vis de la foi chrétienne.

Cette connaissance s'acquiert de multiples manières. Nous avons cru pour notre part qu'une enquête constituerait un appoint utile; nous l'avons menée auprès d'un millier de garçons belges appartenant à quarante classes de vingt-six collèges.

Ce travail a dû rejoindre le souci des professeurs, si l'on songe qu'il a été accepté par les quatre cinquièmes de ceux à qui il fut proposé, malgré les difficultés du sujet (2). Nous saisissons volontiers l'occasion qui nous est offerte pour les remercier de leur aimable accueil.

Au nombre des vingt-six collèges touchés, on compte seize collèges diocésains, sept collèges de jésuites et trois autres collèges religieux. Ils se répartissent géographiquement sur toute la Belgique d'expression française, en tenant compte des densités de population. Les élèves interrogés suivent en majorité les cours des humanités gréco-latines, en minorité ceux des humanités modernes. Ils sont groupés dans les trois classes supérieures; la moitié d'entre eux sont des rhétoriciens. Aucun résultat d'athénée n'est calculé ici; il s'agit donc d'un milieu tout à fait homogène : celui où l'on reconnaît généralement l'avenir de notre catholicisme.

Le questionnaire de l'enquête a été composé d'après les méthodes de la psychologie moderne (3). Il a été essayé avant d'être répandu et

---

(1) Voyez par exemple : *La foi des jeunes,* éd. de l'Amitié étudiante, Louvain, 1949.

(2) On sait qu'une enquête qui recueille un tiers de réponses peut être considérée comme bien réussie.

(3) Il ne peut être question ici de justifier notre méthode en détail. Bornons-nous à quelques points utiles. Cette méthode est *objective* avec recours occasionnel à l'explication subjective; elle a l'avantage d'être applicable à tous les élèves, pas seulement à ceux qui écrivent volontiers; elle élimine toute littérature moins sincère; elle est tout à fait discrète; elle permet d'introduire un test pour le contrôle de l'attention et un questionnaire caractérologique avec recoupements successifs donnant les garanties maxima de bonne interprétation; elle autorise l'utilisation de certains procédés légitimes d'exploration du subconscient (c'est entre autres pour cette raison que le temps de réponse était limité aux environs de trente minutes). Nous ne parlerons pas ici des conclusions psychologiques, mais uniquement des conclusions pédagogiques.

soixante réponses ont été contrôlées par interview personnelle, afin de donner une base exacte à l'interprétation des autres (4).

Il était proposé en classe à tous les élèves par un prêtre (le professeur titulaire ou le professeur de religion). Les réponses n'étaient pas signées et le professeur s'engageait à n'en jamais prendre connaissance. Présentée comme un service à rendre à leurs compagnons, l'enquête a été très généralement (5) accueillie avec intérêt par les garçons qui ont répondu fort soigneusement.

Cet article se limitera à la présentation des résultats de l'enquête et n'abordera que les conclusions les plus immédiatement utilisables par les éducateurs.

Notion de la foi.

Quelle est l'idée que nos jeunes gens se font de la foi ? C'est la première question qu'il fallait éclaircir. Pour y arriver nous avons proposé huit formules demandant une adhésion ou un refus. Trois d'entre elles étaient correctes (la première, la sixième et la huitième) ; les autres étaient inacceptables. Aucune n'était connue d'avance par les élèves ; elles n'étaient empruntées ni au catéchisme, ni à un manuel, afin d'éviter une adhésion basée sur la mémoire et non sur une véritable appréciation personnelle.

Peut-on dire de la foi chrétienne qu'elle est :

1. une fidélité à un appel du Christ ?	*83,5% oui; 16,5% non.*
2. l'adhésion aux formules politiques du parti catholique ?	*9 % oui; 91 % non.*
3. une acceptation aveugle des dogmes imposés par l'Eglise ?	*26 % oui; 74 % non.*
4. une évidence acquise par réflexions et raisonnements ?	*46,5% oui; 53.5% non.*
5. un rétrécissement de mon intelligence qui doit admettre des choses irrationnelles ?	*7,5% oui; 92,5% non.*
6. un amour qui choisit librement Dieu en consentant à sa grâce ?	*90,5% oui; 9,5% non.*
7. une forte probabilité concernant l'existence de Dieu ?	*37 % oui; 63 % non.*
8. une certitude absolument inébranlable garantie par Dieu ?	*85 % oui; 15 % non.*

L'ensemble de ces résultats donne 79 % de bonnes réponses ; ce qui nous autorise à dire que nos élèves ont généralement des idées assez

(4) Des collégiens de seize ou dix-sept ans n'ont pas encore d'idées tellement personnelles que nous puissions accueillir leurs réponses comme des convictions mûrement réfléchies. Ils se font le plus souvent l'écho de leur milieu et de l'enseignement qui leur est donné. Nous croyons que ce n'est pas le moindre intérêt de cette enquête que de donner une idée de la manière dont l'enseignement religieux de nos collèges est assimilé.

(5) Il n'y a que 0,5 % de réponses inutilisables.

justes sur ce qu'est leur foi. On remarquera que c'est la meilleure qualification de notre foi (6) qui rencontre le plus d'adhésions ; elle n'est certainement pas « livresque ». Notre foi est bien, avant tout, libre choix et libre consentement à un appel de Dieu personnellement aimé. On pourrait profiter de cette préférence pour centrer davantage la foi sur la libre confiance faite à une personne, avec ce que cela suppose d'« engagement ».

L'erreur la plus courante porte sur les rapports de la raison et de la foi (question 4). La foi n'est certainement pas une évidence. Elle n'est pas non plus simplement le résultat d'un raisonnement. Les 46,5 % d'adhésions à cette quatrième question recouvrent-ils toujours ces idées fausses ? La connaissance personnelle des jeunes permet d'assurer qu'une pareille interprétation serait inexacte. Ils veulent souvent signifier par là une confiance légitime dans les arguments rationnels de la crédibilité. Est-ce à dire qu'aucun d'entre eux n'est teinté de rationalisme pratique ? Nous ne le pensons pas. Trop souvent nos jeunes estiment que la foi peut se conquérir à coup d'arguments ; ils croiront facilement que le Christianisme est affaire de pure raison et la cause de doutes contre la foi invoquée spontanément par un grand nombre sera « ma réflexion personnelle ». Il faut y voir sans doute une influence de l'esprit scientifique mal interprété. La foi n'est pas une théorie scientifique, ni un système d'abstractions. Et le remède ? demandera-t-on. Il n'est pas aisé de mettre des distinctions de l'ordre foi-raison dans la tête d'un garçon de seize ans ; il serait plus indiqué de lui mettre d'abord au cœur une confiance personnelle en Notre-Seigneur et de lui montrer ensuite que cette confiance est raisonnable sans être une affaire de pure raison, ni aveuglément acceptée comme un « dogme » (question 3). Le « sentiment d'irréel » qui en inquiète beaucoup est issu pour une bonne part de cette conception fausse d'une foi-théorie. Les élèves nous suggèrent eux-mêmes le remède par leur préférence marquée pour la foi décrite dans les questions 1 et 6, attachement personnel à Jésus-Christ (7).

Le questionnaire révèle encore une imprécision qui peut être dommageable. Puisque la foi est une certitude (question 8), elle n'est nullement une probabilité (question 7). Il s'agit d'expliquer clairement qu'une certitude morale peut être une certitude absolue quand elle est fondée sur le témoignage d'une Personne qui est absolue vérité.

---

(6) La sixième. Cfr J. Mouroux, *Sens chrétien de l'homme*, p. 165. Les qualifications proposées ne prétendaient évidemment pas être des définitions théologiques, mais plutôt des expressions de l'attitude générale d'un croyant.

(7) Cfr *Sum. Theol., II^a II^ae*, XI, 1, c. : « Tout croyant adhère aux dires de quelqu'un. Ainsi ce qui apparaît comme principal et comme ayant en quelque sorte valeur de fin en tout acte de croyance, c'est la *personne à la parole de qui on donne son adhésion*. Quant au détail des vérités affirmées, dans cette volonté qu'on a d'adhérer à *quelqu'un*, il se présente alors comme secondaire » ; et le commentaire qu'en fait le chanoine Mouroux dans *Je crois en Toi*, édit. de la Revue des Jeunes, Paris, 1949.

Contenu de la foi.

Nos élèves savent-ils ce qu'ils sont tenus de croire ? Font-ils la différence entre une vérité qui engage la foi et une autre ?

La réponse nous est fournie dans le tableau suivant. Nous avons procédé à onze sondages invitant les garçons à réagir devant des propositions variées : six d'entre elles sont des vérités de foi, deux autres sont bonnes à admettre sans être de foi (2 et 10), trois enfin sont sûrement discutables (4, 8 et 9).

Ma foi chrétienne m'oblige-t-elle à croire et à tenir pour vrai :

1. que l'enfer est éternel ?	*86,5% oui; 13,5% non.*
2. que la Sainte Vierge est apparue à Lourdes ?	*36,5% oui; 63,5% non.*
3. que Dieu existe ?	*99,5% oui; 0,5% non.*
4. que le Pape ne peut pécher ?	*9,5% oui; 90,5% non.*
5. que Dieu veut que le Pape soit le chef suprême de l'Eglise ?	*94 % oui; 6 % non.*
6. que la prière bien faite est toujours exaucée ?	*42 % oui; 58 % non.*
7. que Notre-Seigneur Jésus-Christ est Dieu exactement comme Dieu le Père ?	*96,5% oui; 3,5% non.*
8. que la religion catholique réussira un jour à s'implanter victorieusement dans le monde entier ?	*46 % oui; 54 % non.*
9. qu'un serpent a fait manger une pomme à Eve au Paradis terrestre ?	*4 % oui; 96 % non.*
10. que j'irai au ciel si je communie neuf premiers vendredis du mois consécutifs ?	*15,5% oui; 84,5% non.*
11. que le Christ m'aime moi personnellement ?	*90 % oui; 10 % non.*

Pour autant que l'affirmation suivante ait un sens, nous conclurons de ces chiffres que, dans la tête de l'élève moyen, il y a 81,5 % d'idées justes sur le contenu de sa foi. Bien que le test ne porte que sur des vérités élémentaires, son résultat est plutôt consolant.

Nous ne pouvons analyser ici chaque question en particulier. Nous attirerons seulement l'attention sur quelques points plus utiles.

1° La proportion de 90 % d'adhésions à la croyance en l'amour personnel de Notre-Seigneur révèle un élément extrêmement précieux sur lequel on peut compter pour restaurer la foi chez ceux qui doutent (question 11).

2° L'erreur la plus commune porte sur l'efficacité surnaturelle de la prière (question 6). Les jeunes gens ne considèrent pas que leur foi est engagée sur ce point, parce qu'ils n'envisagent que la prière de demande temporelle ou même que la prière-récitation.

3° La plus forte proportion d'erreur se rencontre ensuite à propos de la victoire de la religion en ce monde (question 8). Il y a confusion entre la promesse d'indéfectibilité faite à l'Eglise et son triomphe humain rien moins qu'assuré. Il faudrait donc insister sur ce sens de l'histoire dominée par la Croix.

4° Une autre confusion fréquente concerne les apparitions de Lourdes. Il ne faut pas mettre sur le même pied le dogme de l'Immaculée Conception et la confirmation miraculeuse fournie par ces apparitions.

Motifs de croire.

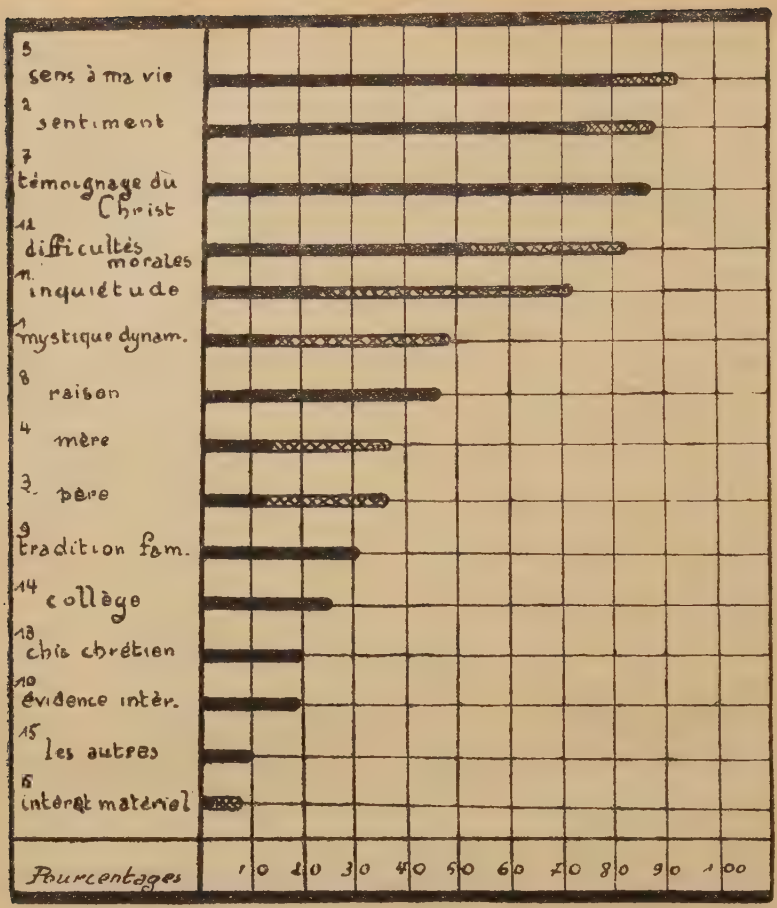
Nous avons ensuite cherché à connaître les motifs que les jeunes gens donnent de leur croyance. Le tableau suivant fournit la réponse.

Pour quels motifs est-ce que je crois au Christianisme ? — (M'étais-je déjà posé la question ?	*65 % oui; 35 % non*).
— parce qu'il est une mystique dynamique qui m'emballe ?	*14 % oui; 51 % non; 35 % un peu.*
— parce que j'ai le sentiment que c'est vrai ?	*75 % oui; 11 % non; 14 % un peu.*
— parce que mon père y croit ?	*12,5% oui; 64 % non; 23,5% un peu.*
— parce que ma mère y croit ?	*14 % oui; 62 % non; 24 % un peu.*
— parce que cela donne un sens à ma vie ?	*80 % oui; 8 % non; 12 % un peu.*
— parce que j'y ai un intérêt matériel ?	*3 % oui; 93 % non; 4 % un peu.*
— parce que je fais confiance au témoignage du Christ ?	*88 % oui; 12 % non.*
— parce qu'il me paraît démontrable par la raison ?	*47 % oui; 53 % non.*
— parce que c'est une tradition familiale?	*30,5% oui; 69,5% non.*
— parce que j'ai eu un jour une grande évidence intérieure ?	*19,5% oui; 80,5% non.*
(si oui, à quel âge ?	*environ 16 ans*).
— parce qu'il satisfait une inquiétude ?	*23 % oui; 29 % non; 48 % parfois.*
— parce qu'il me permet de sortir de difficultés morales ?	*52 % oui; 18 % non; 30 % parfois.*
— parce que j'ai rencontré un chic chrétien ?	*20 % oui; 80 % non.*
— parce que l'atmosphère du collège m'y porte ?	*26 % oui; 74 % non.*
— parce que les autres ont la foi ?	*10 % oui; 90 % non.*
— ai-je d'autres motifs de croire que ceux-ci ? lesquels ?	*33 % de réponses positives.*

Il nous est impossible d'entreprendre ici l'étude de ces chiffres (8) ; nous les livrons avec le graphique qui les accompagne aux méditations des éducateurs. Ce graphique indique clairement l'ordre de préférences établi par les élèves.

(8) Il y aurait place entre autres pour une étude psychologique des motifs de crédibilité chez les adolescents. Elle dépasse de beaucoup le cadre d'un article. Il sera pourtant utile de noter ici que les jeunes gens indiquent toujours plusieurs motifs de leur croyance, au moins trois ou quatre. Le groupement de ces motifs dépend du caractère. Plus un jeune homme est émotif, par exemple, plus il donne de motifs, au moins cinq ou six.

Nous illustrerons dorénavant notre exposé par des notes, citations textuelles de quelques témoignages d'élèves. Ils sont choisis non parmi les plus originaux, mais parmi ceux qui représentent le mieux l'esprit de l'ensemble, chacun dans son domaine.



Nous allons pouvoir nuancer ce tableau grâce aux nombreuses réponses faites à la dernière question :

1° De ces confidences personnelles, il ressort que « le sens donné à *ma* vie » est de loin le motif le plus puissant et le plus fréquemment invoqué (9).

2° Vient ensuite le véritable motif de croire : la confiance faite au témoignage du Christ (10). Le témoignage d'amour donné par Notre-Seigneur est surtout mis en avant (11).

---

(9) « Pour avoir une belle vie, c'est le seul moyen ».

(10) « ... je considère le Christ, non comme un être lointain, mais réel, actuel, ce qui ne m'empêche pas de le considérer aussi comme un personnage historique. Je dois dire que, de tous les dogmes de l'Eglise, la croyance au Christ est peut-être celui qui m'atteint le plus, dans ce sens que c'est celui auquel je crois le plus ».

(11) « Parce que le Christ est venu enseigner la charité et l'amour, alors que le monde n'avait connu que la guerre et la haine... »

3° En troisième lieu, les élèves font état des expériences ([12]) qu'ils ont faites et qu'ils appellent « sentiment », spécialement le sentiment de *bonheur* trouvé dans la pratique sincère du Christianisme, souvent à l'occasion du *pardon* du Christ ([13]).

4° On rencontre ensuite de fréquents témoignages d'inquiétude qui trouvent leur apaisement dans la foi. Ces inquiétudes portent le plus souvent sur la mort et sur l'*au-delà* ([14]).

5° Les élèves invoquent enfin les motifs suivants en ordre de fréquence décroissant :

— le réconfort dans les difficultés morales ([15]),

— l'expérience d'une illumination passagère mais ineffaçable ([16]) que nous distinguons du sentiment cité sous le 3° par son caractère très précis : tel jour à tel endroit.

— la solidité de l'Église au cours des siècles,

— le témoignage des Saints,

— les miracles et les apparitions,

— la logique raisonnable de la foi,

— la beauté de la nature,

— le soutien des autres et la foi des hommes illustres.

Des dizaines d'autres motifs sont encore énumérés, mais ils ne rencontrent pas d'aussi nombreux partisans.

Notre conclusion après l'étude de ces chiffres et surtout de la masse de témoignages précis — si émouvants parfois — qui les illustrent, s'oriente dans le sens que voici.

Le motif le plus commun, le « sens donné à *ma* vie » est un excellent motif, pour autant qu'il signifie la reconnaissance des richesses du Christianisme face à l'inanité des maximes du monde. Nous n'oserions affirmer qu'il a toujours cette signification dans l'esprit de nos jeunes gens. Il s'y glisse facilement une dangereuse équivoque : celle d'envisager la foi comme mise au service de la « personnalité » du jeune homme ([17]). Nous pouvons assurer, chiffres à l'appui, que cette

---

(12) « Surtout par expérience personnelle de l'existence de Dieu et de la confiance qu'on peut avoir en lui ».

« Mon expérience chrétienne personnelle qui ne m'a jamais déçu ».

(13) « J'ai compris que Dieu m'aimait vraiment et qu'Il me pardonne tout ».

(14) Certains témoignages ne tromperont pas les spécialistes : « J'ai besoin de m'accrocher à quelque chose d'immatériel parce qu'il me semble toujours que je côtoie un précipice physique autant que moral; si je n'avais pas la foi, j'estimerais la vie sans espoir et je me suiciderais ».

(15) « Je sens l'amitié du Christ : je ne suis pas seul dans le combat de la vie. C'est ainsi qu'en n'étant plus en état de grâce, je sens bien que je n'ai plus d'appui ».

(16) « ... je me souviens nettement de deux fois : une fois, alors que je travaillais à orner un autel; une autre alors que je me trouvais seul le soir, en campagne, en train de contempler le ciel ».

(17) « J'y trouve un *moyen* de m'épanouir... », « parce qu'elle *aide* à être une personnalité humaine », « parce qu'en obéissant aux lois de Dieu on se forge une volonté de fer », « j'y retrouve mes tendances naturelles spontanées... ».

crainte n'est pas vaine. Beaucoup d'échecs spirituels trouvent là leur origine : le tiers des garçons qui ont des doutes sérieux et prolongés contre la foi reconnaissent que la cause doit en être cherchée dans leur volonté d'indépendance. Qui ne voit la connexion ? La foi n'étant pas du tout un moyen de s'épanouir, il est inévitable qu'un jour ou l'autre la volonté d'indépendance du jeune homme se sente mal à l'aise et mette en question ses exigences d'obéissance et d'humilité. C'est pourquoi il serait préférable que les éducateurs insistent davantage sur le motif de croire fondé sur le témoignage du Christ. Ce ne serait pas trop difficile puisque ce motif est plus ou moins explicite et vivant chez 88 % de nos élèves.

Le moyen d'obtenir ce résultat ne serait-il pas d'abord de compléter notre enseignement abstrait par une éducation de la sensibilité religieuse, en utilisant le « sentiment de vérité » qui est conscient chez la plupart (89 %) ? Il s'agirait d'expliciter les expériences confuses du surnaturel qui risquent si vite de se banaliser ou de dévier en émotions de moindre qualité, quand elles ne tournent pas en inquiétudes plus ou moins angoissantes (sentiments du néant, etc.).

Dans bien des cas, nous aurions à faire l'éducation du romantisme des adolescents pour les conduire au delà des pressentiments qu'ils éprouvent ([18]). Ceci ne suppose pas qu'on néglige une étude sérieuse des structures rationnelles et dogmatiques. Il n'est pas question de faire de nos jeunes gens des protestants libéraux ni des modernistes, mais de cultiver le sens de Dieu dont les germes existent en eux, qu'un rationalisme peut stériliser aussi bien que le matérialisme abrutissant de la vie actuelle ([19]).

Il faudrait ensuite, pour orienter et compléter cette éducation, faire connaître davantage la personne de Jésus-Christ grâce à une fréquentation plus décidée du texte des Evangiles. Nous montrerons bientôt par des chiffres que ce contact est extrêmement bienfaisant au dire des élèves eux-mêmes. Il leur ouvre, entre autres, une vision du monde dominée par la Croix, capable de donner à leur vie un sens plus vrai que l'« épanouissement » sans condition. Nous croyons pouvoir affirmer, expérience faite, que la lecture bien préparée de l'Evangile

(18) Parmi les réponses à la dernière question, il y en a 123 qui révèlent un net pressentiment du surnaturel susceptible d'approfondissement.

(19) Citons pêle-mêle : « Prières sincères exaucées. Voix intérieures qui parlent », « Si je ne croyais pas, il y aurait un grand vide en moi : je sens après chaque faute quelque chose d'intérieur qui me reprend jusqu'à me faire souffrir dans mon cœur », « La présence continuelle de Dieu me fait prendre conscience de mes devoirs de chrétien », « J'ai senti une présence réelle de Jésus-Christ », « J'ai vécu l'expérience du vrai bonheur... », « Fidélité (fides) à des instants où je constatais une véritable présence de Dieu », « Emotion et sentiment de solitude, d'abandon, à Lourdes... », « Dieu est amour et je sens cet amour », « A 12 ans et à 15 ans, le Christ m'a lancé un appel à une vie plus haute », « Jaillissement de la prière au milieu des larmes d'émotion en écoutant un « Prélude » de Bach », « sentiment de bonheur en communiant... », « Joie après une bonne confession... ».

dans le texte, constitue une expérience inoubliable pour un jeune homme.

Ce double effort, vers une éducation de la sensibilité religieuse pénétrée par une connaissance de Jésus-Christ puisée au texte des Évangiles, nous paraît être le remède aux lacunes actuelles diagnostiquées par l'enquête, à condition de ne pas sacrifier la part de connaissance rationnelle et dogmatique indispensable. Il contribuera à la personnalisation de la foi qui est le but à atteindre (20).

Doutes sur la foi.

Après avoir fait réfléchir les élèves sur la notion de la foi, sur son contenu et sur leurs motifs personnels de croire, le questionnaire les amenait à faire le départ entre les problèmes théoriques que pose la foi, les idées et imaginations passagères qui viennent parfois s'opposer à la foi et l'acceptation des doutes sérieux et prolongés. Une fois cette distinction établie, on demandait à chacun : « *Vous est-il arrivé d'avoir de ces doutes sérieux et prolongés ?* » Selon qu'il répondait oui ou non, l'élève était aiguillé sur une série spéciale de questions, qui permettait de voir si sa première réponse était exacte.

A la question générale formulée ci-dessus, 46,4 % des garçons ont répondu OUI, 53,6 % ont répondu NON.

Le chiffre de 46,4 % comprend 4 % d'élèves qui disent avoir eu des doutes sérieux, mais en être sortis de manière satisfaisante ; sont compris également ceux qui disent n'avoir plus la foi : ils sont en tout et pour tout au nombre de dix (21).

Le filtrage à travers une vingtaine de sous-questions permet d'assurer que, le plus souvent, il s'agit bien de vrais doutes (ou au moins considérés comme tels, ce qui revient à peu près au même).

La proportion par classe est instructive, puisqu'elle montre une diminution de doute vers les classes supérieures. Il y a exactement 44,8 % de doutes en rhétorique, 44,8 % en poésie et 53,5% en troisième. Ce qui est plutôt encourageant. Mais nous devons faire remarquer que la comparaison des pourcentages ne peut être parfaitement concluante parce que nous avons interrogé beaucoup plus de rhétoriciens que d'autres élèves.

Pour autant que le calcul puisse se faire avec exactitude, cette

---

(20) Chanoine J. Leclercq, *Le Problème de la Foi dans les milieux intellectuels du XX^e siècle*, Tournai, Casterman, 1949. Voir le chapitre 2, p. 17.

(21) Il y a désaccord entre la proportion que nous donnons ici et celle de M. van Doornik, publiée dans sa remarquable enquête : *Jeugd tussen God en Chaos*, La Haye, Nijhoff, 1948. Sur un total de 304 élèves catholiques des trois classes supérieures, il n'en compte que 8 (soit 2,5 %) qui ont des doutes sérieux sur la foi (cfr p. 166). Il affirme d'autre part que 95 % des jeunes catholiques n'ont pas de crise de foi sérieuse. Nous devons admettre évidemment qu'il y a une différence notable entre un gymnase hollandais et un collège belge.

proportion de 46,5 % de doutes ne varie pas entre les internats et les externats, ni entre les collèges de ville et les collèges de campagne ([22]).

L'élément qui fait varier, sensiblement parfois, la proportion des doutes est l'atmosphère du collège. Là où existe un esprit de travail intense, une collaboration suivie entre maîtres et élèves et surtout là où le recrutement est sévère, les doutes semblent moins nombreux. Cette atmosphère du collège ne dépend pas du tout de la région dans laquelle il est établi : il y a d'excellents collèges dans des régions réputées mauvaises et dans la même ville les collèges ne se ressemblent pas.

A) *Ceux qui n'ont pas de doutes.*

On voudra bien trouver dans le tableau suivant les questions posées aux garçons qui disaient n'avoir pas de doutes sérieux.

A mon avis, cette absence de doutes tient-elle au fait :

— que je ne me suis jamais posé de questions dans ce domaine ?	*21 % oui; 79 % non.*
— que les questions de religion ne m'intéressent pas ?	*13 % oui; 87 % non.*
— que j'ai peur de me poser des questions sur la religion parce qu'elle pourrait se révéler moins certaine qu'elle ne paraît ?	*7 % oui; 93 % non.*
— qu'on a bien répondu, de façon convaincante, aux questions que je me posais ?	*69 % oui; 31 % non.*
— que j'ai toujours vécu heureux, comme un chic type, sous le regard de Dieu et de mes parents ?	*54 % oui; 46 % non.*
Ai-je eu à lutter pour garder ma foi ?	*26 % oui; 74 % non.*
Y a-t-il des lectures qui ont affermi ma foi ?	*50 % oui; 50 % non.*
(Titre(s)	
Ai-je parfois remercié le Bon Dieu pour ma foi ?	*55 % oui; 45 % non.*

Qu'on veuille remarquer que la plupart de ces élèves se sont posé des questions touchant leur foi et que généralement la solution fournie les a satisfaits.

Nous voudrions nous arrêter un peu davantage à la question des lectures. La moitié des élèves qui n'ont pas de doutes reconnaissent que certaines lectures ont affermi leur foi. Le fait vaut la peine d'être noté, d'autant que nous constaterons bientôt que l'influence des mauvaises lectures est presque négligeable sur la foi de nos collé-

(22) Il y aurait à la rigueur une certaine influence bienfaisante des familles nombreuses. En effet les familles des élèves qui disent n'avoir pas de doutes ont 3,9 enfants en moyenne; celles de ceux qui ont des doutes 3,3 enfants en moyenne (ce qui donne une moyenne de 3,7 enfants par famille dans nos collèges catholiques).

giens. Nous croyons utile de citer ici les livres dont les titres ont été indiqués spontanément par les élèves. La liste suivante ne mentionne que ceux qui ont été signalés au moins trois fois.

Evangiles (28 fois).
R. Claude, S. J., *La lumière de la montagne* (19).
Jean le Presbytre, *Toi qui deviens homme* (14).
R. Claude, S. J., *Le rayonnement de P. G. Frassati* (7).
G. de Larigaudie, *Etoile au grand large* (7).
Daniel-Rops, *Jésus en son temps* (7).
H. Lavedan, *Monsieur Vincent* (6).
R. Bazin, *Magnificat* (6).
R. Claude, S. J., *Adolescent, qui es-tu ?* (5).
J. M. de Buck, S. J., *Dieu parlera ce soir* (5).
F. Timmermans, *La Harpe de saint François* (4).
M. Van der Meerschen, *Pêcheurs d'hommes* (3).
A. Valensin, S. J., *François* (3).
Vicomte Terlinden, *Un témoin du Christ aux armées* (3).
La Bible (3).
H. Ghéon, *Le Curé d'Ars* (3).
B. Pascal, *Pensées* (3).
A. Auffray, *Don Bosco* (3).

Certains auteurs sont cités généralement sans indication de titres; ainsi Claudel (6), Psichari (6), de Saint-Exupéry (5), Péguy (3). Les « Vies de Saints » ont été signalées par dix élèves, le cours de Religion par quatre et les récits missionnaires par trois. La revue « Foyer Notre-Dame » est citée sept fois.

Parmi les quelque deux cents titres spécifiés, il y a 66 vies de saints ou de grands chrétiens, 46 romans et 39 livres de formation.

On voudra bien remarquer aussi que les livres qui ont la meilleure influence sur la jeunesse sont ceux qui ont été spécialement écrits pour elle (40 %).

Nous avons annoncé plus haut la place tout à fait privilégiée qui est faite à l'Evangile (15 % des titres cités). Elle est d'autant plus remarquable que rien n'avait été suggéré aux élèves. Il est indéniable que cette lecture impressionne vivement nos jeunes et pourrait être un instrument de choix pour fonder leur foi plus solidement sur le témoignage de Jésus-Christ [23].

Notons enfin que les livres d'apologétique ou de théorie religieuse sont rarissimes dans le choix fait par les élèves. Ce sont surtout — comme on devait s'y attendre — les œuvres qui mettent en lumière un authentique témoignage de vie chrétienne qui affermissent leur foi. Quant aux livres de formation, ce sont presque tous des ouvrages à tendance morale. Mais y en a-t-il beaucoup à but dogmatique ?

---

(23) Et nous ajouterions volontiers : pour transfigurer le « moralisme » de chic type qui remplace si souvent les exigences d'un authentique Christianisme. Pensons à ces instructions sur la loyauté, sur la pureté, sur le travail, etc., pareilles à celles que l'on donnerait à des païens.

B) *Ceux qui ont des doutes.*

Quand un élève disait avoir des doutes sérieux et prolongés sur un point de la foi, il était invité à répondre au questionnaire suivant. Nous le citons intégralement avec le pourcentage des réponses.

Mes doutes sérieux et prolongés sont-ils angoissants ? *18 % oui* ou raisonnés à froid ? *60 % oui* ou les deux ? *22 % oui.*

Portent-ils en général	sur l'existence de Dieu ?	*32,5% oui.*
	sur la bonté de Dieu (Providence) ?	*29 % oui.*
	sur l'Eucharistie ?	*40,2% oui.*
	sur l'Eglise et le Pape ?	*30,6% oui.*
	sur la Bible ?	*26 % oui.*
	sur les Evangiles ?	*23 % oui.*
	sur la liberté ?	*49 % oui.*
	sur toute la religion en bloc ?	*33 % oui.*
	ou sur quoi d'autre ?	*37 % d'ajoutes.*

A quel âge ai-je commencé sérieusement à douter ? *environ 15 ans.*

Qu'est-ce qui a provoqué mes doutes ? *Compagnon 13 %. Professeur 10,5 %. Cinéma 3 %. Journaux 2,7 %. Défauts de l'Eglise 27,8 %. Volonté d'indépendance 32,5 %. Ennui 19 %. Amitié 6 %. Livre 4 %.* (Titre(s) .....) ou autre chose ? *37,5 % d'ajoutes.*

Est-ce que cela irait mieux et est-ce que je rentrerais dans la paix et la sécurité :

— si je parvenais à oublier à force de divertissements, de cinémas, de bals, etc. ?	*5 % oui; 83 % non; 12 % un peu.*
— si on m'expliquait sûrement et clairement la solution avec preuves à l'appui ?	*60,5% oui; 19,5% non; 20 % un peu.*
— si je parvenais à confesser des fautes plus pénibles à avouer ?	*23 % oui; 61 % non; 16 % un peu.*
— si je parvenais à prier avec la même simplicité confiante que j'avais lorsque j'étais petit ?	*55 % oui; 24 % non; 21 % un peu.*
Pour en sortir, ai-je prié souvent ?	*31 % oui; 69 % non.*
ou ai-je cherché déjà à m'éclairer en interrogeant ?	*57 % oui; 43 % non.*
ou en lisant ?	*37 % oui; 63 % non.*

Les doutes portent donc en général sur la liberté (24), puis sur l'Eucharistie, sur toute la religion en bloc (25), sur l'existence de

(24) « Affaire théorique aussi bien que pratique. Parfois quand je lutte pour essayer d'extirper mes défauts et que je suis vaincu, je ne peux m'empêcher de me laisser aller à un certain fatalisme : après tout, l'homme n'est-il pas influencé par tant d'éléments dans sa vie ?... ». « Comment peut-on être libre si Dieu prévoit tout ce que nous allons accomplir... ? »

(25) « Une impression d'irréel envers les affaires religieuses ».

Dieu ([26]), sur l'Eglise ([27]) et le Pape ([28]), sur la Providence ([29]), sur la Bible et enfin sur l'Evangile.

Nous pourrons compléter cette liste en nous servant des notations ajoutées spontanément par 37 % des sujets. Voici, en ordre de fréquence décroissant, les points sur lesquels portent les doutes de ceux-ci :

— le problème de la mort et de l'au-delà ([30]),
— le sens de la destinée humaine et la prédestination ([31]),
— la transcendance du christianisme (pourquoi pas une autre religion ?),
— le pouvoir sacramentel des prêtres, surtout en confession,
— l'existence de l'enfer ([32]),
— la virginité et les apparitions de la Sainte Vierge ([33]),
— la divinité de Notre-Seigneur ([34]).

Beaucoup d'autres points sont relevés mais inquiètent moins d'élèves. Il y en a d'ailleurs un bon nombre qui n'ont que des rapports éloignés avec la foi :

« Possibilité de la chasteté », « sur le fait que je ne me confesse pas très clairement, et alors, je pense faire un sacrilège », « sur toutes les ajoutes aux services religieux, faites depuis le Christ », « sur le fait que les cérémonies de l'Eglise sont trop longues... », « sur l'efficacité des grand'messes, vêpres; on prie beaucoup mieux à la messe basse », « sur mon amour personnel du Christ », « sur les Ordres religieux, surtout contemplatifs », « sur les Vies de Saints », « mes doutes sont la foi elle-même; je crois que Dieu exis-

(26) D'après l'enquête de M. van Doornik, il n'y aurait que 3,2 % des jeunes catholiques qui auraient des doutes sur l'existence de Dieu; mais il ne s'agit que de ceux que le problème religieux préoccupe.

(27) « Parfois... je me demande si l'Eglise ne s'est pas trop modifiée depuis le Christ; mais surtout ses prêtres m'effraient : je sais que ce que je dis est terrible, excusez-m'en, mais il en est tant qui semblent avoir si peu de foi, et agir par routine... ».

« Le manque de vraie lutte des milieux chrétiens, de l'Eglise en particulier qui ne proteste que très faiblement contre p. ex. la condamnation du Cardinal Mindszenty, la profanation des Lieux-Saints, etc.... ».

« Je doute sur la valeur des actes sociaux de l'Eglise dans le monde moderne. En Belgique, il a fallu les socialistes pour aider l'ouvrier : mon grand-père avait onze enfants et travaillait quinze heures par jour sous le régime catholique. »

« Les apports humains aux prescriptions du Christ. »

(28) « Le Pape vit dans l'abondance et la richesse alors que son Maître vivait dans la pauvreté. »

(29) « La coexistence d'un Dieu bon, de toute spiritualité, et ce monde bruyant qui semble l'ignorer avec une telle maîtrise de soi. »

(30) « Et s'il n'y avait rien après la mort ? »

(31) « La prédestination me tourmente; j'ai difficile de mettre ma foi au-dessus ». « Si Dieu sait tout, il connaît ma destinée; alors pourquoi m'a-t-il fait naître ? (pour me faire souffrir ?) ».

(32) « L'enfer; c'est de la blague ! »

(33) « ... Sur certaines apparitions de la Sainte Vierge; sauf à Lourdes, et encore, c'est parce qu'on doit le croire ».

(34) « ... Le Christ n'est-il pas un homme qui a voulu devenir célèbre et la légende n'a-t-elle pas renforcé cette célébrité ? est-ce que je ne me trompe pas ? »

té, mais cette foi doit être imparfaite puisque je n'ai pas la conscience que le péché offense Dieu; autrement dit je ne connais pas le remords d'avoir offensé Dieu... ».

Ces quelques citations, qui sont loin d'épuiser la collection, invitent à ne pas traiter trop abstraitement les difficultés de nos garçons.

L'âge auquel les doutes commencent à devenir sérieux est quinze ans et demi. Il serait bon que les professeurs de troisième se persuadent de ce qu'ils devinent confusément : c'est dans leur classe que s'affirment les premiers doutes sérieux. Il n'y a pas de concordance avec les difficultés en matière de chasteté qui apparaissent vers douze ans, c'est-à-dire en sixième ou en cinquième.

Les causes de doute suggérées aux élèves ont été retenues dans l'ordre suivant : d'abord, la volonté d'indépendance ([35]), ensuite les défauts de l'Eglise ([36]), puis l'ennui, l'influence d'un compagnon ([37]), l'influence d'un professeur ([38]), l'amitié pour une jeune fille ([39]), les mauvais livres, le cinéma, et enfin les journaux. Il faudrait insérer dans cette gradation (après les défauts de l'Eglise) la réflexion personnelle, spontanément signalée par 20 % des sujets.

Nous n'insisterons plus sur la prédominance de la volonté d'indépendance comme source de doute. Elle est naturelle à l'âge où la personnalité s'affirme, surtout si le Christianisme est considéré comme un facteur d'épanouissement. Le jeune homme se rend vite compte que le Christianisme est « gênant » ([40]).

Il y a un fait qui peut paraître étonnant : c'est l'influence relativement très minime des livres, des journaux et du cinéma. Il est pourtant clairement affirmé. Ce ne sont pas les causes extérieures qui semblent influencer nos garçons dans le sens du doute. Ce sont avant tout les causes intérieures : volonté d'indépendance, réflexion personnelle et ennui.

Le cas des livres vaut la peine d'être éclairé davantage. Nous citerons tous ceux qui nous ont été renseignés :

Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra* (deux fois).
Gide, *La symphonie pastorale.*
Gide, *L'Immoraliste.*
Sartre, *La nausée.*
France, *Les dieux ont soif.*

---

(35) « Une sorte d'esprit de rébellion », « mon orgueil m'empêche de m'humilier et cherche une fente à la doctrine chrétienne », « l'orgueil de n'espérer qu'en moi-même », « la crainte de m'engager tout moi-même pour rien ».

(36) « On ne voit pas de saints tous les jours, au contraire. Et c'est, hélas! ceux-ci qui bien souvent nous donnent la lumière ».

(37) « Courage et vertus d'amis incroyants pendant la guerre ».

(38) « Le peu de sérieux de certains professeurs prêtres dans certains examens », « manque d'enthousiasme de la part de religieux ».

(39) Nous avons conclu qu'il s'agissait de jeunes filles chaque fois que l'élève soulignait le mot *amitié* sans souligner le mot *compagnon.* Comme cette déduction n'est pas absolument sûre, qu'on veuille en tenir compte.

(40) « L'Eglise me gênait » (à 15 ans).

Rostand, *Le masque de fer.*
Deeping, *Sincérité* (pourtant un excellent livre).
Daniel-Rops, *Jésus en son temps* (id.).
des brochures protestantes, un prospectus des « *Témoins de Jéhovah* »,
des magazines pornographiques,
des livres de piété par « inversion »,
et les auteurs suivants cités en général : Barbey d'Aurevilly, Bourget, Cronin, De Coster, Mauriac, Montherlant, Renan, Romains, Sartre, Stendhal.

S'il est exact, comme on l'assure, que les livres ont une grande influence sur la moralité des jeunes, nous devons reconnaître qu'ils en ont très peu sur leurs doutes en matière de foi. On objectera que nos élèves ne lisent pas. C'est relativement exact, mais il faut avouer cependant que les bons livres ont souvent une influence bienfaisante reconnue par leurs lecteurs. Nous l'avons montré plus haut.

Il est fort intéressant d'étudier les causes invoquées par les élèves en plus de celles qu'on leur suggérait. Nous avons déjà dit que la plupart se ramenaient à la réflexion personnelle (41). Voici les autres, citées en ordre de fréquence décroissant :

— le cours de religion (42),
— l'exemple des mauvais chrétiens (43),
— l'exemple des prêtres peu édifiants (44).

En dehors de ces motifs, il ne reste guère que des raisons d'ordre tout à fait personnel (45). L'influence du communisme n'est attestée que trois fois.

Après avoir conduit les élèves à préciser l'objet et les motifs de leurs doutes, le questionnaire cherchait à reconnaître l'opinion de chacun sur les remèdes à prendre pour rentrer dans la paix et la sécurité.

Il commençait par en proposer un très mauvais : oublier à force de divertissements. Il a généralement été écarté (83 %). Il reste pourtant que 17 % de nos jeunes gens ne repoussent pas cette idée à priori.

Le second remède était l'explication sûre et claire, preuves à l'appui. La plupart de nos collégiens ont suffisamment confiance en elle

---

(41) « Jusqu'à présent, je n'avais jamais pensé à rien et je menais une vie bête et terre à terre; dès que j'ai commencé à penser, j'ai douté ».

(42) « On a soulevé la question en classe; depuis j'ai réfléchi sans être convaincu ». « Cours d'apologétique que je trouve peu probants... ».

(43) « Attitude de la plupart des catholiques ne vivant pas leur religion ».

(44) « Légèreté de prêtres : *j'en ai vu* p. ex. qui fumaient, chapeau sur la tête, et se racontaient des histoires peu reluisantes, accoudés à un autel... ». Le peu de justice, même parmi le clergé ».

(45) Quelques exemples : « Difficultés pour la pureté », « désir d'aimer sans limite... », « situation familiale scabreuse... », « mon milieu », « longueur des offices », « mon scepticisme », « parce que je ne sentais aucune assistance pendant les moments de faiblesse », « la mort de mon père », « des revers », « découragement à cause d'une infortune »...

(80,5 %), mais puisque 57 % ont déjà cherché à s'éclairer en interrogeant, la conclusion est digne d'attention : beaucoup n'ont pas trouvé dans les réponses qu'on leur a faites une solution satisfaisante quoiqu'ils fussent persuadés qu'ils la trouveraient.

Le troisième remède proposé était la confession de fautes plus pénibles à avouer. Plus du tiers des garçons (39 %) qui ont des doutes ont reconnu que ce remède serait efficace. Cette proportion n'est pas faite pour donner tort à ceux qui insistent sur les liens étroits qui unissent vie morale et vie de foi. D'autre part, les réponses à cette question révèlent la grande sincérité des jeunes gens interrogés.

On ne saurait trop insister sur les réponses faites au quatrième remède suggéré. Plus des trois quarts des jeunes gens (76 %) pensent qu'ils sortiraient de leurs doutes s'ils parvenaient à prier avec la même simplicité confiante qu'ils avaient lorsqu'ils étaient petits. On doit y voir une pressante invitation à cultiver le sens évangélique de l'enfance enseigné par Notre-Seigneur; il s'adapte même à ces « grands » qui gardent au cœur une soif, inavouée le plus souvent de simplicité confiante. On doit y voir aussi une invitation à enseigner l'art de la prière désintéressée du gosse en admiration devant le petit Jésus de Noël. Nos grands élèves ne savent pas prier, si ce n'est pour demander, et encore, presque toujours quand ils se heurtent à des désagréments (46).

Objections contre la foi.

Une cinquième partie du questionnaire était destinée à découvrir le genre d'objections rencontrées par nos élèves et le degré d'influence qu'elles avaient sur eux (au moins, à leur avis). Elle avait un but secondaire : s'assurer que les garçons qui avaient prétendu n'avoir pas de doutes étaient aussi sûrs qu'ils le disaient.

Voici les sept objections présentées dans l'ordre où elles ont été entendues (47) :

1. Pourquoi Dieu permet-Il tous ces malheurs ?	*47,5% parfois; 45% souvent; 7,5% jamais.*
2. Les curés et les catholiques ne sont pas meilleurs que les autres; leur religion ne vaut donc pas qu'on s'y attarde.	*52,5% parf.; 36 % souv.; 11,5% jam.*
3. Toutes les religions sont bonnes.	*59 % parf.; 23 % souv.; 18 % jam.*
4. Je ne pratique plus parce que tel curé m'a fait ceci ou cela.	*54,5% parf.; 27 % souv.; 18,5% jam.*

(46) Une section particulière de l'enquête portait sur la prière. Nous n'en parlerons pas ici puisqu'elle ne rentre pas dans notre sujet.

(47) Le questionnaire les énumérait dans un ordre tout différent.

5. La religion est une affaire d'argent, l'exploitation de la crédulité des gens par la puissance cléricale. *53 % parf.; 26 % souv.; 21 % jam.*
6. La foi, c'est bon pour les gosses et les femmes. *53 % parf.; 23,5% souv.; 23,5% jam.*
7. La religion ne regarde que la vie privée; elle n'a rien à voir avec mes affaires, mes études, etc. *48 % parf.; 26 % souv.; 26 % jam.*

Les mêmes objections ont influencé les élèves dans un ordre un peu différent :

1. Toutes les religions sont bonnes.
2. Pourquoi Dieu permet-il tous ces malheurs ?
3. Les curés et les catholiques ne sont pas meilleurs que les autres.

Les quatre suivantes dans l'ordre où elles ont été entendues.

On doit conclure que nos élèves entendent relativement beaucoup d'objections. Ils considèrent pourtant qu'elles ont peu d'influence sur eux. Une seule fait exception : 37 % des garçons sont mal assurés quand on leur objecte que toutes les religions sont bonnes ([48]). Il y a plus grave. L'enquête a révélé plusieurs fois que les élèves ne considèrent pas cela comme une objection, mais comme une vérité. De toutes façons, il y aurait urgence à mettre la chose au point. Le remède ne devrait-il pas se chercher surtout dans une étude plus directe de l'Evangile ? Le Christ n'a fondé qu'une seule Eglise ([49]).

Le questionnaire invitait enfin à formuler les autres objections qu'on aurait entendues et qui auraient plus ou moins inquiété. Le quart des élèves en ont cité. Elles couvrent les domaines les plus disparates. Voici pourtant les thèmes rencontrés le plus fréquemment, dans l'ordre de l'importance qu'on leur donne :

1. les mauvais exemples du clergé,
2. l'Eglise est pour les riches,
3. les catholiques ne valent pas mieux que les autres,
4. l'Eglise fait de la politique,
5. la religion ne sert à rien.

Alors qu'on ne leur suggérait rien de pareil, 63 élèves ont noté la mauvaise influence qu'a eue sur eux l'exemple de certains prêtres. Ils leur reprochent surtout : 1. l'air de ne pas avoir la foi; 2. leur routine paresseuse ([50]); 3. la méconduite de certains ([51]); 4. leurs

(48) « Je tolérerais le Christianisme dans l'ordre naturel des choses parce que je suis convaincu qu'il est un facteur indispensable à la bonne marche de la société humaine occidentale, de même que les religions orientales sont des facteurs indispensables de la société orientale... ».

(49) A la dernière question de l'enquête : « La foi est-elle tout à fait nécessaire pour aller au ciel ? », 40 % des élèves ont répondu non.

(50) « Le clergé devrait s'adapter davantage au monde moderne », « les curés sont des fainéants... ».

(51) « Pureté des prêtres » mise en doute dans plusieurs réponses.

interventions politiques ([52]) ; 5. leur préférence pour les riches et les mœurs des riches ([53]).

Dans les quinze pages de texte serré que remplissent les objections formulées par les élèves, il y a neuf lignes en tout et pour tout qui demanderaient une réponse philosophique ou dogmatique. Le problème du mal est le seul qui y revienne plus d'une fois.

Beaucoup de ces objections sont d'ailleurs tellement inattendues qu'il ne viendrait à l'idée d'aucun professeur de les réfuter ou de les prévenir en classe.

En guise de conclusion.

Nous pensons, comme sans doute nos lecteurs, que les pages qui précèdent posent plus de problèmes qu'elles n'en résolvent. Nous espérons pourtant avoir fourni aux éducateurs quelques données utiles pour leur travail religieux auprès des jeunes. Plus que tout autre, nous savons que le profil général de l'état de la foi chez les collégiens belges qui vient d'être tracé est tout à fait *relatif* ; nous pensons cependant qu'il n'est pas infidèle. Plusieurs questions resteraient à approfondir : cet ouvrage est en chantier.

Une synthèse des problèmes de la foi chez nos élèves dépasse le dessein de cet article. Nous ajouterons seulement trois courtes notes.

M. Roger Aubert a procédé l'année dernière à une enquête sur la foi des élèves auprès des professeurs. On comparera avec intérêt les résultats qu'il nous livre ([54]) avec ceux que nous proposons. L'harmonie est évidente.

L'impression générale qui se dégage, après avoir étudié longuement la masse de documents qui nous est passée par les mains, est plutôt optimiste. La situation, au collège, est certainement moins mauvaise que ne le disent certains ([55]). Presque tous les professeurs ont été encouragés par les résultats qu'on leur a transmis.

La formation religieuse donnée par le collège ne semble pourtant pas à l'abri de tout reproche. L'attente concrète d'un grand nombre de nos jeunes gens est partiellement déçue. Ces confidences de mille garçons sont un appel de vie chrétienne authentique. Puissions-nous leur faire entendre la réponse du Christ ([56]) !

Louvain. Pierre DELOOZ, S. I.

---

(52) « Les prêtres se servent de leur chaire pour faire de la politique... ». Plusieurs allusions très précises.

(53) « Chez les riches, le curé y est souvent; chez nous, jamais », « mon curé roule en bagnole au lieu de s'occuper du bien des âmes ».

(54) Dans le petit livre déjà cité : *La foi des jeunes,* pp. 45-80.

(55) L'intéressant tableau tracé pour la France par M. Pierre Blanchard est certainement trop noir pour s'appliquer à la Belgique (cfr *ibid.*, pp. 9-44).

(56) On pourra se procurer des tirages à part de cet article à « Foyer Notre-Dame », 24, Boulevard Saint-Michel, Bruxelles.

LA LUMIERE DE LA CONTEMPLATION DANS LA NUIT MYSTIQUE

Les descriptions de la nuit mystique surnaturelle — nous restreignons le sens de cette expression à la nuit dans laquelle la contemplation infuse est déjà à l'œuvre — nous en manifestent les caractères suivants : sur l'âme déjà élevée par la grâce, mais pas encore complètement guérie, s'exerce d'une part l'activité sanctifiante de Dieu, d'autre part l'activité destructrice du mauvais esprit. Dieu agit par des causes naturelles, par la grâce commune à tous les Chrétiens, et aussi par une grâce particulière, au moyen de la « lumière de la contemplation », c'est-à-dire de l'influx qui provoque le phénomène contemplatif.

Quelle est, dans cet ensemble, la fonction particulière réservée à la lumière de la contemplation ? Les ouvrages des théoriciens de la mystique, qui se réfèrent de préférence aux œuvres de saint Jean de la Croix, donnent souvent l'impression qu'il ne s'agit dans cette nuit que d'une activité *purifiante* de cette lumière. La lumière de la contemplation est, disent-ils, même dans la nuit, véritablement une lumière, mais l'âme, qui n'est pas encore purifiée, ne peut pas la percevoir comme telle, elle a au contraire le sentiment d'une obscurité et d'une douleur.

Cette conception, qui ne va pas sans expliquer plus d'un phénomène de la nuit mystique, s'avère nettement insuffisante en présence de plusieurs autres. Elle n'explique pas, par exemple, le fait que nous rapporte saint Jean de la Croix au 13e chapitre (n. 10) du 1er Livre et au 7e chapitre (nn. 4, 6) du 2e Livre de la *Nuit obscure* : Dieu donne souvent à l'âme, dans l'état de nuit mystique, au moyen de la lumière de la contemplation, une douceur spirituelle et un pur amour, des connaissances intellectuelles supérieures, la grande joie de la paix et de l'amitié avec Dieu, facilitant ses contacts avec Lui. Pourtant l'âme retombe soudain à un degré de souffrances plus pénibles, plus aiguës et plus insupportables (1). L'âme qui entre dans une telle période de lumière n'est pas encore parfaitement purifiée — la purification se poursuivra plus tard —, la lumière de la contemplation aurait encore beaucoup à purifier en l'âme ; et pourtant la souffrance purifiante cesse, la lumière de la contemplation n'apparaît plus dans sa fonction purifiante. — La conception annoncée plus haut n'explique pas, d'autre part, les nuits mystiques de l'union transforman-

(1) *Obras*, éd. Silverio, Burgos, 1929-1931, II, pp. 409, 433-435.

te (2), qui gardent cependant tous les caractères de la nuit précédant l'union. Si la raison de l'obscurité et de la souffrance n'est autre que la purification imparfaite de l'âme, comment une nuit mystique est-elle encore possible dans l'état de l'union transformante, dans lequel on suppose l'intérieur de l'âme déjà purifié ?

Ces simples considérations nous montrent déjà que la fonction de la lumière de la contemplation dans la nuit mystique ne peut pas être seulement purificatrice, mais que cette lumière doit exercer encore d'autres activités. Il faut le supposer si l'on veut expliquer *tous* les phénomènes que la lumière de la contemplation opère dans la nuit.

Quelles sont donc les activités de la lumière de la contemplation ? En suivant principalement les œuvres de saint Jean de la Croix, nous nous efforcerons de montrer, dans la première partie de cet essai, que la lumière de la contemplation a par nature pour fonction essentielle d'illuminer et d'enflammer les facultés de l'âme, et de mettre en lumière ce qui est en l'âme ; la seconde partie montrera que, *même dans la nuit,* cette fonction de la lumière de la contemplation reste sa fonction première ; dans la troisième partie nous tenterons, à la lumière de cette conception, une explication totale de l'ensemble des phénomènes opérés par la lumière de la contemplation dans la nuit mystique.

I

La lumière de la contemplation est d'abord un influx divin « qui à la fois *illumine* l'âme et l'*enflamme* d'amour » (3), c'est la communication d'une nouvelle intensité aux facultés de connaissance et d'amour de l'âme, c'est le don d'une connaissance nouvelle et supérieure, d'un amour plus élevé.

En même temps, cette lumière est une lumière qui *éclaire* : elle met en lumière ce qu'il y a en l'âme de bon et de mauvais, ses imperfections et sa vie en Dieu. Ses imperfections : « Cette lumière divine et obscure les éclaire toutes aux yeux de l'âme (se las muestra todas al ojo) » (4). « Elle les voit maintenant... ; auparavant elle ne les voyait pas, car elle n'était pas dans le rayonnement de cette lumière surnaturelle » (5). — La lumière de la contemplation éclaire aussi la vie divine de l'âme : lorsqu'il explique le vers « Notre lit jonché de fleurs », le saint déclare dans son *Cantique spirituel,* que

(2) Voir J. de Guibert, S.I., *Theologia spiritualis,* 2e éd., Rome, 1939, pp. 376-377 ; R. Garrigou-Lagrange, O.P., *Les trois âges de la vie intérieure,* Paris, 1938, II, p. 697.

(3) *Noche oscura,* II, 18, n. 5 (éd. Silverio, II, p. 484) : « *La contemplación* es noticia infusa de Dios amorosa, y que juntamente va ilustrando y enamorando al alma ».

(4) *Noche,* II, 5, n. 3 (éd. Silverio, II, p. 425).

(5) *Noche,* II, 13, n. 10 (éd. Silverio, II, p. 464).

le lit jonché de fleurs c'est l'union de l'âme à Dieu. Cette union la fait communier aux vertus, aux grâces et aux dons de l'Aimé avec lequel elle ne fait qu'un. Ainsi parée, elle est si belle, si riche et si pleine de délices qu'elle croit reposer sur un lit de fleurs. Pourtant elle ne perçoit pas constamment l'odeur de ces fleurs — les vertus et les dons de l'Aimé, auxquels elle communie —. Ces fleurs sont normalement fermées. Parfois, cependant, elles s'ouvrent sous l'impulsion de l'Esprit Saint et répandent une odeur merveilleuse : odeur de la plénitude, de la grandeur, et de la beauté de Dieu, odeur du repos, de la paix, de la sécurité de Dieu —, connaissances extraordinaires de Dieu, etc. (6). Sous l'influence de l'Esprit Saint l'âme perçoit, dans la lumière de la contemplation, diverses qualités de Dieu, auxquelles elle communie en s'unissant à Lui (7). Cette vie surnaturelle était déjà présente en l'âme avant l'entrée du rayon de la lumière de la contemplation; maintenant l'âme en fait l'expérience immédiate; pas encore dans la clarté du ciel, mais dans une transparence obscure (traslúcese y vese algo oscuramente) (8).

Cette activité éclairante de la lumière de la contemplation est nécessaire également pour qu'apparaisse l'expérience mystique. Les puissances illuminées et embrasées n'y suffisent pas. Elles sont préparées à saisir de nouveaux objets, jusque-là hors de portée : subtiles imperfections de l'âme, qualités de Dieu perceptibles à l'expérience directe, restées jusque-là cachées. Mais ces nouveaux objets doivent encore être « placés » devant les facultés; même si véritablement ils sont déjà immédiatement présents, il faut qu'ils s'éclairent devant elles, il faut qu'ils reçoivent de la lumière.

Dans le cas de l'éclairage de la réalité divine, Dieu et l'âme ne sont pas séparés, ils ne sont pas l'un à côté de l'autre, mais ils s'*unissent* dans l'amour : l'âme se sent blessée par une certaine saisie de Dieu; l'amour la pousse en Dieu, elle s'unit à Lui (9). Sainte Thérèse d'Avila déclare : « J'eus l'impression que mon âme était pénétrée de la divinité comme une éponge plongée dans l'eau et complètement imbibée de cette eau » (10).

Cette lumière embrasante de la contemplation peut illuminer, enflammer et éclairer de *plusieurs façons*. Ou bien elle n'illumine et n'enflamme que les régions les plus élevées des puissances supérieures de l'âme (la « substance » ou la « fine pointe » de l'âme), avec

---

(6) *Cántico espiritual* (réd. 1), canc. 15 (éd. Silverio, III, pp. 79-84).
(7) Cfr J. de Guibert, *Theol. spir.*, p. 372 : « In recollectione et quiete lumen infusum *illuminat... characterem supernaturalem* actuum, fidei et praesertim caritatis ».
(8) *Llama de amor viva* (réd. 1), canc. 4, n. 7 (éd. Silverio, IV, p. 96).
(9) *Noche*, II, 11, n. 1-2 (éd. Silverio, II, pp. 452-453) : « Va teniendo ya este amor algo de unión con Dios, y así participa algo de sus propiedades ».
(10) Sta. Teresa de Jesús, *Las Relaciones, Mercedes de Dios*, 18 (*Obras*, éd. Silverio, Burgos, 1915-1920, II, p. 52).

une intensité ([11]), une qualité et une durée variables; ou bien encore elle influe aussi sur les autres parties de l'âme, les oriente vers Dieu et les attache à Lui, là encore avec une intensité, une qualité, une étendue et une durée variables. Saint Jean de la Croix distingue, d'une part, l'union mystique dans la « substance (sustancia) » de l'âme ou dans le « fond (fondo) », le « centre le plus intime (el más profundo centro) » de l'âme ([12]), et d'autre part l'union dans laquelle les autres parties de l'âme participent également à l'union de la « substance » et boivent « dans le cellier secret » ([13]).

De même la lumière de la contemplation peut *éclairer* de bien des manières : sa lumière pénètre ou bien seulement le caractère surnaturel des *actes*, surtout des actes de foi et de charité, ou bien la participation habituelle à la nature divine par la grâce sanctifiante, ou bien les deux domaines à la fois; tantôt elle laisse voir le lien surnaturel entre l'âme et Dieu, et cache la séparation qui provient de la contingence du créé, tantôt elle laisse voir seulement cette séparation, tantôt encore les deux à la fois; il se peut qu'elle éclaire davantage la réalité du sujet (les vertus, la beauté, la faiblesse, le néant de l'âme), ou plutôt la réalité de l'objet (ainsi Dieu dans l'unité de sa nature ou dans la trinité des Personnes, Dieu dans ses diverses qualités), ou bien la réalité du sujet et celle de l'objet apparaissent à la fois. Cette activité peut enfin, comme les précédentes, être affectée d'une intensité, d'une qualité, d'une durée variables ([14]).

II

Cette fonction reste, même dans la nuit mystique, la fonction première de la lumière de la contemplation.

Même dans la nuit, la « lumière divine » « *illumine*... et *enflamme* (ilumina... y enamora) » « l'homme impur et faible », tout comme elle « illumine l'ange, le pénètre de ses rayons et allume en lui doucement la flamme de l'amour ». Sans doute illumination et embrasement se manifestent différemment dans l'homme non encore purifié, et dans l'ange ou dans l'homme déjà purifié, mais dans tous les cas ils sont à l'œuvre ([15]). De même, l'activité de connaissance et d'a-

(11) *Noche*, II, 8, n. 2 (éd. Silverio, II, p. 438) : « Cuando esta divina luz embiste más sencilla y pura en el alma, tanto más la oscurece ».

(12) *Llama* (réd. 1), canc. 1, n. 9 (éd. Silverio, IV, p. 12).

(13) *Cántico* (réd. 1), canc. 17, n. 9 (éd. Silverio, III, pp. 94-95).

(14) Cfr J. de Guibert, *Theol. spir.*, pp. 360, 372-374.

(15) *Noche*, II, 12, n. 4 (éd. Silverio, II, p. 457) : « La luz de Dios que al ángel ilumina, esclareciéndole y suavizándole en amor, por ser puro espíritu dispuesto para la tal infusión, al hombre por ser impuro y flaco, naturalmente le ilumina,... oscureciéndole, dándole pena y aprieto, como hace el sol al ojo enfermo, y le enamora apasionada y aflictivamente, hasta que este mismo fuego de amor le espiritualice y sutilice, purificándole hasta que con suavidad pueda recibir la unión de esta amorosa influencia a modo de los ángeles, ya purgado ».

mour se trouve, même dans la nuit, élevée à un degré supérieur. Parlant de l'âme dans la nuit obscure, saint Jean de la Croix nous dit que Dieu remplace ses vieux vêtements par des neufs, en lui infusant une nouvelle connaissance de Dieu en Dieu, et un nouvel amour de Dieu en Dieu ([16]), une connaissance et un amour de Dieu par la lumière de la contemplation.

L'activité *éclairante* de la lumière de la contemplation ne fait pas défaut non plus dans la nuit : cette lumière met sous les yeux de l'âme « tous ses maux et misères » ([17]) ; l'âme y perçoit d'une part « sa petitesse et sa pauvreté », et d'autre part « la grandeur et la sublimité de Dieu » ([18]). — D'ailleurs, ainsi que nous l'avons signalé, la nouvelle connaissance et le nouvel amour supposent déjà une projection de lumière sur le nouvel objet de connaissance et d'amour.

De même encore l'activité de la lumière de la contemplation dans la nuit conduit à l'*union* divine. « Dans cette douloureuse nuit de la contemplation... l'âme se sent vivement et profondément blessée d'un fort amour de Dieu, dans une certaine impression et un certain pressentiment de Dieu... Cet amour a déjà quelque chose de l'union divine et ainsi participe quelque peu à ses qualités » ([19]).

La nouvelle connaissance et le nouvel amour sont, comme tels, même dans la nuit, *perceptibles* immédiatement, même s'ils ne sont pas toujours perçus en réalité. Il n'y a pas d'exclusion entre ces deux caractéristiques : c'est ainsi que le sentiment de la douleur corporelle reste perceptible, même aux instants dans lesquels il n'est pas réellement perçu, parce qu'une autre excitation violente retient toute l'attention.

Mais bien *souvent* la nouvelle connaissance et le nouvel amour seront réellement perçus, c'est ce qui se produira normalement après une purification initiale. Ce ne sont pas seulement les *suites* de la nouvelle connaissance et du nouvel amour, qui sont perçues de quelque manière, ainsi « la décision ferme et la volonté efficace de ne rien faire de ce qui, au jugement de l'âme, pourrait blesser Dieu », et le soin actif de tout ce qui peut réjouir Dieu ([20]), mais la connaissance nouvelle et l'amour nouveau eux-mêmes sont saisis par l'âme : « Dans cette douloureuse nuit de la contemplation », l'âme est « dans une certaine *impression* et un certain pressentiment (en cierto sentimiento y barrunto de Dios) » ([21]), « dans une perception de Dieu (sentir de Dios), tantôt d'une façon, tantôt d'une autre » ([22]). — Au cœur de ces obscures peines d'amour l'âme ressent en son

(16) *Subida del Monte Carmelo,* I, 5, n. 7 (éd. Silverio, II, p. 30).
(17) *Noche,* II, 5, n. 5 (éd. Silverio, II, p. 425).
(18) *Noche,* I, 12, n. 4 (éd. Silverio, II, p. 403).
(19) *Noche,* II, 11, n. 1-2 (éd. Silverio, II, p. 452).
(20) *Noche,* II, 16, n. 14 (éd. Silverio, II, p. 476).
(21) *Noche,* II, 11, n. 1 (éd. Silverio, II, p. 452).
(22) *Noche,* II, 13, n. 1 (éd. Silverio, II, pp. 459-460).

intérieur une certaine *compagnie* et une certaine *force* (cierta compañía y fuerza) » (23). — Et plus loin « l'âme, dans cette obscurité écrasante », s'embrase d'amour. Cet amour a déjà les caractères de l'*union* divine. « Ses propriétés sont davantage l'effet de l'action divine, que de celle de l'âme elle-même..., quoique celle-ci ait pourtant à donner son consentement » (24). Elle perçoit l'embrasement de l'amour, qui est déjà quelque chose de l'union à Dieu, elle s'en rend compte et l'accepte. — « L'âme ne ressent pas toujours cet embrasement et cette angoisse amoureuse. Au début de la purification spirituelle, le feu divin est plus occupé à sécher et à préparer le bois de l'âme, qu'à lui communiquer de la chaleur. Mais dès qu'il échauffe l'âme, elle ressent *en général* (muy de ordinario) cet embrasement et cette chaleur de l'amour ». Souvent le feu de l'amour jaillit en flammes claires, mais ceci n'a lieu qu'à un degré déjà avancé de la purification. « Pour un degré inférieur, ce qui se produit généralement, une si extrême purification n'est pas nécessaire » (25).

Pourquoi, dans la nuit, la nouvelle connaissance et le nouvel amour ne sont-ils *pas toujours* perçus et pourquoi ne le sont-ils *pas plus clairement* ? Tout d'abord, cette connaissance ou cet amour est lui-même « simple (sencilla), spirituel (espiritual) » (26), et par conséquent, de par sa nature, presque inaccessible à l'âme qui n'est pas encore purifiée. De plus, la spiritualité de la nouvelle activité peut prendre une intensité nouvelle : « Parfois cette connaissance générale est si subtile et si délicate, surtout si elle est plus pure, plus simple, plus parfaite, plus spirituelle et plus intérieure, que l'âme, quoiqu'elle en soit pleine, ne la sent pas » (27). — La nouvelle connaissance et le nouvel amour seront au début très faiblement communiqués à l'âme (28). — Il s'agit d'une connaissance « générale », qui « se communique obscurément (oscuramente) à l'entendement », et d'un amour « confus (confusamente), dans lequel l'âme ne sait pas distinguer l'objet de son amour » (29), donc sans objet bien défini, capable d'attirer plus fortement sur soi l'attention de l'âme. — Autre raison, c'est que l'âme est habituée à du plus sensible (acostumbrados sensibles), dans lequel sa connaissance et son amour évoluaient jusqu'ici. Ici, il n'en est plus rien. Au lieu de « s'adapter », de « se livrer au repos » et de saisir en soi l'invasion du nouveau, elle se tourne vers le saisissable, elle se met en quête de quelque chose de

(23) *Noche,* II, 11, n. 7 (éd. Silverio, II, p. 455).
(24) *Noche,* II, 11, n. 2 (éd. Silverio, II, p. 452).
(25) *Noche,* II, 12, n. 5-6 (éd. Silverio, II, p. 458).
(26) *Noche,* II, 17, n. 3 (éd. Silverio, II, p. 478).
(27) *Subida,* II, 14, n. 8 (éd. Silverio, II, pp. 125-126).
(28) Cfr *Subida,* II, 13, n. 7 (éd. Silverio, II, p. 121 : « A los principios suele ser esta noticia amorosa muy sutil y delicada, y casi insensible » ; — cfr aussi *Noche,* I, 13, n. 10 (éd. Silverio, II, p. 409)
(29) *Subida,* II, 14, n. 12 (éd. Silverio, II, p. 131).

plus sensible, et ceci rend imperceptibles la nouvelle connaissance et le nouvel amour ([30]). — Mais ce qui empêchera le plus souvent de reconnaître et de distinguer dans la nuit la nouvelle connaissance et le nouvel amour, c'est la vive lumière projetée sur notre néant, sur nos péchés, sur notre éloignement de Dieu; les imperfections mises en lumière retiennent toute l'attention de l'âme, elle ne voit plus tout le reste qui est en elle.

C'est cette fonction éclairante qui est en partie cause de la douleur de la *purification* mystique. Les autres causes sont l'augmentation de la connaissance et de l'amour, qui obligent la nature désordonnée à mourir plus complètement et la maintiennent en cet état de mort. La nature s'oppose à cette mort; il en résulte une souffrance.

La purification est donc seulement une suite de la connaissance et de l'amour supérieurs, et de la mise en lumière des imperfections de l'âme, en somme une fonction *secondaire* de la lumière de la contemplation. Saint Jean de la Croix se demande « pourquoi la lumière de la contemplation qui est pour l'âme si suave et si bonne... n'en produit pas moins dans l'âme, en la pénétrant, des effets si douloureux ». Il répond que « la cause n'en est pas du côté de la contemplation et de l'infusion divine, qui ne peuvent produire que douceur et délices... mais dans la faiblesse et l'imperfection de l'âme » ([31]).

III

Si on comprend ainsi la fonction de la lumière de la contemplation dans la nuit mystique, tous les phénomènes qu'elle occasionne dans cet état s'expliquent sans peine.

D'abord, le fait que nous rapportions dans notre introduction : la lumière de la contemplation s'exerce parfois dans l'âme dans laquelle il reste encore quelque chose à purifier, non pas comme activité purificatrice, mais comme délices. Quand, en effet, l'objet éclairé est notre désordre intérieur, la douleur purifiante dévore ce désordre; quand, au contraire, l'objet éclairé est la réalité surnaturelle de l'âme (grâce sanctifiante, habitation divine, vertus), l'activité de la lumière de la contemplation ne produit que délices, quoiqu'il y ait encore en l'âme beaucoup à purifier.

Ainsi s'expliquent aussi les nuits mystiques dans l'union transformante : elles sont possibles, car, même dans l'âme intérieurement purifiée, la lumière de la contemplation peut toujours éclairer le néant de l'âme, son éloignement de Dieu, son impuissance, etc., sans devoir se projeter en même temps sur la vie divine dans l'âme et sur son union à Dieu.

---

(30) *Subida,* II, 13, n. 7 (éd. Silverio, II, p. 121); — *ibid.,* 14, n. 8 (éd. Silverio, II, p. 126).

(31) *Noche,* II, 9, n. 10-11 (éd. Silverio, II, p. 447).

On peut encore expliquer par là le fait que l'âme puisse ressentir à la fois, dans les états mystiques, de la peine et de la joie : la lumière de la contemplation éclaire tout à la fois en l'âme le bon et le mauvais.

On peut enfin, dans cette explication, donner la clé de la variété des douleurs ressenties par l'âme dans la nuit sous l'influence de la lumière de la contemplation (il s'agit des douleurs qui n'ont pas d'origine naturelle, et qui ne sont pas d'autre part l'œuvre du mauvais esprit).

Le sentiment de l'état de pécheur naît de la mise en lumière des faiblesses, ou encore, plus spécialement, de la mise en lumière simultanée des faiblesses de l'homme et de la sainteté de Dieu, les vertus de l'âme restant dans l'ombre; ce sentiment augmente par l'embrasement de l'amour, qui exige de l'âme une purification toujours plus intime.

Les doutes sur l'authenticité des grâces reçues proviennent de cette même mise en lumière de l'état de pécheur, qu'il est difficile à l'âme de mettre en harmonie avec les grâces élevées reçues de Dieu.

Le sentiment de l'impuissance totale pour le bien naît de la croissance de l'amour, qui développe le désir de réaliser de bonnes actions, et de l'éclairage de l'impuissance des forces humaines, toutes les bonnes actions qui sont le bien de l'âme restant dans l'ombre.

Le sentiment de répugnance contre le bien peut s'expliquer ainsi : dans la conscience de notre impuissance, il est extrêmement pénible de réaliser de bonnes actions; les petites agitations désordonnées qui se manifestent alors se transforment à l'éclairage de la lumière de la contemplation, en un sentiment de répugnance; le bien au contraire n'est pas éclairé; il faut ajouter que, dans le cas de hautes exigences imposées à l'âme par un amour accru, la plus minime déviation de la volonté de Dieu est très sensible.

Le sentiment du manque d'amour pour Dieu provient de la mise en lumière des fautes, de l'impuissance pour le bien, et de l'embrasement de l'amour qui est entièrement spirituel et reste caché à l'âme, si bien que l'amour jusque-là sensible ne l'est plus.

L'invisibilité du bien à l'intérieur de l'âme s'explique par le vif éclairage de ses faiblesses, au détriment de ce qu'il y a de bien en elle; il en est ainsi dans l'éclairage des corps physiques : si un objet est éclairé par une lumière très vive, les objets non éclairés qui se trouvent dans le voisinage immédiat restent invisibles ou presque.

Le sentiment de déplaire à Dieu naît en l'âme de la perception de l'état de pécheur et du manque d'amour, en même temps que de la disparition fréquente de la conscience qu'elle avait précédemment de son union à Dieu par la pensée discursive, l'imagination et les sens; cette absence produit en l'âme l'impression que Dieu s'est retiré.

Le sentiment du délaissement, de l'abandon par Dieu, provient de

la mise en lumière de tout ce qui nous sépare de Dieu (la contingence de l'homme, son néant, ses péchés, etc.) et de la disparition fréquente de la conscience que l'âme avait précédemment d'une union à Dieu par la pensée discursive, l'imagination et les sens, sans que la lumière tombe sur l'union surnaturelle à Dieu qui est pourtant réelle ; enfin, l'embrasement de l'amour qui cherche à s'approcher toujours plus de Dieu et ressent douloureusement toute séparation de Lui, est encore une des causes de ce sentiment de délaissement.

Le sentiment du désespoir provient surtout de la nostalgie brûlante de Dieu, accompagnée du sentiment de l'abandon.

Le sentiment du vide intérieur se produit lorsque la vie de la pensée discursive, de l'imagination et des sens s'est éteinte, et que la nouvelle vie supérieure n'apparaît pas encore distinctement.

Le sentiment d'éloignement de tout jaillit dans l'âme quand le lien avec Dieu reste obscur, tandis que la séparation d'avec le créé est très vivement perçue.

Le désir de Dieu naît de la connaissance accrue par la lumière de la contemplation, et de l'amour embrasé par cette même lumière.

Nous avons cherché à montrer que les fonctions premières de la lumière de la contemplation dans la nuit mystique étaient d'illuminer, d'enflammer et d'éclairer. Vue sous cet angle, la nuit mystique fait partie d'un tout harmonieux : la vie mystique dans son développement normal, qui, à chacune de ses phases, est un effet de la clarté et de la chaleur de la lumière de la contemplation. Même dans la nuit mystique, Dieu demeure « la lumière » (32) et « l'amour » (33).

Pullach (Munich). Karel Truhlar, S. I.

(32) I Joan., 1, 5.
(33) I Joan., 4, 8.

INSEMINATION ARTIFICIELLE ET DOCUMENTS PONTIFICAUX

Devant la diffusion récente de l'insémination artificielle aux Etats-Unis et en Angleterre (1), l'opinion catholique (2) s'est émue à juste titre. Livres et revues ont traité le problème, qui *ex professo*, qui *per transennam* (3). Tout récemment, le Saint-Père s'adressant aux médecins catholiques réunis pour leur 4e Congrès leur rappelait, « dans les grandes lignes, le jugement moral qui s'impose en cette matière » (4).

Quoi de plus naturel pour des catholiques aux prises avec un problème nouveau que de se tourner vers Rome, vers le Siège de Pierre, le détenteur par excellence des promesses d'infaillibilité, le guide et le pasteur Suprême ? Rien d'étonnant dès lors que tous les auteurs se soient attachés à pénétrer le sens

---

(1) Le rapport que nous citons à la note 2 signale p. 12 que deux auteurs américains, Seymour et Koerner, basèrent en 1941 leurs conclusions sur 9.580 cas.

(2) Il en fut de même chez nos frères séparés, comme en témoigne le rapport de la commission de pasteurs et de médecins instituée par l'archevêque anglican de Cantorbéry. Ce rapport a été publié en 1948 sous le titre *Artificial Human Insemination*, Londres, S.P.C.K., 70 pp.

(3) Donnons-en ici une bibliographie qui ne prétend pas être exhaustive.

Amanieu A., *L'insémination artificielle*, dans *Ami du Clergé*, 1947, pp. 813 sv., et 1948, pp. 97 sv. — Bernhard J., *La fécondation artificielle et le contrat de mariage*, dans *N.R.Th.*, 1948, pp. 846 sv. — Bonnar Fr. A., *The catholic doctor*, 4e éd., 1948, p. 87. — *Cahiers Laënnec*, 1946, II : *L'insémination artificielle*. — Dauwe O., Dr., *Kunstmatige Bevruchting*, dans *Saint-Luc Médical*, 1947, pp. 87-92. — *Die künstliche Befruchtung...*, dans *Schweizerische Kirchen-Zeitung*, 1947, pp. 184 sv., 199 sv., 211 sv. — Férin J. Dr, *L'insémination artificielle au point de vue médical, légal, social et moral*, dans *Saint-Luc Médical*, 1948, pp. 18-24. — Fraeyman M., *Kunstmatige inseminatie en bevruchting*, dans *Collationes Gandavenses*, 1948, pp. 295-313. — Gemelli A., *La Fecondazione Artificiale*, Milan, 1947. — Géraud J., *Parthénogénèse et insémination artificielle*, dans *Chronique sociale de France*, 1949, t. 58, pp. 48-57. — Goethals-Borin Dr, *L'Insémination artificielle*, dans *Saint-Luc Médical*, 1947, pp. 103-108. — Hürth F., *La fécondation artificielle*, dans *N.R.Th.*, 1946, pp. 402 sv. et 821. — *L'insémination artificielle*, supplément « Sciences de l'homme » au n° 3 de 1949 de *Recherches et débats*. — *L'insémination artificielle* (Revue des revues), dans *Revue diocésaine de Tournai*, 1949, pp. 548-551 (cfr *ibid.*, 1947, p. 162). — Kelly G., *Current Theology. Notes on moral Theology 1946*, dans *Theological Studies*, 1947, pp. 106-110. — Mc Carthy J., *The morality of artificial fecundation*, dans *Irish Ecclesiastical Record*, 1946, t. 67, pp. 328-333 et t. 68, pp. 345-346. — Moonen C., *Kunstmatige bevruchting*, dans *Nederlandse Katholieke Stemmen*, 1947, p. 159. — Ricaud M. A., *La vie est sacrée*, 1948, pp. 58-63 et 288-291. — Schenker A., *Zum Problem der künstlichen Befruchtung*, dans *Schweizerische Kirchen-Zeitung*, 1947, pp. 26 sv. et 38 sv. (du même dans la même revue, un article antérieur en 1945, pp. 428 sv.). — Tiberghien P., *La fécondation artificielle*, dans *Mélanges de Science religieuse*, 1944, pp. 339 sv. — Id., *A propos de la Fécondation artificielle*, dans *N.R.Th.*, 1946, pp. 819-820. — Van Campenhout E., Dr, *L'insémination artificielle chez les mammifères et chez l'homme*, dans *Revue Médicale de Louvain*, 1947, pp. 49-60. — Zammit P. N., *Human Artificial Insemination (from the point of view of reason)*, dans *Angelicum*, 1949, pp. 31-38. — *Médecine et morale*, dans *Ephemerides Theologicae Lovanienses*, 1948, pp. 287-290.

(4) Allocution de S.S. Pie XII le 29 septembre 1949 (*Osservatore Romano* du 1er octobre 1949, p. 1).

exact du décret du Saint-Office en date du 24 mars 1897, le seul document officiel, avec l'allocution rappelée ci-dessus, à traiter explicitement cette question (5).

Si l'on étudie les interprétations données à ce décret, on remarque qu'elles peuvent se classer en deux groupes. Les uns y virent une condamnation absolue de toute fécondation artificielle (6); les autres n'y découvrirent que le rejet de certains procédés considérés à juste titre comme immoraux (7). Cette divergence d'opinions est d'ailleurs ancienne, puisqu'elle remonte à l'époque même de la parution du décret (8).

D'où vient ce phénomène, à première vue assez étrange? Jusqu'à quel point serait-il possible à l'interprète privé de trancher la question? Tel est le point que ces lignes voudraient s'efforcer d'éclairer. Loin de nous toutefois la prétention ridicule de découvrir le sens authentique de ce décret, d'établir par raisons contraignantes ce que le Saint-Office a voulu dire. Seule cette Sacrée Congrégation est à même de faire la pleine lumière sur le débat, car seule elle peut autoriser la publication des travaux préalables et des procès-verbaux de la discussion, d'où sortit le décret en cause. Le fera-t-elle un jour? A elle de juger de l'opportunité de telle mesure, la seule qui puisse délier du secret ceux même qui maintenant ont accès à ses archives.

Notre but, plus modeste, et le seul qui convienne à un théologien agissant comme docteur privé, est le suivant : éclairer le texte par l'étude des documents contemporains, essayer grâce à eux de répondre dans la mesure du possible aux points d'interrogation qu'il soulève.

Voici ce texte (9) :

« *Feria IV, die 24 martii 1897.*

In Congregatione Generali S.R. et U.I. habita coram Emis ac Rmis DD. Cardinalibus contra haereticam pravitatem Generalibus Inquisitoribus, proposito dubio :

An adhiberi possit artificialis mulieris foecundatio ? Omnibus diligentissimo examine perpensis, praehabitoque D.D. Consultorum voto, iidem Emi Cardinales respondendum mandarunt : *Non licere.*

Feria vero VI, die 26 eiusdem mensis et anni, in solita Audientia R.P.D. Adsessori S.O. impertita, facta de suprascriptis accurata relatione SSmo D.N. Leoni PP. XIII, Sanctitas Sua resolutionem Emorum Patrum adprobavit et confirmavit. I. Can. Mancini, *S.R. et U.I. Notarius.* »

---

(5) Pour ne pas sortir des cadres de notre étude, nous nous permettrons de renvoyer, pour les autres documents, versés au débat, d'une part à l'article du R. P. Hurth, S.I., dans la *N.R.Th.*, 1946, pp. 402 sv., de l'autre à celui du R. P. Gerald Kelly, S.I., dans les *Theological Studies*, 1947, pp. 106-110.

(6) Amanieu, Gemelli, Hürth, Ricaud (avec la très notable restriction que cet auteur admet que la réinjection du sperme récolté dans le vagin est licite à certaines conditions).

(7) Bernhard, Bonnar, Cahiers Laënnec (Tesson), Fraeyman, Géraud (d'après Revue diocésaine de Tournai, *l.c.*), Kelly, Moonen, Revue diocésaine de Tournai, Schenker, Tiberghien et les docteurs Dauwe, Férin, Goethals-Borin et Van Campenhout.

(8) Il suffit, pour s'en convaincre, de comparer ce qu'en dirent la *N.R.Th.* (1897, p. 323), partisan de l'opinion large, et sa rivale d'alors, la *Revue Théologique Française*, qui y voit une condamnation pure et simple. Ce document — et plusieurs autres — ont dû échapper à l'attention de M. Amanieu, qui écrit dans l'*Ami du Clergé* du 12 février 1948, p. 107 : « Il est à remarquer, en effet, qu'au début, au moment où fut émis le décret du Saint-Office du 24 mars 1897, les commentateurs comprirent unanimement que c'était la fécondation artificielle elle-même, sans distinction et au total, qui était condamnée. »

(9) *A.A.S.*, 1897, p. 704.

Une remarque s'impose, et elle fut faite à l'époque (10) : ce décret est des plus laconiques. Il ne définit pas la fécondation artificielle ou, ce qui revient au même, ne donne pas les motifs de sa condamnation. D'où le problème : qu'est cette fécondation artificielle déclarée illicite ? quel est l'artifice qui rend cet acte coupable et défendu ?

Mais peut-être n'était-il pas besoin de définir des notions évidentes pour tous ? Hélas, il n'en est rien. Dès avant la parution du décret, ces mots recouvrent, suivant les auteurs, jusqu'à quatre procédés différents. Tous connaissent le premier en date de ceux-ci, l'injection de sperme recueilli par masturbation du mari, mais beaucoup donnent le même nom à la réinjection du sperme récolté dans le vagin après rapport normal (11). Berardi (12) enfin classe sous cette dénomination quatre techniques : la pose dans le vagin d'un instrument rectificatif ou dilatateur permettant un coït normal; la récolte dans les organes de la femme après rapport parfait; l'obtention du sperme par coït interrompu et enfin le recours à la masturbation.

Tous ces auteurs néanmoins perçoivent ce que Ciolli (13) traduit par la distinction entre fécondation artificielle proprement dite et fécondation artificielle improprement dite : ces divers procédés ne sont pas artificiels au même degré et par conséquent méritent des notes morales différentes. Si presque tous les auteurs de cette époque permettent en cas de nécessité les techniques qui s'écartent moins de l'acte normal (14), la plupart sont aussi d'accord pour condamner en termes exprès le recours à la masturbation. Des moralistes de grand renom firent cependant entendre un autre son de cloche. Palmieri, le premier semble-t-il, concéda une probabilité à la licéité de la masturbation quand tous les autres procédés s'avèrent inefficaces (15). Son opinion fut

---

(10) Cfr *Le Canoniste Contemporain,* 1897, p. 473; *N.R.Th.,* 1897, p. 323; Berardi E., *Praxis Confessariorum,* 3e éd., 1898, II, n° 5292; Berthier J., *Compendium theologiae...,* 4e éd., 1898, p. 674.

(11) Ainsi Eschbach A., *Disputationes physiologico-theologicae,* 1e éd., 1884, pp. 70 sv.; Dr Surbled G., *La morale dans ses rapports avec la médecine et l'hygiène,* 1e-4e éd., 1891-1896, ch. XV; Palmieri, *Opus theologicum morale* (de Ballerini), 1e éd., 1892, t. VI, n° 1304; Marc, *Institutiones morales alphonsianae,* éd. 9, 1893, t. II, n° 2118, 4°; Lehmkuhl A., *Theologia moralis,* 8e éd., 1896, t. II, n° 838, 6°; Berthier J., *Compendium theologiae...,* 4e éd., 1898, p. 490 (que ces pages soient antérieures au décret ressort à l'évidence des *addenda* des pp. 674 et 695).

(12) *Praxis Confessariorum,* 2e éd., 1893, t. II, nos 5289-5292.

(13) Nous avons trouvé cette distinction dans la traduction française, par Mazoyer Ph., de son *Directoire pratique du jeune confesseur,* 1898, pp. 26-27, d'après la 4e éd. italienne, évidemment antérieure au décret.

(14) Seul des auteurs cités à la note 11, le Dr Surbled porte une condamnation totale : « La fécondation artificielle est une opération indécente et immorale : elle ne doit pas être pratiquée... Le médecin ne saurait se prêter, sous aucun prétexte, à une telle opération » (*l.c.,* p. 243).

(15) « Si tandem ipsa coniunctio haberi nequit, puta propter horrorem, quem alterutrius lepra incutit, an licet viro emissum a seipso semen infundere ope instrumenti in vas feminae vel effundere ad eius labia ? Cum heic vera habeatur pollutio et haec sit mala atque non sint facienda mala ut veniant bona; relinquitur id non licere.

Sed forte quis negabit hypothesim, haberi heic veram pollutionem; quoniam emissio seminis est ad hoc ordinata ut in vas uxoris ipsum semen introducatur, ad quam introductionem ius habet vir, qui artem adhibet, ut id quod natura in coniugio intendit nec aliter ipse obtinere potest, assequatur. Sane heic seminis eiecti frustratio non haberetur et fructus legitimus consequeretur » (*l.c.*).

reprise plus fermement par Berardi (16), et quelques autres dont le nom ne nous est pas parvenu (17).

Est-il besoin de signaler que d'autres théologiens, et non des moindres, attaquaient avec vigueur ces concessions (18) ?

Sur ces entrefaites, parut le décret du S. O.

A qui étudie les commentaires qu'il suscita dans les revues et surtout les manuels de morale, une première constatation s'impose : la seule controverse à laquelle il mit le point final fut celle qui divisait les catholiques à propos du recours à la masturbation. Ses ex-partisans modifièrent leur opinion sur ce point, et sur ce point seulement (19). L'unanimité se fit également contre le recours au coït interrompu, condamné comme onanisme.

Pour le reste, les interprétations se classèrent selon les deux tendances que nous avons déjà relevées. Un nombre assez restreint de revues et d'auteurs (20) virent dans cet acte une condamnation absolue de cette intervention.

Néanmoins, dès cette époque, un plus grand nombre d'écrivains (21) n'attribuèrent à ce décret qu'une portée restreinte. Cette opinion resta jusqu'à nos jours celle de la majorité des moralistes (22).

Leurs raisons pour agir de la sorte sont très clairement exprimées par la *N.R.Th.* (23) : Licet enim responsum non distinguat, verba videntur in sensu stricto interpretanda, adeoque de altera methodo mere artificiali (= ex viri pollutione) audienda. »

---

(16) *O.c.*, 2e éd., 1893, n° 5292.

(17) Lehmkuhl, *l.c.*, fait allusion à quelques auteurs (*aliqui*), sans donner de nom.

(18) P. ex. Lehmkuhl, *l.c.*; Eschbach, *o.c.*, 2e éd., 1901, en note à la page 73.

(19) Berardi le fit dans la 3e éd. déjà citée de sa *Praxis confessariorum* où il reproduit *in extenso* les quatre consultations qu'il demanda pour s'éclairer à de doctes théologiens (il ne les nomme pas); Palmieri agit de même dans la 2e éd. de l'*Opus theologicum*; nous n'avons pu malheureusement mettre la main sur ce volume et nous basons sur les affirmations du P. Kelly dans son article *The morality of artificial Fecundation* paru en 1939 dans l'*American Ecclesiastical Review*, pp. 109-118.

(20) Voici ceux que nous avons pu découvrir : *Analecta Ecclesiastica*, 1897, (vol. V), p. 203; *Il Monitore Ecclesiastico*, 1897, X1, p. 28, note; *Le Canoniste Contemporain*, 1897, pp. 472-473; *Revue Théologique Française*, 1897, p. 339; Dr Surbled, *o.c.*, éd. 1898 et sv.; Mazoyer Ph., *l.c.*, en note dans la traduction de Ciolli. De même Vigouroux H. Dr, *Traité complet de médecine à l'usage des gens du monde*, s.d., p. 342.

(21) Parmi ceux qui ont écrit entre 1897 et 1898, on peut citer la *N.R.Th.*, Berardi, Berthier, Bucceroni, Génicot, Gury, Lehmkuhl. Pour Marc et Noldin, nous n'avons vu que les éditions de 1902, mais tout porte à croire qu'elles ne font que reproduire des éditions antérieures.

(22) Nos recherches pour cet article ne nous ont fait découvrir comme partisans de la portée générale de cette condamnation, outre les noms cités aux notes 6 et 20, que Leitzner M. dans la 3e éd. (1899) de Santi F., *Praelectiones iuris canonici*, t. IV, 15, 8°; Fonssagrives J. dans le *D.T.C.*, t. V, col. 382 (1913) et Barrett Th. dans les 17e éd. (1907) et suivantes du *Compendium theologiae moralis* de Sabetti L. (n° 935, 7°; puis 934, 7°). Par contre elles nous livraient, en faveur du sens restreint, une bonne trentaine de noms à ajouter à ceux que nous citons aux notes 7 et 21. Il serait fastidieux de les énumérer tous, on y relève entre autres ceux de Aertnijs-Damen, Antonelli, Capellmann et Bergmann, Cappello, De Smet, Merkelbach, Vermeersch, etc...

(23) 1897, p. 323. Cfr Eschbach, *o.c.*, 2e éd., p. 74 : « ... scias strictioris hanc (declarationem S.O.) esse interpretationis neque ultra necessarios limites esse urgendam. »

Quel critère distinguera donc entre « fécondation artificielle proprement dite », atteinte par le décret, et « fécondation artificielle improprement dite » licite lorsque des motifs suffisants portent à y recourir ? Ce ne peut être que la nature de l'artifice employé.

Deux genres d'anomalie peuvent être relevés dans les procédés que ces auteurs rejettent, masturbation et onanisme : la manière de récolter le sperme est intrinsèquement mauvaise; elle supprime le rapprochement normal.

Tous les auteurs relèvent la première et plusieurs d'entre eux y voient le motif qui a dû décider le S.O. Voici ce qu'en dit Noldin : « Et haec quidem methodus graviter illicita dici debet, quia solum per medium in se malum, per pollutionem nempe directe voluntariam, obtinetur finis bonus fecundationis » (24). De même Lehmkuhl : « Quando vero actus ipse non est coniugalis, sed extra eum semen emissum in vase excipitur atque a medico praeparatum in vas muliebre infunditur : id mihi videtur a pollutione non distare ideoque esse illicitum, utut aliqui erant dubii. Nunc habes rem decisam a S. Off.... » (25). Citons encore Berthier, intéressant parce qu'il nous fait revivre les divers stades de sa pensée. Son *Compendium theologiae* touche la question en trois endroits : dans le texte, il permet la récolte du sperme dans le vagin; dans une première note, il écrit à propos du décret du S.O. : « Expositum dubii detegere nequivi; nescio ergo an hoc responsum attingat omnes fecundationis artificialis modos quos supra n° 2557 enumeravi. Si res ita se habeat, quod de his dixi libenter retracto »; une seconde note ajoutée en dernière minute précise : « Graves auctores existimant fecundationem artificialem quae fit post pollutionem viri extra vas, solam reprobatam fuisse decreto... » (26).

Quelques auteurs de la même époque ajoutent à ce premier argument un second qu'ils tirent de l'absence de rapport normal. Voici l'un des plus explicites : « Sane heic habes ...peccatum pollutionis, tum loco congressus maritalis, qui est actus apprime naturalis, habes artificium quoddam » (27).

Ce chef d'argumentation, d'abord secondaire, prendra le pas sur le premier chez un certain nombre d'auteurs. Ce changement de perspective fut provoqué par l'apparition de nouvelles méthodes : récolte du sperme après pollution involontaire ou par ponction des testicules (ce dernier procédé, complètement abandonné par les médecins pour son inefficacité, n'était plus discuté entre théologiens que pour le principe qu'il engage : le droit d'engendrer sans rapport conjugal). Ceux qui s'opposèrent à ces procédés, qu'on ne pouvait condamner comme pollution, se virent forcés de mettre en avant l'absence d'acte conjugal.

Le passage de l'une à l'autre de ces opinions peut être suivi dans les édi-

---

(24) *Summa Theologiae moralis, IV,* Suppl. éd. 3ª (1902), n° 70; toutefois dans la 9ᵉ éd. (1907), au n° 73, tout en maintenant que ce qui rend la fécondation artificielle illicite c'est l'onanisme ou la pollution qu'elle requiert, il la définit : « ea dicitur, qua semen virile citra copulam perfectam in uterum mulieris iniicitur » ce qui le rapproche des auteurs dont nous allons parler.

(25) *Theologia moralis,* 9ᵉ éd., 1898, t. II, n° 838, 6°.

(26) 4ᵉ éd., 1898, pp. 490, 674 et 695. Il faudrait encore citer Marc Cl., *Institutiones morales alphonsianae,* 11ᵉ éd., 1902, t. II, n° 2118, 4°; la *N.R.Th.,* 1897, p. 323 et Génicot E., *Theologiae moralis institutiones,* 1ᵉ éd., 1897, t. II, n° 545 VI, qui écrit : « Profecto potissima reprobationis est : non obtineri finem bonum nisi per medium intrinsece malum, nempe per pollutionem directe voluntariam ».

(27) Gury J. P., *Compendium theologiae moralis,* 13ᵉ éd., 1898, n° 903². On trouvera la même position indiquée ou insinuée chez Berardi E., *Praxis Confessariorum,* 3ᵉ éd., 1898, t. I, n° 1009; Eschbach A., *Disputationes...,* 2ᵉ éd., 1901, p. 72-74; Bucceroni J., *Institutiones Theologiae moralis,* 3ᵉ éd., 1898, t. II, n° 1052, 4° (qu'il est bon d'éclairer par les explications de la 6ᵉ éd., t. IV, ibid.).

tions successives du *De sponsalibus et matrimonio* de De Smet. Les deux premières (28) s'expliquent comme suit : « Stricte dicta foecundatio artificialis, eaque, ut opinamur, sola est reprobanda utpote intrinsece vitiata in pollutione solitaria vel onanistica; illam spectat responsum C.S.O. ... ». La 3e édition (29) ajoute à cette condamnation : « Descriptam artificialem foecundationem stricte dictam reprobant plures... etiam in casu pollutionis passivae, involuntariae. Inordinationem scilicet reponunt in ipsa foecundatione extra copulae actum, quae a natura instituitur uti sola via ad foecundationem idonea. » Dans la 4e édition (30) enfin, l'auteur fait sienne cette dernière opinion : « Inordinatio nempe derivanda censetur ex ipsa natura actus fecundandi extra copulam, non autem ex vitio onanismi vel pollutionis voluntariae quod praesupponeret. »

Que conclure de ces recherches ? Elles ne nous ont pas livré de façon claire le sens du décret du S.O. Mais elles nous ont du moins montré ceci : au vu et au su de ce Saint Tribunal (31), les théologiens catholiques ont continué à discuter librement la légitimité de plusieurs procédés d'insémination artificielle. Peut-on en déduire que l'artifice coupable visé par le décret n'est pas le simple fait d'intervenir dans l'acte conjugal ? La chose ne nous paraît pas douteuse. Peut-on préciser que cette perversion ne réside que dans l'emploi d'un procédé coupable de récolte du liquide fécondant ou au contraire dans l'absence de rapprochement normal ? Le silence du Saint-Office en face des interprétations divergentes laisse planer un doute que rien ne nous paraît lever (32). Dans ces conditions, chacun gardait le droit de défendre en cette matière l'opinion qui lui paraissait la plus probable. Mais vouloir, au nom de ce décret, imposer comme tranchées dans le sens sévère les discussions qu'il a laissées ouvertes, et surtout en prendre occasion pour jeter la suspicion sur des auteurs qui n'ont rien fait pour la mériter (33), outre l'ignorance des faits qu'elle révèle, nous semble une usurpation des droits du Saint-

(28) 1909 et 1910, n° 280.

(29) 1920, ibid.

(30) 1927, ibid., note. On retrouve la même doctrine chez Capello F., *Tractatus canonico-moralis de sacramentis,* 4e éd., 1939, III, n° 383 ou 5e éd., 1947, V, n° 384; Marc Cl., *Institutiones morales alphonsianae,* 18e éd., 1928 (et suivantes) revue par Raus J. B., II, n° 2118, 4°; Merkelbach H., *Summa theologiae moralis,* 1930-1931, III, n° 913; Ubach J., *Theologia moralis,* 2e éd., 1935, nos 2764-2765.

(31) Plusieurs de ces auteurs ont en effet publié à Rome même, tels Berardi, Eschbach, Palmieri; d'autres, comme Vermeersch, y ont occupé des charges éminentes; d'autres enfin se sont acquis par leurs œuvres une réputation mondiale. Aucun, à notre connaissance, n'a été prié de modifier son opinion.

(32) Bien que le discours du Saint-Père que nous allons commenter tranche la question doctrinale, il ne nous semble nullement résoudre le problème historique. Ne se présentant pas comme un commentaire du décret, il peut, sans le contredire, le compléter et, précisant la doctrine, restreindre les points en discussion.

(33) Le R. P. Ricaud, *o.c.,* par exemple, ne peut « cacher son extrême étonnement de la position prise par le P. Vermeersch et le P. Payen ». La chose s'explique : il attribue d'autorité au Saint-Office (p. 289 à comparer avec 59-62) une définition de la fécondation artificielle qu'il retrouve dans un article paru en 1946, sans vérifier si ce sens s'imposait à l'époque du décret. Cette recherche lui aurait montré que l'opération qu'il autorise aux pages 58-60 était qualifiée, elle aussi, en 1897, de fécondation artificielle. De constater que lui non plus n'accepte pas le décret « sans si ni mais » (p. 289) le rendra, espérons-le, plus équitable envers des auteurs qui usent d'une liberté analogue.

Office : s'il s'est tu, nul docteur privé n'a le droit de prendre la parole à sa place. Lorsque les circonstances le demandent, le Magistère Suprême n'hésite pas à s'exprimer.

* * *

Comme nous le rappelions au début de cet article, le Saint-Père vient de le faire, à l'occasion du IV[e] Congrès des Médecins Catholiques à Rome. Voici le passage de cet important discours qui concerne notre sujet (34).

« ...Nous ne pouvons laisser passer l'occasion présente d'indiquer brièvement, dans les grandes lignes, le jugement moral qui s'impose en cette matière.

1°) La pratique de cette fécondation artificielle, dès lors qu'il s'agit de l'homme, ne peut être considérée ni exclusivement, ni même principalement, du point de vue biologique et médical, en laissant de côté celui de la morale et du droit.

2°) La fécondation artificielle, hors du mariage, est à condamner purement et simplement comme immorale. Telle est en effet la loi naturelle et la loi divine positive, que la procréation d'une nouvelle vie ne peut être le fruit que du mariage. Le mariage seul sauvegarde la dignité des époux (principalement de la femme dans le cas présent), leur bien personnel. De soi, seul, il pourvoit au bien et à l'éducation de l'enfant.

Par conséquent, sur la condamnation d'une fécondation artificielle hors de l'union conjugale, aucune divergence d'opinions n'est possible entre catholiques. L'enfant conçu dans ces conditions serait, par le fait même, illégitime.

3°) La fécondation artificielle dans le mariage, mais produite par l'élément actif d'un tiers, est également immorale et, comme telle, à réprouver sans appel.

Seuls les époux ont un droit réciproque sur leur corps pour engendrer une vie nouvelle : droit exclusif, inaliénable. Et cela doit être, en considération aussi de l'enfant. A quiconque donne la vie à un petit être, la nature impose, en vertu même de ce lien, la charge de sa conservation et de son éducation. Mais entre l'époux légitime et l'enfant, fruit de l'élément actif d'un tiers (l'époux fût-il consentant), il n'existe aucun lien d'origine aucun lien moral et juridique de procréation conjugale.

4°) Quant à la licéité de la fécondation artificielle dans le mariage, qu'il Nous suffise, pour l'instant, de rappeler ces principes de droit naturel : le simple fait que le résultat auquel on vise est atteint par cette voie, ne justifie pas l'emploi du moyen lui-même; ni le désir, en soi très légitime chez les époux, d'avoir un enfant, ne suffit à prouver la légitimité du recours à la fécondation artificielle, qui réaliserait ce désir.

Il serait faux de penser que la possibilité de recourir à ce moyen pourrait rendre valide le mariage entre personnes inaptes à le contracter du fait de l'*impedimentum impotentiae*.

D'autre part, il est superflu d'observer que l'élément actif ne peut être jamais procuré licitement par des actes contre nature.

Bien que l'on ne puisse à priori exclure de nouvelles méthodes, pour le seul motif de leur nouveauté, néanmoins, en ce qui touche la fécondation artificielle, non seulement il y a lieu d'être extrêmement réservé. mais il faut absolument l'écarter. En parlant ainsi, on ne proscrit pas nécessairement l'emploi de certains moyens artificiels destinés uniquement soit à faciliter l'acte naturel, soit à faire atteindre sa fin à l'acte naturel normalement accompli.

Qu'on ne l'oublie pas : seule la procréation d'une nouvelle vie selon la volonté et le plan du Créateur porte avec elle, à un degré étonnant de perfection, la réalisation des buts poursuivis. Elle est, à la fois, conforme à la nature

(34) On pourra trouver le texte complet dans l'*Osservatore Romano, l.c.*

corporelle et spirituelle et à la dignité des époux, au développement normal et heureux de l'enfant. »

Au delà des médecins catholiques réunis autour de lui, c'est, nous semble-t-il, au monde entier que le Pape adresse ses paroles, à toutes ces âmes de bonne volonté qui cherchent la lumière sur ce nouveau problème.

C'est pourquoi le Saint-Père commence par rappeler le principe de morale naturelle et révélée qui domine toute cette matière et commande notre appréciation de ce progrès scientifique : « seuls les époux ont le droit réciproque et inaliénable d'appeler des enfants à la vie ».

En conséquence, toute fécondation par « donneur », dans ou hors mariage, est immorale et à rejeter sans appel.

Sur ce point, les auteurs catholiques n'ont jamais bronché. Dès que le problème s'est posé à eux (35), sa condamnation fut radicale. Chez nos frères séparés — et il faut le dire à leur honneur — la réaction fut tout aussi nette dans l'ensemble (36). Mais une propagande insidieuse ou tapageuse se fait dans le grand public et elle rencontre des complicités inattendues dans le désir de nombre de femmes de devenir mères joint à une répulsion qui se rencontre pour l'acte du mariage. Nul doute que ce rappel clair des principes ne soit bienfaisant (37).

S'il s'agit des époux entre eux, le problème demande à être traité avec plus de nuances. Le Saint-Père y procède par touches successives.

Il rappelle d'abord, pour la condamner, une théorie aujourd'hui abandonnée par les moralistes (38), mais sans doute tenue en pratique par plus d'un laïc : la conception d'un enfant, même par fécondation artificielle, suffirait à consommer le mariage et donc à lever l'empêchement d'impuissance (39).

Pénétrons plus avant dans la difficulté : puisque la fin ne justifie pas les moyens, il ne suffit pas qu'une action tende à la procréation d'un enfant légitime pour être justifiée par le fait même.

Ces préambules nous amènent au nœud de la question : ce qui est permis ou défendu en cette matière à des époux unis par un vrai mariage.

Toute « fécondation artificielle » leur est interdite. Ceci nous paraît constituer l'affirmation la plus intéressante de ce document. Si l'on considère en effet les discussions des moralistes, on verra que les uns condamnent la fécondation artificielle en elle-même, les autres seulement lorsqu'on recourt à des actes contre nature pour se procurer l'élément actif.

---

(35) Le décret du S.O. étudié ci-dessus ne touche pas encore cet aspect du problème : on ne l'avait pas encore soulevé.

(36) Remarquons toutefois que le rapport déjà cité de la Commission nommée par l'archevêque de Cantorbéry se termine sur une note du doyen de Saint-Paul, W. R. Matthews, dans laquelle il explique pourquoi il ne peut s'associer à la condamnation portée par ses confrères contre l'insémination par donneur (*l.c.*, pp. 59-63).

(37) Le fait qu'un procédé pourrait aussi être utilisé hors mariage ne constitue donc pas un argument valable pour le condamner. On trouve cependant parfois ce raisonnement, p. ex. chez Ubach J. (*Theologia moralis*, 2e éd., 1935, II, nos 2764-2765).

(38) On peut y voir une allusion dans Prummer D., *Manuale theologiae moralis*, 2e éd., 1923, III, n° 810 : « Sed quidquid est de licitate huius fecundationis artificialis, communissima sententia docet illam non auferre impedimentum dirimens impotentiae. »

(39) Ce n'est pas ici le lieu d'expliquer en quoi consiste cet empêchement dirimant. Nous sommes porté à croire que plus d'un laïc instruit, même parmi les médecins, aurait à rafraîchir sa connaissance de la doctrine de l'Église sur ce point. Un médecin catholique ne disait-il pas dernièrement à un prêtre : « Au fond, c'est surtout dans les cas d'impuissance que l'insémination artificielle est intéressante ».

Il ne semble pas douteux que le Saint-Père, au moins pour ce qui concerne la pratique (40), a donné son approbation à la première de ces deux tendances. Certes, il n'a pas défini en quoi consistait cette fécondation artificielle. Le contexte toutefois permet de préciser quelque peu. Il y est dit, nous nous en souvenons : « En parlant ainsi (c'est-à-dire en proscrivant absolument la fécondation artificielle) on ne proscrit pas nécessairement l'emploi de certains moyens artificiels destinés uniquement, soit à faciliter l'acte naturel, soit à faire atteindre sa fin à l'acte naturel normalement accompli ».

Ces lignes, prises en elles-mêmes, nous paraissent susceptibles d'une double interprétation : l'une y verrait la condamnation de toute intervention directe dans le processus de fécondation, l'autre n'y lirait que la condamnation des techniques qui prétendent se passer de l'acte conjugal. La différence vient du sens que l'on donne à « l'acte naturel » : couvre-t-il tout le processus de la génération ou seulement l'acte des époux ?

La première interprétation, que nous avons voulu signaler par souci d'objectivité, nous paraît franchement improbable. En effet, il est inutile dans ce cas « d'observer que l'élément actif ne peut être jamais procuré licitement par des actes contre nature », toute mise en place ultérieure étant interdite. De plus, cette position extrême n'est tenue que par quelques rares auteurs, contre la presque totalité des autres (41). Si le Saint-Siège avait voulu donner un tel coup de barre, il nous semble qu'on pouvait attendre qu'il le fît de façon plus explicite.

Reste donc la seconde interprétation, qui condamne comme « fécondation artificielle » toute technique qui ne requiert pas l'acte du mariage accompli aussi normalement que possible (42). On ne pourrait donc plus, sous peine de s'opposer à la doctrine de ce discours, tenir pour licite l'insémination artificielle après pollution involontaire, ponction des glandes sexuelles ou massage des vésicules. Mais le discours qui ne veut qu'« indiquer brièvement, dans les grandes lignes, le jugement moral qui s'impose en cette matière », nous paraît laisser ouvertes toutes les autres discussions qui divisent encore les moralistes en cette matière.

La première concerne la licéité même de toute intervention dans ce processus. Nous y avons fait allusion ci-dessus. L'un des médecins présents au Congrès, le Dr. Carlos Santos, portugais, la condamnait en ces termes : « Si Dieu ne donne pas d'enfants à un couple, cela signifie qu'il ne veut pas qu'ils en aient. Ce que propose le Dr. Bacala (43) est en conflit avec la volonté de

---

(40) Cette restriction nous est suggérée par la constatation suivante. La fécondation artificielle hors mariage, et la même technique dans le mariage, par l'intervention d'un tiers, sont : « à condamner purement et simplement comme immorale » et « immorale et, comme telle, à réprouver sans appel ». Pour ce qui est de la fécondation artificielle entre époux : « il faut absolument l'écarter », mais il n'est pas dit qu'elle est « immorale ». Faut-il voir une intention délibérée dans cette omission, ou simplement l'expliquer par l'emploi d'une formule considérée comme équivalente ? Soucieux de ne pas fermer une porte que le Saint-Père a peut-être délibérément laissée ouverte, nous avons cru devoir signaler cette particularité du texte étudié ici.

(41) Bien rares nous semblent, même parmi les auteurs cités aux notes 6, 20 et 22, ceux qui défendent pareille position dans toute sa rigueur. Autre chose est en effet de tenir que le décret du S.O. a condamné toute fécondation artificielle, autre chose d'y inclure tout le processus de la génération.

(42) Il est par trop évident qu'un acte tout à fait normal sera très souvent impossible, puisque, par supposition, il faut aider artificiellement une nature déficiente. Le minimum de normalité requis pour la licéité de l'acte posera sans doute des problèmes concrets passablement épineux.

(43) Le Dr Jesus Bacala, philippin, préconisait, au même Congrès, la réinjection du sperme après rapport normal.

Dieu » (44). Cette opinion extrême, qui n'avait que de rares défenseurs, ne nous semble pas s'imposer, même après le discours du Saint-Père.

Un autre point en discussion est la restriction mise par certains (45) à la licéité de toute intervention après rapprochement des époux : « *dummodo semen praevie ex vagina non extrahatur* ». Le Saint-Père ne « proscrit *pas nécessairement* l'emploi de certains moyens... » ; certains verront dans cette restriction une allusion à semblable condition de licéité, et ils n'ont peut-être pas tort. D'autres feront remarquer qu'il eût été indiqué — et facile — de mentionner cette condition de licéité ; et nous serions portés à leur donner raison : le silence du texte laisse la discussion ouverte.

Signalons enfin, pour être complet, deux autres procédés : « le rapport fractionné » (46) et l'usage d'un condom (47). Le discours du Pape, n'énonçant que les principes généraux, ne tranche pas directement les problèmes qu'ils posent : les moralistes auront à le faire à la lumière des principes rappelés par le Saint-Père.

Si l'on voulait résumer la portée de ces graves paroles, il nous semble qu'il faudrait insister sur l'importance que le Saint-Père accorde à la famille, à une meilleure et plus profonde compréhension de cette institution sous tous ses aspects. C'est elle qu'attaque, sous le couvert de la science et du progrès biologique, une certaine conception de l'insémination artificielle qui applique à l'homme les normes de l'élevage des animaux. Seule — et c'est le fond du message pontifical — une pénétration plus adéquate de la vraie nature du mariage, jusque dans ses réalités charnelles, pourra sauver le monde d'une barbarie d'autant plus redoutable qu'elle s'affuble du manteau de la science.

Louvain. Léon Renwart, S. I.

---

(44) D'après l'hebdomadaire *Time* (édition atlantique d'outre-mer), du 10 octobre 1949, pp. 31 et 32.

(45) Berthier, *o.c.*, 1898; Berardi, *o.c.*, 3e éd.; De Smet, *o.c.*, depuis la 2e éd., 1910; Merkelbach H., *Summa theologiae moralis*, 1930, III, n° 913; Amanieu, *art. cit.*, p. 105-106; Gemelli A., *o.c.*, p. 52, où il déclare n'avoir trouvé cette condition que chez Merkelbach (ce n'est d'ailleurs pas la seule faiblesse d'information de cette brochure, qui ignore entre autres les œuvres de Vermeersch).

(46) Amanieu, *art. cit.*, p. 100, l'ignore, bien qu'il énumère onze procédés différents. Nous ne l'avons trouvé que chez le Dr Férin, *art. cit.*, p. 24, qui le déclare licite. Cette méthode consiste à interrompre le rapport de manière à recueillir au dehors une partie seulement du liquide fécondant. Il nous semble qu'on pourrait faire valoir contre ce procédé ce que le P. Tesson reproche dans les *Cahiers Laënnec*, 1946, II, p. 35, au retrait pur et simple : l'un et l'autre « empêchent la perfection de l'union ».

(47) Sa licéité fut défendue ces dernières années par le Chanoine Tiberghien, *art. cit.* A part Salsmans qui l'autorisa d'abord non sans précautions oratoires (4e éd. des *Casus Conscientiae* de Génicot, cas 1125), puis retira cette concession (ibid. 5e éd.), les rares auteurs qui en parlèrent avant 1944, le firent pour condamner ce procédé. Peu de moralistes se sont prononcés dans la suite sur l'opinion du Chanoine Tiberghien : le P. Hürth (*art. cit.*) et C. Moonen (*art. cit.*) la rejettent, le P. Tesson (*art. cit.*) et J. Géraud (*art. cit.*; nous lui attribuons cette opinion sur la foi de la Revue diocésaine de Tournai, *art. cit.*) lui accordent une certaine probabilité; le P. Kelly (*art. cit.* des *Theological Studies*) se borne à signaler objectivement les opinions en présence, la *Revue diocésaine de Tournai* (*l.c.*) considère ce procédé comme « sérieusement discuté au point de vue moral ». Notons enfin que certains ont proposé l'emploi d'un condom perforé. Pour le Dr Férin (*art. cit.*) ce procédé « est certainement licite ». D'autres le condamnent.

LE MINISTERE ORDINAIRE

Note pastorale

Le 23 mars dernier, S.S. Pie XII adressait, aux curés de Rome et aux prédicateurs de carême, une remarquable allocution sur *la Messe pour les hommes, préparation de l'Année sainte* (1). Nous nous bornerons ici à en commenter l'exorde. Il serait regrettable de laisser se perdre ce petit chef-d'œuvre d'homélie pastorale. Les innombrables prêtres, voués dans le monde entier au ministère paroissial, trouveront grand sujet de consolation à le lire. Il a aussi le mérite, nous le verrons, de mettre au point une épineuse question, qui divise parfois sourdement d'excellents ouvriers apostoliques. Le Souverain Pontife commence par apprécier le labeur déployé par le clergé durant les années difficiles de la guerre et de l'après-guerre. Il le loue en ces termes :

Les dix dernières années d'action pastorale à Rome représentent une magnifique somme de travail, de zèle, d'abnégation, de courage et, surtout dans les paroisses de la périphérie, d'actes souvent héroïques pour la cause du Christ et le salut des âmes.

En vue de l'Année sainte, de nouveaux efforts seront nécessaires, qui viendront s'ajouter au ministère habituel. A ce propos, le Souverain Pontife élargit tout à coup sa pensée et, embrassant les « œuvres extraordinaires » en général, comme il les appelle, il mesure leur importance et définit leur fonction. On sait combien elles se sont multipliées de nos jours, avec une variété d'objectifs et de moyens, qui témoigne d'un zèle singulièrement éveillé. Tous ces organismes de combat se sont admirablement développés chez nous et ailleurs, Dieu sait à quel prix. Voici comment le Souverain Pontife les envisage :

Sans doute, les œuvres extraordinaires dans leurs multiples formes de zèle sont, elles aussi, utiles et même indispensables. Spécialement aujourd'hui, en face de l'indifférence religieuse et de l'athéisme, un très vaste champ est ouvert à leur exubérante ardeur. Il n'y a pas de danger que cet apostolat extraordinaire soit estimé au-dessous de sa valeur. On a, au contraire, bien souvent l'impression que cette estime dépasse les limites, non sans préjudice pour le ministère ordinaire des âmes.

Ces graves paroles empliront d'aise plus d'un de ces dignes curés, qui se désolent de voir l'activité de certains de leurs coopérateurs accaparée, sinon absorbée, par des œuvres d'ailleurs « utiles et même indispensables ». Les bonnes intentions de personne ne sont mises en question; tous nos prêtres cherchent la gloire de Dieu et le salut des âmes. On s'émeut de la générosité du sacrifice qu'ils font de leur temps, de leur jeunesse et de leurs forces. Il serait criminel de ne point leur rendre plein hommage. Mais enfin il arrivera facilement que le poids du service quotidien de la paroisse retombe presque tout entier sur les curés, sans qu'ils y suffisent, et le ministère ordinaire en subira un « préjudice ». Encore un peu et ces pasteurs feront figure de retardataires ou de routiniers. On se demandera même quel est le rendement de ces vies sacerdotales, qui semblent s'écouler au ralenti et s'amenuiser en des tâches anémiées. Ecoutons comment le Souverain Pontife juge et

(1) *La Documentation catholique*, 10 avril 1949. — La *N.R.Th.*, 1949, p. 523 a résumé le corps du discours.

estime ces tâches. Le passage, qui dresse un programme de pastorale, en même temps qu'il constitue un magnifique éloge, doit être cité en entier.

En vérité, (le ministère ordinaire) reste toujours l'élément principal et fondamental de l'apostolat, au moins là où les institutions ecclésiastiques ont pris solidement racine et où les conditions religieuses sont en quelque sorte normales. Toujours et dans tous les cas, il sera nécessaire d'enseigner la doctrine de la foi aux paroissiens jeunes et vieux, mais surtout aux enfants et aux adolescents. Toujours les fidèles devront se réunir le dimanche pour assister au Saint Sacrifice. Toujours il faudra leur administrer les saints sacrements. Et en parlant du ministère des âmes. Nous pensons ici spécialement au sacrement de la Pénitence, qui requiert du prêtre une vie absolument exemplaire, unie au sens de la responsabilité, à la clarté et à la sûreté du jugement, à la maîtrise de soi, à la prudence et au tact. Toujours, par ailleurs, des pauvres et des besogneux frapperont à la porte de l'Eglise. Toujours il y aura des malades à assister et à réconforter au moyen des derniers sacrements. Toujours, des défunts dont on devra célébrer les funérailles. Toujours le prêtre devra trouver du temps pour les entretiens personnels avec ses paroissiens, et toujours la direction des organisations et des associations catholiques exigera de lui dévouement et patience, même quand il pourra confier à ses collaborateurs laïques les charges que ceux-ci sont à même de remplir aussi bien que lui.

Voilà, qu'on veuille bien peser la valeur et l'autorité de cette déclaration, l'élément *principal et fondamental* de l'apostolat, du moins dans nos régions, où le catholicisme jouit de « conditions normales ». On sent que le Souverain Pontife a tracé ce tableau avec une conviction et une sympathie profondes. Rien ne lui a échappé, jusqu'aux côtés obscurs, monotones et lassants de ces journées pastorales, qui se succèdent pendant des années.

Tout cela, c'est le ministère ordinaire. Il est moins apparent que les actes extraordinaires et les grandes manifestations. C'est le travail de tous les jours. Il s'accomplit silencieusement et passe souvent inaperçu.

Le Souverain Pontife ne se contentera pas, comme on s'y attendrait, de conclure par une paternelle exhortation à l'endurance. Il ne laissera pas latent ce conflit, si l'on peut dire, entre les œuvres ordinaires et les œuvres extraordinaires. Avec une concision géniale, il indiquera comment elles s'harmonisent. Déjà nous savions que la primauté doit être accordée aux premières. Mais pourquoi celles-ci sont-elles en effet fondamentales ? Est-ce par une décision souveraine qu'il n'y a pas à discuter ? Est-ce par suite d'une tradition séculaire ? La raison en est plus essentielle, elle tient aux lois éternelles du salut. En une phrase, le Saint-Père nous montrera comment s'ordonnent les courants de l'Eglise apostolique et quel est le grand fleuve où doivent se déverser toutes les rivières et tous les torrents. Personne, que nous sachions, n'a dessiné d'un doigt plus sûr la carte du zèle ni établi l'échelle de ses valeurs.

Et pourtant (le ministère ordinaire) devrait en tout temps agir de la façon la plus parfaite possible, même et précisément à l'heure actuelle. Car toutes les âmes, que les activités extraordinaires gagnent au Christ ou que de formidables événements ramènent à lui, doivent finalement rentrer, elles aussi, dans le ministère ordinaire continuel et profond. Ce ministère doit donner à tous l'assurance d'être accueillis dans les bras maternels de l'Eglise. Par son intermédiaire principalement, l'Eglise s'acquitte de sa fonction d'annoncer le Christ et d'instruire et de guider tous les hommes, afin de les conduire aussi tous à la perfection dans le Christ Jésus.

Dégageons les deux idées de cette courte, mais magistrale leçon. D'abord, les œuvres extraordinaires n'ont pas leur fin en elles-mêmes, elles ne sont

qu'un moyen pour amener les âmes dans la vie de l'Eglise. Or, c'est au sein de la paroisse que l'Eglise leur montre concrètement son visage et qu'elle leur ouvre ses bras maternels. Toutes les âmes conquises ou reconquises par les œuvres extraordinaires doivent, en fin de compte, entrer dans le courant continu et profond de la vie ordinaire, c'est-à-dire, devenir de bons chrétiens qui pratiquent la vie sacramentaire. En théorie, si les œuvres extraordinaires ne visent qu'à se gagner des adeptes, si elles n'aboutissent pas à créer des chrétiens pratiquants, elles manquent leur but suprême, en dépit de leurs succès visibles; leur immense et généreux effort ne reçoit pas sa pleine récompense. Inspirées par les besoins variables des temps et se modelant sur eux, elles ne sont en elles-mêmes qu'occasionnelles, tandis que les œuvres ordinaires sont permanentes, les mêmes aujourd'hui que dans le passé et dans l'avenir. « Toujours il faudra... ».

C'est pourquoi, seconde idée, il est nécessaire que la vie paroissiale se déroule dans un climat de perfection. N'insistons pas sur le désenchantement qu'éprouveraient ces âmes, conquises ou reconquises par des œuvres d'un haut vitalisme, si elles venaient s'enliser dans une paroisse stagnante, avec des offices sans beauté et des prédications mornes. Ce qui importe pardessus tout, c'est que l'Eglise, où leur vie prendra son essor définitif, leur apparaisse comme une maison hospitalière et avenante, leur offrant tous les secours de persévérance et de progrès : la belle paroisse enfin, où curé et vicaires concourent à assurer avant tout le service parfait des fidèles.

Les activités les plus diverses peuvent donc se déployer dans l'Eglise de Dieu, pourvu que chacun travaille à sa place et avec la claire conscience de l'importance relative de son ouvrage.

Bruxelles. Paul DOHET, S. I.

REVUES THEOLOGIQUES AFRICAINES

Depuis cinquante ans, le catholicisme a connu en Afrique — en Afrique centrale surtout — une expansion merveilleuse. Ne citons pour mémoire que deux exemples particulièrement frappants. Il y a cinquante ans, le Congo Belge comptait quelque 10.000 baptisés. A l'heure actuelle (1948) il en compte plus de 2.300.000 — sans compter le Ruanda-Urundi où il y a environ 900.000 chréchrétiens. Il y a cinquante ans, le Cameroun comptait environ 2.500 chrétiens; à l'heure actuelle, il en compte plus de 500.000. Il y a trente ans, il n'existait en Afrique belge (Congo Belge et Ruanda-Urundi) que deux grands séminaires (Baudouinville, Kabgayi) et quelques prêtres indigènes. Aujourd'hui (1948) il y a cinq grands séminaires et 243 prêtres indigènes. Il y a quinze ans, le Cameroun n'avait pas de prêtres indigènes, il en possède aujourd'hui plus de 50.

Si, dans d'autres pays d'Afrique, les progrès n'ont pas été aussi remarquables, presque partout ils se sont révélés importants; presque partout ces progrès ont été accompagnés d'un développement économique et intellectuel intense.

Rien d'étonnant qu'avec la diffusion et l'approfondissement de la culture religieuse, avec le nombre sans cesse croissant de missionnaires, de prêtres indigènes, de séminaires, on ait senti le besoin de créer des revues théologiques africaines. Une coïncidence curieuse montre bien que le moment était venu. Au mois d'octobre 1945, nous avions écrit à S. Exc. Mgr Fourcadier, vicaire apostolique de Tananarive (Madagascar), pour lui annoncer qu'à partir du 1er janvier 1946 les séminaires régionaux de l'Afrique belge allaient commencer la publication d'une revue destinée au clergé d'Afrique : la *Revue*

du Clergé Africain (1). Le 20 janvier 1946, le vénérable évêque nous répondait en nous souhaitant plein succès. Il ajoutait : « Vous avez compris qu'à nos prêtres africains il fallait donner une alimentation préparée exprès pour eux et qu'une nourriture spirituelle venue directement d'Europe manquerait de saveur... Nous ignorions vos projets, mais la même nécessité nous a amenés à une décision pareille. Le même jour que la *Revue du Clergé Africain*, le 1er janvier 1946, sortait le premier numéro de l'*Ami du Clergé Malgache* » (2). Ainsi, sans s'être consultés, sans connaître leurs mutuels projets, les missionnaires de deux régions africaines prenaient au même moment la même initiative.

L'Afrique anglaise n'allait pas tarder à suivre cet exemple (3). En juin 1946, S. Exc. Mgr Lucas, Délégué apostolique pour l'Afrique du Sud, nous disait son espoir de voir paraître bientôt en langue anglaise une revue analogue à la *Revue du Clergé Africain* (4). Deux ans plus tard, le 1er mai 1948, sortait le premier numéro de « *The South African Clergy Review* » dirigée par le R. P. Perquin, O.P. (5).

Mais pourquoi, dira-t-on, créer des revues théologiques africaines, alors que la besogne de l'apostolat direct s'avère urgente et que les bras font défaut ? Les revues ecclésiastiques d'Europe — françaises et anglaises — ne suffisent-elles pas ? La vérité religieuse n'est-elle pas la même partout ? Attend-on de ces pays, où la civilisation est stagnante depuis des siècles, un renouveau de la théologie, des courants originaux et vivifiants ?

A ces objections il y a bien des choses à répondre. Assurément la besogne de l'apostolat est urgente ; elle est écrasante aussi. Mais justement, pour la bien faire, pour gagner du temps, il faut qu'elle soit rationnellement organisée. Des directives bien pesées épargnent à ceux qui veulent les suivre des faux pas regrettables, des expériences pénibles, décourageantes, souvent inutiles ; elles permettent d'accomplir un travail considérable en un temps relativement court...

Sans doute la vérité religieuse est la même partout, mais elle a besoin d'être adaptée aux esprits et aux circonstances. En Afrique, la théologie de la rédemption universelle des hommes, la théologie sacramentaire doivent faire l'objet de recherches particulièrement approfondies. La morale et les prescriptions canoniques concernant le mariage doivent être étudiées avec un soin spécial. Les questions de justice se posent sous un angle social plus accusé, moins individuel qu'en nos pays d'Europe ou d'Amérique. Les pratiques superstitieuses suscitent des cas de conscience difficiles et réclament, semble-t-il, une mise au point des principes traditionnels...

Il est bien vrai qu'on ne peut espérer *pour l'instant* voir surgir en Afrique une nouvelle école de théologie, fécondant par son apport personnel la vérité chrétienne toujours la même et toujours en progrès. Mais pourquoi n'en serait-il pas ainsi *plus tard* ? Des signes multiples et non équivoques ne montrent-ils pas que l'Afrique se réveille ? On parle tant de « planter » l'Eglise en territoire de mission. Mais s'imagine-t-on qu'il suffise de l'institution canonique d'évêques indigènes pour que l'Eglise puisse se dire enracinée ? Ces évêques ne doivent-ils pas être entourés d'un personnel ecclésiastique de choix,

(1) Bimestriel, Mayidi (Inkisi), Congo Belge (105 frs belges).
(2) Bimestriel, Tananarive (Madagascar) 250 frs malgaches.
(3) A certains égards on pourrait dire plutôt qu'elle avait précédé jadis et montré la voie par des essais répétés. Signalons en particulier la revue « Charitas » (en latin et en langue indigène) éditée il y a vingt ans par le R. P. R. Lefebvre, des Pères Blancs, Recteur d'un grand séminaire en Afrique anglaise.
(4) « I hope that we in South Africa will soon have a similar magazine for the Clergy in English... » (Lettre du 15 juin).
(5) Adresse : Mazenod Institut, Basutoland.

bien au fait de la doctrine théologique ? Ne faut-il pas hâter l'heure où l'Afrique nouvelle apportera son appoint au progrès du dogme ?

Aussi a-t-on eu raison de créer des revues théologiques africaines.

Mais quels caractères faut-il leur donner ?

Deux ans avant la création de la *Revue du Clergé Africain,* méditant déjà ce projet, nous avons consulté des évêques et des supérieurs religieux d'Afrique. Ils nous ont donné le point de vue de la hiérarchie. Nous avons consulté des professeurs de grands séminaires africains que leur profession, leur contact avec les séminaristes et les prêtres indigènes rendaient spécialement compétents en la matière. Nous avons interrogé aussi les missionnaires de brousse, les abbés déjà dans l'apostolat; nous voulions, en effet, tenir compte des réalités concrètes et ne pas nous lancer dans des projets chimériques. Nous ne nous sommes pas contenté d'interroger : nous avons fait circuler un numéro-type, réclamant les avis et les considérations des lecteurs...

Quels furent les résultats de toutes ces démarches ? Tous les prêtres consultés étaient unanimes à réclamer des cas de conscience adaptés aux conditions de vie africaine, à demander qu'on ouvre dans la Revue une rubrique « Consultations ». Tous voulaient des articles de dogme solides et bien faits. Les missionnaires de brousse insistaient seulement pour qu'ils ne soient pas « scientifiques », pour qu'ils leur présentent la doctrine traditionnelle d'une façon simple, si possible avec une tournure personnelle, en relation avec les nécessités de leur ministère africain. Un directeur de petit séminaire nous suggéra l'idée de « Figures africaines » (6). Un Supérieur de mission réclama des récollections adaptées aux conditions de vie concrètes des abbés et des missionnaires. Il suggéra l'idée de publier de courts sermons clairs, simples, imagés pour aider les prêtres dans la prédication (7). Tous étaient friands de nouvelles, de nouvelles religieuses et africaines surtout. Les abbés désiraient spécialement des nouvelles de Rome, résidence séculaire des Papes dont le prestige les avait frappés dès le début de leur formation (8). Il va sans dire que nos prêtres souhaitaient aussi des articles d'Ecriture Sainte, de pastorale, de liturgie... On nous signala également l'utilité de présenter aux lecteurs les grands instituts religieux qui travaillent à la conquête de l'Afrique (9). La présence des protestants nous donna l'idée d'étudier les sectes hérétiques et, autant que possible, leur action en terre africaine (10). Il n'est pas jusqu'au domaine matériel qui n'ait retenu notre attention (11).

Grâce à tous ces conseils, venus d'un peu partout, la *Revue du Clergé Africain* put déterminer sa « ligne », dès le début. Elle tint à honneur de s'offrir à ses abonnés avec une présentation soignée, afin de rendre la lecture plus agréable à ceux qui rentrent fatigués de longs voyages de brousse.

Assurément, telle qu'elle est, elle ne fera point naître des courants nouveaux en théologie mais elle maintiendra et élargira la culture religieuse des

---

(6) La Revue a donné déjà : Le Gouverneur Général Ryckmans, le Père Depelchin, Mgr Auguste Declercq, le Capitaine Joubert. Mgr Roelens, Mgr Augouard, Mgr Tanghe, Mgr Bessieux, Mgr Le Roy, Mgr De Vos, Léopold II, le Cardinal Lavigerie.

(7) Ont déjà paru une série de sermons sur les fêtes, une autre sur le Credo.

(8) Depuis le début de 1949, nous publions une *Chronique romaine* que nous envoie régulièrement le R. P. Becker, O.S.B., professeur au Collège Grec à Rome et collaborateur de la *Revue Générale Belge.*

(9) Nous avons donné déjà des articles sur les Pères Blancs, les Pères du Saint-Esprit, les Pères de Scheut, les Pères Assomptionnistes.

(10) Voir les articles sur l'Armée du Salut, les Adventistes du septième jour, le luthéranisme.

(11) Article du R. P. Van Eyen sur la manière de « protéger nos missions de la foudre » (1947, p. 380).

abbés indigènes et des missionnaires; elle les aidera efficacement dans leur apostolat. Avec le temps elle amènera des prêtres africains à publier des articles personnels, puis, bientôt, originaux. Et nous espérons qu'un jour, la grâce de Dieu aidant, quand le christianisme aura mûri davantage, quand les bibliothèques et les instruments de travail se seront multipliés, les prêtres de l'Afrique nouvelle — comme ceux de l'ancienne, les Tertullien et les Cyprien — prendront leur place, qui ne sera pas la dernière, dans le développement de la science théologique.

En attendant, la *Revue du Clergé Africain* — et sans doute aussi ses pareilles (12) — fait modestement son chemin. Elle est lue dans tous les coins de l'Afrique par de nombreux missionnaires qui lisent la langue française. A l'heure où j'écris ces lignes (fin octobre 1949), elle compte 1890 abonnés : 1100 pour l'Afrique belge (Congo belge et Ruanda-Urundi), 550 environ pour les colonies françaises surtout mais aussi anglaises et portugaises, 150 en Belgique, une petite centaine pour les autres pays (Italie, Hollande, Canada, France, Suisse). Les consultations nous arrivent nombreuses et des évêques et des missionnaires tiennent à nous manifester à l'occasion toute leur satisfaction. D'aucuns ont dit leur désir de voir paraître la Revue tous les mois.

Dès les débuts nous avions eu le patronage du Délégué Apostolique et des Ordinaires du Congo Belge et du Ruanda-Urundi. Dans une lettre, le Cardinal Préfet de la Propagande avait donné ses encouragements (cfr *R.C.A.*, mai 1946). Le Saint-Père lui-même, par l'intermédiaire de S. Exc. Mgr Tardini, envoya par lettre « à la Revue elle-même et à tous ceux qui y collaborent une particulière Bénédiction Apostolique » (cfr *R.C.A.*, juillet 1946).

Cette revue africaine et ses consœurs sont-elles susceptibles d'intéresser le clergé européen, en particulier celui de Belgique et de France ? A coup sûr, répondrons-nous. Un cœur sacerdotal s'intéresse instinctivement à tout ce qui se fait dans le monde pour la gloire de Dieu et le bien des âmes — et tout spécialement quand il s'agit de l'œuvre de confrères auxquels il est uni par des liens multiples. Même quand les situations sont fort différentes, on gagne toujours aussi à comparer, avec les siennes, les méthodes d'apostolat employées ailleurs. De plus en s'abonnant à de tels périodiques on leur apporte un soutien efficace qui assure l'avenir, qui permet d'élargir l'œuvre et de mieux faire...

Dans une importante revue internationale (« *Lumen vitae* »), le Professeur le Bras de la Sorbonne a fait l'an dernier une enquête concernant l'influence des milieux sur la vie religieuse (13). On nous a demandé d'introduire cette enquête et de l'adapter aux milieux africains (14). Nous avons vite constaté aux réponses que bien des rapprochements peuvent se faire entre les pays d'Europe et d'Afrique. Certains pays de vieille chrétienté se paganisent par place, surtout dans certaines couches de la population, et bien des coins d'Afrique par contre marchent avec décision dans les beaux chemins de la civilisation chrétienne.

Clergés d'Europe et d'Afrique, unis dans le saint sacrifice de la Messe, nous devons joindre nos efforts et nos prières pour que partout l'idée chrétienne triomphe, pour que le Christ règne dans tous les cœurs.

Mayidi (Kisantu). L. Denis, S. J.,
Secrétaire de la Revue du Clergé Africain.

---

(12) Nous n'avons pas malheureusement de renseignements précis sur le développement, les progrès de *L'Ami du Clergé Malgache* et « *The South African Clergy Review* ». *L'Ami du Clergé Malgache* publie comme nous des consultations. Il a donné d'intéressants articles sur les questions sociales, une biographie de Mgr Fourcadier, d'excellents articles de pastorale, des notes sur les sectes protestantes travaillant dans l'île, etc.

(13) *Lumen Vitae*, 1948, p. 9 et suiv.

(14) *Revue du Clergé Africain*, mai et juillet 1949.

ACTES DU SAINT-SIEGE

ACTES DU SOUVERAIN PONTIFE

A travers les discours de S.S. Pie XII (mai-octobre 1949)

Pendant la période qui s'écoule de fin mai au début d'octobre, le pape a donné des directives orales à de nombreux groupes de fidèles réunis en congrès à Rome ou à l'étranger. Nous résumerons les principaux de ces discours dans l'ordre chronologique.

Le 7 mai, les congressistes de l'*Union internationale des associations patronales catholiques,* représentant douze nations, étaient reçus en audience par le Saint-Père qui souligna « la communauté d'activité et d'intérêts entre chefs d'entreprise et ouvriers », et réclama pour les ouvriers, au nom de l'intérêt commun, « une juste part de responsabilité dans la constitution et le développement de l'économie nationale ». Après avoir rappelé les enseignements de Pie XI dans *Quadragesimo anno,* au sujet de l'organisation professionnelle, le pape fit des réserves quant à l'extension des nationalisations. L'Eglise les admet pour « certaines catégories de biens... qui représentent une telle puissance qu'on ne saurait, sans mettre en péril le bien commun, les abandonner aux mains des particuliers. Mais faire de cette étatisation comme la règle normale de l'organisation de l'économie serait renverser l'ordre des choses. La mission du droit public en effet est de servir le droit particulier, non de l'absorber ». Le Souverain Pontife mit ensuite en valeur les relations personnelles et juridiques qui régissent les rapports entre ouvriers et propriétaire de moyens de production. « (Celui-ci) doit, dans les limites du droit public de l'économie, rester maître de ses décisions... Son revenu... plus élevé... lui impose l'obligation de contribuer par l'épargne à l'accroissement du capital national... Il est fort désirable que les ouvriers puissent, eux aussi, du fruit de leur épargne participer à la constitution du capital national... La doctrine sociale de l'Eglise... exige de tous les participants... sagesse... bon sens et bon vouloir,... une réaction radicale contre la tentation de chercher chacun son propre avantage... au détriment du bien commun,... enfin un désintéressement... inspiré de la vertu chrétienne soutenue par la grâce de Dieu » (1).

A l'*Assemblée mondiale de la santé,* Pie XII accorda ses plus vifs encouragements pour l'œuvre pacificatrice et humanitaire qu'elle vise à réaliser, pour sa conception large de la santé englobant, au delà du cadre de la biologie et de la médecine, le bien-être social et spirituel de l'humanité (2).

S'adressant aux *catholiques de Berlin* réunis le 17 juillet 1949 au parc de Waldbuehne autour du cardinal von Preyssing pour célébrer la journée du pape et le Katholikentag local, le Saint-Père rappelle les actes de courage et de charité de ceux qui ont lutté pour la foi pendant les épreuves très dures qui se sont abattues sur le diocèse. Il donne à tous comme mot d'ordre :

---

(1) Texte intégral dans *L'Osservatore Romano,* 9-10 mai 1949; *A.A.S.,* XXXXI, 1949, 283; *Documentation catholique,* 1949, col. 713.

(2) Texte intégral dans *L'Osservatore Romano,* 29 juin 1949; *Documentation catholique,* 1949, col. 899.

« Dieu est amour » et fait l'éloge de la charité, condition de bonheur et de stabilité pour les familles, les Etats et le monde (3).

Une semaine plus tard, le Souverain Pontife donnait aux *femmes de l'Action catholique italienne* les normes suivantes : 1. Préparation matérielle, physiologique, spirituelle et sociale au mariage aussi bien que souci et préparation des vocations religieuses; 2. Lutte contre le matérialisme par l'action familiale : fermeté dans la foi, exemple de vie chrétienne de la part des parents, instruction religieuse; 3. Education morale de la jeunesse (4).

Le 4 septembre, Radio-Vatican retransmettait de Castel Gandolfo un message trilingue au *Congrès de l'Union populaire suisse de Lucerne* et une allocution au *73e Katholikentag de Bochum en Westphalie.*

Félicitant les *catholiques suisses* de la vitalité de leur catholicisme, vitalité qui se manifeste par l'activité apostolique de nombreuses organisations, le pape invite les laïques helvètes à prendre une part plus grande encore à la vie publique. A tous, il demande de veiller à leur vie intérieure et de sauvegarder la liberté de servir Dieu.

Au *Katholikentag* de Bochum le pape donne les directives suivantes : culte de la vérité, de la justice et de la charité. L'Eglise, adversaire de la lutte des classes, désire et recherche la collaboration entre le capital et le travail. Culture et vie sociale ne s'opposent pas. Le monde ouvrier ne doit pas tomber aux mains du matérialisme. « Créez un climat spirituel à la jeunesse ouvrière... A ce but peuvent être généreusement sacrifiés les intérêts particuliers des organisations de jeunesse ou de travailleurs... C'est pour ce même motif que nous avons voulu récemment marquer une nette opposition entre la foi catholique et le communisme athée,... lever une digue contre le marxisme négateur de Dieu et de la religion, pour sauver les âmes non seulement des ouvriers, mais encore de tous les fidèles sans exception ». Le pape demande ensuite aux catholiques allemands de conserver jalousement un double héritage : le culte de la famille et la participation à la vie publique (5).

Educateurs et non seulement « marchands de paroles », les *maîtres de l'enseignement moyen italien* sont invités par le pape à s'appliquer avec enthousiasme à faire de leurs jeunes gens des hommes religieux, honnêtes, cultivés, ouverts et travailleurs. Pour élever ces âmes qui sont à Dieu, au Christ et à l'Eglise avant d'être à la famille et à la société, « vous ne manquez pas de moyens humains mais surtout vous disposez de secours puissants fournis par la grâce, secours que vous et vos élèves pourrez trouver en abondance dans les sacrements et la prière » (6).

Le 11 septembre, le pape prononçait devant 1200 représentants du *Mouvement ouvrier chrétien belge* une importante allocution. Rarement il a multiplié bénédictions et encouragements comme dans ce discours. Bénédiction des efforts syndicalistes en vue de promouvoir l'ordre chrétien dans le monde; bénédiction à l'activité économique des coopératives en faveur de la famille ouvrière; bénédiction à l'entr'aide ouvrière pour les malades et les accidentés; bénédiction pour les efforts en vue de développer la culture spirituelle de l'ouvrier;

---

(3) Texte intégral dans *L'Osservatore Romano,* 18-19 juillet 1949; *A.A.S.,* XXXXI, 1949, 424; *Documentation catholique,* 1949, col. 1165.

(4) Texte intégral dans *L'Osservatore Romano,* 25-26 juillet 1949; *A.A.S.,* XXXXI, 1949, 415; *Documentation catholique,* 1949, col. 1089.

(5) Texte intégral dans *L'Osservatore Romano,* 5-6 septembre 1949; *A.A.S.,* XXXXI, 1949, 454 et 458; *Documentation catholique,* 1949, col. 1299 (message aux Suisses).

(6) Texte intégral dans *L'Osservatore Romano,* 7 septembre 1949; *Documentation catholique,* 1949, col. 1285.

bénédiction enfin pour toute l'activité apostolique des travailleurs dans leur milieu. A ce propos, le Saint-Père proteste contre la calomnie des ennemis de l'Eglise qui la déclare opposée à toute activité personnelle des laïques dans son domaine à elle. Et le pape d'encourager la classe laborieuse chrétienne à prendre toutes initiatives utiles dans les questions familiales, scolaires, sociales, mais aussi dans le domaine de la culture et de la politique. Un seul danger est à éviter : l'abus de la force numérique; mais le pape n'en a nulle crainte, car il est confiant dans le sens des réalités et le sentiment chrétien du peuple belge (7).

De l'idéal familial particulier, le pape va mener les membres de l'*Union internationale des organismes familiaux* à un idéal mondial de la famille par un important discours d'où nous extrayons les passages suivants : « Parce que la famille est l'élément organique de la société, tout attentat perpétré contre elle est un attentat contre l'humanité. Dieu a mis au cœur de l'homme et de la femme, comme un instinct inné, l'amour conjugal, l'amour paternel et maternel, l'amour filial. Dès lors prétendre arracher, paralyser ce triple amour est une profanation qui fait horreur par elle-même et qui mène à leur ruine la patrie et l'humanité »... « Le programme tendant à consolider la famille, à élever son potentiel, à l'intégrer dans le mécanisme du monde peut se ramener à quelques chefs précis : suppléer à l'insuffisance de la famille... unir entre elles les familles..., permettre à la famille de faire entendre sa voix dans les affaires de chaque pays... Ce qui importe avant tout c'est que la famille, sa nature, sa fin et sa vie soient envisagées sous leur véritable aspect qui est celui de Dieu et de la morale... Que toutes les familles du monde s'unissent pour s'entr'aider... c'est fort bien. Un pas reste encore à franchir : établir 'l'esprit familial' à l'échelon national, international, mondial ». Le Saint-Père entend par là : vie de communauté mondiale et entr'aide mutuelle entre les nations (8).

Aux *philosophes réunis en congrès* pour étudier les rapports entre l'humanisme et les sciences politiques, le pape a rappelé la perspective chrétienne du monde : valeur de l'homme en dépit du péché originel, fondement de la doctrine sociale de l'Eglise sur la loi naturelle, respect de la liberté humaine contre toute raison d'Etat, primat du spirituel (9).

Le 2 octobre, dans une brève allocution, le Saint-Père félicitait la *députation américaine des membres du Congrès* venus enquêter sur les conditions de vie des D.P. Il encourageait leurs bonnes dispositions relatives à l'émigration de ces « personnes déplacées » aux Etats-Unis (10).

Le 29 septembre, le Souverain Pontife recevait le *Congrès des médecins catholiques*. Après leur avoir départi ses encouragements et avoir dressé devant eux l'idéal du médecin chrétien, le pape aborda la question de l'insémination artificielle (11). Une *note de théologie morale*, publiée dans ce numéro, donne le texte intégral de ce passage du discours pontifical en l'accompagnant d'un commentaire.

---

(7) Texte intégral dans *L'Osservatore Romano*, 12-13 septembre 1949 et *A.A.S.*, XXXXI, 1949, p. 547; *Documentation catholique*, 1949, col. 1281.

(8) Texte intégral dans *L'Osservatore Romano*, 22 septembre 1949 et *A.A.S.*, XXXXI, 1949, p. 551; *Documentation catholique*, 1949, col. 1371.

(9) Texte intégral dans *L'Osservatore Romano*, 26-27 septembre 1949 et *A.A.S.*, XXXXI, 1949, p. 555; *Documentation catholique*, 1949, col. 1369.

(10) Texte intégral dans *L'Osservatore Romano*, 3-4 octobre 1949.

(11) Texte intégral dans *L'Osservatore Romano*, 1er octobre 1949 et *A.A.S.*, XXXXI, 1949, p. 557; *Documentation catholique*, 1949, col. 1345.

BIBLIOGRAPHIE

ECRITURE SAINTE

Ancien Testament

Dom H. Duesberg. — *Les valeurs chrétiennes de l'Ancien Testament.* Maredsous, Édit. de Maredsous, 1948, 19 × 13 cm., 173 p.

Dans ce charmant opuscule préfacé par Mgr Weber, évêque de Strasbourg, Dom Duesberg publie les conférences qu'il a faites dans la cité alsacienne durant l'hiver 1946-1947. Elles prenaient rang dans une série de causeries, dite d'Humanités chrétiennes. Il était utile de faire connaître ce détail pour comprendre le style du livre. L'auteur n'y veut être ni prédicateur, ni professeur. Il s'y affirme conférencier de talent qui sait intéresser et divertir. De là ce ton enjoué auquel ne nous ont guère habitués les graves travaux des exégètes. Les auditeurs de Strasbourg n'ont certes pas reproché au conférencier son esprit et son style « éblouissant », comme le qualifie Mgr Weber. Les lecteurs feront bien de s'en souvenir avant de reprocher à Dom Duesberg de badiner parfois à l'excès. Les conférences sont résumées par Mgr Weber en ces quelques mots : « Dom Duesberg sait montrer que, sous des aspects parfois étonnants, se cachent des richesses spirituelles profondes. Il enlève à la critique son dard venimeux pour ne lui laisser que sa vertu éclairante. Il fait revivre les saints de l'ancienne Alliance. Il présente à notre admiration la geste du peuple de Dieu. Et par-dessus tout il offre à notre adoration, à notre foi et à notre amour le Dieu des Pères qui est aussi le nôtre. » Autre remarque de la même préface : « Ce livre n'est pas un manuel et il demande pour être compris une certaine culture biblique antécédente. Il faut savoir de quoi il s'agit ».

G. Lambert, S. I.

A. Gelin. — *Les idées maîtresses de l'Ancien Testament.* Coll. Lectio divina, 2. Paris, Édit. du Cerf, 1949, 23 × 15 cm., 86 p.

Dans sa concision et son style parfois un peu télégraphique, cet opuscule contient des indications précieuses pour une meilleure intelligence des grands thèmes de l'A.T. : 1) révélation du Dieu unique, spirituel, transcendant et cependant proche de son peuple; 2) dessein de Dieu dans l'humanité : attente des biens messianiques et du Messie. On trouve dans ce chapitre des directives qui, bien appliquées, permettront un sérieux progrès dans l'intelligence des « prophéties messianiques »; 3) problème du salut personnel : comment l'intérêt, concentré d'abord sur la collectivité, se reporte sur l'individu et la personne et comment de l'idée d'une rétribution collective et temporelle on passe à la conception d'une récompense individuelle et ultra-terrestre. L'opuscule converge vers la constatation que le Christ répond à l'attente de l'A.T. en la dépassant. Souhaitons que l'auteur reprenne un jour son œuvre en donnant un développement convenable à des thèmes qui ne sont qu'indiqués.

G. Lambert, S. I.

*N. H. Snaith. — *The Distinctive Ideas of the Old Testament.* Philadelphie, The Westminster Press, 1946. 21 × 14 cm., 252 pp. Prix : 2.75 $.

Après avoir taillé, il faut recoudre, dit le chirurgien. On pourrait dire la même chose de l'exégèse. Après un demi-siècle de travaux analytiques et critiques, catholiques et protestants éprouvent le besoin de revenir à une

synthèse et de dégager la véritable valeur religieuse de la Bible. Comme l'ont fait Dom Duesberg, et M. A. Gelin dans les études dont nous venons de parler, le Dr Snaith nous présente ce qu'il estime être « les idées distinctives de l'A.T. ». Avec beaucoup de science et aussi de piété, il dit des choses excellentes sur la sainteté et la justice de Dieu, sur sa volonté salvifique, sur l'alliance d'amour qu'il a contractée avec Israël; après un chapitre sur l'esprit de Dieu, il montre comment les idées essentielles de l'A.T. se retrouvent dans le Nouveau. Le Dr Snaith est fils d'un ministre méthodiste. On ne s'étonne pas de l'entendre déclarer dans la conclusion de son livre que la foi religieuse de Luther et de John Wesley est la seule qui réponde à la véritable doctrine de la Bible. Concernant le catholicisme, notre auteur fait sienne l'opinion de « Father » Hebert, qui voit dans le système catholique une conception de salut exprimée en termes aristotéliciens et une idée de la béatitude étroitement apparentée à l'idée néoplatonicienne de la vision de l'Un, mais n'ayant qu'une lointaine relation avec les béatitudes de l'Evangile. La théologie catholique a depuis longtemps répondu à ces critiques.

G. Lambert, S. I.

La Sacra Bibbia. Turin, Marietti, 1948, 25 × 17 cm.

G. M. Perella, C.M. — *Introduzione generale alla Sacra Bibbia,* xx-346 p. Prix : 950 lires.

Vol. XIV/2 : F. Spadafora. — *Ezechiele,* 358 p. Prix : 850 lires.

1. La collection que dirige Mgr Garofalo, du Collège de la Propagande, s'est enrichie d'un volume d'introduction générale, œuvre posthume du P. Lazariste G. Perella. Le R. P. Vosté, O.P., disparu depuis lors, lui aussi, avait, dans *L'Osservatore Romano* du 3 février 1946, retracé la carrière du R. P. Perella. Cette notice nécrologique est reproduite en tête du volume par manière de préface. L'auteur de l'*Introduzione,* très bien informé, a traité avec une clarté latine les questions classiques : inspiration, canon, texte, herméneutique. Dans le problème des genres littéraires, on lit à la page 91 que la légende est un genre exclu à priori, mais une note au bas de la même page admet que la légende pourrait aussi trouver place dans un livre inspiré. Le P. Perella avait-il éprouvé quelque difficulté à exprimer sur ce point des idées fermes ? La question des sens de l'Ecriture est traitée avec un remarquable bon sens, chose précieuse en cette matière. La présentation typographique, claire, bien aérée, avec titres et sous-titres en relief, fait honneur à la Maison Marietti.

2. Dans la même collection a paru le commentaire d'Ezéchiel, dû à la plume du Professeur Francesco Spadafora, du Séminaire de Bénévent. Les bibliographies générales et particulières montrent que l'auteur est au courant de la littérature du sujet dans les diverses langues. Le commentaire serre de près le texte hébreu et met en œuvre tout ce qui peut l'éclairer, sans oublier, par exemple, les papyri bibliques publiés peu avant 1940. Le souci de l'analyse textuelle ne fait pas perdre à l'exégète la préoccupation des vues d'ensemble. Aussi la lecture de son commentaire est-elle agréable et enrichissante. Devant les questions controversées, le Professeur Spadafora choisit habituellement d'une manière heureuse sa solution et l'expose avec une clarté entraînante. L'œuvre sera la bienvenue si l'on songe que le seul commentaire catholique récent sur Ezéchiel était celui de P. Heinisch, paru dans la « Bonner-Bibel » en 1923.

G. Lambert, S. I.

J. Chaine. — *Le livre de la Genèse.* Coll. Lectio divina, n° 3. Paris, Edit. du Cerf, 1949, 23 × 15 cm., 526 p. Prix : 600 frs franç.

La publication posthume de cette étude constitue un événement pour l'exégèse catholique, si l'on songe qu'il n'existait en langue française aucun commentaire récent de la Genèse. « Les onze premiers chapitres de la Genèse sont rarement traités par les catholiques » disait M. A. Gelin dans une bi-

bliographie pratique pour l'A.T. (*Les idées maîtresses de l'A.T.* — Appendice, p. 81). Il faut rendre hommage à la mémoire de M. Chaine pour le *rare* courage avec lequel il a poursuivi pendant les dernières années de sa vie la rédaction de ce commentaire. Les positions prudemment moyennes auxquelles s'arrête l'auteur seront, pensons-nous, favorablement accueillies. D'aucuns estimeront devoir les dépasser. Qu'on lise « Le développement des idées dans l'A.T. » de Jean Guitton et l'on verra comment certains progrès restent possibles. Telle quelle, la Genèse de M. Chaine réalise un but de haute vulgarisation : ce livre met à la portée du grand public les résultats acceptables de la critique et dégage la doctrine religieuse que contiennent les plus vieux récits de la Sainte Ecriture. Cette œuvre sera pour l'enseignement des séminaires un guide prudent que ne manqueront pas de consulter professeurs et étudiants. G. Lambert, S. I.

H. Cazelles. — *Études sur le Code de l'Alliance.* Paris, Letouzey et Ané, 1946, 22 × 14 cm., 200 p.

Il n'est jamais trop tard pour parler d'un livre qui a une valeur durable. M. l'abbé Henri Cazelles est un docteur en droit doublé d'un exégète. Il s'est laissé tenter par une étude exhaustive du « doyen des Codes israélites » (*Exode*, XX, 22-XXIII, 19). Trente pages d'introduction situent la question en donnant la bibliographie depuis Wellhausen jusqu'au commentaire de M. Beer dans le « Handbuch » de M. Eissfeldt (1939). Le sujet est rebattu et déjà bien fouillé. Cela n'a pas découragé M. Cazelles. Il faut l'en féliciter. Les soixante pages de commentaire (en petits caractères) contiennent une riche information. L'auteur fait appel aux découvertes les plus récentes qui peuvent projeter quelque lumière sur le texte. Dans les cent dernières pages, l'exégète-juriste synthétise les résultats de ses patientes analyses : étude littéraire des diverses formules énonçant les lois; étude des caractères juridiques du Code qui est un agencement du droit et de la coutume; étude historique de la société dont le Code permet de dégager la structure; étude des sources non israélites où aurait puisé l'auteur du Code. Et qui est cet auteur? M. Cazelles répond : « Je crois que l'on peut admettre sans aucun doute la donnée traditionnelle et voir dans Moïse l'auteur de notre code » (p. 180). Une note (p. 182) signale qu'on ne veut pas entrer dans la difficile question des débuts de l'alphabet. Il est malaisé de savoir quel système d'écriture Moïse a employé, mais cela ne doit pas empêcher d'affirmer que le législateur des Hébreux a écrit, si l'on possède pour cela de bons motifs. En ses « derniers aperçus » M. Cazelles souligne comment l'ensemble juridique du Code est subordonné à un but religieux : assurer dans la vie d'Israël le culte de Jahvé et de Jahvé seul, en conformité avec ses exigences morales. Autre trait d'importance : l'œuvre est mise dans la bouche de la divinité. « Le code de l'Alliance veut avant tout établir une théocratie directe où il applique les dernières conséquences de l'idée d'alliance » (p. 188). L'intérêt de ces conclusions n'échappera à personne. G. Lambert, S. I.

P. Heinisch. — *Probleme der biblischen Urgeschichte.* Lucerne. Räber & C°, 1947, 21 × 15 cm., 194 p.

L'auteur, longtemps professeur d'exégèse à l'Université catholique de Nimègue (Hollande), a publié en 1930 un commentaire de la Genèse. Il s'arrête ici à l'examen des problèmes posés par les onze premiers chapitres : création de l'univers et de l'homme, paradis et péché originel, déluge et tour de Babel. Avec ordre, clarté, méthode, comme il convient à un « professor emeritus », il expose les divers avis exprimés, les tentatives d'interprétation, pour s'arrêter à la solution estimée par lui la plus prudente. Si on compare les solutions proposées par J. Chaine dans son « Livre de la Genèse », on verra qu'il peut y avoir des nuances importantes dans la manière de s'arrêter à des avis sereins et sages. G. Lambert, S. I.

*C. A. Simpson. — *The early Traditions of Israel.* A Critical Analysis of the Pre-deuteronomic Narrative of the Hexateuch. Oxford, Blackwell, 1948, 23 × 16 cm., 678 p. Prix : 63 sh.

Avec un courage digne d'éloge, le Professeur Simpson de New York s'attaque, après tant d'autres, à l'analyse critique de l'Hexateuque pour en dégager les traditions anciennes d'Israël dans leur forme prédeutéronomique. L'introduction rappelle l'histoire (tant de fois racontée !) de la critique du Pentateuque et se termine par l'exposé du but poursuivi par M. Simpson : isoler du récit actuel ce qui appartient à J et à E et reconstruire dans la mesure du possible les documents J et E. Au long de 350 pages, l'auteur analyse les récits de l'Hexateuque. Il présente ensuite, en autant de chapitres distincts, les récits de J^1, J^2 et E et il en fait le commentaire. M. Simpson a commencé son travail sur la base des affirmations d'Ed. Meyer dans « Die Israeliten und ihre Nachbarstämme » et il a cherché à en contrôler le bien-fondé. Si le livre de M. Simpson doit apporter une contribution de valeur durable à la solution du vieux problème de la composition de l'Hexateuque, cette contribution, au jugement de l'auteur, consistera à reconnaître que le travail rédactionnel de R j e fut beaucoup plus complexe qu'on ne l'avait imaginé jusqu'ici : ce travail, affirme M. Simpson, a entraîné souvent « a somewhat drastic change » dans l'utilisation des documents primitifs. G. Lambert, S. I.

J. J. Weber. — *Le psautier du Bréviaire romain.* Texte et commentaire, 4e édit. Tournai, Desclée & Co, 1948, 17 × 12 cm., 896 p. Prix : broché : 85 frs belges, relié : 115 frs belges.

J. J. Weber. — *Le livre des proverbes. Le livre de la sagesse. Le Cantique des cantiques.* Ibidem, 1949, 17 × 12 cm., 412 p. Prix : broché : 60 frs belges.

« Plus on avance dans la vie, plus on voit combien les hommes, et j'ajoute, combien les hommes d'Eglise, ont besoin de droiture, de bon sens et de sens du devoir. » Dans ces quelques mots qu'il a écrits dans la préface de son commentaire des Proverbes, l'évêque de Strasbourg a — sans y penser — indiqué les vertus qui inspirent son œuvre exégétique : droiture et amour de la vérité qui se manifestent dans le souci d'une information complète ; bon sens imperturbable dans le choix des solutions ; sens du devoir qui consiste pour l'exégète à dire loyalement la vérité dans la persuasion que c'est ainsi qu'on sert le mieux Dieu et les âmes.

Le Psautier de Mgr Weber (4e édition) est considéré à bon droit comme prenant place à côté des meilleurs travaux en langue francaise sur les Psaumes (Calès, Desnoyers). Le commentaire des Proverbes met en relief la valeur dans la vie du bon sens appuyé sur une foi solide en Dieu : leçon excellente et utile à tout chrétien. Nous avons dit ailleurs comment le livre de la Sagesse, commenté par J. Weber, dans le Vol. VI de la Sainte Bible (Pirot-Clamer) venait heureusement combler une lacune. La courte recension ici donnée garde les qualités du commentaire plus étendu. Quant au Cantique des Cantiques qui a été interprété de manières si diverses, nous sommes heureux de voir que Mgr Weber incline nettement vers la solution qui paraît à beaucoup la plus probable. G. Lambert, S. I.

Th. Paré, O.F.M. — *La prière des psaumes.* Les psaumes et les cantiques du Bréviaire romain. Montréal, Editions franciscaines, 1949, 19 × 13 cm., 670 p. Prix : 3.50 $.

L'auteur nous avertit que son ouvrage n'a rien de théorique. Il laisse de côté toutes les questions de critique textuelle et même d'exégèse. Son but est pratique. Partant du sens littéral tel qu'il résulte de la Nouvelle Version latine et usant largement des sens typiques et accommodatices, il suggère à propos de chaque psaume quelques considérations pieuses d'inspiration bien

franciscaine. L'ouvrage sera utile à tous ceux qui veulent faire du Psautier le sujet de leur méditation quotidienne : séminaristes, prêtres, religieux, religieuses et pieux fidèles. G. Lambert, S. I.

Le psautier romain. Trad. et comm. par dom S. Ely. St. Maurice (Valais), Édit. de l'Œuvre S. Augustin, 1948, 24 × 17 cm., 466 p. Prix : 12 frs suisses.

Le psautier liturgique. Par un chartreux. Saint-Maurice (Valais), Éditions de l'Œuvre S. Augustin, 1944, 24 × 17 cm., XXXVI-388 p.

Nous souhaitons à cet élégant volume une large diffusion. Imprimé avec art sur beau papier, ce livre aidera beaucoup ceux qui utilisent la récente version latine des psaumes et veulent en acquérir une plus profonde intelligence. Ils trouveront en deux colonnes parallèles le texte latin et une traduction française, fidèle, coulant de source où les paraphrases sont indiquées par des caractères italiques. Des titres et des sous-titres marquent d'ordinaire les divisions strophiques et résument l'idée générale du psaume ou le sens des strophes. Un commentaire bref et précis livre les remarques nécessaires pour mieux comprendre le texte, tant du point de vue littéral que doctrinal et exégétique. Les spécialistes reconnaîtront sans peine que, sans étalage d'érudition, l'auteur a puisé ses informations aux meilleures sources, vivifiées par un long et pieux commerce avec le texte inspiré. Une introduction d'une trentaine de pages expose les notions générales indispensables sur le Psautier et nous entretient brièvement de la psalmodie et de la vie spirituelle. Une bibliographie groupe quelques bons ouvrages et commentaires sur les psaumes, en français, latin, italien, allemand et anglais. Si l'auteur cite le commentaire de Briggs, pourquoi a-t-il omis de mentionner celui de Gunkel ? Signalons encore qu'aux ouvrages ou articles cités sous la rubrique « Le Psautier latin de 1945 devant l'opinion » il faut ajouter la mise au point autorisée qu'a publiée le R. P. Bea dans son petit volume : « Le Nouveau Psautier Latin. Eclaircissements sur l'origine et l'esprit de la traduction », paru en 1947 chez Desclée à Paris. Ces deux remarques visent à rendre service et non à critiquer un travail si propre à faire goûter l'âme religieuse qui s'exprime dans ces poèmes.

Antérieurement à la publication de la nouvelle version des psaumes, l'auteur avait édité « Le psautier liturgique », qui avait été conçu sur le même plan et selon les mêmes principes que le « Psautier romain ». Ce volume garde encore sa valeur et son utilité pour les prêtres qui continuent à se servir de l'ancien psautier. Ch. Matagne, S. I.

R. E. Murphy, O.Carm. — *A Study of Psalm 72(71)*. Dissertation. Coll. The Catholic University of America, Studies in Sacred Theology (2e série) n° 12. Washington, The Catholic University of America Press, 1948, 23 × 15 cm., VIII-144 p.

On sait que la théorie du « Hofstil », proposée par Gunkel, Gressmann et d'autres, tend à ne voir dans les passages messianiques des psaumes royaux que les hyperboles habituelles des poètes de cour de l'ancien Orient, attestées dans les textes égyptiens, assyriens et babyloniens. Dès lors les psaumes en question ne viseraient eux aussi qu'un roi davidique historique, encore qu'il ne soit pas toujours possible de déterminer avec précision le personnage visé. L'auteur de la présente monographie expose les raisons sérieuses et solides qu'il a pour rejeter cette théorie. Il montre ensuite que la clef de l'interprétation du psaume qu'il étudie et de son caractère messianique est à trouver dans les thèmes messianiques des écrits prophétiques, dont il recense les oracles. Toute cette intéressante mise au point est précédée d'une introduction et d'un commentaire étudiant de très près le texte actuel du psaume, parfois difficile. Le P. Murphy pense qu'il faut placer le psaume entre 700 et 500 av. J.C., rejetant ainsi l'attribution à Salomon marquée dans le

titre. La dernière section est un exposé historique de l'exégèse traditionnelle chrétienne et juive et des interprétations modernes dont les grandes lignes sont bien dégagées. On utilisera avec profit cette synthèse éclairante.

Ch. Matagne, S. I.

A. M. Dubarle, O.P. — *Les Sages d'Israël.* Coll. Lectio divina, 1. Paris, Éd. du Cerf, 1946, 21 × 13 cm., 278 p. Prix : 250 frs franç.

Ce livre est le premier d'une collection nouvelle « Lectio divina » qui se propose d'aider le grand public cultivé à s'enrichir au contact de la Bible pour en vivre. Les « Sages d'Israël » ont surtout piqué la curiosité par les 25 premières pages consacrées aux trois premiers chapitres de la Genèse. Il faut savoir gré à l'auteur d'avoir dit loyalement son avis sur des questions dont la maturation est encore insuffisante peut-être, mais qui exigeront tôt ou tard une solution. L'intérêt provoqué par le début du livre ne doit pas faire oublier le reste. Les commentaires sur les Proverbes, Job, l'Ecclésiaste, l'Ecclésiastique et la Sagesse sont rédigés en dehors des formes scolaires, mais ne présentent que d'autant mieux, et sous une forme plus synthétique, la doctrine des vieux sages qui ont exprimé l'âme d'Israël.

G. Lambert, S. I.

J. F. Stenning. — *The Targum of Isaiah.* Oxford, The Clarendon Press, 1949, 22 × 15 cm., xxviii-232 p. Prix : 30 s.

La découverte d'un manuscrit d'Isaïe dans le désert de Juda va, sans aucun doute, provoquer de nombreux travaux sur ce livre, l'un des plus importants de l'A.T. Les exégètes se réjouiront d'avoir à leur disposition une édition soignée du Targum d'Isaïe. Celle que leur présente J. F. Stenning, pourvue d'une traduction anglaise, répondra, pensons-nous, aux désirs des plus exigeants. L'éditeur donne le texte du manuscrit conservé au British Museum sous la cote OR. 2211. Les variantes d'une dizaine d'autres manuscrits constituent l'apparat critique. Le manuscrit édité provient du Yémen et porte une ponctuation supralinéaire, forme plus originale que les textes à ponctuation sublinéaire. Ceux que cela intéresse trouveront là une base nouvelle pour l'étude de cet autre système de vocalisation. Dans une introduction substantielle, l'auteur donne une brève histoire des targums et indique les caractéristiques de ces paraphrases araméennes du texte hébreu. Cette étude jette une vive lumière sur les méthodes de l'exégèse juive ancienne. Notons pour terminer que le volume sort de la Clarendon Press d'Oxford. C'est dire l'élégance de sa présentation.

G. Lambert, S. I.

Biblia sacra iuxta Vulgatam versionem ad codicum fidem. T. VII : *Liber verborum dierum.* Ex interpretatione Sancti Hieronymi. Città del Vaticano, Libreria editrice Vaticana, 1948, 30 × 21 cm., xii-324 p.

Poursuivant avec ténacité leur labeur, les Bénédictins de l'Abbaye de S. Jérôme viennent de publier le septième volume de la Vulgate revisée : c'est le « Liber Dabreiamin, id est Verba dierum qui graece dicitur Paralipomenon », autrement dit : « les Chroniques ». On pose parfois la question : « La différence est-elle notable entre le texte revisé et celui de la Sixto-Clémentine ? » Il faut répondre : « Pour la substance du texte, *heureusement non !* Les différences concernent surtout l'orthographe, l'ordre des mots, de petites additions ou omissions de peu d'importance pour le sens. Mais les variantes de ce genre sont relativement nombreuses : 1000 environ dans la Genèse, 800 dans l'Exode, 580 dans le Lévitique, 1100 dans les Nombres, 770 dans le Deutéronome, 520 dans Josué, 830 dans les Juges, 95 dans Ruth, 1500 dans les livres de Samuel, 1000 dans les Rois. Quand on considère les travaux accomplis pour donner des éditions critiques des auteurs grecs et la-

tins, on comprendra qu'il s'imposait d'éditer critiquement non seulement les œuvres des Pères de l'Eglise, mais à plus forte raison la Vulgate, version authentique pour l'Eglise latine des Ecritures inspirées. Les hébraïsants s'étonneront devant : « Dabreiamin » alors qu'avec les Massorètes ils lisent : « Dibrê haj-jamim ». Mais on comprend que les éditeurs devaient s'incliner devant le verdict des manuscrits. G. Lambert, S. I.

J. A. Smit. — *De Vulgaat. Geschiedenis en herziening van de latijnse bijbelvertaling.* Coll. Bijbelse monographieën. Maseik, Romen & Zonen, 1948. 24 × 17 cm., xvi-296 p. Prix : broché : 185 frs, relié : 210 frs.

Le but de cette étude, écrite en néerlandais, est de faire connaître le travail de révision de la Vulgate latine, entrepris par les Bénédictins de l'Abbaye de S.-Jérôme, à Rome. L'auteur retrace d'une manière vivante et solidement documentée (cfr les 116 pages de notes) l'histoire de la traduction latine des Saintes Ecritures : avant S. Jérôme, travaux de S. Jérôme, sort de la Vulgate après S. Jérôme : correctoria, bibles imprimées, Concile de Trente, bible Sixto-Clémentine, désirs d'une révision. La seconde moitié du livre est consacrée à exposer l'œuvre des bénédictins de l'Abbaye de S.-Jérôme : principes et méthode de travail; exemples d'application de la méthode; une étude sur le « *ipsa* » de Genèse III, 15. On sait que jusqu'à présent ont été édités : la Genèse (1926), l'Exode et le Lévitique (1929), Josué, les Juges et Ruth (1936), les livres de Samuel (1944), les livres des Rois (1945), les Chroniques (1948). Mgr Smit écrit avec un don remarquable de sympathie. Comme ses travaux antérieurs, la présente monographie témoigne de son grand attachement à Rome, au Vatican, à l'œuvre des Souverains Pontifes. Aussi réussit-il à faire mieux apprécier ce « travail de bénédictins » qu'est la révision de la Vulgate. L'opuscule est orné de 40 planches qui fournissent de nombreux spécimens des manuscrits utilisés par les réviseurs. Si l'on peut exprimer un souhait, ce serait de voir cette attachante monographie traduite dans une langue qui lui assurerait une plus large diffusion. G. Lambert, S. I.

E. F. Sutcliffe, S. J. — *The Old Testament and the Future Life.* Coll. Bellarmine Series, n° 8. Londres, Burns Oates and Washbourne, 1946, 22 × 14 cm., x-206 p. Prix : 16 shillings.

Après deux chapitres consacrés aux idées des Egyptiens et des Babyloniens relatives à la vie future, le P. Sutcliffe entre dans le vif de son sujet. L'exposé des idées des hébreux sur le Sheol et les conditions de la vie qu'on y mène fait suite à l'examen des apports du Pentateuque et de l'Ecclésiastique sur la question. L'auteur s'occupe ensuite de la rétribution collective et individuelle avec les précisions qu'elle reçoit dans les livres de la Sagesse et de Daniel, avant de s'arrêter à la résurrection des corps. Sur ce point le P. Sutcliffe estime que les passages d'Isaïe XXV, 8 et XXVI, 9, d'Ezéchiel XXXVII et de Job XIX, 25-37 n'offrent que des résultats négatifs. Il ne retient que le témoignage de Daniel XII, 1 et du second livre des Macchabées. Son étude l'amène à esquisser dans le chapitre XIII une anthropologie biblique. Avant de conclure, il recueille la doctrine des livres non canoniques de l'époque de l'Ancien Testament. On le voit, aucun aspect important du problème n'a été négligé. Le développement progressif, relativement lent, de la révélation sur les grandes énigmes que pose notre vie après la mort est nettement marqué et l'auteur ne cache pas qu'il reste des questions auxquelles il est difficile de donner une réponse nette. Le livre est clair et bien informé. La difficulté du sujet excusera les subtilités que présentent parfois certains commentaires. Ch. Matagne, S. I.

B. Collin. — *Les lieux-saints.* Paris, Les Editions Internationales, 1948, 23 × 15 cm., 240 p. Prix : 600 frs franç.

L'auteur traite, en autant de chapitres distincts, de l'histoire des lieux-saints chrétiens de la Palestine, de la manière dont s'est posée au XVI^e^ siècle la question des lieux-saints, de la place de cette question dans la politique européenne durant le XIX^e^ siècle et au début du XX^e^. Il envisage enfin le règlement proposé à l'O.N.U. et estime que seule l'*internationalisation* peut aboutir à une solution non chimérique. Signalons à ceux que ce problème intéresse une « Note sur la question des lieux-saints » parue dans les « Cahiers Sioniens » du 1^er^ août 1949. Elle est rédigée avec une rare élévation de pensée et une remarquable noblesse de sentiments. Elle s'efforce de définir l'esprit dans lequel il conviendrait de chercher la véritable solution.

G. Lambert, S. I.

M. A. Murray. — *The Splendour that was Egypt.* A general Survey of Egyptian Culture and Civilisation. Londres, Sidgwick and Jackson, 1949, XXIV-354 p. Prix : 30 s.

L'auteur nous donne dans un livre bien présenté et bien illustré une sorte d'encyclopédie (ou, tout au moins, d'anthologie) de la culture égyptienne ancienne : préhistoire, histoire jusqu'à la période ptolémaïque, conditions sociales, religion, art et science, langue et littérature. Le livre s'ouvre par une dédicace à la mémoire de Flinders Petrie et se termine par un dernier chapitre retraçant la carrière du célèbre archéologue, auquel M. Margaret Murray a voué une admiration sans bornes. C'est évidemment son droit. Pour écrire cette encyclopédie, l'auteur a été obligé de choisir et par conséquent de renoncer... Son choix a été guidé par l'expérience de ce qui avait le plus intéressé ses élèves et ses auditeurs. Souhaitons que l'appréciation de ces derniers soit ratifiée par les lecteurs de ce volume attrayant.

G. Lambert, S. I.

Ch. Virolleaud. — *Légendes de Babylone et de Canaan.* Coll. L'Orient ancien illustré, n° 1. Paris, Maisonneuve, 1949, 20 × 14 cm., 124 p. Prix : 220 frs franç.

A. Dupont-Sommer. — *Les Araméens.* Même coll., n° 2. Ibidem, 124 p. Prix : 220 frs franç.

« L'Orient Ancien illustré » est une nouvelle collection de vulgarisation qui ne manquera pas d'être accueillie par les lecteurs de langue française comme « Der Alte Orient » l'a été par ceux de langue allemande.

1. Le directeur de la collection, M. Ch. Virolleaud, membre de l'Institut, publie le premier fascicule. Il y rappelle rapidement les principales légendes babyloniennes : création, homme primitif, rois antédiluviens, déluge, Adapa, Etana, Ishtar; l'épopée de Gilgamesh termine cette première partie. Les légendes cananéennes occupent la seconde moitié de l'opuscule. On y expose le contenu des textes de Ras-Shamra : les rois Danel et Keret, Baal et le prince de la Mer, Baal et le dieu de la Mort. La légende beaucoup plus anciennement connue d'Adonis termine le fascicule.

2. Dans le second fascicule, M. A. Dupont-Sommer nous donne, en une centaine de pages, une histoire très intéressante des Araméens, depuis l'époque d'Amarna jusqu'au VII^e^ siècle av. J.C. Non moins intéressants sont les deux derniers chapitres consacrés à la langue araméenne et à la civilisation des Araméens. On sait que l'araméen est devenu la langue officielle de l'empire des Perses. En Palestine, il se substitue à l'hébreu comme langue courante. C'est en araméen que les Juifs rédigent les Targums et les Talmuds; en araméen que Jésus prêche son évangile. « Dans tout l'empire romain, d'autre part, d'antiques divinités araméennes, notamment Atargatis, la « déesse syrienne », trouveront de fervents adorateurs. C'est par leur langue et par leurs cultes, bien plus que par leur court destin politique, que les Araméens ont laissé leur trace dans l'histoire des grandes civilisations humaines » (p. 12). — Un troisième fascicule de M. Eugène Cavaignac sur « Les Hittites » est annoncé comme devant paraître prochainement.

G. Lambert, S. I.

H. Granqvist. — *Birth and Childhood among the Arabs.* Studies in a muhammadan Village in Palestine. Helsingfors, Söderström & C^ie^, Förlagsaktiebolag, 1947, 26 × 20 cm., 292 p.

L'auteur, une Finlandaise, avait déjà publié en 2 volumes « Marriage conditions in a Palestinian village » (1931 et 1935). Cette étude, très remarquée, avait été qualifiée : « enquête ethnologique parfaite ». Le présent travail ne mérite pas un moindre éloge. Avec un remarquable souci d'objectivité, l'auteur communique les observations et informations recueillies surtout dans le village d'Artas au sud de Bethléem. Elle décrit avec précision tout ce qui précède, accompagne et suit la naissance; la nutrition du bébé; les jeux du « boy » et de la « girl »; tout ce qui a trait à l'éducation et au caractère; enfin tout ce qui concerne la circoncision. De la première étude de Hilma Granqvist, on a dit qu'elle était utile non seulement à la science du folklore, mais encore à l'exégèse. On peut le répéter ici : les notes abondent en références bibliques. L'auteur a en manuscrit un autre volume : « Child Problems among Muhammadan Arabs. » Il sera sans nul doute accueilli avec la même faveur que ses devanciers.

L. Szabo, S. I.

A. Bloch. — *Vers und Sprache im Altarabischen. Metrische und syntaktische Untersuchungen.* Coll. Acta Tropica. Supplementum 5. Bâle, Verlag für Recht und Gesellschaft A.G., 1946, 24 × 18 cm., XII-160 p.

Un « Nachwort » explique pourquoi cette étude paraît dans les « Supplementa » à « Acta Tropica », Revue des Sciences Tropicales et de Médecine Tropicale. L'auteur s'efforce de préciser les différences entre la syntaxe de prose et la syntaxe poétique en arabe ancien. Il utilise les travaux de Reckendorf et sa documentation dépend largement de celle du maître. L'ouvrage intéressera non seulement les arabisants, mais aussi les hébraïsants qui y trouveront des comparaisons avec la syntaxe poétique de l'hébreu biblique.

L. Szabo, S. I.

J. Touzard. — *Grammaire hébraïque abrégée.* Nouvelle édition refondue par A. Robert. Paris, Gabalda, 1949, 23 × 14 cm., 114-36 p.

La « grammaire hébraïque abrégée » de M. l'Abbé Touzard a, depuis sa première édition en 1905, rendu de grands services à de nombreuses générations d'étudiants; elle constituait un précieux résumé, en même temps qu'une judicieuse adaptation, de la grande grammaire de Gesenius-Kautzsch. C'est en comparaison avec ce volumineux ouvrage allemand que son auteur avait paradoxalement appelé « abrégée » une grammaire de 450 pages très serrées. La réimprimer aujourd'hui eût été sans doute très malaisé dans les conditions économiques actuelles; du reste après les grammaires de Bergsträsser, Bauer-Leander, Joüon, une simple réimpression eût été un anachronisme. M. Robert s'est décidé à reprendre la première section de l'ouvrage de M. Touzard, intitulée « Premiers éléments » (p. 1-68), à y introduire les passages de la seconde section qui apparaissaient nécessaires ou utiles à une première étude de l'hébreu (p. ex. notions de phonétique, verbes irréguliers, notions de syntaxe). L'ouvrage a été également adapté et précisé par endroits. Sous cette forme nouvelle, la grammaire hébraïque *abrégée* mérite son titre et garde toutes les qualités de clarté pédagogique et d'excellente présentation typographique qui caractérisaient l'ouvrage de M. Touzard.

J. Levie, S. I.

Hebrew Union College Annual, vol. XXI. Cincinnati, Hebrew Union College, 1948, 23 × 16 cm., 496 p.

Le volume contient un certain nombre d'études intéressantes sur des sujets appartenant au patrimoine intellectuel et religieux du peuple juif. M. Sa-

muel S. Cohon confronte le récit de la Genèse avec la pensée juive et chrétienne à propos du péché originel. Il note avec raison que l'exégèse rabbinique s'est avancée au delà de la teneur littérale du récit de la chute, en admettant notamment la transmission héréditaire de la culpabilité d'Adam : cette imputation de la faute d'Adam à sa postérité fut même acceptée par des rabbins rationalistes. Les textes rabbiniques cités par l'auteur montrent que la doctrine de saint Paul sur le péché originel se situe dans le prolongement de la tradition juive. Malheureusement M. Cohon ne paraît pas faire état de cette continuité. Il se détourne d'ailleurs de la pensée rabbinique et ne consent à voir, dans le récit de la Genèse, qu'un mythe destiné à expliquer l'origine du travail humain, de la sujétion de la femme, de la mort. Ce récit n'enseigne d'après lui aucune vérité divinement inspirée, mais représente simplement un stade de l'évolution de l'humanité. L'auteur va d'ailleurs jusqu'au bout de son « modernisme », puisqu'il termine en rejetant en même temps baptême et circoncision, et appelle mythe la mort du Christ. Il affirme que la source du péché réside uniquement dans la volonté humaine et que le salut doit venir de cette volonté. Il pousse ainsi jusqu'au bout la doctrine du salut par les œuvres, tant combattue par saint Paul, et il la pousse à un point où il se met en dehors de la tradition, scripturaire et rabbinique, du judaïsme, et même en dehors de toute religion. Nous aurions soubaité qu'il reconnût cette opposition, pour qu'on distinguât mieux la part de ses vues personnelles, qui ont beaucoup moins de valeur que son étude proprement dite. Nous aurions également souhaité une meilleure intelligence de la doctrine chrétienne, qui n'est pas aussi pessimiste que la présente l'auteur, et qui n'affirme pas une corruption totale de la nature par le péché. Dans une autre étude, M. Sheldon H. Blank analyse les confessions de Jérémie, et montre que leur genre littéraire a pour modèle les plaidoiries en justice. Ainsi s'explique que Jérémie expose à Dieu une situation que celui-ci connaît parfaitement : un tel exposé est nécessaire dans une plaidoirie. Cette interprétation par le genre littéraire est vraiment éclairante; il resterait à l'achever en montrant pour quelles raisons profondes la prière a pris volontiers la forme d'un plaidoyer. M. Julien Morgenstern publie la suite d'une étude de haute valeur scientifique sur le calendrier de l'Ancien Israël; M. Hans Joachim Schoeps propose l'hypothèse d'allusions faites par la Haggadah à Simon le Magicien. Nous regrettons de ne pouvoir mentionner ici tout le contenu du volume, dont les diverses contributions sont toutes dignes d'intérêt. J. Galot, S. I.

PHILOSOPHIE

Louis De Raeymaeker. — *Introduction à la Philosophie*, 3e éd. revue et corrigée. Louvain, Editions de l'Institut Supérieur de Philosophie, 1947, 23 × 15 cm., 277 p.

Il suffira de signaler à nos lecteurs la troisième édition française d'un ouvrage que complèteront des initiations d'allure plus doctrinale, telle l'*Inleiding* de M. E. De Bruyne, l'*Initiation Philosophique* d'Amédée Ponceau ou l'*Introduction à la Philosophie* de M. René Le Senne. Toutefois, aucun de ces trois ouvrages n'apportera aux étudiants en philosophie l'aide pratique que leur donne M. De Raeymaeker. Rappelons les trois chapitres qui divisent son *Introduction*. Le premier apprend au débutant ce qu'est la philosophie et quels sont ses grands problèmes. Le second parcourt de façon sommaire mais précise l'histoire de la philosophie. Le troisième — de loin le plus précieux — renferme une foule de renseignements sur le travail philosophique, son organisation et ses principaux instruments. A. Hayen, S. I.

F. Van Steenberghen. — *Directives pour la confection d'une monographie scientifique avec applications concrètes aux recherches sur la philosophie médiévale*. 2e éd., revue et corrigée, Louvain, Éd. de l'Institut Supérieur de Philosophie, 1949, 20 × 14 cm., 86 p.

Il suffira de signaler la nouvelle édition d'un livre qui a déjà rendu les plus grands services à maint étudiant — et à plus d'un professeur. M. G. Dyckmans le trouve plein de « vérités de la Palice » et de « secrets de Polichinelle ». Façon maussade d'exprimer un vif éloge. Le bon sens de ces conseils, riches d'expérience de l'enseignement et du travail scientifique, fait leur sânté, leur solidité et leur utilité pratique. L'auteur partage en sept étapes la confection d'une monographie scientifique : choix du sujet, travaux auxiliaires, heuristique, documentation, critique, construction, rédaction. En appendice (pp. 75-84), une liste suggestive des dissertations des membres du séminaire de philosophie médiévale à Louvain de 1930 à 1948.

A. Hayen, S. I.

F. Van Steenberghen. — *Epistémologie*. Coll. Cours publiés par l'Institut Supérieur de Philosophie. 2e édition. Louvain, Editions de l'Institut Supérieur de Philosophie, 1947, 23 × 15 cm., 272 p.

Ce traité s'adresse aux séminaires et aux scolasticats. L'introduction est d'une saine pédagogie; le plan et la méthode sont proposés d'une manière persuasive. Du reste, dans un article de la *Revue philosophique de Louvain*, tome 44, nov. 1946, pp. 473-496, l'auteur a répondu à diverses objections.

Avec raison, l'auteur commence par une partie descriptive. Nous y trouvons plusieurs données immédiates : la réalité consciente, avec ses deux pôles la primauté de l'être sur le connaître, la tendance ou appétit de connaître, etc. Cette situation de fait pose le problème de la valeur de la connaissance. Ici encore, l'auteur procède par jugements immédiats. Trois thèses capitales : l'affirmation comme telle a valeur objective, l'être ou le réel s'impose comme la valeur absolue de ma connaissance, l'affirmation de l'être est un idéal réalisé dans ma connaissance selon un mode très imparfait. En possession de cette norme, l'auteur critique la connaissance du moi, celle de la matière, etc. Cet ouvrage, consciencieux et personnel, possède aussi de sérieuses qualités de pédagogie, d'ordre, de clarté, de finesse psychologique.

La question posée par l'auteur n'est pas exactement celle que posait Kant : celle-ci est renvoyée à la métaphysique spéciale. Les grandes thèses sont valablement établies et Kant les aurait concédées. On peut pourtant se demander quelle réponse on ferait à un adversaire hypercritique qui nierait — à tort bien entendu — les « données immédiates ». L'auteur n'est pas tout à fait équitable envers l'*a priori kantien* ; le thomisme dit pourtant que chaque faculté de connaissance a sa nature et donc son objet formel *avant* toute opération; et ceci n'est pas du subjectivisme. De même, lorsque Kant n'accorde au sensible qu'une objectivité imparfaite, il est bon aristotélicien; et l'auteur lui-même admet cette thèse en ce qui concerne les couleurs; il y aurait lieu de distinguer un espace sensible, imparfaitement objectif, et un espace intelligible, ignoré de Kant; c'est l'espace intelligible que l'auteur, anticipant sur la cosmologie, attribue très justement à l'objet, en vertu de la connaturalité entre l'objet et la sensibilité. Anticipant de même sur la psychologie, l'auteur pose valablement un moi intelligible, à ne pas confondre avec l'expérience sensible de « mon corps ». Reste à voir comment la théodicée réfute la troisième partie de la « dialectique transcendantale ».

G. Isaye, S. I.

J. Davila, S. J. — *Critica*. T. VI du Cursus Philosophicus. 2e édit. Mexico, « Buena Prensa », 1947, 22 × 14 cm., 306 p. Prix : relié : 14 $, broché : 12 $.

Le succès de ce traité est dû à la manière de l'auteur : l'ouvrage est bref, au moins si l'on tient compte de ce qu'il contient comme substance; il est clair et méthodique. Les questions d'objectivité se posent dans l'ordre suivant : faits psychiques, monde corporel, universaux, déduction, induction, témoignage. Viennent ensuite les réfutations du scepticisme, de l'idéalisme, du relativisme. La dernière partie concerne la vérité, la certitude, les causes de l'erreur. On voit les avantages et les inconvénients d'un tel plan. La mé-

thode syllogistique est scrupuleusement appliquée aussi bien pour les objections que pour l'exposé positif. Il aurait été bon de prévenir certaines difficultés. Par exemple, la constatation de la vérité semble être le résultat d'une comparaison entre une vision de l'objet (ici, un fait psychique) et une vision de l'acte judicatif. La valeur du syllogisme, thèse 23, est établie par un syllogisme. Les thèses kantiennes concernant l'objectivité imparfaite du phénomène et les jugements synthétiques à priori ont plus de vérité que ne le pense l'auteur.

G. Isaye, S. I.

A. De Coninck. — *L'unité de la connaissance humaine et le fondement de sa valeur.* 2e édition. Coll. Essais philosophiques, n° 2. Louvain, Editions de l'Institut supérieur de Philosophie, 1947, 19 × 13 cm., 188 p.

Parue en 1943, en pleine guerre, la première édition de ce volume fut épuisée en deux ans. C'est que l'auteur apporte au problème de la connaissance une solution neuve et originale, tout en voulant rester dans la ligne de la philosophie traditionnelle.

Cette intention est réalisée en ce qui concerne le problème critique. Le vocabulaire de l'auteur pourrait être mal compris; mais il est exact que notre conscience porte sur le moi-comme-relatif. Le non-moi est connu par cette relation. L'auteur croit pouvoir en conclure qu'il faut supprimer la distinction entre *quod* et *quo* de la connaissance; c'est exagérer son opposition aux formules classiques. Dans un jugement direct, non réflexe, appelons *quod* le non-moi; appelons *quo* ce que produit en moi ma relation de dépendance à l'égard du non-moi; il faudra bien admettre une distinction entre *quod* et *quo* ainsi définis. Bien entendu, ma relation au moi-corporel n'est pas seulement dépendance, mais comporte aussi ma réaction, comme le dit bien l'auteur.

La description psychologique donne lieu à une objection plus grave : selon l'auteur, la sensibilité n'est pas réellement distincte de l'intelligence. Concédons ceci : l'homme n'est pas un composé d'ange et de bête; la métaphysique elle-même procède par jugements chronologiquement successifs; la théorie de l'intellect-agent, telle qu'on l'expose d'ordinaire, est une complication inefficace et nuisible; la notion de dépendance extrinsèque est souvent mal définie. Mais, alors qu'il proclame le primat de l'expérience immédiate, l'auteur sacrifie à un « principe », celui de l'unicité de la « détermination », un fait indéniable : le jugement primitif, qui est bien une opération vraiment une, ne comprend pas seulement *deux* éléments, mais au moins quatre; il y a le *hic et nunc*, la détermination quantitative, la détermination qualitative, et, portant sur tout cela, l'exercice de l'activité affirmatrice ou *assertio veritatis*. Et l'on peut démontrer que ce dernier élément émane de la forme spirituelle; tandis que le rouge comme rouge émane du composé comme composé. Ainsi le sens est réellement distinct de l'intelligence. D'ailleurs les difficultés signalées ressuscitent dans la théorie de l'auteur. Aussi lui arrive-t-il de se plaindre du « pauvre langage humain ». Dans la discussion, il y a de part et d'autre une certaine inadéquation entre la pensée et l'expression. Et l'auteur ne devrait pas changer grand'chose à son vocabulaire pour que sa thèse l'emporte en objectivité comme en simplicité sur les interprétations trop littérales du thomisme.

G. Isaye, S. I.

F. Amerio. — *Epistomologia.* Coll. Guide di Cultura. Brescia, Morcelliana, 1948, 20 × 13 cm., 454 p. Prix : 1200 lires.

Il s'agit d'une histoire de l'épistémologie; et celle-ci est comprise comme connaissance critique de la méthode scientifique. L'auteur déploie énormément d'érudition. Pour l'antiquité, le moyen âge et les temps modernes, ses qualités de philosophe lui assurent une objectivité supérieure à celle de cer-

tains historiens récents. Pourtant, sous les mots d'Aristote, se cache peut-être une conception encore plus vraie que ne le dit l'auteur; selon saint Thomas, *tous* les principes des sciences et des techniques s'obtiennent par induction; la distinction kantienne entre noumène et phénomène respecte suffisamment l'objectivité de la connaissance sensible. Pour la période contemporaine, l'auteur appuie ses jugements sur des citations de savants; on trouvera peut-être qu'il n'a pas beaucoup d'enthousiasme pour la relativité ou l'indéterminisme. Cependant il tend toujours à garder un juste milieu.

G. Isaye, S. I.

L. De Raeymaeker. — *Philosophie de l'être.* Essai de synthèse métaphysique. 2e édition. Coll. Bibliothèque philosophique de Louvain, nº 1. Louvain, Institut supérieur de philosophie, 1947, 24 × 17 cm., 432 p.

Avec sa maîtrise habituelle, l'auteur expose les grandes questions de métaphysique générale et de théodicée. Ceci laisse déjà entendre sa position à l'égard du plan de la philosophie; peut-être ne tient-il pas assez compte de la division selon les objets formels : il dit virtuellement (p. 9, note 1) que *toutes* les questions qui relèvent actuellement de la cosmologie et de la psychologie se placent au point de vue des caractères sensibles. Même la thèse de la spiritualité de l'âme ? Le point de départ, comme il se doit, est pris dans l'expérience interne. Ici, comme partout, l'exposé est loin du genre scolaire, mais peut-être un peu trop loin : un amateur de définitions sera un peu gêné en voyant l'absolu caractérisé d'abord comme un inconditionné, ensuite comme un non-relatif; est-ce exactement la même chose ? Et que répondre à un hypercritique qui nierait les intuitions initiales ? L'auteur possède, il est vrai, le principe de la réfutation (p. 95, note 1). La question de l'analogie nous est posée au début de l'ontologie, étant entendu que la solution ne viendra qu'en théodicée : conception plus juste que l'exposé habituel. Pour la distinction de l'essence et de l'existence, l'auteur donne l'argument qui fait l'objet de ses publications antérieures. Peut-être ce raisonnement enveloppe-t-il une intuition difficile à communiquer : d'après une objection que l'auteur ne prévient pas assez, la réalité concrète unique visée tout entière et par cet absolu qu'est la valeur d'être et par ce relatif qu'est le mode d'être, pourrait être une chose simple atteinte selon deux aspects dont l'un fait abstraction de l'autre, abstraction imparfaite bien entendu. De même, dans la question de l'hylémorphisme et dans celle du principe de causalité, un adversaire hypercritique pourrait trouver que le point de départ est pris dans le concept du concret plutôt que dans l'expérience concrète elle-même. Mais l'auteur excelle dans l'art de nuancer, de mettre au point. Exemples entre beaucoup d'autres : la remarque, généralement omise et pourtant indispensable, sur la communication mutuelle entre l'essence et l'acte d'être, le problème du mal, les transcendantaux dans la preuve de l'existence de Dieu. Citons aussi la manière dont se précise progressivement, tout au long de l'ouvrage, le problème métaphysique, résolu enfin par l'existence de Dieu. Et, à propos des notes historiques, si précieuses, l'auteur nous rappelle finement (p. 80, note) à quelle condition la pensée d'un philosophe se retrouvera sous son vocabulaire.

G. Isaye, S. I.

Carmelo Ottaviano. — *Metafisica dell' essere parziale.* Coll. Pensiero e Civiltà, Studi e Ricerche, 3. Padoue, C.E.D.A.M., 2e édit. 1947, 25 × 18 cm., xliv-626 p. Prix : 1500 lires.

Cet ouvrage représente un effort très considérable d'un philosophe extrêmement personnel. Toutes les grandes questions de l'apologétique philosophique ont été repensées par l'auteur. Son seul défaut a été de se croire en opposition radicale avec la grande tradition. De là, trois inconvénients. Il a pris la peine d'inventer à nouveau ce qu'il aurait pu apprendre à moins de frais : dire qu'il en a été capable n'est pas un mince éloge. Ensuite, il

réfute laborieusement des positions qui, en réalité, sont proches des siennes. Enfin, en créant un nouveau vocabulaire, et aussi en poussant trop loin les déductions, il suscite des malentendus et s'expose à être contredit. Toutes les grandes thèses mériteraient un examen. Ici, nous devrons bien nous borner aux fondements. Pour justifier critiquement les premiers principes, l'auteur recourt à leur nécessité : les nier, soit en objectant à autrui, soit en s'objectant à soi-même, c'est encore les affirmer. Ceci est excellent : on devrait utiliser systématiquement cette méthode pour tout point de départ de la métaphysique spéculative. Mais c'était bien la pensée d'Aristote, comme aussi celle de saint Thomas. L'auteur veut trop les contredire, en se basant sur une certaine maladresse d'expression, inévitable chez un initiateur comme Aristote, ou sur un exposé de psychologie, où saint Thomas ne songe pas à la question critique : mais l'auteur pourrait lire sa propre thèse, en termes explicites, par exemple dans le *Contra Gentiles,* l. 2, c. 33, *Amplius.* Quant à la maladresse d'Aristote, elle pourrait se comparer à celle de l'auteur à propos du *tiers exclu* : il ne prévient pas l'objection que lui poserait immédiatement un partisan des logiques modernes à trois valeurs. De même, l'auteur a bien raison d'ajouter aux jugements purement analytiques et aux jugements à posteriori les jugements qui affirment un lien nécessaire entre termes différents. Mais il a tort d'opposer cette thèse à celle de Kant : la nécessité des jugements synthétiques *vraiment* à priori est, pour Kant, la nécessité même de l'objectivité de l'affirmation, qu'on ne peut nier sans l'affirmer. Le malentendu initial persiste à travers tout l'ouvrage. Autrement l'auteur aurait exprimé ses thèses principales en un langage moins différent de celui du P. Maréchal.

G. Isaye, S. I.

A. Silva-Tarouca. — *Thomas heute.* Zehn Vorträge zum Aufbau einer existenziellen Ordnungs-metaphysik nach Thomas von Aquin. Vienne, Herder, 1947, 24 × 16 cm., 210 p. Prix : 28 S.

Le lecteur appréciera la santé, la loyauté, l'authentique et enthousiaste fidélité de cette philosophie à saint Thomas. Elle n'est pas coupée de la vie et l'auteur conçoit justement, pensons-nous, la solidarité de la certitude philosophique et de l'attitude morale et religieuse dans la pensée concrète du philosophe — non dans l'armature abstraite du système. Les créatures dépendent de Dieu. Cette dépendance est étroitement liée à leur interdépendance. La métaphysique de M. Silva-Tarouca est une métaphysique à la fois de l'univers et de l'existence individuelle. Etre créé, c'est être créé ensemble avec les autres créatures. La communication des êtres entre eux constitue l'ordre. La clé de l'ordre est dans la finalité, c'est-à-dire dans la bonté de l'être. La source de l'ordre du monde, en fin de compte, c'est l'être même de Dieu. La fin dernière du monde n'est pas l'ordre du monde, mais Dieu. Pareille philosophie est foncièrement existentielle, au meilleur sens du mot, car c'est dans la nécessité existentielle de son exercice concret (*necessitas ex suppositione,* dirait S. Thomas), qu'elle découvre l'acte ultime d'exister, intrinsèquement constitué par la présence créatrice de la Liberté divine.

A. Hayen, S. I.

E. Castelli. — *Existentialisme théologique.* Coll. Actualités scientifiques et industrielles, 1049. Etudes philosophiques, n° 1. Paris, Hermann & C^ie^, 1948, 25 × 17 cm., 96 p.

La pensée chrétienne, selon le Comte Castelli, sera existentielle, antisolipsiste, antirationaliste. Antirationaliste parce que le réel précède et transcende la raison; antisolipsiste parce que l'homme est d'emblée un être coexistant aux autres êtres; existentielle, parce qu'elle reconnaît l'existence de Dieu et sa transcendance.

« L'existentialisme théologique » de M. Castelli — dont l'imperfection du style et la multiplication des jeux de mots obscurcissent parfois l'exposé — sera attaqué. Nous croyons que son orientation fondamentale est juste. Mais

il reste de l'imprécision sur deux points importants. L'auteur, en effet, ne détermine pas clairement la vraie nature de la révélation. Or, pour distinguer avec exactitude la différence entre la connaissance naturelle de Dieu et sa connaissance surnaturelle, il faut établir avec netteté : premièrement la valeur de la raison et de la connaissance naturelle du transcendant; deuxièmement la portée infiniment supérieure de la connaissance de foi. Il ne nous semble pas que M. Castelli ait saisi d'une manière exacte ce que sont la foi surnaturelle et la réalité divine de la grâce, lorsqu'il écrit (p. 74) : « La *charité*, dans l'Ancien Testament, est une loi, mais dans le Nouveau, elle est quelque chose de plus : un *sentiment* qui relie un homme à l'autre ». Cette phrase n'est pas exacte — peut-être trahit-elle d'ailleurs la vraie pensée de M. Castelli : la charité surnaturelle n'est pas d'abord un lien d'amour entre les hommes, mais un lien d'amour entre le Père lui-même et ses enfants dans le Christ.

Volontiers nous résumerions dans la formule que voici la mise au point ou plutôt l'approfondissement que nous nous permettons de demander à l'auteur — à cause de toute la vérité que contiennent déjà ces « essais pour un développement futur » de sa pensée : l'existentialisme chrétien est une métaphysique existentielle dépassée et achevée par une théologie de la révélation et de la charité.

A. Hayen, S. I.

H. Collin. — *Manuel de philosophie thomiste.* II : *Psychologie.* Nouv. édit. Paris, Téqui, 1949, 23 × 14 cm., 490 p. Prix : 720 frs franç.

M. l'abbé Terribilini réédite, en le mettant à jour, le manuel de son ancien maître, le chanoine Collin. Les premières pages sont consacrées à la vie végétative et concluent à la *commodité* de la *théorie* du transformisme généralisé. Les dernières exposent les grandes thèses d'une psychologie rationnelle thomiste. Leurs arguments ne paraîtront pas tous également convainquants. Le corps de l'ouvrage est consacré à la psychologie expérimentale. L'auteur se montre au courant des travaux récents du P. Guillaume, etc. Il se heurte ici aux insurmontables difficultés d'un manuel préparant au baccalauréat : impossibilité de traiter sérieusement les choses pour un débutant en discutant Aristote, Kant, Bergson, Mac Dougall, De Greeff, etc. On est un peu surpris de rencontrer, en psychologie expérimentale, l'analyse philosophique de l'*esse intentionale*, de la *species expressa* et de l'immatérialité de la connaissance.

A. Hayen, S. I.

G. Zunini. — *Psicologia.* Coll. Guide di Cultura. Brescia, Morcelliana, 1948, 20 × 13 cm., 234 p.

Excellente introduction, bien informée, claire, pénétrante et fort juste dans ses appréciations. Quelques lacunes, inévitables (Heymans oublié en caractérologie; pas de présentation ex professo de la psychologie religieuse), dans un exposé fort complet des antécédents philosophiques et physiologiques de la psychologie, de sa naissance en Allemagne, de son développement dans les autres pays, de la différenciation des diverses écoles (associationisme, behaviorisme, psychologie de la forme et de la structure, psychanalyse, caractérologie, psychotechnique très poussée à l'Université du Sacré-Cœur). Faisant écho à une idée chère au P. Gemelli, la conclusion souligne heureusement la nécessité, pour le psychologue, d'être un homme et non un pur spécialiste.

A. Hayen, S. I.

Coll. *Que sais-je ?* Paris, Presses Universitaires de France, 1949, 18 × 12 cm.

N° 350 : F.-C. Filloux. — *La mémoire*, 128 p.

N° 353 : P. Foulquié. — *La volonté*, 128 p.

Excellentes vulgarisations. Le premier volume expose les formes de la mémoire et ses maladies, l'évocation, l'altération et la fixation des souvenirs et

le problème philosophique que pose la mémoire : on ne peut la comprendre sans aborder le problème du temps et de la double nature de l'homme, à la fois chair et esprit. Il précise heureusement le rôle de l'intelligence et du cerveau dans la mémoire, et souligne l'insuffisance de l'utilitarisme biologique de Bergson, et le caractère actif et dynamique de l'image et du souvenir. Insistance peut-être unilatérale, exposant à un certain « mobilisme ». Il est vrai qu'on voit un objet *en image* et non l'image d'un objet. Mais il ne faut pas oublier que c'est bien *un objet* qu'on voit en image.

Le second volume mérite les mêmes éloges. Il décrit la genèse de la volonté à partir du vouloir-vivre, son exercice et les anomalies qui ne sont jamais absentes de cet exercice même le plus normal. L'auteur fait preuve d'une érudition discrète et d'une capacité de réflexion saine et simple sur nos convictions spontanées. Aussi réussit-il à concilier les exigences d'un exposé cohérent avec les divergences des philosophes et des psychologues qui ont étudié la volonté. Maintes formules sont particulièrement heureuses. D'autres le sont moins (par exemple, p. 74, la conciliation de la liberté et du déterminisme).

A. Hayen, S. I.

A. Janssen. — *Leergang van bijzondere moraalphilosophie.* Louvain, « Universitas », 1946-1949, 23 × 16 cm. I^re^ partie : *De louter zedelijke plichten.* 3^e^ édit., 144 p. Prix : 65 frs. II^e^ partie : *Natuurrecht.* 2 vols (3^e^ et 2^e^ édit.), 252 et 284 p. Prix : 90 et 130 frs.

Nous sommes heureux de signaler à nos lecteurs ce « Cours de Morale spéciale ». Outre ses qualités de fond, nous lui trouvons l'avantage de mettre en contact avec les ouvrages de langues germaniques auxquels l'auteur renvoie principalement. L'exposé du Prof. Janssen est caractérisé surtout par sa sûreté et sa clarté, nous dirions volontiers par son classicisme. L'auteur a mis tous ses soins à l'analyse des notions et des problèmes; il ne s'occupe guère, par contre, des théories adverses, ni des perspectives historiques et ceci n'est pas sans enlever parfois à son exposé une certaine profondeur. Nous songeons, par exemple, à sa doctrine de l'État ou de la société internationale. Parmi les questions auxquelles il s'arrête, celle de la société politique l'a retenu le plus longuement. A ce propos, signalons un chapitre très opportun sur les associations privées et leurs droits vis-à-vis de l'État. Les pages consacrées à la morale économique auraient pu être plus nombreuses; on regrette, notamment, que rien, ou presque rien, ne soit dit sur l'organisation sociale du travail, sur le juste salaire, etc. Mais, il est difficile d'être également complet dans tous les domaines. Dans ceux qui ont eu ses préférences et suivant la perspective qu'il a choisie, l'auteur rendra certainement de réels services.

Cl. Mertens, S. I.

J. Leclercq. — *Dialogue de l'homme et de Dieu.* Nouvelle édition. Tournai, Casterman, 1948, 20 × 13 cm., 244 p. Prix : 63 frs.

M. le Chanoine Leclercq n'a pas précisément une admiration éperdue pour l'érudition, bien que cependant il excelle à l'utiliser, comme en témoignent ses « Leçons de Droit naturel », où il a accumulé les fruits d'immenses lectures. Mais cette érudition, chez lui, est toujours au service d'une pensée très personnelle, pour laquelle la pensée des autres n'est qu'une occasion de s'exercer. C'est dans cet esprit qu'est conçu le présent ouvrage, dans lequel l'auteur reprend, pour les repenser d'une manière bien à lui, les thèmes éternels de la méditation humaine : Dieu, l'homme, la vie, la société, le christianisme. Dégager l'âme du corps, libérer l'esprit du temporel et le fixer sur l'éternel, juger toutes choses et soi-même d'abord selon la hiérarchie chrétienne des valeurs : tel est le point de vue qui caractérise ce volume.

Ed. Brisbois, S. I.

*C. SCHUWER. — *La signification métaphysique du suicide.* Coll. Philosophie de l'Esprit. Paris, Aubier, 1949, 19 × 12 cm., 162 p.

La signification métaphysique du suicide ne doit pas être cherchée, selon l'auteur, dans les diverses formes de motivation qui l'expliquent en fait dans les cas concrets; mais elle est liée à la situation même de l'homme placé en face de l'existence et de la question qui se pose à lui du sens et de la valeur de cette existence. M. Schuwer tient pour indémontrable que la vie ait un sens et une valeur; elle n'a de valeur pour un homme que celle qu'il veut librement lui donner. La valeur de la vie est donc liée pour l'homme à l'exercice de sa liberté, par conséquent à la possibilité pour lui de nier cette valeur. Dès lors, conclut M. Schuwer, si la liberté lui donne le droit de valoriser sa vie, l'homme a aussi le droit de lui refuser une valeur, ce qui constitue, selon l'auteur, l'essence même du suicide : l'homme a donc un droit naturel et imprescriptible au suicide. Et il ne peut être question ici d'un impératif moral qui l'obligerait à donner une valeur à sa vie, car une valeur n'est telle que si elle est voulue librement.

Aux virtuosités dialectiques quelque peu sophistiques de M. Schuwer nous répondrons simplement ceci : sans doute une valeur cesserait d'être telle pour un sujet si elle n'était pas librement voulue par lui; et nous ajouterons que cette liberté chez l'homme implique nécessairement la *possibilité* absolue de rejeter les valeurs, y compris les valeurs morales. Mais de cette possibilité on ne peut aucunement conclure à un *droit,* ce qui équivaudrait à légitimer le mal, ou, ce qui revient au même, à lui donner la même valeur qu'au bien, donc à supprimer toute distinction entre l'un et l'autre et à les faire dépendre uniquement de l'arbitraire du sujet. Autant vaudrait dire que parce que quelqu'un a la possibilité de tuer son voisin il en a aussi le droit. D'ailleurs l'impératif moral, loin d'exclure la liberté, la suppose au contraire : c'est précisément par là que la nécessité morale ou l'obligation diffère de la nécessité physique caractéristique du déterminisme qui lie l'activité des êtres inférieurs. Ed. Brisbois, S. I.

M. GRISON. — *Témoignage de l'univers.* Avec le concours de plusieurs professeurs. Paris, Beauchesne, 1948, 20 × 15 cm., 288 p.

« Ce livre essaie de présenter une recherche de Dieu à travers le monde visible. » Selon l'auteur, les créatures nous livrent un double message : d'une part l'indigence d'un univers complexe et mobile, qui cherche un point d'appui supérieur dans l'Etre immuable et simple qui seul en définitive explique le monde créé; d'autre part, la richesse intelligible reconnue par la science dans les relations qu'elle dévoile : fins et lois de la nature, qui doivent elles-mêmes se fonder dans une Pensée plus haute. Telles sont les deux parties de cet ouvrage, qui tentent d'illustrer les preuves classiques de l'existence de Dieu par la contingence et l'intelligibilité des choses.

Ce double témoignage, l'auteur le recueille partout dans l'univers qui nous entoure : la dépendance s'inscrit dans la complexité de l'atome, le mouvement du ciel, la naissance des montagnes, la plasticité des continents et l'évolution de la vie; tandis que la signature du Dieu créateur se lit dans l'ordonnance de la gravitation, la structure de la matière et l'architecture des cristaux, dans le mystérieux développement du germe aussi, les adaptations biologiques et les orthogénèses. Tels sont les divers chapitres de cet ouvrage.

L'exposé objectif des faits fournit une précieuse petite synthèse de chaque sujet dans un vocabulaire précis à la fois et accessible au profane. Mais la lecture des chapitres philosophiques, et la théodicée éparse dans le livre de M. Grison ne laisse pas d'engendrer un certain malaise. Nous pensons, quant à nous, que l'auteur aurait pu souligner davantage combien la méthode qu'il pratique dans sa « recherche de Dieu », renonçant à être une démonstration rigoureuse, ne pouvait que suggérer une probabilité. Nous n'ignorons pas que d'autres efforts semblables ont été tentés — et nous songeons à Lecomte du Nouy par exemple, mais ce dernier a longuement discuté une méthode dont il a fixé les légitimes prétentions et les limites. Le lecteur cultivé auquel

on s'adresse pourrait être déçu s'il croyait devoir découvrir un argument rigoureux « ex finalitate et contingenti » à un plan où l'auteur ne veut certainement pas dépasser le cadre de la probabilité et l'ébauche d'un itinéraire spirituel et psychologique, plutôt que strictement rationnel. Cette précaution assurée, nous pensons que le livre sera le bienvenu et en aidera plus d'un à percevoir l'immense cri qui monte de la création : « Ipse fecit nos ».

Ed. Boné, S. I.

E. W. Beth. — *De Wijsbegeerte der Wiskunde van Parmenides tot Bolzano.* Coll. Philosophische Bibliotheek. Anvers, Standaard Boekhandel, 1944, 22 × 16 cm., 205 pp.

Pareille entreprise réclamait une érudition multiple : il fallait être mathématicien, philosophe, historien, philologue. L'auteur y a réussi. Il a choisi les points de vue et les personnages qui ont une importance prépondérante. Il présente les présocratiques, Platon, Aristote, l'école de Mégare et les sceptiques, Descartes, Leibniz, Kant et Bolzano. Le souci d'objectivité s'accompagne d'une bienveillance, d'une sympathie, que certains historiens des sciences auraient bien fait de partager. Le chapitre sur Aristote, par exemple, est tout à fait remarquable et réfute victorieusement certaines erreurs d'écrivains trop pressés.

Pour porter un jugement sur les philosophes des mathématiques, l'auteur se laisse guider par les conceptions actuelles sur les fondements de cette science. Il a raison, à une réserve près. Il se pourrait que nos contemporains, éblouis par le développement des mathématiques et de la logique, n'attachent pas assez d'importance à ce côté humain dont l'auteur parle dans sa préface. L'étude sur Kant, par exemple, aurait pu attirer davantage leur attention sur l'activité même du mathématicien, sur les nécessités préalables à tout exercice concret de cette activité, bref sur les formes à priori. L'essai de bibliographie choisie (pp. 187-201) rendra de grands services.

G. Isaye, S. I.

F. Grégoire. — *Note sur la Philosophie de l'Organisme.* Extrait de la Revue Philosophique de Louvain, n° d'août 1948. Louvain, Institut Sup. de Philosophie, 1948, 25 × 16 cm., 60 p.

L'auteur énonce les questions qui concernent l'explication dernière de la vie organique. Il classe ensuite les diverses réponses qu'on a faites : agnosticisme, mécanicisme complet, mécanicisme finaliste, émergentisme, vitalisme individuel, finalisme vitaliste. Enfin il précise les divers sens de certains termes. Il n'entend pas prendre position sur le fond du débat. A part peut-être une discussion un peu rapide sur la position de certains thomistes, et, nous semble-t-il, une légère imprécision, inévitable d'ailleurs, sur le sens du mot « individu », l'auteur a magistralement rempli son programme. On ne peut qu'admirer sa rare faculté de discernement.

G. Isaye, S. I.

J. Ternus, S. J. — *Die Abstammungsfrage heute.* Coll. Die Diskussion, n° 4. Ratisbonne, Habbel, 1948, 21 × 15 cm., 96 p. Prix : 2.50 Mk.

Le P. Ternus nous présente une plaquette sur l'état actuel de la question de l'évolution et plus spécialement de la descendance de l'homme. Après avoir sommairement exposé le point de vue de la théologie protestante et catholique, il aborde l'aspect scientifique et expérimental de son problème : les arguments classiques, anatomique, sérologique, embryologique, paléontologique et linguistique sont tour à tour synthétisés d'après les auteurs récents. Le format réduit de la brochure ne permet pas le développement d'un vaste appareil de faits, mais les hypothèses, les théories et les doctrines sont toujours interprétées et judicieusement critiquées par le spécialiste de l'anthropologie philosophique qu'on reconnaît à chaque page.

Ed. Boné, S. I.

M. VERDUN, S. J. — *Le problème racial.* Coll. Les grands problèmes humains. Paris, Edit. du miroir et S.E.D.E.S., 99, Boulevard Saint-Michel, 1948, 17 × 11 cm., 96 p.

Spécialiste de l'anthropobiométrie, le Dr Verdun applique à l'étude du problème racial humain la doctrine morphologique de Baron. Sous l'influence de facteurs inconnus, certainement endogènes, une triple variation de rythme pendulaire différencie le mode spécifique, affectant les proportions des lignes, de la charpente, les éléments cubiques de la forme et le galbe du profil : anamorphose, hétérométrie et alloïdisme, triple oscillation asynchronique progressivement amortie au cours des âges depuis les races préhistoriques. Livrée à ce processus de différenciation, l'espèce nous apparaît plastique et fixe tout ensemble, éliminant les formes outrées réalisées à ses débuts comme les formes usées par la stabilisation au point mort des trois variations. Nous ne pouvons que louer et recommander très chaudement l'ouvrage du Dr Verdun. La documentation extrêmement riche proposée au lecteur suggère toute l'amplitude de la base expérimentale des conclusions formulées. Si des anthropologistes veulent discuter telle ou telle conception de détail, nous nous félicitons pour notre part de posséder cette analyse fouillée et nous remercierons le P. Verdun de nous avoir donné cette interprétation nouvelle des variations raciales de l'espèce humaine, si intelligente et si appréciable à vrai dire qu'on regrettera seulement la trop modeste présentation d'un travail dont la conjoncture actuelle a desservi l'édition.

Ed. Boné, S. I.

HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE

B. TATAKIS. — *Histoire de la Philosophie,* par E. Bréhier. 2e fasc. supplémentaire : *La Philosophie byzantine.* Paris, P.U.F., 1949, 23 × 14 cm., VIII-324 p. Prix : 480 frs franç.

Cette première étude d'ensemble sur un sujet si difficile marque bien la continuité qui lie cette « philosophie chrétienne » à la pensée grecque d'une part et à la pensée « orthodoxe » de l'autre. De la Grèce à la Russie, une structure spirituelle autonome a résisté aux catastrophes historiques. C'est le sens de la conclusion : « Byzance après Byzance ». Malgré les courants contraires, c'est le platonisme mystique qui, après Psellos et avec Pléthon, a le dernier mot à Byzance. La complexité des mouvements de pensée est encore soulignée par la différence d'esprit entre les milieux universitaires et les monastères.

Le principal résultat de cette œuvre de pionnier sera de montrer dans quelle direction il faut porter le travail de publication des textes inédits dispersés dans d'innombrables dépôts. Alors enfin l'Occident mesurera à quel point il dépend de Byzance, non seulement par le platonisme italien et l'humanisme de la Renaissance, mais aussi par la philosophie et les sciences arabes ainsi que par la scolastique. La bibliographie, par ailleurs remarquable, omet « La Philosophie au Moyen Age. Des origines patristiques à la fin du XIVe S. » par E. Gilson (1944).

J. Gilbert, S. I.

A. MASNOVO. — *Da Guiglielmo d'Auvergne a S. Tommaso d'Aquino.* Coll. Pubblicazioni dell' Università cattolica del Sacro Cuore, nuova serie, vol. VIII, IX et X. Milan, Vita e Pensiero, 3 vol., 1945-1946, 25 × 17 cm., VIII-192, VI-144, VIII-212 p. Prix : 150 et 95 lires.

Cet ouvrage, d'un ton plaisant, est extrêmement sérieux. Travail patient, consciencieux, servi par une abondante érudition. L'auteur tient compte des historiens récents, mais souvent pour les discuter ou les réfuter. Les questions traitées par Guillaume d'Auvergne embrassent toute la philosophie :

comment nous trouvons Dieu, comment les choses viennent de Dieu, ce qu'est l'homme et comment il agit. Dans tout son exposé, l'auteur garde une double préoccupation : il veut scrupuleusement voir l'évêque de Paris subir l'influence du passé et surtout réagir contre des courants dangereux, et il veut hardiment nous montrer un précurseur de saint Thomas. On peut ne pas tout accepter, mais on doit dire avec M. Gilson que cet ouvrage est le meilleur point de départ à l'étude de Guillaume d'Auvergne.

G. Isaye, S. I.

Allan B. Wolter, O.F.M. — *The transcendentals and their Function in the Metaphysics of Duns Scotus.* The Catholic Univ. of America. Philosophical Series, vol. XCVI. Washington, The Cathol. Univ. of America Press, 1946, 23 × 16 cm., xvi-204 p.

L'auteur a le don des exposés synthétiques. Et comme le mot *transcendens* a plus d'extension chez Duns Scot que dans la tradition thomiste, l'auteur en profite pour nous faire voir la belle unité de la métaphysique scotiste, toute orientée vers Dieu. Par une heureuse intuition, il a pressenti entre Scot et saint Thomas un accord plus profond qu'on ne le dit ordinairement. Il a ainsi trouvé un fil conducteur qu'il aurait pu suivre un peu plus loin, notamment dans la question de la *distinctio formalis a parte rei.* L'univocité scotiste de l'être aurait pu, elle aussi, être rapprochée davantage de l'analogie thomiste. Par contre, Duns Scot semble bien n'avoir pas vu ce qu'il y a de nécessaire dans l'*actus essendi,* même distingué de l'essence; sur ce point la divergence à l'égard de l'esprit thomiste est plus profonde que ne le pense l'auteur.

G. Isaye, S. I.

P. Vignaux. — *Nominalisme au XIV^e siècle.* Coll. Conférences Albert le Grand. Montréal, Institut d'études médiévales. Paris, Vrin, 1948, 19 × 12 cm., 98 p. Prix : 1,25 $.

L'Amérique, s'efforçant spécialement de replacer dans leur authentique élaboration l'histoire et les problèmes du XIV^e siècle, se devait de faire appel au maître qui, dès 1931, par ses articles du Dict. Th. Cath. (Nicolas d'Autrecourt, Nominalisme, Ockham) a restauré une exacte problématique de l'ockhamisme dans l'histoire doctrinale du Moyen Age. Cette fois, M. Vignaux fait le point de sa propre pensée et de la littérature qu'il a présentée dans la *Revue du Moyen Age latin,* en particulier des travaux du P. Boehner et du chanoine R. Guelluy. La distinction spécifique entre *notitia intuitiva* et *notitia abstractiva* (*quaestio prima principalis Prologi* du Commentaire sur les Sentences. Edit. Boehner, Paderborn, 1939) semble le point de départ de la théorie de la connaissance et peut-être de toute la philosophie d'Ockham. On fera bien de relire les conclusions des travaux antérieurs de l'auteur (*La Pensée au Moyen Age,* Paris, Colin, 1938, pp. 161-174) avant de s'engager dans ce texte fort dense et d'une présentation très soignée.

J. Gilbert, S. I.

Filosofia española y portuguesa de 1500 a 1650. Repertorio de fuentes impresas. Par Junta del Centenario de Suarez. Madrid, Ministerio de Educacion Nacional, Direccion general de Propaganda, 1948, 25 × 17 cm., xiv-174 p. Prix : 45 ptas.

Ce répertoire de 1242 sources imprimées sera désormais un indispensable instrument de travail pour l'historien de la scolastique des XVI^e et XVII^e s. Présenté avec luxe, ce volume est de consultation aisée, le classement alphabétique des auteurs étant complété par un index chronologique donnant les œuvres parues chaque année de 1500 à 1650 (pp. 167-169) et par un index des éditions par lieu d'impression (pp. 171-173). Nous eussions préféré les titres abrégés des œuvres au simple rappel de leur numéro du classement par au-

teurs. Sans accroître le prix du volume, l'instrument, ainsi conçu, eût facilité d'intéressants rapprochements. Les éditions des auteurs anciens et arabes eussent pu être mises en tête ou en appendice. L'ouvrage compte 48 reproductions très soignées des titres des éditions les plus célèbres.

Pareille publication aidera les historiens de la philosophie à faire une part plus large à l'exposé de la néoscolastique espagnole et portugaise.

J. Gilbert, S. I.

E. Baudin. — *La philosophie de Pascal.* T. I : *Pascal et Descartes,* 344 p. T. II/1-2 : *Pascal, les libertins et les jansénistes,* 296 et 410 p. T. III : *Pascal et la casuistique,* 264 p. Coll. Etre et Penser, nos 16-19. Neuchâtel, Edit. de la Baconnière, 1946-1947, 19 × 14 cm. Prix : 10, 8, 12, 10 frs suisses.

Cette somme des questions pascaliennes développe, par un appel constant aux sources, les articles remarqués parus en 1924 dans la *Revue des Sciences Religieuses* à l'occasion du célèbre « *Pascal* » de M. J. Chevalier. Ces volumes abondent en perspectives sur l'histoire de la philosophie occidentale. En particulier, l'importance donnée aux libertins (II/1, ch. 1 et 2) sera bien accueillie des spécialistes. De même, le « pyrrhonisme moral » de Pascal (II/2, ch. VII-VIII) n'étonnera pas le lecteur du *Nietzsche* de Andler (I, livre II, L'influence des moralistes français, ch. 2). Quant aux conséquences philosophiques des *Provinciales,* le ch. VIII du t. III mériterait une vérification attentive. L'hypothèse de travail est intéressante pour l'histoire de la « science » morale. Le parallèle avec le probabilisme d'Ockham ouvre une voie à explorer. De même les sources augustiniennes médiévales de la doctrine du « cœur ».

On trouvera très judicieuses les réserves de M. G. Le Roy (*Revue Philosophique,* 1947, pp. 491-495, in fine) : « toute la philosophie de Pascal tient-elle dans ce *rationalisme critique* ? » Il y a chez Pascal une doctrine de l'expérience, scientifique et religieuse, dont l'importance est fondamentale, car le « rationalisme » très souple de Pascal insiste surtout sur les facultés d'*invention* déployées par l'esprit dans tous les ordres de recherche plus que sur les principes permanents dont use communément l'intelligence humaine.

Il y a cent ans, Cousin et Vinet ont commencé d'étudier Pascal pour lui-même. Depuis, grâce à Droz (1886), Ravaisson (1887), Rauh (1892), etc., un certain nombre de préjugés et d'équivoques provenant du vocabulaire empirique de Pascal et de la nature de ses écrits, tombent lentement. La problématique philosophique contemporaine nous habilite à mieux comprendre l'anthropologie de Pascal. Feu le Chanoine Baudin a révélé Pascal à un large public d'humanistes catholiques satisfaits des « portraits » de certaines histoires de la littérature. Les auteurs de manuels d'histoire de la philosophie ne pourront plus refuser à Pascal une place digne de lui et une réédition de Ueberweg (1924) ne la réduirait sans doute plus à une page !

J. Gilbert, S. I.

F. Amerio. — *Introduzione allo studio di G. B. Vico.* Coll. Biblioteca del « Giornale di Metafisica », n° 1. Turin, Societa Editrice Internazionale, 1947, 23 × 15 cm., VII-560 p. Prix : 750 lires.

Les interprétations idéalistes dénaturant la pensée chrétienne de Vico rendaient nécessaire la fastidieuse tâche polémique de celui qui voulait introduire à son étude. Ce point de vue explique la longueur (136 pp.) du premier chapitre consacré à la gnoséologie, et, en particulier, au système des sciences et à l'interprétation du « verum factum ». On examine ensuite la conception de l'homme (II), sujet concret de l'histoire sacrée et profane, de Dieu (III), de la religion (IV), de la morale (V), du droit (VI), de la Science Nouvelle (pp. 397-470), de l'historiographie, enfin, de la philosophie de l'histoire. Le souci de l'auteur est moins de souligner, comme tant d'au-

tres, l'actualité de Vico que de le replacer dans son époque pour nous éviter anachronisme et contresens. L'influence de Vico, les prolongements de son œuvre ne risquent que trop de nous masquer l'intuition inspiratrice. Ainsi, le criterium « verum factum » a été surtout interprété, en un sens immanentiste, comme fondant l'historicisme absolu. Vico serait le premier anneau d'une chaîne qui, à travers Kant et Hegel, conduit à Croce. Celui-ci pourtant reconnaît la sincérité totale de Vico, quand, affirmant que l'homme est *artifex*, le maçon du monde des nations, il ajoute que Dieu en est l'architecte.

Pour M. Amerio, en effet, étudier objectivement un auteur, c'est s'interdire d'en prolonger la pensée, peut-être inachevée ou ne s'achevant du moins que sur un plan qui nous demeure caché. Pour Croce, au contraire, l'œuvre continue à vivre, mouvante, ne cessant de nous révéler quelques-unes de ses significations cachées. Ainsi, ce n'est point être infidèle à un philosophe que de dégager les perspectives qu'il ne pouvait que pressentir, c'est simplement éviter le psittacisme. Souvent l'homme n'était pas digne de porter son œuvre qui lui survit.

Regrettons avec M. Chaix-Ruy (*Revue des Sciences humaines*, 1948, pp. 172-175) que l'auteur n'ait pas davantage retracé le tourment de la pensée de Vico, en constant progrès depuis les *Discorsi*, où c'est surtout l'individu en lutte perpétuelle avec lui-même qui est étudié, jusqu'à la dernière *Science Nouvelle* (1744), où l'homme est considéré comme engagé dans l'histoire. Transposant son inquiétude de l'individu à l'humanité, Vico a redouté que notre destin ne fût absurde et, voyant les civilisations mortelles, « la crainte de l'éternel retour » l'a effleuré : « corsi e ricorsi ». J. Gilbert, S. I.

The Works of George Berkeley. Vol. 1. Édité par A. A. Luce. Edimbourg, Nelson and Sons, 1948, 35 × 17 cm., 280 p. Prix : 30 s.

Les *Philosophical Commentaries*, découverts et publiés par A. C. Fraser en 1871 sous le titre de *Commonplace Book* et considérés par lui comme un recueil de notes prises au hasard, ont enfin été parfaitement reproduits dans l'editio diplomatica de A. A. Luce en 1944. Les notes explicatives ont été fort réduites (pp. 107-139). Dès sa jeunesse, Berkeley a établi les thèmes essentiels de sa philosophie. Luce a montré la continuité de l'œuvre totale dans son « *Berkeley's immaterialism* » (Nelson, 1945). Les notes de 1707-1708 préparent l'*Essay towards a New Theory of Vision* (1709) (pp. 161-240). Dans son introduction, Luce souligne l'accord entre l'*Essay* et les *Principles of Human Knowledge* (vol. II). On suit ici la dernière édition de l'*Essay* (1732) : un apparat permet au lecteur de distinguer les étapes de développement du texte. La préface générale de cette édition complète et critique rend l'éditeur de chaque volume responsable des introductions historiques et exégétiques. Tel qu'il s'annonce, ce travail sera digne de la renaissance de la philosophie de Berkeley. J. Gilbert, S. I.

H. Nédoncelle. — *La Philosophie religieuse de John Henry Newman.* Strasbourg, Imprimerie « Sostralib », 1946, 23 × 15 cm., 326 p.

Newman « nous offre le plus riche des spectacles philosophiques et nous laisse le moins explicite des systèmes » (p. 23). Ces quelques mots décrivent très heureusement l'œuvre philosophique de Newman. Elle est une philosophie du concret et pourtant sa méthode peut à bon droit être comparée à celle de Descartes (p. 285). Elle est la philosophie d'un homme passionnément intéressé à tout ce qui touche l'homme, elle n'a cependant jamais pu retrouver le sens de la collectivité. La richesse et les limites de la dialectique newmanienne se laissent mieux saisir à la lumière de ces contrastes. Quel est le ressort de cette dialectique ? C'est l'inquiétude, l'inquiétude admise comme méthode (p. 63). Très différente de l'inquiétude blondélienne, non seulement parce que, comme le fait remarquer l'auteur, l'inquiétude. Newman ne l'envisage que comme le fait d'une élite, au lieu que,

chez Blondel, elle se répartit sur la masse (p. 136), mais aussi et surtout — Monsieur Nédoncelle ne semble pas l'avoir aperçu — parce que l'inquiétude pour Blondel se situe sur le plan ontologique, elle est proprement une dialectique de tout l'être fini, tandis que chez Newman elle reste sur le plan psychologique. C'est pourquoi la philosophie de Blondel est un tout organique, tandis que celle de Newman demeure composite. Sur le plan psychologique elle est existentielle, cependant qu'une ontologie sous-jacente se meut dans l'ordre des natures. Il n'est pas peu méritoire de dégager de cette philosophie si peu systématisée les lignes principales du développement dialectique. Monsieur Nédoncelle réussit ce travail avec une rare maîtrise. Le point de départ de cette dialectique, c'est l'homme conscient de sa déchéance (p. 35-39). Son point d'apppui, c'est la raison pratique, mais la raison pratique se mouvant dans l'ordre concret où les principes de la vie surnaturelle lui permettent d'accomplir « une trouée victorieuse dans l'enceinte du monde » (p. 236). Son point d'arrivée, c'est Dieu, qui seul explique l'homme et, par son incarnation, restitue l'homme à soi-même, selon la belle parole du sermon de Newman : « C'est l'homme qui jugera l'homme. Lui qui nous a aimés jusqu'à mourir pour nous est miséricordieusement désigné pour assigner mesure et valeur finales à son propre ouvrage » (*Par. and plain Sermons*, Sermon II, n° 3). Philosophie qui rejoint donc pour intégrer le fait chrétien, qui rejoint l'Eglise à l'intérieur de laquelle est posé et résolu le problème de l'économie et du développement. C'est pour avoir découvert, en elle, cette réponse au double problème de sa constitution intime, celui de son identité substantielle, celui de son progrès, que Newman entonne le « chant d'allégresse devant le prodige perpétuel des renaissances du catholicisme » (p. 261). Au terme de son étude pénétrante et compréhensive, l'auteur fait remarquer, avec à propos, que l'apparente dépréciation de la raison chez Newman doit s'expliquer par la lutte menée contre l'apologétique de l'*Evidential School*. « Ses attaques contre la raison sont à l'ordinaire et en réalité des attaques contre le rationalisme du XVIII^e siècle » (p. 289). Fr. Taymans, S. I.

NEWMAN. — *Œuvres philosophiques*. Traduction de S. Jankélévitch. Préface et notes de H. Nédoncelle. Bibliothèque philosophique. Paris, Aubier, 1945, 19 × 12 cm., 668 p.

De larges extraits des principaux ouvrages philosophiques de Newman ont été traduits par M. Jankélévitch et commentés par M. Nédoncelle. Ces fragments n'ont pas été choisis de façon à former un système. Nous avons plutôt à faire ici à un *vade mecum* newmanien qui rendra d'utiles services aux admirateurs du penseur génial et de l'homme d'action. Après une introduction qui ferait à elle seule tout un ouvrage, où sont esquissées une biographie de Newman, une étude de sa pensée et de son style (1), tour à tour l'*Essai sur la poésie*, l'*Essai sur le développement de la doctrine chrétienne*, l'*Idée d'une Université*, l'*Apologia* et enfin la *Grammaire de l'assentiment* nous sont livrés par parties. Celles-ci sont précédées d'une analyse de l'ensemble d'où elles ont été extraites. A remarquer, entre autres, l'excellente analyse placée en tête de la *Grammar of Assent*. Outre la bibliographie générale mise au début, une bibliographie spéciale accompagne chacune des sections étudiées dans ce livre. Fr. Taymans, S. I.

J. MARITAIN. — *La Philosophie bergsonienne*. Etudes critiques. 3^e édit. Paris, Téqui, 1948, 23 × 14 cm., LXX-386 p. Prix : 600 frs franç.

Cette édition reproduit presque intact le texte de 1929. Les dernières années de Bergson ont valu à l'auteur d'apprécier la qualité de son amitié. Si l'on conserve à ces pages « leur ton trop dur et souvent injuste », c'est pour

(1) Cette « introduction » a fait l'objet de l'article de M. F. Hermans dans cette revue : « Newman est-il un philosophe ? » (février 1949, p. 162-172).

ne rien perdre d'un témoignage historique. Deux chapitres du livre « De Bergson à S. Th. d'Aquin » (1944) ont apporté des précisions sur les derniers développements du bergsonisme. J. Gilbert, S. I.

Les Etudes Bergsoniennes. Vol. II : H. Bergson, E. Brehier, J. Delhomme, etc. Paris, A. Michel, 1949, 20 × 15 cm., 274 p. Prix : 300 frs franç.

M. R. Mossé-Bastide a traduit la thèse de 1889 « *Quid Aristoteles de loco senserit* », écrite pendant qu'à Clermont-Ferrand Bergson méditait la critique de l'idée d'espace destinée aux « Données immédiates de la conscience » (1887). On reconnaîtra de plus en plus l'importance de l'enseignement historique du philosophe, lorsqu'on étudiera avec M. E. Bréhier (*Images plotiniennes, images bergsoniennes*, pp. 107-128) la traduction de la pensée philosophique en images, la nature de celles-ci, la méthode de leur emploi, enfin « l'image voisine de l'intuition ». On sait que Bergson s'est senti une affinité spéciale pour Plotin. Dans « Durée et Vie dans la philosophie de Bergson » (pp. 131-191), Madame J. Delhomme pose en thèse : « la vie est psychologique et spirituelle, l'évolution est créatrice par la présence d'un principe transcendant ; il n'y a donc pas de biologisme bergsonien. Le bergsonisme est une philosophie de la nature, mais ce n'est pas un naturalisme, car la nature est l'envers d'une activité spirituelle ». « D'une œuvre à l'autre, il y a sans doute un changement de plan, mais celui-ci n'exclut pas la continuité ». On lira avec grand intérêt les débats des « Conférences des Amis de Bergson » et les importantes « Chroniques » (pp. 197-269). J. Gilbert, S. I.

H. Duméry. — *La philosophie de « l'action »*. Essai sur l'intellectualisme blondélien. Coll. Philosophie de l'esprit. Paris, Aubier, 1948, 19 × 12 cm., 224 p.

Il faut revenir à « l'Action ». La veine de tout le blondélisme est là. Il y a quelque mérite à oser l'affirmer. Il y a plus de mérite encore à montrer dans cette œuvre des débuts un intellectualisme au sens plénier du mot. « Elle (cette philosophie) se présente à la fois comme « une critique de la vie », tel l'existentialisme le plus engagé, et, paradoxalement, comme un intellectualisme nouveau respectueux de toutes les valeurs de l'esprit » (p. 17). Pour réussir en cette tâche bienfaisante, M. Duméry nous montre, dans « l'Action », tour à tour la philosophie de l'esprit, la philosophie du concret, la philosophie de la religion. Ceci lui permet de souligner les trois caractères de « l'Action » consacrant l'intellectualisme authentique de cette philosophie. Le premier consiste à découvrir dans la nature elle-même le point de départ de l'ordre spirituel et libre. Le sujet s'enracine dans l'univers. Il s'appuie sur l'organisation cosmique pour la transposer en système intelligible (p. 170). Le second discerne « à l'intérieur de l'action une logique immanente ou une loi intérieure à réaliser : l'action n'est plus une force aveugle... mais bien l'acte concret de la pensée vivante » (p. 171). Le troisième enfin reconnaît à toute pensée et à toute action « une dimension religieuse » (p. 172). Ainsi « la *pensée* rejoint l'*être* par la médiation de l'*action* ouverte à l'esprit chrétien » (p. 173). Travail intelligent qui met en évidence l'aspect le plus méconnu peut-être de la thèse de 1893. On comprend que Blondel ait consenti — privilège bien rare — à le préfacer. Il entrevoyait, sans doute, la place qu'occuperait dans la littérature blondélienne cet « essai » auquel il faudra dorénavant se référer toujours. Fr. Taymans, S. I.

D. Morando. — *Saggi su l'esistenzialismo teologico*. Coll. « Problemi e Opinioni ». Brescia, Morcelliana, 1949, 20 × 13 cm., 262 p. Prix : 700 lires.

Exposé limpide, éclairé par une saine et solide philosophie et par une loyale

sympathie pour les auteurs étudiés (Kierkegaard, Dostoievsky, Barth, Marcel). Courte, mais judicieuse bibliographie en appendice. Le problème de la philosophie et de la foi est un peu laissé dans l'ombre. La conclusion souligne la part très large de vérité que contient « l'existentialisme théologique », son insuffisance et le grave danger auquel expose la méconnaissance, voire le dédain ou la défiance de la raison. Elle montre aussi, fortement, comment un existentialisme authentique appelle le complément d'une métaphysique de l'être. A. Hayen, S. I.

A. Pastore. — *La volontà dell' assurdo.* Storia e crisi dell' esistenzialismo. Milan, G. Bolla, 1948, 22 × 14 cm., 238 p. Prix : 600 lires.

Consacré surtout à Heidegger, Jaspers, Sartre, etc., le livre alerte de M. Pastore complète celui de M. Morando. Il s'efforce loyalement de comprendre les auteurs qu'il attaque, au point de paraître « osciller » dans ses jugements. Il ne va pas néanmoins, croyons-nous, jusqu'au fond des philosophies qu'il discute. Il ne nous semble pas que M. Pastore ait saisi « par l'intérieur » le foyer où se révèlent à la fois la foncière perversion de la pensée sartrienne et l'emprise de la vérité qui peut encore sauver de l'erreur un philosophe, qui reste un homme et non pas un damné : il n'a pas aperçu la nature ontologique du vouloir-vivre qui fait de l'existentialisme une « volonté de l'absurde ». Pourquoi ? N'est-ce pas parce que son livre est « un livre de combat » et que, malgré sa loyauté, il commence à discuter sans avoir assez pris le temps de réfléchir, d'écouter ses adversaires et de retrouver l'universelle vérité dans l'esprit de ceux-là mêmes qui refusent de la reconnaître ? A. Hayen, S. I.

Emmanuel Mounier. — *Introduction aux Existentialismes.* Paris, Denoël, 1947, 19 × 12 cm., 160 p.

Le directeur de la revue *Esprit* dégage les grands thèmes de l'existentialisme, qu'il caractérise comme « une réaction de la philosophie de l'homme contre l'excès de la philosophie des idées et de la philosophie des choses ». Dédaignant l'« escroquerie d'étiquette » à laquelle se livre l'école de J.-P. Sartre, E. Mounier voit plutôt dans l'existentialisme « une nouvelle manière de parler le christianisme ». Il insiste sur les antécédents pascaliens mais n'en montre pas moins, chemin faisant, la diversité d'attitudes que peuvent adopter les philosophes qui se réclament de l'existentialisme. R. T.

J. de Tonquédec. — *Une philosophie existentielle. L'Existence d'après Karl Jaspers.* Bibliothèque des Archives de Philosophie. Paris, Beauchesne, 1945, 23 × 15 cm., x-142 p.

L'œuvre de Jaspers n'étant pas encore traduite en français, l'exposé — presque uniquement tissé de citations — qu'en donne le P. de Tonquédec permettra au lecteur empêché d'aborder les textes originaux de s'en faire une idée. L'auteur n'oublie pas qu'il a toujours lutté contre les philosophies de l'action et du devenir et reprend ce thème dans sa critique. La pensée de Jaspers appelle à coup sûr des réserves; mais est-ce vraiment parce qu'elle n'est pas notionnelle et abstraite qu'elle est incompatible avec le catholicisme ? R. T.

AUTRES OUVRAGES ENVOYES A LA REDACTION

Collections

« Bibliothèque du Carmel ». Section : études. Paris, Desclée De Brouwer; Carmel de Rochefort.

P. Gabriel de Sainte Madeleine, O.C.D. — *Sainte Thérèse de Jésus.* Maî-

tresse de vie spirituelle, 2e édition, (1947), 21 × 14 cm., 184 p. Prix : 50 frs. (Vivante synthèse de la doctrine spirituelle de la Sainte dans une langue claire et concise; le chapitre sur l'idéal contemplatif de la sainte se lit avec un intérêt particulier; la pensée de sainte Thérèse sur les rapports de la contemplation et de la perfection est nettement dégagée).

Am. du Cœur de Jésus, O.C.D. — *Aimer, souffrir.* L'œuvre de l'esprit d'amour en sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, 2e édition, 1947, 21 × 13 cm., 192 p. (Etude de l'esprit surnaturel de sainte Thérèse de Lisieux).

Am. du Cœur de Jésus. — *Une âme d'abnégation. Mère Thérèse du Cœur de Marie,* (1944), 20 × 14 cm., 52 p. et 10 hors-texte. Prix : 20 frs. (Récit de la carrière d'une Carmélite de Rochefort qui passa la plus grande partie de sa vie dans les charges du supériorat; sa perfection religieuse y apparaît simple et profonde, dégagée des subtilités et des complications égoïstes).

Am. du Cœur de Jésus. — *Une âme de silence.* Sœur Elisabeth de la Trinité. 2e édition, (1939), 20 × 14 cm., 36 p. Prix : 15 frs. — Edition en néerlandais : *Een stilzwijgende ziel.* Prix : 10 frs. (Groupement des meilleures pages de Sœur Elisabeth de la Trinité sur le silence intérieur et extérieur; un bref commentaire relie les textes en les éclairant).

Am. du Cœur de Jésus. — *Carmélite. Aperçu sur la vie du Carmel.* 1945, 20 × 14 cm., 26 p. et 10 hors-texte dessins plume. Prix : 18 frs. (Aperçu rapide sur la vie du Carmel. Après une brève introduction historique, quelques pages exposent à grands traits la spiritualité de l'Ordre, tandis qu'une dernière partie décrit l'horaire d'une journée de Carmélite. Un appendice donne la liste des Carmels de Belgique et de France).

« Etudes religieuses ». Liège, La pensée catholique, 1948, 18 × 12 cm. Prix : 6 frs le fasc.

N° 637 : Chan. Kempeneers. — *La résistance catholique en Allemagne (1933-1945),* 36 p. Prix : 6 frs.

N°s 638-9-40-41 : R. Riche. — *Pour vivre votre idéal.* III : *Votre vie de tous les jours.* 112 p. Prix : 24 frs.

N° 642 : H. M. Ogér, O.P. — *L'Eglise catholique aux Etats-Unis,* 20 p.

N° 643 : Chan. Enné. — *L'Eglise et les valeurs humaines,* 24 p.

N° 644 : S.S. Pie XII. — *Message de Noël, 24 décembre 1948,* 20 p.

N° 646 : A. Stainier. — *Marie dans l'Evangile,* 1949, 24 p.

N° 647 : S. Exc. Mgr L. J. Kerkhofs. — *Problèmes sociaux actuels,* 1949, 24 p.

N° 648 : A. D. Sertillanges, O.P. — *Théologie et Rédemption.* (I. Universalité de la Rédemption; II. Théologie et Technique), 1949, 36 p.

N°s 649-650 : G. Hoyois. — *Eglise et vie rurale selon les enseignements pontificaux,* 1949, 52 p.

N° 651 : E. Bernimont, O.P. — *Nourritures terrestres et liberté chrétienne,* 1949, 24 p.

N° 652 : G. Philips. — *La sainte Trinité dans la vie du chrétien,* 1949, 20 p.

N°s 655-656 : A. Louis. — *Le renouveau catholique en France,* 1949, 68 p.

N°s 657-8-9-60-661 : Card. Suhard. — *Le prêtre dans la Cité,* 1949, 160 p.

« Kleine Texte zu Theologie und Seelsorge ». Vienne, Herder, 1948, 20 × 13 cm.

N° 6 : G. E. Closen. — *Die heilige Schrift und das Beten des Christen.* 30 p. Prix : 2,60 S.

N° 7 : K. Rahner, S. J. — *Kirche der Sünder.* 26 p. Prix : 1,80 S.

N° 9 : J. Kostnetter. — *Die Neuheit des Christentums.* 38 p. Prix : 4 S.

N° 11 : T. Soiron, O.F.M. — *Das Christusgeheimnis unseres Lebens.* 24 p. Prix : 1,60 S.

N° 12 : J. E. Mayer. — *Die Natur- und Berufsstände in der christlichen Gemeinde.* 32 p. Prix : 2,80 S.

Mgr A. Schaurhofer. — *Wie stellen wir uns zum Sozialismus ?* 32 p. Prix : 1,50 S.

Liturgie

Annuaire-agenda catholique 1949. Livre d'annonces paroissiales. Paris, Lethielleux, 1949, 24 × 16 cm., C-132 p. Prix : 160 frs franç. (Livre d'annonces paroissiales destiné au clergé français et conçu de façon très pratique, avec une première partie contenant de nombreux et utiles renseignements — épiscopat français, œuvres, ordres, congrégations religieuses, principaux écrivains — et une 2e partie, l'agenda, donnant, pour chaque jour toutes précisions liturgiques usuelles et fournissant la place suffisante pour y inscrire les annonces paroissiales).

J. Coudray. — *Méthode de chant grégorien* d'après les principes rythmiques de Solesmes. *Rythme et esthétique du chant grégorien.* Aperçu historique et législation ecclésiastique. Tournai, Desclée & C°, 1948, 22 × 14 cm., 212 p. Prix : 45 frs. (Parmi les méthodes de chant grégorien déjà assez nombreuses inspirées par les travaux de Dom Macquereau et des Pères Bénédictins de Solesmes, la méthode de M. Coudray se recommande par des qualités qui lui sont bien propres : l'exposé, en particulier celui des notions très abstraites des rythmes, est ordonné et très clair; il est concret et nettement orienté vers la pratique, c'est-à-dire la direction et l'exécution du chant. Une partie considérable de l'ouvrage est réservée à l'analyse esthétique et à l'interprétation des pièces grégoriennes : on ne saurait trop louer la précision et l'objectivité de ces interprétations qui « collent » si parfaitement au texte musical et littéraire et donnent au directeur de chœur des indications).

Chan. A. Croegaert. — *Les rites et prières du St. Sacrifice de la Messe.* 2e éd. française revue et augmentée. Malines, H. Dessain, 1948-1949, 21 × 16 cm. T. I : XL-607 p. Prix : broché : 150 fr., relié : 200 fr. T. II : 470 p. broché : 140 fr., relié : 190 fr. T. III : 530 p. broché : 150 fr., relié : 200 fr. (Qu'on veuille relire notre recension de la 2e éd. néerlandaise, Nouv. Revue Th., sept.-oct. 1948, pp. 869-871 et noter qu'entretemps M. le Chanoine Croegaert a pu mettre à jour cette nouvelle édition française au moyen des derniers documents ecclésiastiques, en particulier de la nouvelle encyclique liturgique « Mediator Dei »).

P. Debongnie. — *Messe litanique.* Louvain, Bibliotheca Alfonsiana, 1948, 15 × 10 cm., 46 p. Prix : 10 fr.

L. des Pins. — *Participation des fidèles à la sainte liturgie.* Conseils pratiques. Lyon, Cercle Ecclesia, (1946), 18 × 11 cm., 24 p. Prix : 20 frs franç.

P. Ghislaine. — *O Christ, Fils du Père...!* Ibidem, 4 p. Prix : 8 frs franç.

J. Laloux. — *Notre messe paroissiale.* Livret pour la messe dialoguée et chantée. Bruges, Apostolat liturgique de l'Abbaye de S. André, 1948, 15 × 10 cm., 80 p. Prix : 8 frs. (Ce recueil renferme : 1° L'ordinaire de la messe; 2° Le Kyriale grégorien de 5 messes usuelles).

Louez tous le Seigneur. Liturgie paroissiale Bruxelles, Œuvre des Tracts, 27, rue de Spa, (1949), 16 × 12 cm., 68 p. Prix : 5 frs. (Inspirée de la liturgie de Klosterneuburg, cette brochure reprend des chants français et des chorals de Bach, Haendel... très religieux et assez faciles à apprendre au peuple chrétien. 68 pages, dont 50 pages de musique à un prix très bas en vue d'une grande diffusion).

Doctrine ascétique et mystique

Dom H. Duesberg. — *Le sacrement pascal.* Exercices pour un carême. Corbières, Foyer S. Benoît ; Edit. de Maredsous, 1948, 23 × 16 cm., 68 p. (Dom H. Duesberg, dans une série de considérations sur les grands thèmes du Mystère pascal, s'efforce de dégager le sens de ces heures centrales de l'histoire du monde et de chaque vie individuelle. Coulés dans un style dense et fortement imagé, ces aperçus théologiques sont mis en valeur par une méditation approfondie des gestes humano-divins du Sauveur, et une connaissance étendue du passé religieux de l'humanité jointe à celle de l'éternelle psychologie humaine ; l'auteur y traite successivement de la souffrance du Messie, de la Cène, l'obéissance de Jésus et l'institution de l'Eucharistie, notre Pâque et la sainte Messe).

J. Freinademetz, S.V.D. — *Sanctissimum Novae Legis sacrificium ascetice expositum.* 2e édit. Montenau, près de St. Vith, Missionshaus St. Raphaël, 1948, 19 × 11 cm., VIII-142 p. (Cet opuscule, écrit à la fin du siècle dernier, témoigne de la piété profonde de son auteur, d'une bonne connaissance de la science liturgique de son époque et d'un goût marqué pour les explications symboliques).

R. Garrigou-Lagrange, O.P. — *De unione sacerdotis cum Christo sacerdote et victima.* Coll. Pontificium Institutum Internationale Angelicum. Turin, Marietti, 1949, 22 × 15 cm., XVI-162 p. Prix : 300 lires. (Cours de théologie sacerdotale pour aider à la formation spirituelle du clergé d'aujourd'hui. Trois parties : la dignité du sacerdoce, la vie intime du prêtre, son activité de prédicateur et de directeur d'âmes).

J.-B. Gosselin, S. J. — *La prière du Christ dans le cœur du chrétien.* 2e édit. Toulouse, Apostolat de la Prière ; Tournai, Casterman, 1949, 19 × 12 cm., XVI-338 p. Prix : 75 frs belges (2e édition d'un ouvrage dont la Nouvelle Revue Théologique a fait l'éloge en 1936, p. 108).

De heiligheid van den leek. Anvers, 't Groeit, 1949, 19 × 12 cm., 78 p. Prix : 15 frs. (La Revue « *Tijdschrift voor geestelijk Leven* » publie en mars-avril 1949 un numéro spécial consacré à la sainteté du laïque. Il contient des articles de H. Schillebeeckx, O.P. : Bases théologiques de la spiritualité laïque ; Taris : Le laïque et la volonté de Dieu ; M. Hensen, O.P. : La vie de prière du laïque ; M. Goetstouwers, O.P. : L'ascèse du Chrétien dans le monde).

S. Ignace de Loyola. — *Exercices spirituels.* Edités par les PP. Roothaan, Jennesseaux, Pinard de la Boullaye. Paris, De Gigord, 1948, 19 × 14 cm., XX-266 p. (Vingt-troisième réédition de l'œuvre du P. Jennesseaux dont la valeur n'est plus à démontrer et qui comporte, outre la traduction intégrale des Exercices dans l'édition abondamment annotée du R. P. Roothaan, de nombreuses méditations supplémentaires; le tout a été revu de près et complété par des notes de bibliographie actuelle et d'autres, dues à la grande érudition du spécialiste des Exercices qu'est le R. P. Pinard de la Boullaye).

Saint Jean de la Croix. — *Propos de lumière et d'amour.* Trad. et présentés par H. Chandebois. Coll. La Vigne du Carmel, Paris, Editions du Seuil, 1947, 17 × 12 cm., 128 p.

Mgr de Llobet. — *Lettres et pages inédites de Mgr Gerbet.* Paris, Vitte, 1948, 19 × 12 cm., 278 p. Prix : 320 frs franç. (Admirateur de Mgr Gerbet, après en avoir écrit la vie, Mgr de Llobet a réuni 116 lettres et pages inédites du grand évêque du XIXe siècle ; elles ont le grand mérite de mettre en contact intime avec un noble cœur).

Manrèse. Les exercices spirituels de saint Ignace mis à la portée de tous les fidèles. 46e édit. par le P. H. Pinard de la Boullaye, S. I. Paris, Beauchesne, 1948, 20 × 15 cm., 444 p. (Nous avons ici, réédité pour la 46e fois, mais entièrement refondu, le manuel de la retraite ignatienne destiné à tous les fidèles; on n'y trouvera pas la traduction des Exercices, mais toute leur substance largement élaborée et développée en lectures et méditations; des tables groupent des sujets pour des retraites de trente, de quinze, de huit, de trois jours; mais le livre est à recommander en dehors de la retraite à tous ceux qui veulent faire régulièrement oraison; ils disposeront ici d'un ensemble admirable de doctrine spirituelle ordonnée en vue d'une solide formation à la vie et à la perfection chrétiennes).

G. F. Nuttall. — *The Holy Spirit and ourselves.* Londres, Macmillan ; Oxford, Blackwell, 1947, 17 × 14 cm., 82 p. Prix : 5 sh. (Ecrit par un protestant. ce petit livre veut mettre à la portée des fidèles une doctrine solide, présentée avec simplicité et de nature à enrichir la vie spirituelle des lecteurs ; la doctrine présentée par l'auteur est, en général, très orthodoxe. De-ci de-là perce la note protestante ; ce livre ne sera donc lu qu'avec discernement).

Biographies

Dom T. Becquet, O.S.B. — *Le meurtre devant l'autel. Vie de Saint Thomas de Cantorbéry.* Tournai, Casterman, 1947, 19 × 13 cm., 132 p. Prix : 42 frs. (Assassiné le 29 décembre 1170 sur les marches de l'autel par les chevaliers du roi d'Angleterre Henri II, S. Thomas Becquet fut canonisé très rapidement et honoré partout d'un culte très populaire, entre autres dans nos régions où il avait souvent séjourné durant son exil. Après avoir longuement exposé les circonstances qui l'habilitent à écrire la vie de son saint patron, Dom Becquet donne un récit très vivant du grand archevêque, martyr de la liberté de l'Eglise).

P. Blanc, S. J. — *Un « Dur du Bon Dieu », Guy Micherd.* Toulouse, Apostolat de la Prière, 1948, 19 × 12 cm., 134 p. Prix : 19.50 frs belges. (Un « Dur du bon Dieu » retrace la courte mais bienfaisante histoire d'un jeune gars de faubourg, mort à vingt ans pour la France en Indochine. Membre de patronage, militant de J.O.C., Guy s'efforce constamment de faire sa propre conquête... et celle des autres ; ce petit livre nous décrit ses efforts, ses luttes, ses victoires et quelquefois aussi ses défaites).

J. Danemarie. — *Mère et fils. Monique et Augustin.* Paris, Editions Familiales, 1948, 19 × 12 cm., 188 p. Prix : 150 frs franç. (Une histoire ancienne mais toujours actuelle, que les mères d'aujourd'hui liront avec profit : les errements d'Augustin, les larmes de Monique, la communion de la mère et du fils dans la reconnaissance à Dieu et la joie débordante pour la foi retrouvée d'Augustin).

Chr. Decroix. — *Liens sacrés.* Itinéraire spirituel d'une mère de famille. Toulouse, Apostolat de la Prière ; Tournai, Casterman, 1947, 19 × 12 cm., 118 p. Prix : 21 frs belges. (Une épouse et une maman qui fut une grande âme a confié à un journal intime ses joies et ses peines. On a cru que ces pages très concrètes feraient entrevoir et aimer le véritable amour ; on a eu raison : une très belle spiritualité familiale s'en dégage).

R. Delle. — *Le frère Duvillard ou l'élan vers Dieu.* Coll. Jeunes chrétiens. Toulouse, Apostolat de la Prière ; Tournai, Casterman, 1948, 19 × 12 cm., 142 p. Prix : 130 frs franç. ; 33 frs belges. (Vie d'un jeune religieux français de la congrégation des Pères de la Salette, né en 1911, mort en 1940 en Belgique comme victime de guerre).

P. Fernessole, S.C.J. — *Sainte Jeanne-Elisabeth Bichier des Ages.* Fondatrice des Filles de la Croix (1773-1838). Esquisse spirituelle. Paris, Beauchesne, 1948, 19 × 14 cm., 64 p. (Esquisse spirituelle en 3 chapitres : I. Un chef-d'œuvre de la nature et de la grâce ; II. Sainte Jeanne Elisabeth idéal exemplaire des Filles de la Croix et des disciples du Christ ; III. Sainte Jeanne-Elisabeth fondatrice).

Emile Georges, C.J.M. — *Saint Jean Eudes, modèle et maître de vie mariale.* Paris, Lethielleux, 1946, 19 × 12 cm., XVIII-310 p. Prix : 165 fr. franç. (Après avoir retracé brièvement la vie mariale du saint et consacré un chapitre respectivement à ses institutions mariales et à son apostolat marial, l'auteur examine les sources de sa mariologie (p. 151-192) ; il relève en particulier son indépendance vis-à-vis de Marie des Vallées ; deux chapitres exposent ensuite l'aspect doctrinal et le côté pratique de sa Mariologie. On est captivé par l'admiration fervente pour le grand apôtre du Cœur admirable qui anime ces pages. Regrettons seulement que l'auteur ne fasse que mentionner, sans remarque critique, la doctrine très discutable de la présence du Cœur de Marie dans l'Eucharistie (p. 190).

J. Guillot. — *Cow-Boy et trappiste.* (Frère Mary-Joachim). Toulouse, Apostolat de la Prière ; Tournai, Casterman, 1948, 17 × 13 cm., 80 p. Prix : 80 frs franç., 20 frs belges (Adaptation abrégée de « The Man who got even with God » : vie d'un authentique cow-boy devenu moine et mort en odeur de sainteté).

E. Neubert. — *Le Père Joseph Schellhorn.* Paris, Centre de documentation scolaire ; Besançon, Pourcelot, 1948, 19 × 12 cm., 194 p. Prix : 200 frs

franç. (Récit simple et attachant, racontant la vie d'un vrai « prêtre de Marie », le P. Schellhorn, Marianiste, qui fut de longues années maître des novices. Né à Schleital (Alsace) en 1869, il mourut en 1935 à Bâle en odeur de sainteté).

P. Nihoul, S.C.J. — *Une âme réparatrice. Mère Marie du Cœur de Jésus.* Mons, Maison du Livre; Rodez, Edit. du Rouergue, 1947, 19 × 13 cm., xxi-206 p. (Ce livre groupe simplement un ensemble de traits passablement disparates, destinés à faire connaître une âme. La Mère Marie du Cœur de Jésus appartint d'abord à l'Institut des Sœurs de Saint Joseph de l'Apparition. Avec une amie, elle quitta cette famille religieuse pour fonder les Consolatrices du Cœur de Jésus. Les difficultés de pareilles entreprises sont assez connues. On nous en donne un récit rapide. A vrai dire, le lecteur a peine à se reconnaître dans la suite des événements et la vie intérieure de la religieuse n'apparaît pas dans une grande lumière. On a voulu taire certains faits, à bon droit sans doute, mais l'intelligence du livre n'en est pas facilitée. Le chapitre sur les grâces extraordinaires peut causer un certain malaise. Et, s'il est permis de le dire, l'intérêt religieux de semblable divulgation n'est pas évident. La citation de Bergson sur *les grands mystiques* est sans doute très belle, mais il ne faudrait pas l'énerver par un usage trop fréquent).

J. Schrijvers, C.ss.R. — *L'histoire merveilleuse de Sœur Varvara.* Louvain, Bibliotheca Alfonsiana, 1949, 21 × 14 cm., 200 p. Prix : 60 frs. (Modeste paysanne Ukrainienne, entrée dans une petite congrégation religieuse encore en formation, Sœur Varvara en devint la Supérieure générale et présida à la fondation de plusieurs maisons. Sur l'ordre de son directeur spirituel, la religieuse écrivit une relation de sa vie. C'est cette relation que son directeur, le R. P. Schrijvers, traduit sans presque rien y ajouter. Récit simple, sincère, presque naïf, où transparaît une âme éprise de perfection, en butte à mille obstacles et tentations contre sa vocation, mais continuellement assistée par Notre-Seigneur lui-même et menée par lui au plus parfait détachement).

Mgr C. Van Melckebeke. — *Notre bon Monseigneur Otto. 1850-1938.* Louvain, De Vlaamse Drukkerij; Scheut-Bruxelles, Scheut éditions, 1949, 22 × 16 cm., 376 p. Prix : 100 frs. (Dans « Notre bon Mgr Otto », nous retrouvons le visage d'un vrai missionnaire et d'un saint évêque, humble et actif ouvrier de Dieu; ce volume, en quelque 375 pages, retrace l'histoire de la Mission de Mongolie pendant trois quarts de siècle).

Varia

R. Bastin. — *Petite histoire de Baden-Powell.* Avant-propos de Lady Baden-Powell. Dessins d'après B.-P. Paris, Tournai, Casterman, 1945, 18 × 12 cm., 80 p. Prix : 21 frs.

J. Biebuyck. — *Le psaume dans la ville.* Coll. Cahiers de la Revue Nouvelle. Tournai, Casterman, 1948, 20 × 13 cm., 242 p. Prix : 66 frs. (Il y a dans ce livre un monde de réflexions sur la vie humaine et les expériences qu'elle fait courir; aux impressions du dehors et aux chocs émotifs, l'auteur réagit par un approfondissement de son attitude intérieure, et c'est cet approfondissement qu'il veut exprimer, souvent dans un langage poétique; ce qu'il éprouve le plus vivement, c'est le besoin de l'intimité divine, unique source de la sincérité et du bonheur).

Bulletin du Centre d'Etudes des Problèmes Sociaux Indigènes C.E.P.S.I. N° 9. Elisabethville, 1949, 23 × 16 cm., 176 p. (Le présent numéro est consacré surtout à la réimpression du *Recueil d'instructions pastorales* de feu Mgr A. De Clercq, Vicaire Apostolique du Kasaï, qui sera recensé ultérieurement dans notre revue).

TABLES METHODIQUES

Pour faciliter les recherches par ordre de livraison, voici la pagination des différents numéros du tome LXXI :

Janvier	1-112	*Juin*	561-672
Février	113-224	*Juillet-Août*	673-784
Mars	225-336	*Septembre-Octobre*	785-896
Avril	337-448	*Novembre*	897-1008
Mai	449-560	*Décembre*	1009-1120

I

TABLE DES ACTES DU SAINT-SIEGE (1)

ACTES DE 1947

9 **Juillet**	Rel.	Décr.	Sur la relation quinquennale (E. B.) . . .	316

ACTES DE 1948

27 **Févr.**	Rites	Décr.	Nouvelles insertions au martyrologe romain	421
20 **Mai**	Pie XII	Alloc.	Aux chirurgiens du V.e Congrès international de Chirurgie	187
20 —	Pie XII	Alloc.	Aux membres de l'Institut pour l'unification du droit privé	187
20 —	Rites		Nouvelle édition du martyrologe romain (E. de Moreau)	417
2 **Juin**	Pie XII	Alloc.	Au Sacré Collège, le jour de saint Eugène	188
5 —	S. Off.	Mon.	Sur les réunions interconfessionnelles (J. Gonsette)	524
28 —	Pie XII	Exhort.	Aux étudiants du Clergé indigène	95

(1) Abréviations utilisées dans cette table.

1. — **Auteurs des documents.**

Conc.	=	S.C. du Concile.	Sacr.	=	S.C. des Sacrements.
Cons.	=	S.C. Consistoriale.	S.Off.	=	Saint-Office.
Pén.	=	Sacrée Pénitencerie.			
Rites	=	S.C. des Rites.			

2. — **Nature des documents.**

a) *Du Souverain Pontife :*

Alloc.	=	Allocution.
Const.	=	Constitution apostolique.
Exhort.	=	Exhortation.
L.Enc.	=	Encyclique.
M.pr.	=	Motu proprio.
Radio	=	Allocution radiophonique.

b) *Des Congrégations et Offices :*

Décl.	=	Déclaration.
Décr.	=	Décret.
Mon.	=	Monitum.
Rép.	=	Réponse.

3. — **Les auteurs des commentaires.**

A. D.	=	André Delchard, S. I.	J. C.	=	Joseph Creusen, S. I.
E. B.	=	Emile Bergh, S. I.			

ACTES DE 1948 (suite)

29	Juin	Pie XII	Alloc.	Aux membres des Associations catholiques des travailleurs italiens 189
5	Sept.	Pie XII	Alloc.	Aux jeunes filles de l'A.C. italienne . . . 190
12	—	Pie XII	Alloc.	Aux jeunes gens de l'A.C. italienne . . . 191
27	—	Pie XII	Const.	« Bis saeculari », sur les Congrégations mariales (E. B. et H. Tihon) 87, 56
28	—	Pie XII	Alloc.	Aux congressistes de l'Association de la protection de la jeune fille 191
2	Oct.	Pie XII	Alloc.	Aux membres du Congrès international des finances publiques 192
25	—	Sacr.	Indult	Aux diocèses des Etats-Unis sur la confirmation aux enfants en danger de mort . . 973
30	—	S. Off.	Décr.	Condamnation de J. P. Sartre : « Opera omnia » 95
24	Déc.	Pie XII	Alloc.	Message de Noël 192
25	—	Pie XII	—	Prière pour l'Année Sainte 972
28	—	Cons.	Décl.	Arrestation de son Em. le Cardinal Mindszenty (P. Galopin) 194
		S. Siège		Son activité en 1948 (A. D.) 422
		Rote		Son activité en 1948 (A. D.) 871

ACTES DE 1949

2	Janv.	Pie XII	Lettre	Aux Evêques de Hongrie sur le procès du Cardinal Mindszenty 310
26	—	C. Int.	Rép.	Sur le pouvoir de dispense des Evêques . Sur le mariage putatif (A. D.) 757
28	—	Conc.	Décr.	Observation de la loi du jeûne et de l'abstinence (E. B.) 315
11	Févr.	Pie XII	Exhort.	Sur le crime contemporain de la haine de Dieu et la célébration d'une messe expiatoire (E. B.) 307
12	—	Cons.	Décl.	Peines canoniques encourues à l'occasion de l'arrestation et la condamnation du Cardinal Mindszenty (E. B.) 313
12	—	Rites	Décr.	« Urbis et orbis », sur la célébration d'une seconde messe le dimanche de la Passion cette année (L. Renwart) 319
14	—	Pie XII	Alloc.	Au consistoire sur le Procès du Cardinal Mindszenty (P. Galopin) 310
14	—	Pie XII	Alloc.	Aux diplomates sur le Procès du Cardinal Mindszenty (P. Galopin) 310
22	—	Pie XII	M. pr.	Codification de la discipline du mariage pour l'Eglise Orientale (E. B.) . . 419, 829
23	Mars	Pie XII	Exhort.	Aux curés et prédicateurs de Carême (P. Dohet) 523, 1082
3	Avril	Pie XII	M. pr.	Formation du clergé romain 644
15	—	Pie XII	L. Enc.	Sur les Lieux Saints de Palestine 644
30	—	Pie XII	Alloc.	Aux membres du Collège léonin d'Anagni : le prêtre dans le monde moderne 645
7	Mai	Pie XII	Alloc.	Au Congrès de l'Union internationale des Patrons catholiques 1088
26	—	Pie XII	Const.	Bulle d'indiction du Jubilé de 1950 . . 972, 923
27	Juin	Pie XII	Alloc.	A l'assemblée mondiale de la santé 1088
1	Juillet	S. Off.	Décr.	Sur le Communisme (J. C.) 864
10	—	Pie XII	Const.	Suspension d'indulgences et de diverses faveurs en dehors de Rome pendant le Jubilé 972, 927
10	—	Pie XII	Const.	Pouvoirs spéciaux aux confesseurs de Rome pendant le Jubilé 972, 928
10	—	Pie XII	Const.	Gain du Jubilé en dehors de Rome . . 972, 932

ACTES DE 1949 (suite)

17 Juillet	Pie XII	Radio	Aux catholiques de Berlin	1088
24 —	Pie XII	Alloc.	Aux femmes d'A.C. italienne	1089
11 Août	S. Off.	Décl.	Sur le mariage des communistes (J.C.)	864
4 Sept.	Pie XII	Radio	Au Congrès de l'Union populaire suisse de Lucerne	1089
4 —	Pie XII	Radio	Au 73e Katholikentag à Bochum	1089
6 —	Pie XII	Alloc.	Aux maîtres de l'enseignement italien	1089
11 —	Pie XII	Alloc.	Au mouvement ouvrier chrétien belge	1089
17 —	S. Pén.	Mon.	Jubilé et facultés des confesseurs	973, 934
20 —	Pie XII	Alloc.	Aux membres de l'Union internationale des organismes familiaux	1090
25 —	Pie XII	Alloc.	Aux philosophes réunis en Congrès à Rome	1090
29 —	Pie XII	Alloc.	Aux médecins réunis en Congrès à Rome, notamment sur l'insémination artificielle (L. Renwart)	1090, 1072
2 Oct.	Pie XII	Alloc.	A la députation américaine des membres du Congrès	1090

II

TABLE DES ARTICLES ET NOTES

Anglicanus. La conférence de Lambeth de 1948. Compte rendu d'un Anglican ... 265

Bauchet, J.-M.P., O.C.D. Note sur les variantes de sens d'Isaïe 42 et 43 dans le manuscrit du désert de Juda ... 305

Becqué, M. et L., C.ss.R. Chair et esprit. Note ascétique et morale ... 408

Bergh, E., S. I. et Tihon, H., S. I. Les Congrégations mariales. A l'occasion de la Constitution apostolique « Bis saeculari » du 27 septembre 1948 ... 56

Bergh, E., S. I. Le Vicaire du Christ. A l'occasion d'un double anniversaire : 2 avril 1899; 2 mars 1939 ... 225

— Le cinquantenaire de la consécration du genre humain au Sacré-Cœur (11 juin 1899-juin 1949) ... 606

Berteloot, J., S. I. Politique et Religion. Le double jeu d'un « despote éclairé » : Frédéric II ... 723

Biot, Dr. R. Sexualité animale et amour humain ... 135

Boudes, E. Réflexions sur la solidarité des hommes avec le Christ. A l'occasion des limbes des enfants ... 589

Broutin, P., S. I. Monsieur Vincent au service de l'épiscopat ... 375

— Les visites pastorales d'un évêque au XVIIe siècle ... 937

Carpentier, R., S. I. Un « communisme chrétien » aux XVIIe et XVIIIe siècles ... 967

Coppens, J. Les harmonies des deux testaments. II. Les apports du sens plénier ... 3

— III. Les apports des sens seconds ... 337

— IV. La primauté des apports du sens littéral. Essai de synthèse 477

Creusen, J., S. I. Le décret du Saint-Office du 1er juillet 1949 sur le communisme ... 864

Debauche, R., S. I. Philosophie de la religion ... 856

De Coninck, L., S. I. Déchristianisation de l'Occident ? ... 785

Delooz, P., S. I. Une enquête sur la foi des collégiens ... 1045

Denis, L., S. I. Revues théologiques africaines ... 1084

Dohet, P., S. I. Le ministère ordinaire. Note pastorale ... 1082

Duméry, Abbé H. De l'athéisme contemporain ... 367

Durand, A., S. I. La science du Christ ... 497

Elliott, F., S. I. L'évolutionnisme : science ou conception du monde ? ... 519

Feuillet, A., P.S.S. Le triomphe eschatologique de Jésus d'après quelques textes isolés des Evangiles ... 701, 806

Galopin, P., S. I. L'arrestation et le procès du cardinal Mindszenty 194, 313
Ghellinck (de) J., S. I. Récentes découvertes de littérature chrétienne antique 83
— Un savant danois devenu théologien catholique 642
Gonsette, J., S. I. La conférence de Lambeth de 1948. Commentaire d'un catholique 279
— Le monitum du Saint-Office du 5 juin 1948 sur les réunions interconfessionnelles 524
Guitton, G., S. I. La spiritualité d'un fils de saint Ignace. Le P. Adolphe Petit (1822-1914) 840
Guitton, Jean. Vérité et charité. Souvenirs oecuméniques 673

Hambye, Ed., S. I. L'Eglise catholique en France sous l'occupation 183
Hamer, J., O.P. Un mouvement de Haute-Eglise en Suède 74
Hayen, A., S. I. Philosophie et théologie chez Guillaume d'Ockham 638
Hermans, Fr., Abbé. Newman est-il un philosophe ? 162
— Dom Marmion et sa spiritualité humaniste chrétienne 504
— Newman, curé anglican, 1828-1843 950

Johanns, P., S. I. Le bouddhisme 859
Jombart, E., S. I. Le Jubilé de 1950 923

Lambert, G., S. I. Les manuscrits découverts dans le désert de Juda ... 286
— Note complémentaire 414
— Un « psaume » découvert dans le désert de Juda 621
Laurentin, R. Marie et la messe. Essai sur un problème de spiritualité sacerdotale 39
Levie, J., S. I. Les limites de la preuve d'Ecriture Sainte en théologie ... 1009

Malevez, L., S. I. La vision chrétienne de l'histoire. I. Dans la théologie de Karl Barth 113
— II. Dans la théologie catholique 244
Moreau (de) E., S. I. La nouvelle édition du martyrologe romain (1948) 417

O'Keefe, V., S. I. Education et coéducation catholique aux Etats-Unis 173

Piault, B. Le sacrement de l'Ordre 1030
Plus, R., S. I. Mauriac et la pierre d'achoppement 402

Renwart, L., S. I. Insémination artificielle et documents pontificaux ... 1072
Rétif, A., S. I. Qu'est-ce que le kérygme ? 910
Romeyer, B., S. I. Maurice Blondel (1861-1949). Réflexions sur la soutenance de l'« Action » (1893) 748
Rondet, H., S. I. La divinisation du chrétien. I. Mystère et problèmes 449
— II. Panthéisme et Christianisme 561

Taymans, Fr., S. I. Le progrès du dogme 687
Thibaut, R., S. I. Le problème des prières inexaucées 152
— Pourquoi n'y a-t-il plus d'antipape ? Un surprenant cinquième centenaire 397
Tihon, H., S. I. Voir : Bergh, E., S. I. et Tihon, H., S. I.
Truhlar, K., S. I. La lumière de la contemplation dans la nuit mystique ... 1063
Tyszkiewicz, S., S. I. Jugements pravoslaves sur l'oecuménisme catholique 897

van Bulck, G., S. I. Le rôle sotériologique du magicien selon E. de Martino 640
Verneaux, R. La Providence des cités 388

Wuyts, A., S. I. Le nouveau droit matrimonial des Orientaux 829

III

TABLE ANALYTIQUE
DES ACTES DU SAINT-SIEGE, DES ARTICLES ET DES NOTES

Abstinence. — Décret de la S.C. du Concile du 28 janvier 1949 sur la loi du jeûne et de l'abstinence, 315-316.
Actes des Apôtres. — Le kérygme (mot et chose) dans les Actes, 910-922.
« Action ». Réflexions sur la soutenance de l'« Action » de Maurice Blondel, 748-756.
Action catholique. — — et Congrégations mariales, 71-72, 94; — italienne sous le pontificat actuel en général, 234-237; aux jeunes gens de l'— italienne, le 12 septembre 1948, 191; aux jeunes filles de l'— italienne, le 5 septembre 1948, 190; allocutions du Saint-Père le 25 juillet 1949 aux femmes de l'— italienne, 1089.
Afrique. — Revues théologiques africaines, 1084-1087.
Amour humain. — Sexualité animale et amour humain, 135-151.
Anglicanisme. — La conférence de Lambeth de 1948, 265-285; Newman, curé anglican, 950-966.
Année Sainte. — Prière pour l'Année Sainte du 25 décembre 1948, 972; voir : Jubilé.
Antipape. — Pourquoi n'y a-t-il plus d'antipape ? 397-401.
Apologétique. — Voir : Foi.
Aranthon (Jean d'). — Les visites pastorales de Jean d'Aranthon, évêque d'Annecy, 937-949.
Athéisme. — Exhortation apostolique du 11 février 1949 sur l'— contemporain, 307-310; — contemporain, 367-374.

Baptême. Voir : Enfants morts sans baptême.
Barth. — La vision chrétienne de l'histoire dans la théologie de Karl Barth, 113-134.
Berlin. — Allocution du Saint-Père aux catholiques de Berlin, le 17 juillet 1949, 1088.
« Bis saeculari ». — Constitution apostolique du 27 septembre 1948 sur les Congrégations mariales, 56-73.
Blondel. — Réflexions sur la soutenance de l'« Action », 748-756.
Bochum. — Voir : Katholikentag.
Bouddhisme. — A propos du livre du P. Taymans d'Eypernon sur les paradoxes du Bouddhisme, 859.

Chair. — — et esprit, 408-413.
Charité. — — et vérité. Souvenirs oecuméniques, 673-686.
Chirurgie. — Allocution du Saint-Père au VI[e] congrès international de Chirurgie le 20 mai 1948, 187.
Christologie. — La science du Christ, 497-503.
Cités. — La Providence et les cités, 388-396.
Clergé — Motu proprio du 3 avril 1949 sur la formation du — romain, 644; exhortation du Saint-Père aux étudiants du — indigène le 28 juillet 1948, 95.
Coéducation. — Education et — aux Etats-Unis, 173-182.
Collégiens. — Une enquête sur la foi des —, 1045-1062.
Communisme. — Un — chrétien aux XVII[e] et XVIII[e] siècles; à propos d'un livre récent, 967-971; Décret du Saint-Office sur le —, du 1[er] juillet 1949, 864; Déclaration du Saint-Office du 11 août 1949 sur le mariage des communistes, 864-870.
Confirmation. — Indult du 25 octobre 1948 aux diocèses des Etats-Unis sur la — aux enfants en danger de mort, 973.
Congrégations mariales. — Texte de la Constitution « Bis saeculari » sur les — du 27 septembre 1948, 87-95; commentaire, 56-73.
Congrès des Etats-Unis. — Allocution du Saint-Père à des membres du Congrès venus enquêter sur les personnes déplacées, le 2 octobre 1949, 1090.
Consécration du genre humain au Sacré-Cœur. — Cinquantenaire, 606-620.

Contemplation. — La lumière de la — dans la nuit mystique, **1063-1071.**
Corps Mystique. — Divinisation des chrétiens, mystère et problèmes, **449-476;** panthéisme et christianisme, **561-588.**
Curé. — Newman, curé anglican, 1828-1843, **950-966.**

Déchristianisation. — — de l'Occident, **785-805;** causes générales, **790-805;** signes de la vie chrétienne diminuée, **786-790.**
Découvertes. — Les — de manuscrits, **83-85, 286-306, 414-416, 621-637.**
Désert de Juda. — Manuscrits découverts en 1947, **286-304;** découverte de la grotte en février-mars 1949, **414.**
Dévotion mariale. — — du prêtre, **39-55.**
Dieu. — Voir : Athéisme, Panthéisme.
Dispense. — Réponse de la C. interpr. Code du 26 janvier 1949 sur le pouvoir de — des évêques, **757-763.**
Divinisation des chrétiens. — Mystère et problèmes, **449-476.**
Dogme. — Le progrès du —, **687-700.**
Droit matrimonial. — Voir : Mariage.
Droit privé. — Allocution du Saint-Père, le 20 mai 1948, aux membres de l'Institut pour l'unification du —, **187.**

Ecriture Sainte. — Les harmonies des deux Testaments. En étudiant les divers sens des Ecritures, **3-38, 337-366, 477-496;** les limites de la preuve d'— en théologie, **1009-1029.**
Education. — — et coéducation aux Etats-Unis, **173-182;** allocution du Saint-Père, le 24 juillet 1949, aux femmes de l'A.C. italienne sur l'— familiale, **1089;** allocution du 20 septembre 1949 à l'Union internationale des organismes familiaux, **1090;** voir aussi : Collégiens, Enseignement moyen.
Eglise. — Organisation de l'— par S.S. Pie XII, **228-232.**
Eglises d'Orient. — Leur organisation sous le Pontificat actuel, **237-239.**
Encycliques. — Doctrine de S.S. Pie XII, **226-228.** Voir : Lieux-Saints.
Enfants morts sans baptême. — Réflexions sur la solidarité des hommes avec le Christ, **589-605.**
Enseignement moyen. — Allocution du Saint-Père aux maîtres de l'enseignement moyen italien, **1089.**
Eschatologie. — Le triomphe eschatologique de Jésus d'après quelques textes isolés des Evangiles, **701-722, 806-828.**
Esprit. — Chair et —, **408-413.**
Etats-Unis. — Education et coéducation aux —, **173-182.**
Evangiles. — Le triomphe eschatologique de Jésus d'après quelques textes isolés des —, **701-722, 806-828.**
Evolutionnisme. — Science ou conception du monde (à propos du livre du Dr Kuhn), **519-522.**
Exhortation apostolique. — — du 11 février 1949, sur la haine de Dieu et la célébration d'une messe expiatoire, **307-310.**

Facultés des Confesseurs. — — à Rome pendant l'Année Sainte, monitum de la S. Pénitencerie du 17 septembre 1949, **973;** voir : Jubilé.
Famille. — Voir : Education familiale.
Fécondation artificielle. — Voir : Insémination artificielle.
Finances publiques. — Allocution du Saint-Père, le 2 octobre 1948, aux membres du Congrès international des Finances publiques, **192.**
Foi. — Une enquête sur la — des collégiens, **1045-1062;** à propos des articles de Mauriac dans la revue « La table ronde » sur la pierre d'achoppement, **402-407.**
France. — L'Eglise catholique en — sous l'occupation (à propos du livre de Mgr Guerry), **183-186.**
Frédéric II. — Le double jeu d'un despote éclairé, **723-747.**

Gnose. — — et écrits gnostiques : découverte des papyri de Toura, **82-86.**
Grâce sanctifiante. — Voir : Divinisation des chrétiens.
Guillaume d'Ockham. — Philosophie et théologie chez — (à propos du livre de M. Guelluy), **638-640.**

Haute Eglise. — Un mouvement de — en Suède, **74-82.**

Histoire. — La vision chrétienne de l'— dans la théologie de Karl Barth, 113-134; dans la théologie catholique, 244-264.
Humanisme. — Allocution du Saint-Père du 25 septembre 1949 aux Philosophes réunis à Rome sur les rapports entre l'— et les sciences politiques, 1090; la spiritualité humaniste de dom Marmion, 504-518.

Incroyants. — Leur attitude devant le problème religieux, leur indifférence, leurs objections, 402-407.
Indigène (Clergé). — Voir : Clergé.
Inhabitation du Saint-Esprit. — Divinisation des chrétiens, 449-476, 561-588.
Insémination artificielle. — — et documents pontificaux, 1072-1081.
Interconfessionnel. — Réunions interconfessionnelles, 524-530.
Isaïe 42 et 43. — Variantes de sens d'— dans le texte découvert au désert de Juda, 305-307.
Italie. — Allocution du Saint-Père du 29 juin 1948 aux travailleurs italiens, 189; voir : Action catholique.

Jean de la Croix (Saint). — La lumière de la contemplation dans la nuit mystique, 1063-1071.
Jeûne. — Décret de la S.C. du Concile du 28 janvier 1949 sur l'observation de la loi du — et de l'abstinence, 315-316.
Jubilé. — Différents documents pontificaux se rapportant au — de 1950, textes et commentaire, 923-936 ; Bulle d'indiction du 26 mai 1949 et constitutions apostoliques du 10 juillet 1949, 972; voir : Facultés des Confesseurs.

Katholikentag de Berlin. — Allocution du Saint-Père, le 17 juillet 1949, 1088.
Katholikentag de Bochum. — Allocution du Saint-Père, le 4 septembre 1949, 1089.
Kérygme. — Qu'est-ce que le Kérygme ? 910-922.

Lambeth. — La conférence de 1948, 265-285.
Lieux-Saints. — Encyclique du 15 avril 1949 sur les Lieux-Saints de Palestine, 644.
Limbes. — Réflexions sur la solidarité des hommes avec le Christ, 589-605.
Littérature chrétienne antique. — Récentes découvertes, 83-86.
Lucerne. — Allocution radiophonique du Saint-Père au Congrès de Lucerne, le 4 septembre 1949, 1089.

Magie. — Le rôle sotériologique du Magicien selon E. de Martino, 640-643.
Manuscrits. — Découvertes du désert de Juda, 286-306, 414-416; découvertes de Toura, 83-85.
Mariage. — Motu proprio du 22 février 1949 sur la codification de la discipline du — pour l'Eglise d'Orient, 419-421; Déclaration du Saint-Office du 11 août 1949 sur le — des communistes, 864-870; nouveau droit matrimonial des Orientaux, 829-839; — **putatif** (réponse de la Comm. int. Code du 26 janvier 1949), 757-763.
Marie. — — et la Messe. Essai sur un problème de spiritualité sacerdotale, 39-55.
Marmion. — Sa spiritualité humaniste chrétienne, 504-518.
Martyrologe romain. — La nouvelle édition, 417-418; nouvelles insertions, 421.
Masure (Chanoine). — Sa théorie du sacerdoce, 1030-1044.
Mauriac. — A propos de ses articles dans la revue « La Table ronde » sur « La pierre d'achoppement », 402-407.
Médecins catholiques. — Allocution du Souverain Pontife du 29 septembre 1949 au Congrès des médecins catholiques sur l'insémination artificielle, 1090.
Mer morte. — Découvertes de manuscrits, 84.
Messe. — Marie et la —, 39-55; exhortation pastorale à la — du dimanche, du 23 mars 1949, 523; privilège d'une seconde — à célébrer le dimanche de la Passion 1949 : exhortation apostolique du 11 février 1949, 307-310; Décret de la S.C. des Rites du 12 février 1949, 319-320.

Mindszenty (Cardinal). — Déclaration de la S.C. Consistoriale du 28 décembre 1948 au sujet de son arrestation, **194-201**; lettre de Pie XII du 2 janvier 1949 aux évêques de Hongrie à ce sujet, **310-313**; peines canoniques encourues à cette occasion (S.C. Consistoriale, 12 février 1949), **313-315**; récit avec commentaire des événements, **194-201, 307-313**; allocution du Saint-Père au Consistoire, le 14 février 1949, à l'occasion de l'arrestation du Cardinal, **310-313**; allocution aux diplomates, le 14 février 1949, sur le procès du Cardinal, **310-313**.
Ministère paroissial ordinaire. — Commentaire de l'exorde de l'allocution du Saint-Père aux curés de Rome, **1082-1084**.
Missions. — Impulsion donnée par S.S. Pie XII, **239-242**.
Mouvement ouvrier chrétien belge. — Allocution du Saint-Père lors de l'audience du 11 septembre 1949, **1089**.

Nédoncelle. — Son introduction aux œuvres philosophiques de Newman, **162**.
Newman. — — est-il un Philosophe ?, **162-172**; — curé anglican, **950-966**.
Noël. — Message du Saint-Père du 25 décembre 1948, **192**.
Nuit mystique. — La lumière de la contemplation dans la — de saint Jean de la Croix, **1063-1071**.

Occident. — Déchristianisation de l'—, **787-805**.
Ockham (Guillaume d'). — Philosophie et théologie chez —; thèse de maîtrise de M. Guelluy, **638**.
Oecuménisme. — Réunions interconfessionnelles, **524-530**; Vérité et charité, souvenirs oecuméniques, **673-686**; Jugements pravoslaves sur l'— catholique, **897-909**.
Ordre. — Le Sacrement de l'—, **1030-1044**.
Orient. — Organisation des Eglises d'— par S.S. Pie XII, **237-239**; Motu proprio du 22 février 1949 sur la codification de la discipline du mariage pour l'Eglise d'—, **419-421**; Le nouveau droit matrimonial des Orientaux, **829-839**.
Ouvriers. — Allocution du Saint-Père aux patrons catholiques réunis à Rome, le 7 mai 1949, **1088**; au mouvement ouvrier chrétien belge, le 11 septembre 1949, **1089**; voir : Travailleurs italiens.

Palestine. — Encyclique du 15 avril 1949 sur les Lieux-Saints, **644**; voir : Désert de Juda.
Panthéisme. — — et christianisme; divinisation du chrétien, **561-588**.
Paraguay. — Un communisme chrétien aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, **967-971**.
Paroisse. — Voir : Ministère paroissial.
Passion. — Voir : Messe.
Patrons catholiques. — Allocution du Saint-Père à l'Union des associations patronales catholiques, le 7 mai 1949, **1088**.
Personnes déplacées. — Allocution du Saint-Père, le 2 octobre 1949, à la députation américaine chargée d'étudier ce problème, **1090**.
Petit (Adolphe, S. I.). — La spiritualité d'un fils de saint Ignace, **840-855**.
Philosophes. — Allocution du Saint-Père du 25 septembre 1949 aux — réunis à Rome, sur les rapports entre l'humanisme et les sciences politiques, **1090**.
Pie XII. — Dix années de pontificat, **225-243**.
Politique. — — et religion. Voir : Frédéric II.
Pravoslaves. — Leur jugement sur l'oecuménisme catholique, **897-909**.
Prêtre. — Allocution du Saint-Père, le 30 avril 1949, sur le Prêtre dans le monde moderne, **645**.
Preuve d'Ecriture Sainte. — Voir : Ecriture Sainte.
Prière. — Le problème des — inexaucées, **152-161**.
Progrès du dogme. — Le —, **687-700**.
Protection de la jeune fille. — Allocution du Saint-Père aux Congressistes de cette association, le 28 septembre 1948, **191**.
Protestantisme. — Un mouvement de Haute Eglise en Suède, **74-82**; voir : Anglicanisme.
Providence. — La — et les Cités, **388-396**.
Psaume. — Un — découvert dans le désert de Juda, **621-637**.

Questions sociales. — Allocutions du Saint-Père : aux patrons catholiques, le 7 mai 1949, **1088**; au Congrès de l'Union populaire suisse, le 4 septembre 1949, **1089**; au mouvement ouvrier chrétien belge, le 11 septembre 1949, **1089**.

Relation quinquennale. — Décret de la S.C. des Religieux du 9 juillet 1947, 316-319.
Religion. — Philosophie de la — (à propos du livre du P. Ortegat), **856**.
Réunions interconfessionnelles. — Monitum du Saint-Office du 5 juin 1948, 524-530.
Revues théologiques africaines : 1084-1087.
Rote. — Son activité en 1948, **871**.

Sacerdoce. — — du prêtre dans le monde moderne, **645**; théorie du Chanoine Masure sur le —, **1030-1044**; voir : Ordre, Prêtre.
Sacré-Cœur. — Cinquantenaire de la Consécration du genre humain au —; la dévotion sous les pontificats de Léon XIII à Pie XII, **606-620**.
Sacré-Collège. — Allocution du Souverain Pontife, le 2 juin 1948, en réponse aux vœux des cardinaux pour la fête de saint Eugène, **188-189**.
Sacrements. — Discipline sous le pontificat de S.S. Pie XII, 232-235.
Saint-Esprit. — Voir : Inhabitation du Saint-Esprit.
Saint-Siège. — Activité en 1948, **422-423**; voir : Pie XII.
Santé. — Allocution du Saint-Père à l'Assemblée mondiale de la —, le 27 juin 1949, **1088**; au Congrès des médecins catholiques, le 29 septembre 1949, **1090**.
Sartre. — Condamnation de toutes ses œuvres par le Saint-Office, les 27-30 octobre 1948, **95**.
Science. — — du Christ, **497-503**.
Sens des Ecritures. — Voir : Ecriture Sainte.
Sexualité. — — animale et amour humain, **135-151**.
Solidarité des hommes avec le Christ. — Réflexions, **589-605**.
Spiritualité. — — de dom Marmion, **504-518**; — du P. Ad. Petit, **840-855**.
Spiritualité sacerdotale. — Voir : Marie.
Stenon (Nicolas). — Ses œuvres théologiques, **642**.
Suède. — Un mouvement de Haute Eglise en —, **74-82**.
Suisse. — Voir : Lucerne.

Toura. — Découverte de manuscrits gnostiques, **83-84**.
Travailleurs italiens. — Allocution du Saint-Père, le 29 juin 1948, aux membres des associations catholiques des —, **189**.

Vérité. — — et charité. Souvenirs oecuméniques, **673-686**.
Vicaire du Christ. — A l'occasion d'un double anniversaire : 2 avril 1899-2 mars 1939, **225-243**.
Vincent de Paul (Saint). — Monsieur Vincent au service de l'Episcopat, **375-387**.
Visites pastorales. — Les — d'un évêque au XVII^e^ siècle, **937-949**.

IV

TABLE BIBLIOGRAPHIQUE

A la trace de Dieu (Coll.), vol. anal. : Doncœur, Sirot.
Abel. Les Livres des Maccabées (Matagne) **646**
Abhandlungen zur Theologie des Alten und Neuen Testaments (Coll.), vol. anal. : Cullmann, Hering, Jeremias, Kümmel, Liechtenhan, Morgenthaler, Schweizer.
Acta reg. societatis humaniorum litterarum Lundensis (Coll.), vol. anal. : Percy, Sjöberg, Wikander.
Acta seminarii neotestamentici Upsaliensis (Coll.), vol. anal. : Hoffmann.
Acta Tropica (Coll.), vol. anal. : Bloch.
Actualité (L') protestante (Coll.), vol. anal. : Dietrich (de).

Actualités scientifiques et industrielles (Coll.), vol. anal. : Castelli.
Ad unitatem (Coll.), vol. anal. : Jones.
Adam. Una Sancta in katholischer Sicht (Dejaifve) 985
— Vers l'unité chrétienne du point de vue catholique (Dejaifve) 985
Aflatencodex (E. B.) 781
Agata (d'). Statistica religiosa (de Moreau) 992
Aigrain. Ecclesia, nouv. édit. (Dejaifve) 872
Ajoux. L'attitude existentialiste 448
Allport, Postman. The Psychology of Rumor (Smet) 217
Amédée du Cœur de Jésus, O.C.D. Aimer, souffrir, 2e édit. 1116
— Carmélite. Aperçu sur la vie du Carmel 1116
— Une âme d'abnégation. Mère Thérèse du Cœur de Marie 1116
— Une âme de silence. Sœur Elisabeth de la Trinité, 2e édit. 1116
Amerio. Epistemologia (Isaye) 1102
— Introduzione allo studio di G. B. Vico (Gilbert) 1111
Amoudru. Le sens religieux du grand siècle (Levie) 671
Analecta Gregoriana (Coll.), vol. anal. : Monachino, Rambaldi.
Analecta Lovaniensia biblica et orientalia, vol. anal. : Coppens.
Ancient Christian Writers (Coll.), vol. anal. : Augustinus S., Julianus Pomerius.
André. Les martyrs noirs de l'Ouganda 559
— Pour les tout-petits. Vers notre Père du ciel 1007
Annua Nuntia lovaniensia (Coll.), vol. anal. : Manifestation-Huldebetoon: Van Hove-Maere-Lebon, Promotion solennelle...
Annuaire-agenda catholique 1949 1117
Anselmus (S.). Opera omnia, II et III (de Ghellinck) 322
Anthologie du Catholicisme Social en France. De Villeneuve-Bargemont à Eugène Duthoit (Mertens) 440
Apfelthaller. Medizinische Erwägungen zu dem Fragenkreis der künstlichen Schwagerschafts-Unterbrechung (De Coninck) 782
Aquinas Paper (Coll.), vol. anal. : Ekbery, Foster.
Arand. S. Augustinus. Faith, Hope and Charity (de Ghellinck) 537
Arbeiten aus dem Juristischen Seminar der Universität Freiburg-Schweiz (Coll.), vol. anal. : Sugranyes de Franch.
Archambaut, S. I. De Rome à Montréal (Ferard) 879
— La pensée sociale du Cardinal Villeneuve (Mertens) 105
Arendt, S. I. Le mouvement ouvrier, 2e édit. (Mertens) 1001
Aristote, traductions et études (Coll.), vol. anal. : Nuyens.
Aristoteles. Die Lehrschriften. I, 1; VI, 1 et 2; VII, 6, édit. Gohlke (De Munter) 550
Arnoux. Lès pères blancs aux sources du Nil 559
Aron. Retour à l'Eternel (Matagne) 653
—, **Dandieu, etc.** De Marx au marxisme (1848-1948) (Mertens) ... 109
Attività (L') della Santa Sede nel 1948 (Delchard) 422
Aubert. Voir : Blanchard, Aubert, Dom Capelle, Delbecq.
Aufhauser. Asien am Scheideweg 1005
Augustinus (S.). Faith, Hope and Charity (de Ghellinck) 537
— The first catechetical Instruction (de Ghellinck) 537
Auvray. Ezéchiel (Matagne) 646

Baas. L'humanisme marxiste, 2e édit. (Mertens) 109
Badin. Voir : Mecret et Badin.
Barbeau. Efficacité chrétienne 110
Bardy. L'Eglise et les derniers Romains (de Moreau) 994
— La question des langues dans l'Eglise ancienne. I (de Ghellinck) 533
— Théophile d'Antioche. Trois livres à Autolicus (de Ghellinck) ... 534
Baron. La belle aventure de la vie au séminaire 1006
— Messe pour militants d'Action catholique 445
Barreau. Contes et légendes du Dahomey 559
Basseville. Instruction pour les Messes du dimanche. V-VII 110
— Instructions pour les Messes du dimanche. VIII 445
Bastin. Petite histoire de Baden-Powell 1120

Bâtir (Coll.), vol. anal. : Dandoy.
Bauchet, O.C.D. Sanctum Evangelium, 1 1003
Baudin. La philosophie de Pascal, I, II, III (Gilbert) 1111
Baudrillart, De Meyer & Van Cauwenbergh. Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques, fasc. LXIII-LXV (de Moreau) 992
Bazelaire (Mgr de), Mgr Garonne, Claudel, etc. Qu'attendez-vous du prêtre ? (Carpentier) 888
Bea, S. I. Die neue lateinische Psalmenübersetzung 1002
Beaucourt (de), Mura. Les degrés du Sacerdoce. I-II (Carpentier) 218
Beaujean. Voir : Littré et Beaujean.
Becquet, O.S.B. Le meurtre devant l'autel. Vie de Saint Thomas de Cantorbéry 1119
Bède. Opera de Temporibus, édit. Jones (de Ghellinck) 321
Beirnaert. Christianisme de choc (Thiry) 205
Belanger, C.ss.R. Sur le chemin du Roi (Lechat) 335
Bellarmine Series (Coll.), vol. anal. : Sutcliffe.
Belles (Les) Amours (Coll.), vol. anal. : Chanson.
Belorgey. L'humilité bénédictine 672
Bender, O.P. Ius publicum ecclesiasticum (Bergh) 778
Benet. Le capitalisme libéral et le droit au travail I-II (Mertens) 1000
Benktson. Den naturliga teologiens problem hos Karl Barth 1005
Benoist d'Azy. Les Anges devant le Mystère de l'Incarnation 448
Benoît, O.P. Voir : Synave et Benoît.
Bergson. Voir : Etudes (Les) bergsoniennes.
Berkeley. Voir : Luce.
Bernard, A. En lisant Saint Paul (Cochaux) 212
Bernard, J., S. I. Valeurs chrétiennes 110
Bernimont, O.P. Nourritures terrestres et liberté chrétienne 1116
Berthet. Le saint du jour 110
Bessières, S. I. Jacques de Baudus 445
— Le nouveau François-Xavier : saint Jean de Britto martyr ... 559
Beth. De Wijsbegeerte der Wiskunde van Parmenides tot Bolzano (Isaye) 1108
Betschart. A cœur ouvert (Mertens) 878
Biblia sacra iuxta Vulgatam versionem ad codicum fidem VII : Liber verborum dierum (Lambert) 1096
Bibliografia missionaria, 7e-10e années (Charles) 539
Bibliography (A) of Bible Study for Theological Students 1002
Biblioteca de filosofía y pedagogia (Coll.), vol. anal. : Roig Gironella.
Biblioteca del « Giornale di Metafisica » (Coll.), vol. anal. : Amerio.
Bibliotheca Comillensis (Coll.), vol. anal. : Moral, Regatillo, Sotillo.
Bibliotheca Pontificii Athenaei Antoniani (Coll.), vol. anal. : Sartori.
Bibliotheca Spiritus (Coll.), vol. anal. : Lavaud, Maes, Navolging (De) van Maria, Vijdt.
Bibliotheek van thomistische Wijsbegeerte (Coll.), vol. anal. : Robbers.
Bibliothèque chrétienne d'histoire (Coll.), vol. anal. : Bardy, Brisson, Rupp.
Bibliothèque d'Action catholique (Coll.), vol. anal. : Lalande.
Bibliothèque d'histoire dominicaine (Coll.), vol. anal. : Jean de Mailly.
Bibliothèque de philosophie contemporaine (Coll.), vol. anal. : Husson.
Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de Namur (Coll.), vol. anal. : Ortegat.
Bibliothèque de la Revue d'histoire ecclésiastique (Coll.), vol. anal. : Orcibal.
Bibliothèque de la Revue Thomiste (Coll.), vol. anal. : Journet.
Bibliothèque des Archives de Philosophie (Coll.), vol. anal. : Tonquédec (de).
Bibliothèque des idées (Coll.), vol. anal. : Fawtier et Canet.
Bibliothèque du Carmel (Coll.), vol. anal. : Amédée du Cœur de Jésus, O.C.D., François de Sales de l'I.C., Gabriel de Sainte Madeleine.
Bibliothèque historique (Coll.), vol. anal. : Ricciotti.
Bibliothèque philosophique (Coll.), vol. anal. : Newman, Ponceau.

Bibliothèque philosophique de Louvain (Coll.), vol. anal. : De Raeymaeker, Ortegat.
Bibliothèque spirituelle du chrétien lettré (Coll.), vol. anal. : Pinard de la Boullaye.
Biebuyck. Le psaume dans la ville 1120
Bihlmeyer-Tüchle. Kirchengeschichte. II, 12e édit. (de Moreau) 427
Bijbelse monographieën (Coll.), vol. anal. : Smit.
Bilan français depuis la libération (Mertens) 110
Billuart. Voir : De Rubeis, Billuart, Faucher, etc.
Blanc, S. I. Un « Dur du Bon Dieu » Guy Micherd 1119
Blanchard, Aubert, Dom Capelle, Delbecq. La Foi des jeunes (Dejaifve) 984
Bloch. Vers und Sprache im Altarabischen (Szabo) 1099
Blosius, O.S.B. Grundriss des geistlichen Lebens 672
Blum, O.F.M. St Peter Damian : His Teaching on the Spiritual Life (de Ghellinck) 324
Boisset. Das Christentum 1003
Bond. Voir : Ollard, Crosse, Bond.
Bonnard. Jésus-Christ édifiant son Eglise (Dejaifve) 873
Bonne (La) Nouvelle (Coll.), vol. anal. : Pilamm.
Bonnes. Voir : Lecamp et Bonnes.
Bonsirven, S. I. Le divorce dans le Nouveau Testament 1002
— L'Evangile de Paul (Levie) 979
Bornkamm. Luther und das Alte Testament (de Moreau) 429
Boston College Candlemas Lectures on Christian Literature (Coll.), vol. anal. : Denomy.
Bouchereaux & François de Sainte Marie. L'expérience de la présence de Dieu 111
Bourgy. Voir : Carton de Wiart (Mgr), Bourgy, etc.
Bourke. Introduction to the works of St Thomas Aquinas 1005
Bovis (de). La sagesse de Sénèque (Brisbois) 552
Boyer. Le Bon Jésus, I-IV 1007
— Catéchétique (Ranwez) 435
— Méthodes actives ? 445
Bozzola, S. I. et Greppi, S. I. De Verbo incarnato, de gratia et de virtutibus (Fransen) 988
Braspart, Chazel, etc. Protestantisme et littérature (J. G.) 104
Braun, O.P. Jésus. Histoire et critique (Levie) 209
Bréhier. Histoire de la philosophie, fasc. 2 : La philosophie byzantine, par Tatakis (Gilbert) 1109
— Voir : Etudes (Les) bergsoniennes.
Brillant. Le plus bel amour 672
Brisson. Gloire et misère de l'Afrique chrétienne (de Moreau) 994
Broglie (de). De Fine ultimo humanae vitae (Druwé) 988
Broutin, S. I. Mysterium Ecclesiae (Taymans) 656
Bruckberger, O.P. Voir : Labourdette, Nicolas, Bruckberger.
Brugman. Verspreide Sermoenen 672
Brys. Iuris canonici compendium. II, 10e édit. (Bergh) 778
Buchberger. Aufbruch zur Einheit und Einigkeit im Glauben (Carpentier) 876
Bulletin du Centre d'Etudes des Problèmes Sociaux indigènes n° 9 1120
Burrows. An Outline of Biblical Theology (Levie) 978
Buzy, S.C.J. Epître aux Galates (Levie) 980

Cadbury. Jesus what Manner of Man. The Shaffer Lectures for 1946 (Levie) 765
Cahiers (Les) de la Nouvelle Revue de Science missionnaire (Coll.), vol. anal. : Seumois.
Cahiers de la Revue d'Histoire et de Philosophie religieuse (Coll.), vol. anal. : Cullmann.
Cahiers de la Revue Nouvelle (Coll.), vol. anal. : Biebuyck, Cammaerts, Déchristianisation (La) des masses prolétariennes, De Greeff.
Cahiers de la Vie Spirituelle (Coll.), vol. anal. : Henry, Deman, etc.
Cahiers (Les) du Rhône (Coll.), vol. anal. : Benet.

Cahiers Laënnec, VIII, 1-3 556
Cahiers théologiques de l'actualité protestante (Coll.), vol. anal. : Bonnard, Cullmann, Menoud.
Caillou (Le) blanc (Coll.), vol. anal. : Lubac (de).
Calendrier du sacerdoce. Année sainte 1950 1006
Callewaert. S. Léon le Grand et les textes du léonien (de Ghellinck) ... 538
Calvet. Saint Vincent de Paul (Lechat) 894
Calvin. Textes choisis, par Gagnebin (Dejaifve) 990
Cammaerts. Sur cette pierre (Buys) 220
Camps ruraux pour les C.V.-A.V. préjacistes 1007
Canet. Voir : Fawtier, Canet.
Canon (The) Law of the Church of England (Gonsette) 102
Capart, S. I. Voir : Claude et Capart.
Capelle, O.S.B. Voir : Blanchard, Aubert, dom Capelle, Delbecq.
Capéran. L'anticléricalisme et l'affaire Dreyfus. 1897-1899 (Levie) 886
Caramello. S. Thomas d'Aquin. Summa Theologiae. I (Hayen) 655
Cardolle. Aux jeunes. Et toi, connais-tu le Christ, vie de ton âme ? 672
Carpay, S. I. L'Action catholique (Ferard) 879
Carton de Wiart (Mgr), Bourgy, etc. Problèmes de l'Eglise en marche. La Christianisation du prolétariat (Mertens) 106
Cary-Elwes, O.S.B. Voir : Simple (A) Way of Love.
Casimir. Voir : Verheyen et Casimir.
Cassianus. Weisheit der Wüste (Mols) 335
Castelli. Existentialisme théologique (Hayen) 1104
Catéchisme préparatoire 446
Catholic (The) University of America. Philosophical Series (Coll.), vol. anal. : Wolter.
— Studies in sacred Theology (Coll.), vol. anal. : May, Murphy.
Catholicisme. Hier, aujourd'hui, demain, fasc. 3-6 (Levie) 668
Catholiques (Les) parlent du Cinéma (Mols) 881
Cavallera. Voir : Mélanges offerts au R. P. F. Cavallera.
Cayré, De Corte, etc. L'existentialisme, 2e édit. (Thiry) 555
Cazelles. Etudes sur le Code de l'Alliance (Lambert) 1093
Centre d'Etudes Pédagogiques. I-III (Drèze) 436
Cercle d'études sociales Godefroid Kurth. La déchristianisation des masses prolétariennes (Heuschen) 106
Cercle Thomas More de Charleroi. Le Divorce légal et la Conscience (Bergh) 663
Cerfaux, Evely, etc. Christianisme et propagande (De Coninck) 878
Ceuppens, O.P. Quaestiones selectae ex historia primaeva (Lambert) ... 98
— Theologia biblica. IV (Druwé) 659
Chaine. Le livre de la Genèse (Lambert) 1092
Champagne, O.M.I. Manuel d'action missionnaire (Charles) 539
Chandebois. Voir : Jean de la Croix (Saint).
Chanson. La Fayette et sa femme 448
Chappoulie. Aux origines d'une Eglise. II (Masson) 542
Charles, S. I. Créateur des choses visibles 111
Chazel. Voir : Braspart, Chazel, etc.
Chevrot (Mgr), Féret, Daniélou, etc. Le jour du Seigneur. Lyon, 17-22 sept. 1947 (De Coninck) 877
Chrétiens (Les) au carrefour (Coll.), vol. anal. : Folliet.
Chrétienté Nouvelle (Coll.), vol. anal. : Pie XII (S.S.), Beirnaert, Kothen.
Christ (Le) dans ses témoins (Coll.), vol. anal. : Hendecourt (d'), Peyrade.
Christopher. S. Augustinus. The first catechetical Instruction (de Ghellinck) 537
Christus in de godsdienstige vorming (De Coninck) 877
Claeys-Boúúaert. Voir : Traité de droit canonique.
Clamer. Voir : Sainte (La) Bible.
Clark, S. I. The Purpose of Missions (Verwilghen) 540
Classique (Le) des parents (Coll.), vol. anal. : Viollet.
Claude, S. I. et Capart, S. I. Jésus-Christ notre maître (Delooz) 437
Claudel. Voir : Bazelaire (Mgr de), Mgr Garonne, Claudel, etc.

Clément d'Alexandrie. Extraits de Théodote (de Ghellinck) 534
Closen. Die heilige Schrift und das Beten des Christen 1116
Codices latini antiquiores, 4e partie, éd. Lowe (de Ghellinck) 532
Colin, C.ss.R. Jésus notre modèle (Lechat) 333
— La vie intérieure (Delcuve) 891
Colle (Mgr). De la communion des saints, I-II (Carpentier) 887
Collectanea franciscana neerlandica (Coll.), vol. anal. : Van Wely, Epping, etc.
Collectanea Friburgensia (Coll.), vol. anal. : Plinval (de).
Collectio Hebraica Hierosolymitana (Coll.), vol. anal. : Sanctum Evangelium.
Collectio Racholensis, vol. anal. : Lourenço.
Collection d'études marxistes, vol. anal. : Van Overbergh.
Collection Nationale, vol. anal. : Cyprien.
Collin, B. Les lieux-saints (Lambert) 1097
Collin, H. Manuel de philosophie thomiste. II : Psychologie, nouv. édit. (Hayen) 1105
Colomb, P.S.S. Aux sources du catéchisme. Histoire sainte et liturgie (Léonard) 435
— Pour un catéchisme efficace (Drèze) 434
Combaluzier. Science biologique et morale sexuelle (Renwart) 661
Combes. L'assaut contre le Christ au XXe siècle (Dejaifve) 998
Communauté humaine (Coll.), vol. anal. : Bilan français depuis la libération.
Conférences Albert le Grand (Coll.), vol. anal. : Vignaux.
Coniectanea neotestamentica XI in honorem Antonii Fridrichsen sexagenarii (Levie) 650
Coniectanea neotestamentica, XII 783
Consécration à la Sainte Trinité (Taymans) 769
Constance-Marie. Essais d'adaptation. 1-2 (Verwilghen) 541
Contacts entre prêtre et foyer populaire (De Coninck) 781
Contardo Ferrini. Voir : Scritti in onore di Contardo Ferrini.
Conte a Coronata, O.F.M.Cap. Institutiones iuris canonici, Introductio, 3e édit. (Bergh) 778
— t. I et V, 3e et 2e édit. (Delchard) 777
— t. III et IV, 3e édit. (Bergh) 778
— Interpretatio authentica Codicis iuris canonici, 2e édit. (Bergh) 774
Convergences (Coll.), vol. anal. : Médecine et Education.
Coppens. La connaissance du Bien et du Mal et le péché du Paradis (Levie) 99
— **et Sœurs des écoles chrétiennes de Vorselaar.** Histoire religieuse de l'A.T., 2e édit. 784
Cordier. Les classes nouvelles (Dumortier) 667
Coudray. Méthode de chant grégorien d'après les principes rythmiques de Solesmes. Rythme et esthétique du chant grégorien 1117
Courcelle. Histoire littéraire des grandes invasions germaniques (de Ghellinck) 882
Cours d'instruction religieuse pour les 13 et 14 ans (4e degré), 1re partie (Ranwez) 437
Cours publiés par l'Institut Supérieur de Philosophie (Coll.), vol. anal. : Van Steenberghen.
Courtois. Face au Seigneur (Carpentier) 219
Credo (Le) des tout-petits 446
Creemers. De Passie van Ons Heer 111
Cri (Le) de la France (Coll.), vol. anal. : Calvin.
Cristiani. Les jeux de la divine Sagesse (Buys) 333
Croegaert. Les rites et prières du St. Sacrifice de la Messe, 2e édit. 1117
Crosse. Voir : Ollard, Crosse, Bond.
Csaba. La vie en fleur, 3e et 4e parties (Delcuve) 661
Cullmann. Le Baptême des enfants et la doctrine biblique du baptême (Cochaux) 214

Cullmann. Les premières confessions de foi chrétienne, 2e édit. (de Ghellinck) 876
— Die Tauflehre des Neuen Testaments (Levie) 975
Curtius. Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter (de Ghellinck) 883
Cyprien. Petite histoire de l'Abbaye d'Orval (de Moreau) 428

Da pacem (Coll.), vol. anal. : Lorson.
Daffara, O.P. De peccato originali et de verbo incarnato (Fransen) ... 988
Dandieu. Voir : Aron, Dandieu, etc.
Dandoy. Le prolétariat et ses problèmes (Mertens) 1001
Danemarie. Mère et fils. Monique et Augustin 1119
Daniel-Rops. Pascal et notre cœur (Thiry) 773
Daniélou. Voir : Chevrot (Mgr), Féret, Daniélou, etc.
Darquennes, S. I. De juridische structuur van de Kerk volgens sint Thomas van Aquino (Dejaifve) 985
Davies. Paul and Rabbinic Judaism (Levie) 766
Davila, S. I. Critica, 2e édit. (Isaye) 1101
De Ambroggi. Le Epistole cattoliche di Giacomo, Pietro, Giovanni e Giuda (Lambert) 98
Debongnie. Messe litanique 1117
De Bruyne. L'Esthétique au Moyen Age (Gilbert) 553
Déchristianisation (La) des masses prolétariennes (Heuschen) 106
De Clercq. Voir : Traité de droit canonique.
De Coninck. L'unité de la connaissance humaine et le fondement de sa valeur, 2e édit. (Isaye) 1102
De Corte. Voir : Cayré, De Corte, etc.
— Voir : Van den Bossche, De Corte, etc.
Decroix. Liens sacrés 1119
De Greeff. Nos enfants et nous (Delooz) 664
Delbecq. Voir : Blanchard, Aubert, Dom Capelle, Delbecq.
Delcambre. Le concept de la sorcellerie dans le Duché de Lorraine au XVIe et au XVIIe siècle, 1 (Mols) 432
Delforge, O.S.B. Le sacrifice du soir 446
Delhomme. Voir : Etudes (Les) Bergsoniennes.
Delitzsch. Voir : Sanctum Evangelium, 1.
Delle. Le frère Duvillard ou l'élan vers Dieu 1119
Deman. Voir : Henry, Deman, etc.
De Meyer. Voir : Baudrillart, De Meyer et Van Cauwenbergh.
Denaux. Jezus van Nazareth. Leer en Leven (De Fraine) 209
Denis, O.P. La révélation de la grâce dans saint Paul et dans saint Jean 783
Denomy, C.S.B. The Heresy of Courtly Love (Gonsette) 884
Depreeter. Voir : Duchemin et Depreeter.
De Preter, C.I.C.M. Guide mystique 111
De Raeymaeker. Introduction à la Philosophie, 3e édit. (Hayen) 1100
— Philosophie de l'être, 2e édit. (Isaye) 1103
— , **Mund et Ladrière.** La relativité de notre connaissance (Grégoire) 547
De Rubeis, Billuart, Faucher, etc. S. Thomas d'Aquin. Summa Theologiae, t. II-IV (Hayen) 655
Desbuquoit. Les harmonies de la souffrance 111
Des Pins. Participation des fidèles à la sainte liturgie 1117
Deux mille ans d'histoire, 2e édit. 556
De Venter. Voir : Vlerick, De Venter.
De Waard. Voir : Tannery et De Waard.
Dewil. Voir : Contacts entre prêtre et foyer populaire.
De Wulf. Histoire de la philosophie médiévale. T. III, 6e édit. (Lahaye) 552
Dhont, O.F.M. Le problème de la préparation à la grâce. Débuts de l'école franciscaine (de Ghellinck) 323
Dictionnaire de la Bible. Supplément. Fasc. XXII (Levie) 974
Diekamp. Katholische Dogmatik nach den Grundsätzen des heiligen Thomas, t. I, 10e et 11e édit. (Taymans) 987
Dietrich (de). Le Renouveau biblique (Matagne) 652

Dillersberger. Der neue Mensch 783
Dimier. Amédée de Lausanne (Lechat) 893
Dindinger, O.M.I. Voir : Rommerskirchen et Dindinger.
Dirigeants (Coll.), vol. anal. : Camps ruraux.
Discours prononcés lors de l'inauguration du mémorial de Monseigneur J. Pecci, nonce apostolique à Bruxelles et futur pape Léon XIII. Bruxelles, 22 février 1948 (de Moreau) 434
Diskussion (Die) (Coll.), vol. anal. : Ternus.
Doctor communis. 1948, 1949 ... ... 556, 1003
Documents (Coll.), vol. anal. : Lugon.
Dolan. De Zusters van de H. Theresia van het Kindje Jezus 111
Dominique. Sèves indomptables, 1800-1849 (Mertens) 1001
Doncœur, S. I. Le Christ dans les siècles. L'Eglise 111
— L'évangile du glaive 111
— Eveil et culture du sens religieux 111
— L'honneur et le service de Dieu, selon saint Ignace 111
— Propos de route 111
Dondaine, O.P. Jean de Mailly, O.P. Abrégé des gestes et miracles des saints (Mols) 428
Dubarle, A. M., O.P. Les Sages d'Israël (Lambert) 1096
Dubarle, D., O.P. Optimisme devant ce monde (Dejaifve) 984
Dubosc, P.S.S. Mes Retraites avant les Etapes. II (Carpentier) 218
Duchemin et Depreeter. Les mémoires d'un allongé 112
Duesberg, O.S.B. Apologie... A ceux qui croient, 2e édit. (Dejaifve) ... 873
— Le sacrement pascal 1117
— Les valeurs chrétiennes de l'Ancien Testament (Lambert) 1091
Duméry. La philosophie de « l'action » (Taymans) 1114
Dupont-Sommer. Les araméens (Lambert) 1098
Duquenne. Saint Paul. Lettres de la captivité (J. L.) 212
Durand. Voir : Traité de droit canonique.

Ecclesia, nouv. édit. (Dejaifve)... 872
Echeverria (De). La Edición de Fuentes de la Codificacion Canonica Oriental (E. B.) 775
— Orientaciones bibliograficas en Derecho Canonico (E. B.) 775
Ecole (L') et la famille (Coll.), vol. anal. : André.
Ecole (L') sociale populaire (Coll.), vol. anal. : Archambault.
Economisch-sociale bibliotheek (Coll.), vol. anal. : Van den Bruel.
Eglise (L') expliquée aux incroyants (Coll.), vol. anal. : Villepelet (Mgr).
Ekbery. First Principles of Understanding 557
Eléments de doctrine spirituelle. Séries 1-3 1002
Ely, O.S.B. Le psautier romain (Matagne) 1095
Encyclical Letter from the Bishops together with the Resolutions and Reports (Anglicanus; Gonsette) 265, 279
Englebert. Les apparitions de la Vierge aux XIXe et XXe siècles... ... 112
Enne. L'Eglise et les valeurs humaines 1116
Episcopus. Studien über das Bischofsamt (Dejaifve) 986
Epping. Voir : Van Wely, Epping, etc.
Erasmus Nicolai Arbogensis. Brevis ratio et methodus discendi theologiam 784
Erickson. A basic Text for guidance Workers (Smet) 217
Ermecke. Der Familiarismus als Ordnungsidee und Ordnungsideal des sozialen Leben (Mertens) 107
Ernst. Daseinsangst oder Daseinsfreude ? 448
Esdaile. The British Museum Library (de Ghellinck) 669
Esquivel (de). 5 dias 112
Essais philosophiques (Coll.), vol. anal. : De Bruyne, De Coninck, De Raeymaeker, Mund et Ladrière.
Ethérie. Journal de voyage (de Ghellinck) 535
Etre et Penser (Coll.), vol. anal. : Baudin, Odier.
Etudes (Les) Bergsoniennes, II (Gilbert) 1114
Etudes bibliques (Coll.), vol. anal. : Spicq.

Etudes de pastorale (Coll.), vol. anal. : Cerfaux, Evely, etc.; Contacts entre prêtre et foyer populaire.
Etudes de psychologie pédagogique (Coll.), vol. anal. : Fauville.
Etudes de science religieuse (Coll.), vol. anal. : Dhont.
Etudes de théologie et d'histoire de la spiritualité (Coll.), vol. anal. : Lecamp et Bonnes, Leclercq, Petit.
Etudes de théologie historique (Coll.), vol. anal. : Bardy.
Etudes et Textes pour l'histoire du Dogme de la Trinité (Coll.), vol. anal. : Nautin.
Etudes générales de la Société d'histoire de l'Eglise d'Alsace (Coll.), vol. anal. : Metz.
Etudes morales, sociales et juridiques (Coll.), vol. anal. : Geeraerts.
Etudes religieuses (Coll.), vol. anal. : Bernimont, Enne, Hoyois, Kempeneers, Kerkhofs, Louis, Oger, Philips, Pie XII (S.S.), Riche, Sertillanges, Stainier, Suhard (card.).
Evangile (L') captif (Dejaifve) 986
Evely. Voir : Cerfaux, Evely, etc.
Falcon, S.M. La crédibilité du dogme catholique, nouv. édit. (Taymans) 982
Fallon, S. I. Principes d'économie sociale, 7e édit. (Mertens) 999
Fargues. Le Bon Dieu et ses enfants. I (Ranwez) 438
— Le Bon Dieu et son enfant (Ranwez) 439
Faucher. Voir : De Rubeis, Billuart, Faucher, etc.
Faulhaber (Kard. von). Voir : Episcopus. Studien über das Bischofsamt.
Fauville. Eléments de psychologie de l'enfant et de l'adolescent (Godin) 664
Fawtier, Canet. La double expérience de Catherine Benincasa (de Moreau) 996
Feckes. Die Kirche als Herrenleib (Dejaifve) 985
Felder, O.F.M.Cap. Der Christusritter aus Assisi (Lechat) 892
— Jesus von Nazareth, 3e édit. 783
Féret. Voir : Chevrot (Mgr), Féret, Daniélou, etc.
Fernessole, S.C.J. La papauté et la paix du monde (de Grégoire XVI à Pie XI) (Lechat) 444
— Sa Sainteté Pie XII et la paix du monde (Mols) 443
— Sainte Jeanne-Elisabeth Bichier des Ages 1119
Figures monastiques (Coll.), vol. anal. : Dimier, Valous (de).
Filloux. La mémoire (Hayen) 1105
Filosofia española y portuguesa de 1500 a 1650 (Gilbert) 1110
Foi en Jésus-Christ et monde d'aujourd'hui (Dejaifve) 983
Foi vivante (Coll.), vol. anal. : Dubarle.
Folliet. Présence de l'Eglise (Dejaifve) 986
Foster, O.P. Saint Thomas, Petrarch and the Renascence 1005
Foulquié. La volonté (Hayen) 1105
François, A., O.S.B. Comment je présente la messe à mes paroissiens ... 446
François, J. Het levende woord, III 1008
François de Sainte Marie. Voir : Bouchereaux et François de Sainte Marie.
François de Sales de l'Immaculée Conception, O.C.D. Le Carmel 112
— La passion de Jésus d'après ses derniers historiens et l'exégèse actuelle 783
Frank-Duquesne. Cosmos et gloire (Galot) 654
Franke, S.V.D. Die sieben Schlüssel zum ganzen Menschen 1004
Freinademetz, S.V.D. Sanctissimum Novae Legis sacrificium, ascetice expositum, 2e éd. 1118
Fridrichsen. The Apostle and his Message 784

Gabriel de Sainte Madeleine, O.C.D. Sainte Thérèse de Jésus, 2e édit. ... 1116
Gabrieli. Voir : Lator, Moreno, Gabrieli, Rossi.
Gagnebin. Voir : Calvin. Textes choisis.
Garonne (Mgr). Invitation à la prière 112
— Voir : Bazelaire (Mgr de), Mgr Garonne, Claudel, etc.
Garrigou-Lagrange, O.P. De sanctificatione, sacerdotum, secundum nostri temporis exigentias (Bergh) 889

— De unione sacerdotis cum Christo sacerdote et victima 1118
Gasbarri. Lo Spirito dell' Oratorio di S. Filippo Neri (Lechat) 891
Geeraerts. Vingt années de travail social dans les Marolles (Taymans) 444
Geerebaert, C.ss.R. Beleef uw geloof (Mols) 333
Gelin. Aggée, Zacharie, Malachie (Matagne) 646
— Les idées maîtresses de l'Ancien Testament (Lambert) 1091
General (A) Bibliography of Christian Theology, History and Apologetic 558
Genevois. Les voies de la sainteté 112
Geoffroy, S. I. Gloire au Seigneur 112
Georges, C.J.M. Saint Jean Eudes, modèle et maître de vie mariale 1119
Geremia di S. Paolo della Croce. La vita religiosa, 2e édit. (Carpentier) 891
Gerleman. Studies in the Septuagint, I et II 784
Ghellinck (de), S. I. Les exercices pratiques du « Séminaire » en théologie, 4e édit. (J. L.) 660
Ghislaine. O Christ, Fils du Père 1117
Gigon, O.P. Divinae scientiae causalitas quoad res temporales humanamque libertatem 448
— Documenta definitiones ac distinctiones exempla et schemata expositiones abbreviatae, 2e édit. 448
Giordani. St. Paul, Apostle and Martyr 783
Glorieux. Vu et vécu. L'Eglise en ses premiers débuts 783
Gohlke. Aristoteles. Die Lehrschriften. I, 1; VI, 1 et 2; VII. 6 (De Munter) 550
Goodier. La vie publique de Notre-Seigneur Jésus-Christ (Lechat) 209
Gorce. Newman et les pères 1005
— Petite introduction à l'étude des Pères, 2e édit. 1005
Gosselin, S. I. La prière du Christ dans le cœur du chrétien, 2e édit. 1118
Gottes Wort und Geschichte (Coll.), vol. anal. : Loewenich (von).
Goulet. Sur les bords du Victoria 560
Grabmann (Mgr). Die theologische Erkenntnis- und Einleitungslehre des heiligen Thomas von Aquin auf Grund seiner Schrift in Boetium De Trinitate (de Ghellinck) 328
Grands Lacs (Coll.), vol. anal. : Palestine.
Grands (Les) Mystiques (Coll.), vol. anal. : Huby.
Grands (Les) problèmes humains (Coll.), vol. anal. : Verdun.
Grands (Les) spirituels (Coll.), vol. anal. : Calvet.
Granqvist. Birth and Childhood among the Arabs (Szabo) 1099
Grégoire. Note sur la Philosophie de l'Organisme (Isaye) 1108
Greppi, S. I. Voir : Bozzola et Greppi.
Grison. Témoignage de l'univers (Boné) 1107
Groupe Lyonnais d'études médicales, philosophiques et biologiques. Médecine et éducation (P. R.) 667
Grousset. L'Empire mongol (1re phase) (de Moreau) 882
G'Sell. La Providence divine et nos malheurs 1004
Guelluy. Philosophie et Théologie chez Guillaume d'Ockham (Hayen) ... 638
Guerry (Mgr). L'Eglise catholique en France sous l'occupation (Hambye) 183
Guide de la France chrétienne et missionnaire 1948 (Levie) 669
Guide di cultura (Coll.), vol. anal. : Amerio, Zunini.
Guide du cinéma dans l'enseignement 1008
Guillot. Cow-Boy et trappiste (Frère Mary-Joachim) 1119

Hainaut (Le). Encyclopédie provinciale (Coll.), vol. anal. : Verriest.
Haldar. Studies in the Book of Nahum 784
Hanon de Louvet. Contribution à l'histoire de la ville de Nivelles, 1re série (de Moreau) 885
Hanquet d'Andrimont. Si les mamans savaient 446
Hartley. Voir : Newcomb, Hartley.
Headlam. The Fourth Gospel as History (Levie) 210
Hebert. The Throne of David (Matagne) 651
Hebrew Union College Annual, vol. XXI (Galot) 1099
Heidegger. De l'essence de la vérité (Thiry) 554
Heilige (De) Benedictus en zijn orde (Mols) 334

Heiligheid (De) van den leek 1118
Heinisch. Probleme der biblischen Urgeschichte (Lambert) 1093
Hendecourt (d'). Une catéchiste laïque, Elisabeth Wauters de Besterfeld 446
Henrion. Abrégé de la doctrine de saint Jean de la Croix (Lechat) 335
Henry, Deman, etc. Prudence chrétienne (Delcuve) 891
Hering. Die biblischen Grundlagen des christlichen Humanismus (Levie) 975
Hermans. Histoire doctrinale de l'humanisme chrétien. I-IV (Thiry) ... 429
Heylen. Tractatus de Indulgentiis, 6e édit. (Bergh) 781
Hildebrand (von). Pureté et virginité (Delcuve) 660
Histoire du monde (Coll.), vol. anal. : Grousset.
Histoire du travail et de la vie économique (Coll.), vol. anal. : Montreuil.
Histoire illustrée de l'Eglise, fasc. IX-XX (de Moreau) 997
Histoire religieuse de l'Ancien Testament, 2e édit. 784
Histoire sainte. Ancien Testament, 2e et 3e degrés 783
Histoire sainte. Nouveau Testament, 2 vols., 4e édit. (Léonard) 438
Hök. Zinzendorfs Begriff der Religion 1004
Hoffmann. Les vies de Jésus et le Jésus de l'histoire (Levie) 765
Hoppeler. Comment Anne devint mère, 3e édit. 446
— D'où viennent les petits enfants, 4e édit. 446
Howard. Christianity according to St John (Levie) 767
Hoyois. Eglise et vie rurale selon les enseignements pontificaux 1116
Huby, S. I. L'Evangile selon saint Marc (Matagne) 646
— Mystiques paulinienne et johannique (Levie) 211
Hughes. A History of the Church. I-II (de Moreau) 425
Humbert. Histoire des découvertes astronomiques (Levie) 671
Hunermann. Le Père Damien de Veuster. L'apôtre des lépreux (Lechat) 895
Husson. Les transformations de la responsabilité (Brisbois) 548
Hutson. Voir : Riddle et Hutson.
Hynek. Telesný zjev Kristův 557

Idées et Christianisme (Coll.), vol. anal. : Zundel.
Iglesias, S. I. De Deo in operatione naturae vel voluntatis operante (Fransen) 987
— Vida y Luz. Comentarios al 4° Evangelio, 2e édit. (De Fraine) ... 210
Ignace de Loyola (S.). Exercices spirituels 1118
Initiations (Coll.), vol. anal. : Amoudru, Humbert.
Innitzer (Card.). Kurzgefasster Kommentar zu den vier heiligen Evangelien. T. V, 4e édit. (De Fraine) 648
Intellectuels (Les) dans la chrétienté (Thiry) 879
Intellectuels (Les) devant la charité du Christ (Taymans) 983
Iung. Le droit public de l'Eglise dans ses relations avec les Etats (Bergh) 778

Jaarboek van het Studiecentrum voor godsdienstige vorming (Coll.), vol. anal. : Christus in de godsdienstige vorming.
Jacquemet. Catholicisme. Hier, aujourd'hui, demain (Levie) 668
Jacques, J. et Kervyn de Marcke ten Driessche. Saint Michel et le Dragon 221
Jacques de Blois, O.F.M.Cap. L'âme de l'Action catholique (Ferard) ... 880
Jacquin, A. M. Histoire de l'Eglise, III (de Moreau) 995
Jacquin, R. Lettres à Bruno sur l'Eglise (Thiry) 205
Jamme. Classification descriptive générale des inscriptions sud-arabes ... 448
Janssen. Leergang van bijzondere moraalphilosophie, I; II, 1 et 2, 3e et 2e édit. (Mertens) 1106
Jaspers. La culpabilité allemande (Mertens) 108
Jean de la Croix (S.). Abrégé de sa doctrine. Textes choisis, édit. Henrion (Lechat) 335
— Propos de lumière et d'amour 1118
Jean de Mailly, O.P. Abrégé des gestes et miracles des saints (Mols) ... 428
Jean le Presbytre. Au large (Ferard) 220
— **et Van Roy.** En avant sur la route claire 446
Jennesseaux. Voir : Ignace de Loyola (S.).
Jeremias. Unbekannte Jesusworte (Levie) 975
Jeunes chrétiens (Coll.), vol. anal. : Delle.
Jeunesse de l'Eglise (Coll.), vol. anal. : Evangile (L') captif.

John of Garland. Stella Maris, édit. Wilson (de Ghellinck) 329
Jombart. Voir : Traité de droit canonique.
Jones, C. W. Bedae Opera de Temporibus (de Ghellinck) 321
Jones, S. L'Eglise d'Angleterre et le Saint-Siège (Gonsette) 105
Journet. L'Eglise du Verbe incarné. Essai de théologie spéculative. I. La hiérarchie apostolique (Taymans) 202
— Introduction à la théologie (Taymans) 202
Jousse. Judâhen, Judéen, Judaïste dans le milieu ethnique palestinien ... 1002
— Père, Fils et Paraclet dans le milieu ethnique palestinien 1002
Jugie, A. A. De Forma Eucharistiae. De epiclesibus Eucharisticis (Lechat) 990
Julianus Pomerius. The contemplative Life (de Ghellinck) 537
Just. Le forçat accuse 1005
— Un procès préfabriqué. L'affaire Mindszenty 1006

Kehrig. Initiation à la métaphysique et mystique d'homme (Troisfontaines) 547
Kelly, C.S.Sp. De H. Geest bemint U 221
Kempeneers. La résistance catholique en Allemagne (1933-1945) 1116
Kenner. Paradox in Chesterton (Verwilghen) 671
Kerkhofs, Mgr. Problèmes sociaux actuels 1116
Kervyn de Marcke ten Driessche. Voir : Jacques et Kervyn de Marcke ten Driessche.
Keulemans, O.Carm. Het Echtscheidingsvraagstuk (Mols) 663
Keup. La charité chrétienne 221
Kinsey, Pomeroy, Martin. Sexual Behavior in the Human Male (Renwart) 662
Kirchliche Zeitfragen (Coll.), vol. anal. : Lerch, Zankow.
Kittel. Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament, V, 1-2 (Levie) 650
Klassieke Galerij (Coll.), vol. anal. : Brugman.
Kleine Texte zur Theologie und Seelsorge (Coll.), vol. anal. : Apfelthaller, Closen, Kostnetter, Mayer, Metzger, Rahner, Schaurhofer, Soiron.
Knox. The Mass in slow Motion (Gonsette) 334
Koch. Sacerdos orans (Mols) 219
Koenders, O.C.R. Concordantiae sanctae regulae beatissimi ac Deo acceptissimi Patris nostri Benedicti abbatis (Mols) 334
Könn. Glauben und Lieben 784
Koller, O.F.M. Essai sur l'esprit du Berbère Marocain (Charles) 542
Kongo-Overzee Bibliotheek (Coll.), vol. anal. : Tempels.
Kostnetter. Die Neuheit des Christentums 1116
Kothen. Christianisme et Société (Janvier) 105
— L'enseignement social de l'Eglise (Merteus) 441
— L'offrande des prémices (Thiry) 205
Kümmel. Das Bild des Menschen im Neuen Testament (Levie) 975
Kuhn. Die Deszendenztheorie (Elliott) 519

Labourdette, Nicolas, Bruckberger, O.P. Dialogue théologique (Charles) 657
Ladrière. Voir : De Raeymaeker, Mund et Ladrière.
Lagarde (de). La Naissance de l'Esprit laïque au déclin du moyen âge, V, Ockham : bases de départ (Hayen) 638
Lalande, A. Vocabulaire technique et critique de la philosophie, 5e édit. (Hayen) 543
Lalande, G. M., C.S.C. Conversion au réel. Un essai sur l'Action catholique : expériences étudiantes (Hayen) 880
Laloup. Voir : Thils et Laloup.
Laloux. Notre messe paroissiale 1117
Lambeth and You. The Bishops review their Report (Gonsette) 103
Lambeth (The) Conference 1948 (Gonsette) 103
Lampe. Some Aspects of the New Testament Ministry 1003
Lamy. Madame Bourtonbourt (1660-1732) et son œuvre, les Sœurs de la Charité de Namur (Puters) 894
Landgraf. Einführung in die Geschichte der theologischen Literatur der Frühscholastik (de Ghellinck) 321

Langton. Good and Evil Spirits (De Fraine) 100
Lanquetin. Bible familiale et liturgique. Textes sacrés pour la lecture au foyer distribués selon le cycle liturgique... 446
Larrayoz. La vocacion misionera segun las cartas de San Francisco Javier 560
Larsen et Scherz. Nicolai Stenonis Opera theologica (de Ghellinck) 642
Lator, Moreno, Gabrieli, Rossi. Cristianesimo e islamismo 1006
Lavaud. Liefde en christelijke volmaaktheid (Vandenbussche) 219
— Œuvre mystique de Suso, t. IV (Galot) 335
Laveille, S. I. Un semeur de joie, Adolphe Petit, S. I., 1822-1914 (Lechat) 896
Lavergne, O.P. L'expression biblique (Levie) 214
Lavigerie (Coll.), vol. anal. : Barreau, Roelens (Mgr).
Lebon. Voir : Manifestation-Huldebetoon.
Lebret, O.P. Découverte du bien commun (Mertens) 106
Lebreton, S. I. Leven en leer van Jezus Christus 448
— Lumen christi (Levie) 208
Lecamp et Bonnes. Un maître de la vie spirituelle au XI^e^ siècle. Jean de Fécamp (de Ghellinck) 325
Leclercq. Dialogue de l'homme et de Dieu, nouv. édit. (Brisbois) 1106
— Introduction à la sociologie (Mertens) 107
— Leçons de droit naturel. II : L'Etat ou la politique, 3^e^ édit. (Mertens) 107
— La spiritualité de Pierre de Celle (de Ghellinck) 325
Lectio divina (Coll.), vol. anal. : Chaine, Dubarle, Gelin, Spicq.
Lefebvre. Voir : Traité de droit canonique.
Leite, S. I. Competencia da Igreja e do Estado sobre o Matrimónio (Charles) 780
Lelotte, S. I. La solution du problème de la vie, 1-5, 4^e^ édit. (Taymans) 989
Lemarié. Influence des sports sur l'individu et la race 447
— Initiation de l'enfant à la vie sociale 447
Lemesle. Si tu étais prêtre ? 1006
Léonard, S. I. Le Bonheur chez Aristote (De Munter) 551
Lerch. Das Problem der Toleranz in theologischer Sicht 448
Lesourd. Guide de la France chrétienne et missionnaire 1948 (Levie) ... 669
Lestapis (de). Amour et institution familiale (Delcuve) 660
Lestringant. Essai sur l'unité de la révélation biblique (Matagne) 652
Lewis. Beyond Personnality (Verwilghen) 773
— The Problem of Pain (Verwilghen) 772
— The Screwtape Letters (Verwilghen) 439
Lhermitte, S.S. Le serviteur de Dieu. L'Abbé L. Mertens 221
Liber precum in honorem Sancti Ignatii 221
Licht vom Licht (Coll.), vol. anal. : Blosius, Cassianus, Dillersberger.
Liechtenhan. Die Urchristliche Mission (Levie) 975
Lindquist. Nattvarden i Svenskt Kultliv 784
Lindroth. Voir : Erasmus Nicolai Arbogensis.
Littré et Beaujean. Dictionnaire de la langue française, nouv. édit. (Levie) 671
Livre blanc 1006
Llobet (Mgr de). Lettres et pages inédites de Mgr Gerbet 1118
Lloyd. Voir : Morgan, Lloyd.
Loenertz, O.P. The Apocalypse of Saint John (Levie) 768
Loewenich (von). Augustin und das christliche Geschichtsdenken 1004
« Logos » (Coll.), vol. anal. : Rivaud.
Lorson, S. I. Charles Ruch, évêque de Strasbourg (Lechat) 998
— Le livre de la famille chrétienne 557
— La symphonie pacifique (Mertens) 443
Lottin, O.S.B. Psychologie morale aux XII^e^ et XIII^e^ siècles. II, 1 (de Ghellinck) 327
Louez tous le Seigneur 1117
Louis. Le renouveau catholique en France 1116
Lourenço. Utrum fuerit schisma goanum post breve « Multa praeclare » usque ad a. 1849 (Charles) 543
Lowe. Codices latini antiquiores, 4^e^ partie (de Ghellinck) 532

Lubac (de). Paradoxes 222
Luce. The Works of George Berkeley (Gilbert) 1112
Lugon. La république communiste-chrétienne des Guaranis 1610-1768 (Carpentier) 967
Lumières d'Assise (Coll.), vol. anal. : Regards sur la liberté.
Lunds Universitets Årsskrift (Coll.), vol. anal. : Gerleman, Lindquist.
Lutz. Kardinal John Henry Newman (Mols) 433

Maere. Voir : Manifestation-Huldebetoon.
Maes, O.P. Zoals God 555
Magnaud. Méditations pour les jeunes séminaristes. I, II 222, 1007
Mahieu, S.T.D. Probatio charitatis seu manuductio in vitam spiritualem, 5e édit. 555
Maistriaux. L'étude des caractères (Delooz) 667
Maltha, O.P. Korte retraite (P. F.) 219
Manifestation-Huldebetoon : Van Hove-Maere-Lebon (Bergh) 781
Manrèse. Les exercices spirituels de S. Ignace, 46e édit. 1118
Marchesi, S. I. Summula iuris publici ecclesiastici (Bergh) 778
Maritain, J. La Philosophie bergsonienne, 3e édit. (Gilbert) 1113
Maritain, R. Les Grandes amitiés, 1-2 (Taymans) 886
Marmion, O.S.B. Consécration à la Sainte Trinité (Taymans) 769
— Mijn Rozenkrans en mijn Kruisweg 222
— Voir : Cardolle.
Marrou. Histoire de l'éducation dans l'antiquité (Lahaye) 881
Martin, C. E. Voir : Kinsey, Pomeroy, Martin.
Martin, R. J., O.P. Voir : Studia Mediaevalia in honorem admodum R. P. R. J. Martin, O.P.
Martinez del Campo, S. I. Theologia naturalis, 2e édit. (Grégoire) 545
Martino (de). Il mondo magico. Prolegomeni a una storia del magismo (Van Bulck) 640
Martyrologium Romanum (de Moreau) 417
Masnovo. Da Guiglielmo d'Auvergne a S. Tommaso d'Aquino (Isaye) ... 1109
Massart. La belle histoire de Beauraing 222
Massion. Voir : Contacts entre prêtre et foyer populaire.
Mauriac. La pierre d'achoppement (Plus) 402
May, O.F.M.Cap. Ecce Agnus Dei (Levie) 648
Mayeda. Das Leben-Jesu-Fragment (Levie) 654
Mayer. Die Natur- und Berufsstände in der christlichen Gemeinde 1117
Mecret et Badin. Anthologie du Catholicisme Social en France (Mertens) 440
Médecine et Education (P. R.) 667
Mededelingen van de Koninklijke Vlaamse Academie voor Wetenschappen... (Coll.), vol. anal. : Van der Leeuw.
Mediaeval (The) Academy of America (Coll.), vol. anal. : Jones, Wilson.
Mehl. La condition du philosophe chrétien (Malevez) 875
Meinertz. Neuere Funde zum Text des Neuen Testaments 1003
Mélanges offerts au R. P. Ferdinand Cavallera (de Ghellinck) 531
Mémoires de l'Académie royale de Belgique. Classe des Lettres (Coll.), vol. anal. : Léonard.
Memoirs of the Scientific Sevcenko Society (Coll.), vol. anal. : Okinsevyc.
Menoud. L'Eglise et les ministères selon le Nouveau Testament (Dejaifve) 873
Mersenne. Correspondance, III, édit. Tannery et De Waard (Grégoire) 553
Metz. La Monarchie française et la provision des bénéfices ecclésiastiques en Alsace de la paix de Westphalie à la fin de l'Ancien Régime, 1648-1789 (Delchard) 431
Metzger. Seelsorge auf der Strasse und in den Häusern (De Coninck) ... 782
Meunier. La doctrine catholique et la réforme du régime économique ... 557
Meyer, O.F.M. A l'école du Docteur Séraphique 222
Michel, A. Doctrine et vie chrétiennes (Ranwez) 436
Michel, O. Histoire et folklore chez les coupeurs de têtes (Charles) 543
Michell. Eucharistic Consecration in the Primitive Church (Gonsette) 214
Militia super terram 221

Miller, C.ss.R. Forty Years after : Pius XI and the Social Order (Mertens) 105
Miscellanea in honorem F. X. Grivec 448
Moeller. Voir : Contacts entre prêtre et foyer populaire.
Monachino, S. I. La cura pastorale a Milano, Cartagine e Roma nel secolo IV (de Moreau) 426
Monléon (de). Le sens mystique de l'apocalypse (Levie) 213
Montcheuil (de), S. I. Aspects de l'Eglise (Dejaifve) 872
— L'Eglise et le monde actuel (Dejaifve) 872
— Leçons sur le Christ (Dejaifve) 872
Montessori. De l'enfant à l'adolescent 1008
Montreuil. Histoire du mouvement ouvrier en France des origines à nos jours (Callewaert) 441
Moos. S. Thomas d'Aquin. Scriptum super sententiis. IV (de Ghellinck) 329
Moral, S. I. Philosophia moralis, 2e édit. (Mertens) 547
Morando. Saggi su l'esistenzialismo teologico (Hayen) 1114
Morant, O.F.M.Cap. Das Psalmengebet (J. L.) 99
Moreno. Voir : Lator, Moreno, Gabrieli, Rossi.
Morgan, Lloyd. The Mission of the Anglican Communion (Charles) 540
Morgenthaler. Die lukanische Geschichtsschreibung als Zeugnis, I-II (Levie) 975
Morton. Sur les pas de saint Paul (Levie) 212
Mouly. Cannibales à genoux 560
— Haï-Nan, l'île aux cent visages 560
Mounier. Introduction aux Existentialismes (R. T.) 1115
Muckermann, S. I. Frohe Botschaft in die Zeit (Boulanger) 336
Mund. Voir : De Raeymaeker, Mund et Ladrière.
Mura. Voir : Beaucourt (de), Mura.
Murphy, O.Carm. A Study of Psalm 72(71) (Matagne) 1095
Murray, M. A. The Splendour that was Egypt (Lambert) 1098
Murray, R. Stockholms Kyrkostyrelse intill 1630 — Talets mitt 1006
Museum Lessianum, Section ascétique et mystique (Coll.), vol. anal. : Laveille.
— Section philosophique (Coll.), vol. anal. : Taymans d'Eypernon.
— Section théologique (Coll.), vol. anal. : Taymans d'Eypernon, Thibaut.

Nardi. Nel mondo di Dante (de Ghellinck) 330
Nautin. Hippolyte et Josipe (de Ghellinck) 534
Navolging (De) van Maria (Vandenbussche) 219
Naz. Traité de droit canonique, 4 vols (Bergh) 776
Nédoncelle. Œuvres philosophiques de Newman (Hermans, Taymans) 162, 1113
— La Philosophie religieuse de John Henry Newman (Taymans) ... 1112
Nell-Breuning, S. I. et Sacher. Beiträge zu einem Wörterbuch der Politik. I-II (Mertens) 442
Neubert. Le Père Joseph Schellhorn 1119
Neue (Das) Testament (Coll.), vol. anal. : Schmid, Wikenhauser.
Newcomb, Hartley. Readings in Social Psychology (Smet) 216
Newman. Œuvres philosophiques (Taymans) 162, 1113
Nicolas. Voir : Labourdette, Nicolas, Bruckberger.
Nihoul, S.C.J. Une âme réparatrice. Mère Marie du Cœur de Jésus... ... 1120
Nikrin. Ziel und Weg (Bergh) 890
Nolet et Prein. Beknopt Handboek der Kerkgeschiedenis, 4e édit. (de Moreau) 993
Nos croisillons, 1re et 2e séries 447
Nous, prêtres et la déchristianisation croissante de la jeunesse travailleuse (De Coninck) 878
Nouvelle (La) journée (Coll.), vol. anal. : Vancourt.
Nuttall. The Holy Spirit and ourselves 1118
Nuyens. L'évolution de la Psychologie d'Aristote (Lahaye) 551

O'Connell. The Clementine Instruction for the right Ordering of the forty hours' Prayer 557

Odier. Les deux sources consciente et inconsciente de la vie morale (Brisbois) ... 215
Office Catholique International du Cinéma : Les catholiques parlent du Cinéma (Mols) ... 881
Oger, O.P. L'Eglise catholique aux Etats-Unis ... 1116
— Scoutisme et guidisme. L'expérience belge, 2e édit. ... 222
Okinsevyc. The Nobility in the Ukrainian State of the XVIIth and XVIIIth Centuries ... 557
Olivier. Voir : Vincennes (de), Olivier.
Ollard, Crosse, Bond. A Dictionary of English Church History, 3e édit. (Gonsette) ... 104
Olmedo, S. I. Manuale de historia de la Iglesia (Mols) ... 425
Orcibal. Les origines du jansénisme, 3 vols (de Moreau) ... 430
Orient (L') ancien illustré (Coll.), vol. anal. : Dupont-Sommer, Virolleaud.
Ortegat, S. I. Philosophie de la religion, 2e édit. (Hayen, Debauche) 544, 856
Osty. Les épîtres de Saint Paul aux Corinthiens (Matagne) ... 646
— L'Evangile selon Saint Luc (Matagne) ... 646
— Les Evangiles synoptiques (Levie) ... 209
— Les quatre évangiles (Levie) ... 979
Ottaviano. Metafisica dell' essere parziale, 2e édit. (Isaye) ... 1103
Oultremont (d'). Quatre amis de Jésus racontent ... 1008

Palestine ... 557
Paré, O.F.M. La prière des psaumes (Lambert) ... 1094
Parmentier. Waarom geloof ik ? (Fransen) ... 873
Paroisse et Liturgie (Coll.), vol. anal. : François.
Parrot. Archéologie mésopotamienne 1. Les Etapes (Matagne) ... 101
Pastore. La volontà dell' assurdo (Hayen) ... 1115
Pautrel, S. I. L'Ecclésiaste (Matagne) ... 646
Pax Romana, M.I.I.C. (Coll.), vol. anal. : Intellectuels (Les) dans la chrétienté.
Pensiero e Civiltà (Coll.), vol. anal. : Ottaviano.
Percy. Die Probleme der Kolosser- und Epheserbriefe (Levie) ... 981
Perella. Introduzione generale alla Sacra Bibbia (Lambert) ... 1092
Perret, O.P. A Dieu par la souffrance ... 222
Perrodon, P.S.S. Le Dogme Catholique à l'Ecole de Saint Augustin, 1re partie, fasc. 1 (Gonsette) ... 771
Petit. La spiritualité des prémontrés aux XIIe et XIIIe siècles (de Ghellinck) ... 325
Petite bibliothèque d'éducation (Coll.), vol. anal. : Lemarié.
Petitot, O.P. Inleiding tot de Heiligheid ... 222
Pétré. Ethérie. Journal de voyage (de Ghellinck) ... 535
Peuples d'outre-mer et civilisation occidentale (Mertens) ... 1000
Peyrade. Guy de Larigaudie ou l'aventure intérieure ... 447
Pfister. Voir : Zwingli Hauptschriften.
Philippe, O.P. La Très Sainte Vierge et le Sacerdoce ... 223
Philips. Autour de la définibilité d'un dogme ... 557
— La Sainte Trinité dans la vie du chrétien ... 1116
Philosophes contemporains (Coll.), vol. anal. : Heidegger, Troisfontaines.
Philosophie de l'esprit (Coll.), vol. anal. : Duméry, Schuwer.
Philosophie étrangère (Coll.), vol. anal. : Jaspers.
Philosophische Bibliotheek (Coll.), vol. anal. : Beth.
Piat, O.F.M. Saints d'hier et d'aujourd'hui ... 223
Picard (Mgr). S.S. Pie XII. Encyclique sur le corps mystique (Thiry) ... 205
Pichery. Le cœur de Marie Mère du Dieu Sauveur ... 1004
Pie XII (S.S.). Encyclique sur le corps mystique (Thiry) ... 205
— Message de Noël, 24 déc. 1948 ... 1116
Pietromarchi, O.S.B. Marie-Thérèse Haze (Lechat) ... 895
Pigott. Libéralisme et traditionalisme chrétiens (Taymans) ... 984
Pilamm. Alerte en Palestine ... 223
— Le mystère de la grotte ... 223

Pinard de la Boullaye, S. I. Exercices spirituels selon la méthode de saint Ignace. IV (Carpentier) 889
— Manrèse, 46e édit. 1118
— La spiritualité ignatienne (Carpentier) 889
— Voir : Ignace de Loyola (S.).
Pirot. Voir : Dictionnaire de la Bible, Sainte (La) Bible.
Pistoni. De agendi ratione confessariorum 557
Pittet. Voir : Histoire illustrée de l'Eglise.
Planchard. La pédagogie scolaire contemporaine (Delooz) 665
Plinval (de). Essai sur le style et la langue de Pélage (de Ghellinck) ... 536
— Voir : Histoire illustrée de l'Eglise.
Plissart. Voir : Contacts entre prêtre et foyer populaire.
Plus, S. I. La messe. Le plus beau sujet de méditations, nouv. édit. 223
Plus (Les) vieux textes du Carmel traduits et commentés 223
Poelman. Plongées dans les actes 447
Pomeroy. Voir : Kinsey, Pomeroy, Martin.
Ponceau. Initiation philosophique (Hayen) 545
Pontificium Institutum Internationale Angelicum (Coll.), vol. anal. : Garrigou-Lagrange.
Poortman. Repertorium der nederlandse Wijsbegeerte (Hayen) 553
Popowycz. L'Eglise catholique en Ukraine occidentale (R. M.) 429
Popular (A) Bibliography of the Christian Faith 558
Posnoff. Pour s'unir dans le Christ avec nos frères séparés de l'Orient, 2e édit. 558
Postman. Voir : Voir : Allport, Postman.
Poulet. Histoire du Christianisme, XXVIII (de Moreau) 997
Pour la liberté et la justice scolaires 558
Pradel. Du plaisant au sérieux (Delcuve) 667
Prein. Voir : Nolet et Prein.
Présences (Coll.), vol. anal. : Bazelaire (Mgr de), Mgr Garonne, Claudel, etc.
Prières de communion 447
Problèmes universitaires (Coll.), vol. anal. : Meunier.
Problemi e Opinioni (Coll.), vol. anal. : Morando, Sciacca.
Programme annuel pour les cercles d'études. 1947-1948 (Mertens) 106
Progrès technique et progrès moral (Mertens) 441
Promotion solennelle des Docteurs h.c. en théologie et en droit 558
Prostector. Technique moderne de la sainteté (Lechat) 892
Protestantisme (Coll), vol. anal. : Braspart, Chazel, etc.
Pruche, O.P. Existentialisme et acte d'être (Troisfontaines) 555
Psautier (Le) liturgique (Matagne) 1095
Psautier (Le) romain (Matagne) 1095
Pubblicazioni dell' Università cattolica del Sacro Cuore (Coll.), vol. anal. : Masnovo, Scritti in onore di Contardo Ferrini.
Publications by the Swedish Society for Missionary Research (Coll.), vol. anal. : Rodhe.
Publications de l'Institut des Belles Lettres Arabes (Coll.), vol. anal. : Jamme.
Quaderni di « Humanitas » (Coll.), vol. anal. : Lator, Moreno, Gabrieli, Rossi.
Que sais-je ? (Coll.), vol. anal. : Filloux, Foulquié.
Quervain (de). Glaube und Humanismus (R. M.) 104
Questions actuelles de pédagogie catéchistique (Coll.), vol. anal. : Boyer.
Questions disputées (Coll.), vol. anal. : Journet.
Quiévreux. Evangile et tradition. I : Les Paraboles (Matagne) 653
Quillard, C.ss.R. Aux jeunes. Beauté et Grandeur du Sacerdoce, 4e édit. 447
Radio-Chrétienté (Coll.), vol. anal. : Barbeau.
Ragguaglio mariano 1946-1947 223
Raguin. Théologie missionnaire de l'Ancien Testament (Galot) 101
Rahner, H., S. I. Saint Ignace de Loyola et la genèse des exercices (Carpentier) 890

Rahner, K., S. I. Kirche der Sünder 1116
— Der Pfarrer (De Coninck) 782
Rainaud. Voir : Religieuses du Cénacle et Rainaud.
Ramaekers. De kruisherenaflaat 558
Rambaldi, S. I. L'Oggetto dell' intenzione sacramentale nei teologi dei secoli XVI e XVII (Gonsette) 989
Ranson. En marche vers l'autel 1007
Rapport d'activité (Jaarverslag) de l'association catholique de la jeunesse belge féminine (Ferard) 880
Regards sur la liberté 223
Regatillo, S. I. Interpretatio et iurisprudentia Codicis iuris canonici (Bergh) 774
Religieuse du Cénacle et Rainaud. Dieu notre Père (Ranwez) 438
Religions (Les) (Coll.), vol. anal. : Adam.
Rencontres (Coll.) vol. anal. : Charles.
Rétif, S. I. Au delà des mers 560
Retté. Du diable à Dieu 223
Revue de travaux sur le Nouveau Testament publiés à Uppsala et à Lund 1945-1948 784
Ricard, O.P. De blijde Boodschap 555
Ricciotti. Vie de Jésus-Christ avec introduction critique (Levie) 207
Riche. Pour vivre votre idéal, III 1116
Riddle et Hutson. New Testament Life and Literature (Matagne) 213
Riesenfeld. The Resurrection in Ezekiel XXXVII and in the Dura-Europos Paintings 784
Rinaldi. Daniele (Lambert)... 98
Rivaud. Histoire de la philosophie. I (De Munter) 548
Robbers, S. I. Wijsbegeerte en Openbaring (Hayen) 546
Robert. Voir : Dictionnaire de la Bible, Supplément; Touzard.
— **et Tricot.** Initiation biblique (Levie) 97
Rodhe. Deliver us from Evil. Studies on the Vedic Ideas of Salvation (Charles) 206
Roelens (Mgr). Notre vieux Congo 560
Rogers. A Church genuinely catholic 1004
Roig Gironella, S. I. Filosofía y Razon (Hayen) 546
Rollet. L'action sociale des catholiques de France (1871-1901) (Mertens) 440
Romary. Vie de la Mère Cécile Kreutzberger, religieuse du Cénacle (Lechat) 896
Romen's Tekstuitgaven (Coll.), vol. anal. : Aflatencodex.
Romeyer, S. I. La philosophie religieuse de M. Blondel (Taymans) 554
Rommerskirchen, O.M.I. et Dindinger, O.M.I. Bibliografia Missionaria (Charles) 539
Rondet, S. I. Problèmes pour la réflexion chrétienne (Taymans) 771
Roothaan. Voir : Ignace de Loyola (S.).
Rossi. Voir : Lator, Moreno, Gabrieli, Rossi.
Rouquette. Textes des martyrs de la Nouvelle France (de Moreau) 432
Rowley. The Rediscovery of the Old Testament (Matagne) 98
— The Relevance of Apocalyptic (Matagne) 101
Rupp. Histoire de l'Eglise de Paris (de Moreau) 998
Rusch. Wachstum im Geiste (Mols) 889
Ryckmans. Le Secrétariat paroissial (Ranwez) 782

Sacher. Voir : Nell-Breuning et Sacher.
Sacra (La) Bibbia (Coll.), vol. anal. : De Ambroggi, Perella, Rinaldi, Spadafora.
Sagnard. Clément d'Alexandrie. Extraits de Théodote (de Ghellinck) ... 534
Sainte (La) Bible (Coll.), vol. anal. : Abel, Auvray, Buzy, Gelin, Huby, Osty, Pautrel, Spicq, Viard.
Samlingar och studier till Svenska Kyrkans Historia (Coll.), vol. anal. : Murray.
Sammlung gemeinverständlicher Vorträge... (Coll.), vol. anal. : Boisset.
Sanctum Evangelium, 1, versio revisa a Bauchet, O.C.D. 1003

Sartori, O.F.M. Enchiridion canonicum seu Sanctae Sedis responsiones post editum codicem, 8e édit. (Bergh) 774
Schaerer. Dieu, l'homme et la vie d'après Platon (Lahaye) 550
Schaller. Le droit au travail (Mertens) 442
Schaurhofer. Wie stellen wir uns zum Sozialismus ? 1117
Scherz. Voir : Larsen et Scherz.
Schmid. Das Evangelium nach Matthäus (Levie) 647
Schmidt, K. L. Aus der Johannes Apokalypse dem letzten Buch der Bibel (Levie) 768
Schmidt, P. W., S.V.D. Der Ursprung der Gottesidee IIIe partie. IX (Taymans) 769
Schmitt, O.S.B. Voir : Anselmus (S.).
Schmitz. Histoire de l'Ordre de saint Benoît, III et IV (de Moreau) ... 427
Scholastik, XX-XXIVe année, fasc. 1 1004
Schriften der Gesellschaft zur Förderung der Westfälischen Landes-Universität zu Münster (Coll.), vol. anal. : Meinertz.
Schrijvers, C.ss.R. L'histoire merveilleuse de Sœur Varvara 1120
Schütte, S. I. A. Valignani, S. I. Il cerimoniale per i missionari del Giappone (Charles) 542
Schuwer. La signification métaphysique du suicide (Brisbois) 1107
Schweizer. Das Leben des Herrn in der Gemeinde und ihren Diensten (Levie) 975
Schweizer Lexicon. VII (Levie) 668
Sciacca. La Chiesa e la civiltà moderna (Fransen) 656
Sciences d'aujourd'hui (Coll.), vol. anal. : Parrot.
Scritti in onore di Contardo Ferrini pubblicati in occasione della sua beatificazione (Mertens) 108
Semaines sociales de France (Coll.), vol. anal. : Peuples d'outre-mer.
Seraphinus de Angelis. De Indulgentiis. Tractatus quoad earum naturam et usum (Bergh) 780
Série Théologique de l'Actualité protestante (Coll.), vol. anal. : Mehl.
Sertillanges, O.P. Le problème du mal. L'histoire (Taymans) 987
— Théologie et Rédemption 1116
Servies. La chair et la grâce. Ogino, problème conjugal (Delcuve) 660
Seumois, O.M.I. Vers une définition de l'Activité Missionnaire (Charles) 539
Sheed. Theology and Sanity (Taymans) 771
Shropshire. Primitive marriage and European Law (Charles) 541
Siculorum gymnasium 558
Siegmund. Schlaf und Schlaf-Störung (Smet) 667
Signes des temps (Coll.), vol. anal. : Aron, Dandieu, etc.
Silence cartusien, 2e édit. 555
Silva-Tarouca. Thomas heute (Hayen) 1104
Simon. Theology of Crisis (Charles) 657
Simple (A) Way of Love, édit. Cary-Elwes 556
Simpson. The early Traditions of Israel (Lambert) 1094
Sirot, O.P. Dans la Messe par ses signes 224
— De source en source 447
Siwek, S. I. La Révélation divine d'après Spinoza 1004
Sjöberg. Der Menschensohn im Aethiopischen Henochbuch (Levie) 766
Smit, Mgr. De Vulgaat. Geschiedenis en herziening van de latijnse bijbelvertaling (Lambert) 1097
Smith. The teaching of the Catholic Church (Gonsette) 656
Snaith. The Distinctive Ideas of the Old Testament (Lambert) 1091
Sœurs (Les) Annonciades de Huldenberg. Voir : Histoire Sainte. Nouveau Testament.
Sœurs des écoles chrétiennes de Vorselaar. Histoire sainte. Ancien Testament. 2e et 3e degrés 783
— Voir : Coppens et Sœurs des écoles chrétiennes de Vorselaar, Cours d'instruction religieuse pour les 13 et 14 ans.
Soiron, O.F.M. Das Christusgeheimnis unseres Lebens 1117
Soloviev. Les fondements spirituels de la vie, nouv. édit. (Dejaifve) ... 874
Sotillo, S. I. Compendium iuris publici ecclesiastici (Bergh) 778

Soubigou. Lumières sur le sacerdoce de Jésus-Christ, Prêtre selon l'ordre de Melchisédech (Carpentier) 888
Sources chrétiennes (Coll.), vol. anal. : Clément d'Alexandrie, Ethérie, Théophile d'Antioche.
Spadafora. Ezechiele (Lambert) 1092
Sphère (La) et la croix (Coll.), vol. anal. : Raguin, Texte des martyrs de la Nouvelle France.
Spicq, O.P. Epîtres aux Corinthiens (Levie) 980
— Saint Paul. Les Epîtres pastorales (Levie) 649
— Spiritualité sacerdotale d'après saint Paul (Carpentier) 888
Spiritualité carmélitaine (Coll.), vol. anal. : Van den Bossche, De Corte, etc.
Stainier. Marie dans l'Evangile 1116
Stallaert, C.ss.R. et Van der Waeter. Les psaumes et les cantiques du Bréviaire romain (Matagne) 99
Stauffer. Die Theologie des Neuen Testaments, 4e édit. (Levie) 764
Stenning. The Targum of Isaiah (Lambert) 1096
Stenon. Opera theologica, édit. Larsen et Scherz (de Ghellinck) 642
Stoks, C.ss.R. Mon ciel sur la terre 1004
Storia e Letteratura (Coll.), vol. anal. : Nardi, Valignani, Wilmart, O.S.B.
Sträter. Katholische Marienkunde (Druwé) 658
Strena seminarii maioris metropolitani platensis rectori et professori Raphael Trotta 558
Stroothenke. Erbpflege und Christentum 559
Structures de notre temps (Coll.), vol. anal. : Pruche.
Studia Anselmiana (Coll.), vol. anal. : Studia Benedictina in memoriam...
Studia Benedictina in memoriam gloriosi ante saecula XIV transitus S. P. Benedicti (de Ghellinck) 538
Studia Friburgensia (Coll.), vol. anal. : Volken.
Studia Mediaevalia in honorem admodum R. P. R. J. Martin, O.P. (de Ghellinck) 531
Studia theologica, vol. I, fasc. 1-2 (Martin) 991
Studies in Mediaeval History (Coll.), vol. anal. : Blum, O.F.M.
Sturzo. La vera vita, sociologia del sopranaturale (Mertens) 220
Suelzer. Julianus Pomerius. The contemplative Life (de Ghellinck) 537
Sugranyes de Franch. Etudes sur le Droit palestinien à l'époque évangélique (Matagne) 655
Suhard (Card.). Le prêtre dans la Cité 1116
Sukenik. Meghillot Ghenouzot (Bauchet) 305
Suso. L'Œuvre Mystique. IV (Galot) 335
Sutcliffe, S. I. The Old Testament and the Future Life (Matagne) 1097
Symbolae Biblicae Upsalienses (Coll.), vol. anal. : Revue de travaux sur le Nouveau Testament publiés à Uppsala et à Lund 1945-1948.
Synave, O.P. et Benoît, O.P. S. Thomas d'Aquin. Somme Théologique. La prophétie (Matagne) 650

Tannery et De Waard. Mersenne. Correspondance. III (Grégoire). 553
Tasker. The Old Testament in the New Testament (Matagne) 979
Tatakis. La Philosophie byzantine (Gilbert) 1109
Taylor. The Groundwork of the Gospels with some collected papers 784
Taymans d'Eypernon, S. I. Les paradoxes du Bouddhisme (Johanns) ... 859
— La Sainte Trinité et les Sacrements (De Coninck) 988
Teaching (The) of the Catholic Church (Gonsette) 656
Témoins du Christ (Coll.), vol. anal. : Claude et Capart.
Tempels, O.F.M. Bantoe-filosofie (Charles) 541
Ternus, S. I. Die Abstammungsfrage heute (Boné) 1108
Textes des martyrs de la Nouvelle France (de Moreau) 432
Theologia ad usum Seminarii Mechliniensis (Coll.), vol. anal. : Heylen.
Théologie (Coll.), vol. anal. : Bonsirven, Bovis (de).
Theology (The) of Christian Initiation (Gonsette) 104
Theophila (The) Correspondence (Coll.), vol. anal. : Valentine.
Théophile d'Antioche. Trois livres à Autolicus (de Ghellinck) 534

Thibaut, G., O.S.B. Petit bréviaire des laïcs (Mols) 335
Thibaut, R., S. I. Le sens de l'Homme-Dieu, 2e édit. (Levie) 770
Thieme. Gott und die Geschichte (Rondet) 658
Thils et Laloup. Jeunesse et sacerdoce 1007
Thomas, M. « Viens, suis-moi » 1008
Thomas d'Aquin (S.). Scriptum super sententiis. IV (de Ghellinck) ... 329
— Somme Théologique. La prophétie, édit. Synave, O.P. et Benoît, O.P. (Matagne) 650
— Summa theologiae, 4 vols, édit. Caramello, De Rubeis, etc. (Hayen) 655
Thomistische Studien (Coll.), vol. anal. : Grabmann (Mgr).
Thone. A nous deux, Jésus 224
Thonnard, A. A. Geschiedenis van de Wijsbegeerte (Defever) 549
Thune. The Behmenists and the Philadelphians 1006
Todesco. Storia della Chiesa, 4e édit. (de Moreau) 993
Tonquédec (de). Une philosophie existentielle. L'Existence d'après Karl Jaspers (R. T.) 1115
Torquebiau. Voir : Traité de droit canonique.
Touzard. Grammaire hébraïque abrégée, nouv. édit. par Robert (Levie) 1099
Trait d'union (Coll.), vol. anal. : Posnoff.
Traité de droit canonique, 4 vols (Bergh) 776
Trattato elementare di statistica (Coll.), vol. anal. : Agata (d').
Tricot. Leven van onze Heer Jezus Christus volgens de vier Evangeliën, 4e édit. 447
— Voir Robert et Tricot.
Tritsch. Charles-Quint, empereur d'Occident (de Moreau) 885
Troisfontaines. Existentialisme et pensée chrétienne, 2e édit. (Thiry) ... 554
Tüchle. Voir : Bihlmeyer-Tüchle.
Twaalfde Conferentie gehouden door de Raad van Bestuur van het A. Wilhelmina Fonds 559
Ullmann. The Origins of the Great Schism (de Moreau) 428
Uppsala Universitets Årsskrift (Coll.), vol. anal. : Erasmus Nicolai Arbogensis, Fridrichsen, Haldar, Hök, Riesenfeld.
Urbain. Sur la route avec Notre-Dame 224
Valensin, Alb., S. I. Aux sources de la Vie intérieure : Une Grande Retraite (Gilleman) 330
— Initiation aux Exercices Spirituels (Gilleman) 330
Valensin, Aug., S. I. Autour de ma foi (Dejaifve) 657
Valentine, O.P. For better for worse 556
Valignani, S. I. Il cerimoniale per i missionari del Giappone (Charles) ... 542
Valous (de). Jean de Bourbon (Lechat) 893
Van Caeter. De Weg naar 't Geluk 1008
Van Cauwenbergh. Voir : Baudrillart, De Meyer et Van Cauwenbergh.
Vancourt. Marxisme et pensée chrétienne (Callewaert) 442
Van den Bossche, De Corte, etc. Humilité 224
Van den Bruel. De Mens in de Productie (Mertens) 1000
Van de Pol. Het christelijk dilemma. Katholieke Kerk-Reformatie (Van Torre) 204
Van der Essen. Voir : Deux mille ans d'histoire.
Vandergoten. Voir : Contacts entre prêtre et foyer populaire.
Van der Leeuw. Menswording en Cultuurverschuiving, een anthropologisch Probleem 559
Van der Ven. De sterfjaren van S. Jacobus de Meerdere, S. Petrus en S. Polycarpus 559
Van der Waeter. Voir : Stallaert et Van der Waeter.
Van der Weyden, O.E.S.A. De Doodsangst van Jezus in Gethsemani (Druwé) 659
Vandeur. Vous serez mes témoins 1004
Van Doornik. Jeugd tussen God en chaos (Smet) 665
Van Hove. Prolegomena, edit. alt. (Bergh) 774
— Voir : Manifestation-Huldebetoon.

Van Melckebeke (Mgr). Notre bon Monseigneur Otto. 1850-1938 1120
Van Overbergh. Karl Marx. Sa vie et son œuvre. Bilan du marxisme (Mertens) 109
Van Roey (Card.). Voir : Pour la liberté et la justice scolaires.
Van Rooijen, O.S.C. Sinte Odilia, legende of historie ? 2e édit. (de Moreau) 426
Van Roy. Voir : Jean Le Presbytre et Van Roy.
Van Steenberghen. Directives pour la confection d'une monographie scientifique avec applications concrètes aux recherches sur la philosophie médiévale, 2e édit. (Hayen) 1100
— Epistémologie, 2e édit. (Isaye) 1101
Van Tichelen. Sint Jan Evangelist (Levie) 767
Van Veen. David, koning van Israël 224
— Johannes de Dooper 224
Van Wely, Epping, etc. Doctor evangelicus (Mols) 893
Van Zeller. We die standing up (Verwilghen) 439
Varigas. Plus de vocations ? Allons donc 1007
Varraud. La famille divine. Manuel d'enseignement religieux, I 447
Verbum Salutis (Coll.), vol. anal. : Lebreton.
Verdun, S. I. Le problème racial (Boné) 1109
Verheyen et Casimir. Paedagogische encyclopaedie. Livr. 20-24 (Smet) 217
Verkündigung und Forschung. Theologischer Jahresbericht. 1942-46. Fasc. 1-3 (Martin) 670
Verriest. Corpus de records de coutumes et des lois de chefs-lieux de l'ancien comté de Hainaut (de Moreau) 884
— Institutions médiévales (de Moreau) 884
Vialar, S. I. Près de vous, Jésus 224
Viard, O.P. Epître aux Romains (Levie) 980
Vidler. The Theology of F. D. Maurice (Gonsette) 773
Vie (La) intérieure pour notre temps (Coll.), vol. anal. : Brillant, Jacques et Kervyn de Marcke ten Driessche.
Vies des saints et des bienheureux selon l'ordre du calendrier avec l'historique des fêtes, VI-VII (Mols) 892
Vignaux. Nominalisme au XIVe siècle (Gilbert) 1110
Vigne (La) du Carmel (Coll.), vol. anal. : Bouchereaux et François de Sainte Marie, Henrion, Jean de la Croix (Saint), Plus (Les) vieux textes du Carmel.
Vijdt. Dagen van innigheid (Vandenbussche) 219
Villepelet (Mgr). Pourquoi l'Eglise ? 1005
Vincennes (de), Olivier. La mèche qui fume encore (Galot) 439
Viollet. Petit traité d'éducation (Delcuve) 664
Virolleaud. Légendes de Babylone et de Canaan (Lambert) 1098
Vlerick, De Venter. Zo is onze jeugd, vol. V (Smet) 666
Volken. Der Glaube bei Emil Brunner (Malevez) 874
Voordrachten en discussies. 1947-1948 (Dejaifve) 876

Walsh. Saint Peter the Apostle 1003
Wand. The Spirit of Church History (de Moreau) 424
Ward. Young Mr. Newman (Gonsette, Hermans) 433, 950
Weber. Le livre des proverbes. Le livre de la sagesse. Le Cantique des cantiques (Lambert) 1094
— Le psautier du Bréviaire romain, 4e édit. (Lambert) 1094
Werkgenootschap van katholieke theologen in Nederland : Voordrachten en discussies. 1947-1948 (Dejaifve) 876
Wigan. The Book of Common Prayer, 1549-1949 559
Wikander. Feuerpriester in Kleinasien und Iran (Levie) 766
Wikenhauser. Das Evangelium nach Johannes (Levie) 647
Wilmart, O.S.B. Le Jubilus dit de saint Bernard (de Ghellinck) 327
Wilson. The Stella Maris of John of Garland (de Ghellinck) 329
Windeatt. Les enfants de Fatima 1008
Wissenschaftliche Handbibliothek (Coll.), vol. anal. : Bihlmeyer-Tüchle.

Wolff. What is Psychology. A basic Survey (Smet) 216
Wolter, O.F.M. The transcendentals and their Function in the Metaphysics of Duns Scotus (Isaye) 1110
Woodworth. Experimental Psychology (Smet) 216
Works (The) of George Berkeley, vol. I, édit. Luce (Gilbert) 1112
Wouters, A., S. I. Tableaux d'Histoire (Levie) 887
Wouters, J. Voir : Contacts entre prêtre et foyer populaire.

Zankow. Die Orthodoxe Kirche des Ostens in ökumenischer Sicht (Martin) 206
Zapelena, S. I. De Ecclesia Christi, 4e édit. (Taymans) 203
Zundel. Itinéraire 1005
Zunini. Psicologia (Hayen) 1105
Zwingli Hauptschriften, 11, 3e partie, édit. Pfister (Gonsette) 990

Les Gérants : ETABLISSEMENTS CASTERMAN, S. A.
Administrateur-délégué : LOUIS CASTERMAN, Tournai.

Imprimé en Belgique. — *Printed in Belgium.*